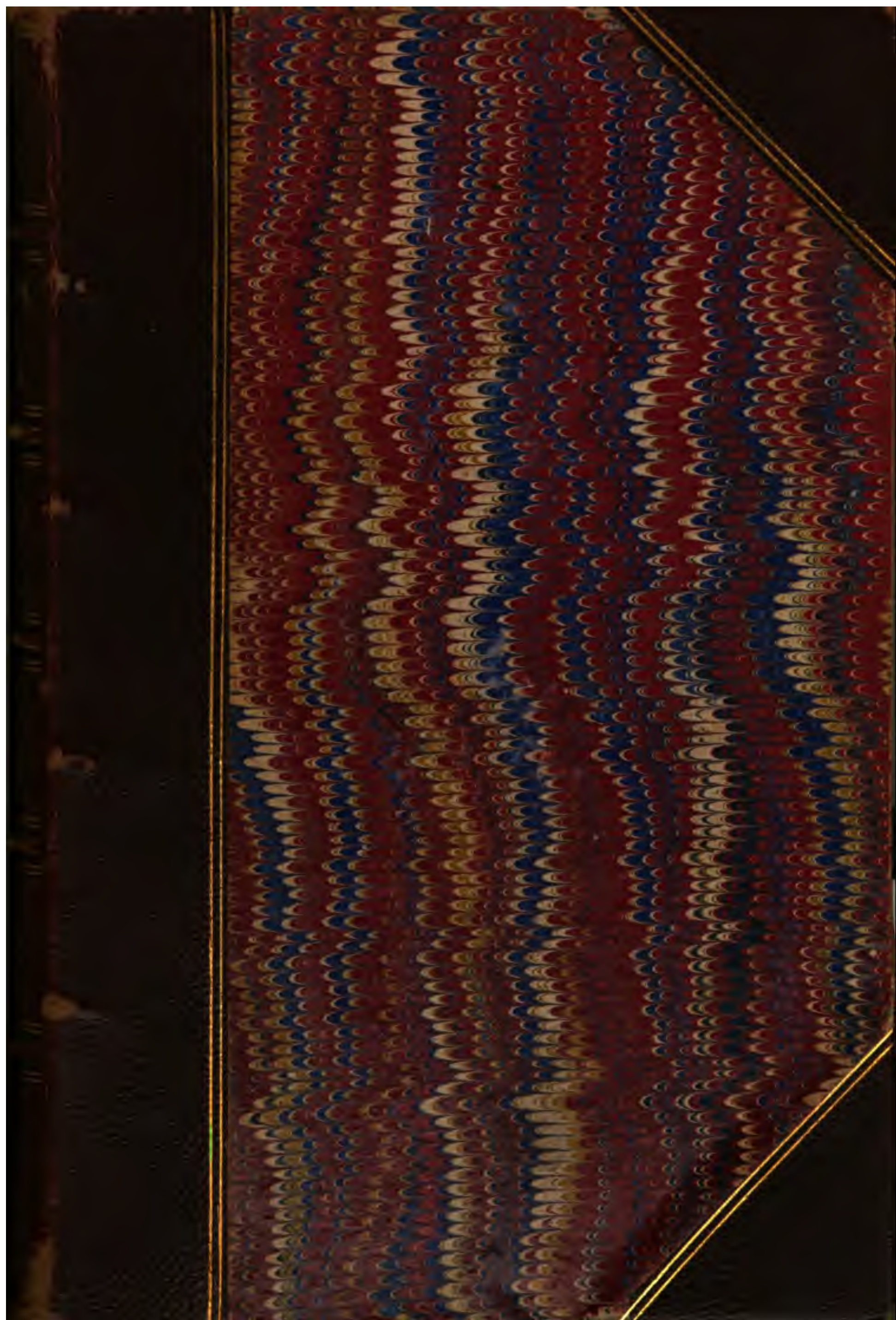



DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.





LE

# LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

LE

# LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR JULES MOHL

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

PUBLIÉ PAR M^me^ MOHL



TOME III



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVI

# PRÉFACE.

Le troisième volume du Livre des Rois est rempli tout entier par la continuation de l'histoire de Keï Khosrou, et je me suis même vu obligé de réserver la fin de ce long règne pour le volume suivant. Cette répartition d'un même règne dans plusieurs volumes n'a, au reste, que peu d'inconvénients; car l'ouvrage entier a été composé par épisodes, et non par règnes; et d'après la nature des matériaux dont Firdousi s'est servi, il ne pouvait pas en être autrement. Chaque épisode forme un chant à peu près indépendant des autres; et il est séparé du reste par une introduction et un épilogue, qui contiennent quelquefois l'indication des sources où a puisé le poëte, quelquefois l'éloge du roi, ou simplement des réflexions morales et philosophiques.

Les épisodes qui forment ce volume sont au nombre de cinq : 1° la guerre des Iraniens contre les Touraniens, appelée par la tradition persane combat de Kamous de Kaschan[1]; 2° la guerre des Iraniens contre le Khakan de la Chine[2]; 3° le combat de Rustem contre le Div Akwan[3];

[1] Voy. p. 1-110.
[2] P. 110-215.
[3] P. 215-231.

4° l'enlèvement de Bijen fils de Guiv par Menijeh fille d'Afrasiab[1]; 5° le combat des douze champions[2].

Les trois premiers de ces épisodes se rapportent au cycle des traditions relatives à Rustem, et les deux derniers à celui des traditions concernant la famille de Kaweh, la race héroïque la plus renommée de la Perse après celle de Rustem. Les chronologistes musulmans, qui ne savaient comment faire cadrer les données fournies par la Bible et par les historiens grecs avec la tradition persane, ont eu souvent recours aux indications que celle-ci leur fournissait sur cette famille, indications dont ils tiraient parti d'autant plus facilement qu'elles étaient plus vagues. C'est ainsi que plusieurs historiens musulmans transforment Nabuchodonosor en fils ou petit-fils de Gouderz, et le désignent comme vice-roi des provinces occidentales de l'empire persan; d'autres l'identifient avec Gouderz lui-même: et tout cela ne repose probablement que sur un passage du présent volume, où l'on voit Gouderz investi par Khosrou du gouvernement d'Isfahan[3].

Le combat de Rustem avec le Div Akwan est une féerie qui paraît avoir fait partie d'un ensemble de contes, à quelques-uns desquels Firdousi fait allusion, comme par exemple quand il parle, dans l'épisode de Menijeh, de la pierre ensorcelée d'Akwan qu'Afrasiab fait placer sur la prison souterraine de Bijen[4]. Ces contes semblent s'être conservés longtemps encore après Firdousi, car quelques manuscrits modernes du Livre des Rois renferment un

[1] P. 231-327.
[2] P. 327-502.
[3] P. 496.
[4] P. 262.

petit épisode qui s'y rapporte : c'est le récit d'un combat que Rustem, au moment de soulever la pierre magique, aurait eu à soutenir contre le fils du Div Akwan. J'ai dû rejeter du texte ce petit récit, que je réserve, avec d'autres pièces du même genre, pour l'Appendice qui terminera l'ouvrage; on peut, en attendant, en voir l'analyse dans le *Heldenbuch* de Gœrres, tome II, pages 155 et suivantes.

Le combat des douze champions est un des morceaux de Firdousi les plus admirés en Perse, et cette histoire y est aussi populaire que le combat des Horaces et des Curiaces l'était à Rome. On la désigne quelquefois sous le titre de Combat des *onze* champions; mais c'est bien la même aventure, et la différence vient de ce que dans le dernier et décisif combat entre les héros de l'Iran et ceux du Touran, il n'y avait d'un côté et de l'autre que onze combattants. Pour arriver au nombre de douze, on ajoute ordinairement à ce combat celui que Bijen et Houman s'étaient livré un peu auparavant, et où ce dernier avait succombé.

La portion du texte de Firdousi que contient ce volume a subi dans beaucoup de manuscrits un plus grand nombre d'interpolations qu'aucune autre partie de l'ouvrage. Les pièces ajoutées forment quelquefois des épisodes d'une étendue considérable, et c'est surtout entre l'histoire de Menijeh et celle des douze champions que les copistes ont inséré des poëmes entiers. C'est ainsi qu'on trouve dans quelques exemplaires le poëme de Sousen la magicienne et des extraits fort étendus de l'histoire épique de Barzou fils de Sohrab, que nous possédons encore sous le titre de *Barzou-nameh* [1]. Je crois que les copistes ont introduit

[1] Voy. t. I, Préface, p. LXIII et suiv.

ces épisodes pour arriver au nombre de soixante mille distiques dont l'ouvrage devait être composé, selon la déclaration de l'auteur lui-même, mais qu'il n'a pas réellement atteint. Du reste, ces grandes interpolations sont faciles à reconnaître, et l'on en retrouve ordinairement le texte dans un des nombreux poëmes épiques qui nous restent; mais il y en a d'autres moins considérables et quelquefois plus embarrassantes; ce sont de petits récits intercalés dans les longs épisodes. En général ces morceaux douteux sont écrits d'un style qui fournit la preuve d'une origine plus moderne; quelquefois ils font double emploi, et ordinairement ils manquent dans les anciens manuscrits. Néanmoins il y a des cas où l'on peut rester incertain sur l'authenticité d'un morceau, comme par exemple sur l'histoire du mariage de Ferenguis la mère de Khosrou avec Feribourz [1]. Ce morceau ne se trouve pas dans tous les manuscrits, et il n'est pas impossible qu'il ait été emprunté à un autre poëme épique; je l'ai conservé, sur l'autorité de quelques-uns des meilleurs manuscrits qui sont à ma disposition, et M. Macan a fait de même dans l'édition de Calcutta.

Toutes les pièces qui font partie de ce volume semblent avoir été composées par l'auteur dans sa jeunesse, ou au moins avant qu'il fût arrivé à la cour de Mahmoud le Ghaznévide, dont le nom n'y paraît nulle part. L'histoire de Bijen et de Menijeh est peut-être la partie la plus anciennement écrite du volume. Firdousi indique d'une manière très-pittoresque les circonstances dans lesquelles il a commencé à mettre en vers ce récit [2]. L'ami dont il

[1] Voyez p. 50 et suiv. du présent volume.

[2] P. 231 et suiv.

parle, et dont il était l'hôte en ce moment, était selon toute apparence Mohammed Leschkeri, le premier confident de sa grande entreprise poétique, et à qui il devait la communication du grand recueil de traditions formé par le Dihkan Danischwer[1]. Le caractère de fraîcheur qui se remarque dans ce récit s'accorde bien avec la supposition que cet épisode est une œuvre de la jeunesse de Firdousi; et la versification porte quelques traces de manque d'expérience, telles que l'emploi fréquent de l'*élif* final ajouté à cause de la rime ou du mètre. Cet expédient est reçu dans la poésie persane; mais Firdousi n'en fait nulle part autant d'usage qu'au commencement de l'histoire de Bijen et de Menijeh.

Je me suis servi, pour la rédaction de ce volume, des mêmes manuscrits que pour les deux volumes antérieurs, et de plus M. Théroulde a eu la complaisance de m'en prêter un qu'il a rapporté de Kaschmir. C'est un exemplaire correct et d'une belle écriture, mais dont la rédaction n'offre aucune singularité que j'aie à relever.

Dans l'espace de temps qui s'est écoulé entre la publication du second volume du Livre des Rois et celle du troisième, on n'a publié aucun ouvrage spécial sur Firdousi ; et tout ce que je puis ajouter ici à la bibliographie de notre poëte consiste en quelques passages insérés dans un choix de morceaux de prose et de poésie persane qui vient de paraître sous le titre suivant : *Chrestomathia Persica, edidit et glossario explanavit Fridericus Spiegel;* Lipsiæ, 1846, in-8°. Ces fragments occupent les pages 41-52 de l'ouvrage.

[1] T. I, Préf. p. XXVI.

Avant de terminer, j'ai à rectifier la traduction d'un mot qui m'avait beaucoup embarrassé, et sur le sens duquel je me suis trompé dans les deux premiers passages où il se rencontre. On lit[1] :

بلاون مرا دیدهٔ روز جنك

Plusieurs manuscrits lisent فراوان au lieu de بلاون, ce qui m'avait fait penser que ce dernier mot pouvait être une forme vieillie du premier, et j'ai traduit : «Tu m'as «*souvent* vu au jour du combat;» mais ma supposition était fausse, et il fallait traduire : «Tu m'as vu à *Lawen* «au jour du combat.» Il paraît que la bataille de Peschen, célèbre dans les traditions épiques de la Perse par le grand nombre de membres de la famille de Kaweh qui y trouvèrent la mort[2], était aussi appelée la bataille de Lawen ou de Laden. Le *Burhani kati* dit, sous le mot *Peschen :*

پشن نام موضعی است که میان پیران ویسه وطوس نوذر جنك واقع شد وتورانیان فتح کردند واکثر پسران گودرز در ان جنك کشته شدند واین جنگرا جنك لادن وجنك پشن گویند

«Peschen est le nom d'un lieu où Piran fils de Wiseh, et Thous fils de Newder se livrèrent une bataille où les «Touraniens furent victorieux. La plus grande partie des «fils de Gouderz périt dans ce combat, qui porte également le nom de bataille de Laden et de bataille de Pes«chen.»

M. Macan écrit *Laden*, comme le *Burhani kati* et comme

[1] Voy. p. 18.
[2] Firdousi, t. II, p. 527 et suiv.

le vocabulaire imprimé à la fin de l'édition de Calcutta; en écrivant *Lawen*, j'ai suivi les meilleurs des manuscrits que j'ai été à même de consulter. Il est difficile de juger entre ces deux orthographes, à moins de découvrir de nouveaux passages pour les contrôler; car les auteurs du dictionnaire et du vocabulaire n'ont probablement pas eu d'autres autorités pour l'orthographe qu'ils ont adoptée que des manuscrits de Firdousi, ni d'autre renseignement sur l'identité des deux batailles que les passages qu'on peut lire dans le présent volume[1]. Il me reste à corriger la traduction du premier de ces passages, que voici :

کنون تا بیآمد زجنـك پشن     از ان کشتن ورزمگاه کشن
بلاون که چندان پسر کشته دید     سر بخت ایرانیان گشته دید

J'ai traduit : «Mais depuis qu'il est revenu du combat «de Peschen, de ce carnage et de cet immense champ «de bataille, où il a vu tomber un si grand nombre de «ses fils, etc.» Il aurait fallu dire : «Mais depuis qu'il «est revenu du combat de Peschen, de ce carnage et de «cet immense champ de bataille de Lawen, où il a vu «tomber, etc.»

J'ai été amené à parler ici de la bataille de Peschen, et je prie le lecteur de me permettre d'ajouter une réflexion qui s'y rattache, et qui vient à l'appui de ce que j'ai dit page XLV de la Préface du premier volume. Quand on lit[2] la description que donne Firdousi de la bataille de Peschen, qui a été si célèbre dans l'histoire épique de la Perse,

[1] Voy. p. 352, 444 et 483.
[2] T. II, p. 527.

on ne peut qu'être frappé de sa brièveté. D'après la manière de l'auteur, on se serait attendu à y trouver tous les noms des membres de la famille de Kaweh, la description de leurs armes et de leurs drapeaux, les détails des combats où ils succombèrent, leurs discours et ceux de leurs ennemis; mais au lieu de cela on ne trouve qu'une espèce de bulletin qui annonce en quelques vers la défaite des Iraniens et le nombre des héros qui avaient péri. C'est un des faits qui me paraissent prouver que Firdousi, avec quelque liberté qu'il ait fait usage de ses matériaux, ne s'est pourtant pas permis d'inventer des histoires entières, et s'en est tenu, plus exactement qu'on ne serait d'abord porté à le croire, au texte des ballades et autres traditions écrites et orales qu'il avait à sa disposition; mais cette remarque touche à des questions trop considérables pour que je puisse la développer dans une préface.

# LE LIVRE DES ROIS

## XIII

## KEÏ KHOSROU

### II. HISTOIRE DE KAMOUS DE KASCHAN.

#### COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE.

Au nom du maître du soleil et de la lune, dont la gloire est révélée à ton cœur par ta raison; du maître de l'existence et de la droiture, qui ne te permet pas le mensonge; du maître de Saturne, de Mars et du soleil, de qui nous vient toute promesse de bonheur et tout espoir. Je ne sais pas le célébrer; et quand je pense à lui, mon âme s'anéantit. Le ciel et la terre sont son œuvre; le pied de la fourmi témoigne de son existence et tous les éléments que tu vois entre la sphère du soleil et la terre sombre, *comme* le feu et l'eau limpide, en sont des preuves et la révèlent à ton esprit. Tu ne trouveras pas de voie pour t'approcher du Créateur, qui est au-dessus de

tout besoin; ne cherche donc pas à l'atteindre. Il ne lui faut ni conseiller, ni trésorier, ni trône, ni couronne; il ne peut ni diminuer ni grandir; il n'est sujet ni au malheur ni au bonheur, et nous sommes des esclaves proternés devant ses ordres et ses volontés. Puisque c'est lui qui, sans conteste, a créé l'âme et l'esprit, qui a fait paraître le ciel et les étoiles, ne donne pas à un autre le nom du Créateur tout-puissant, de qui viennent nos joies et nos afflictions, qui a fait naître le jour et la nuit, le ciel qui tourne, la nourriture et le sommeil, la colère et la tendresse.

La voûte céleste à la rotation rapide amène tantôt le bonheur, tantôt les peines; mais *au milieu de ces changements*, il est resté dans le monde bien des souvenirs merveilleux de Rustem, et la mémoire de chacun en retrace une histoire. Il est le modèle de la bravoure dans les combats, de la prudence, de la sagesse et de la dignité. C'était un éléphant sur la terre et un crocodile dans l'eau; c'était un sage à l'esprit vigilant et un vaillant guerrier. Je vais raconter son combat avec Kamous, je le raconterai d'après un livre, *mais* en me servant de mes propres paroles. Écoute le récit du Dihkan, fais attention à ce qu'a dit un homme plein d'expérience.

### KEÏ KHOSROU FAIT MAUVAIS ACCUEIL À THOUS.

Feribourz, Thous, Guiv le vainqueur des armées, et leurs troupes revinrent du Touran et prirent la

route de l'Iran, tous accablés de tristesse et le visage inondé de larmes. Lorsqu'ils atteignirent le chemin qui conduit à Djerem; lorsqu'ils virent au-dessus d'eux Kelat, et au-dessous les eaux du Meyem, tous se rappelèrent le combat de Firoud et furent saisis de remords, de douleur et d'inquiétudes. Leurs cœurs se remplirent de soucis et de la crainte du roi; leurs yeux furent pleins de larmes, leurs âmes pleines du sentiment de leur faute. C'est ainsi qu'ils revinrent auprès du roi, honteux, l'âme blessée et se repentant de leur crime, car ils avaient tué son frère innocent et livré à l'ennemi le sceau et le diadème; ils arrivèrent devant lui le cœur déchiré, les mains croisées, *humbles* comme des esclaves, et Khosrou jeta sur eux un regard de colère, car son âme était triste et ses deux yeux inondés de sang. Il adressa à Dieu ces paroles : « O dipensateur de la justice, tu m'as donné « le trône, le bonheur et la bravoure, et maintenant « je parais devant toi couvert de honte. Mais tu connais « mieux que moi le temps et la raison *des événements;* « sans cela j'aurais fait élever mille gibets dans ce « pays d'hommes sans valeur, et j'y aurais suspendu « Thous et tous ceux qui ont combattu avec lui. « J'étais impatient de venger mon père; mon cœur « était *déjà* plein de douleur, de peine et d'émotion, « et maintenant j'ai à venger une nouvelle mort, celle « de Firoud. Je devrais faire tomber la tête de Thous « fils de Newder, à qui j'avais ordonné de ne pas

« s'approcher de Kelat et de Djerem, quand même « on verserait sur sa tête des pièces d'argent, parce « que Firoud y demeurait avec sa mère, que c'était « un Keïanide, un homme vaillant, qui ne connaissait « pas le vil Thous, qui ne saurait pourquoi on en- « voyait une si grande armée, et qui sans doute « descendrait de sa montagne pour livrer bataille, et « mettrait à mort un grand nombre de braves. Mais « Thous le lâche, l'insensé, s'est élancé, et son armée « a pris la route de la forteresse *de Firoud;* alors le « Créateur du ciel l'a abandonné lui et son armée, et « Thous a porté malheur à la famille de Gouderz. « Qu'il soit maudit, lui, ses éléphants et ses timbales ! « Je lui avais donné de riches présents et de *bons* « conseils, et c'est pour combattre mon frère qu'il « est parti. Puisse-t-il n'y avoir jamais de prince qui « ressemble au fils de Newder ! Que jamais Pehlewan « semblable à lui ne commande une armée ! Hélas ! « Firoud fils de Siawusch, hélas ! il était fort et brave; « il maniait la massue et l'épée; il a été tué, comme « son père, sans avoir commis de faute et par la main « du chef de mon armée. Je ne connais dans le monde « rien de plus vil que Thous; il est digne du gibet « et des chaînes; il n'a ni cervelle dans la tête ni « veines dans le corps. Qu'est devant moi l'ignoble « Thous de plus qu'un chien ? »

Le roi se désolait de la perte de son frère et *de la mort* de son père qu'il avait à venger; il était

blessé au cœur; il maltraita son armée et la renvoya, et le sang coula de ses cils sur ses joues. Il défendit l'entrée de sa cour, et son âme se déchirait au souvenir de son frère. Les grands de l'Iran partirent désespérés; les braves se rendirent à la cour de Rustem, en disant pour s'excuser: «C'est l'œuvre de «Dieu. Qui de nous voulait combattre Firoud? «Lorsque tomba le fils de Thous et ensuite son «gendre Rivniz, la douleur troubla la tête des héros; «jamais on n'a vu pareille infortune. Qui de nous «connaissait le nom et les signes qui distinguaient «Firoud, dont la mort devait déchirer le cœur du «roi? Intercède pour nous; le roi est jeune, et il «renoncera peut-être à se venger. Rivniz, qui a péri «si misérablement, n'était-il donc pas le fils puîné «de Kaous? n'était-il pas un brave, et le favori du «père de Khosrou au visage brillant comme la lune? «Telle est la fin et le sort des combats; l'un y trouve «une couronne et l'autre une tombe étroite.»

KHOSROU PARDONNE AUX IRANIENS.

Lorsque le soleil *au visage* d'or se leva au-dessus de la montagne, et que la nuit sombre s'enfuit, on entendit un bruit sous la porte du palais. Rustem se présenta devant le roi et lui dit: «O roi glorieux, le «trône, la couronne et le sceau sont fiers de toi. Le «roi est courroucé contre Thous et son armée, qu'il «m'accorde leur grâce quelle que soit leur faute.

«Lorsque Thous vit son fils et son gendre morts, la «raison abandonna sa tête et son cœur. *Réfléchis* «d'abord que c'est un homme violent et dépourvu «de prudence, ensuite que la vie d'un fils n'est pas «une chose de peu de valeur. Il ne faut pas s'étonner «s'il fut en colère lorsqu'il vit tomber Rivniz et «Zerasp le noble cavalier, et le roi ne doit pas se «venger de lui. Réfléchis encore que l'armée était «dans l'erreur en croyant que ton noble frère était «auprès de toi. Sache que personne ne meurt à «moins que son temps ne soit venu; n'abandonne «donc pas ton âme à ces regrets. Que la vie s'envole «d'elle-même ou qu'une *main ennemie* l'arrache, elle «partirait quand même on ferait mille incantations.» Le roi lui répondit: «O Pehlewan, la mort de ce «jeune homme m'a rempli de douleur; mais je «laisserai guérir mon âme par tes conseils, quoique «mon cœur souffre cruellement.» Alors le Sipehdar Thous s'avança pour demander pardon, et sa fière tête se courbait de peur. Le roi pardonna à l'armée, et les grands se retirèrent.

Lorsque le soleil commença à lancer ses dards de l'horizon, qu'il se hâta de monter plus haut, qu'il déchira sa robe de turquoises et qu'il montra son corps brillant comme un rubis, le Sipehbed *Thous*, accompagné de Guiv et des chefs de l'armée de l'Iran, parut devant le roi et l'adora en disant: «Puisses-tu vivre heureux jusqu'à la fin des temps! Puisse la terre

« être la base de ton trône et de ta couronne, et le « firmament la source de ta gloire et de ta fortune! « Mon cœur est plein de soucis de ce que j'ai fait, « il est brisé par la douleur et l'anxiété; mon âme « est remplie de honte devant le roi, ma langue ne « prononce que des demandes de pardon, je suis « plein de repentir, et je brûle comme Adergouschasp « en pensant à l'innocent Firoud et à Zerasp. C'est « moi seul qui ai fait le mal; je tremble en réflé« chissant à mes actions, et ma vie ne vaut pas une « obole au prix de celle de Bahram et de Rivniz. Mais « si le roi veut me faire grâce à moi et à cette glo« rieuse et innocente armée, je partirai, je vengerai « notre honte, je relèverai notre tête humiliée. Je « réserverai pour moi toutes les fatigues de l'armée, « indifférent à sauver ou à sacrifier ma vie. Doréna« vant je n'ambitionnerai plus le trône et le diadème, « et ma tête ne se couvrira que d'un casque de la « Chine. » Le roi agréa ses paroles, son cœur reverdit comme la rose au printemps, et il passa toute la nuit à tenir conseil avec Tehemten et les grands et les héros.

KEÏ KHOSROU RENVOIE THOUS DANS LE TOURAN.

Lorsque le soleil brillant se leva et que l'aurore s'élança *devant lui* sur la courbe du firmament, Thous parut soudain, avec les grands de l'armée, en présence de Khosrou. Le roi du monde leur dit: « La trace

« de la vengeance ne s'efface pas, et l'on ne cessera « jamais de parler de Tour et de Selm, de cette lutte « ancienne et de ces jours qui sont passés. Mais ja- « mais roi d'Iran ne fut couvert de honte comme moi, « jamais le monde ne fut inondé du sang des braves « comme aujourd'hui : la montagne a revêtu une « ceinture sanglante, colorée du sang des fils de « Gouderz, et les oiseaux et les poissons dans la mer « et dans les rivières les pleurent amèrement; tout « le pays du Touran est couvert de têtes, de mains, « de pieds, de dos et de troncs d'Iraniens. Mais vos « projets me rendent le bonheur, et mon cœur tres- « saille de joie à l'espoir de la vengeance. »

Les braves se tenaient devant le roi au visage de soleil en croisant leurs mains; ils baisèrent tous la terre, Rehham, Gourguin, Gouderz, Thous, Kharrad, Zengueh fils de Schaweran, Bijen, Guiv et tous les grands, en disant : « O roi à l'étoile fortunée, au cœur « de lion, et qui arrache le cœur aux lions avec ton « épée, nous sommes tous tes esclaves, dans notre « honte nous baissons la tête devant toi. Si tu nous or- « donnes de combattre, nous irons tous répandre notre « vie sur le champ de bataille; et si le soleil et la lune « ne nous cachent pas leur face, tu n'auras plus de « reproche à nous faire. »

Ensuite le maître de l'armée appela Guiv, le fit asseoir sur le trône des grands, le combla d'éloges et de caresses, lui prodigua les présents et les

marques d'amitié et lui dit : «Tu as partout recherché les fatigues pour me servir, et jamais tu n'as eu «part à mes trésors; il ne faut pas que le Sipehdar «Thous lance au combat, sans te consulter, ses éléphants chargés de timbales. Souvent un homme couvert de gloire a pris le monde en dégoût à cause des «paroles d'un calomniateur. Mais ne donne pas, par «ta colère, de l'importance à ce qui n'en a pas. «Puissent les mânes du vaillant Bahram se réjouir!» Le roi distribua de l'argent et manda les payeurs de l'armée; il parla à Thous amicalement, et choisit, d'après les astres, un jour fortuné, qui fût propice au départ de l'armée. *Ce jour* il se plaça dans la plaine entouré d'éléphants et de timbales, et fit passer devant lui Thous *et son armée;* ensuite il lui remit, selon la coutume des Keïanides, l'étendard de Kaweh et le bénit. Le bruit des armes se fit entendre, la terre trembla sous les sabots des chevaux; la poussière qu'ils faisaient lever forma un nuage dans l'air, et les trompettes résonnèrent; le monde devint violet par le reflet des cuirasses et de l'étendard de Kaweh; tu aurais dit que le soleil était plongé dans l'eau et que le ciel et les étoiles étaient endormis. Thous fit placer sur son éléphant des coussins *brodés* de turquoises, et s'avança ainsi jusqu'au fleuve Schahd.

### PIRAN ENVOIE UN MESSAGE AUX IRANIENS.

*Thous* envoya de là auprès de Piran un messager

rapide comme le vent et monté sur un dromadaire, et lui fit dire : « J'ai redressé ma tête pour le combat; « je suis arrivé en armes aux rives du Schahd. » Ce message rendit Piran soucieux, car il *vit qu'il* fallait sans délai se préparer à marcher. Il partit avec ses *guerriers* renommés, avec ses cavaliers braves et choisis, en disant : « Que peut vouloir l'armée de « l'Iran? combien de héros compte-t-elle? et qui « accompagne Thous? » Il rangea son armée sur la rive orientale du fleuve et fit saluer Thous, qui de son côté amena ses troupes, l'étendard impérial, les éléphants et les timbales. Piran envoya auprès de lui un Turc aux paroles douces et lui fit dire : « Que « de bien n'ai-je pas fait en toute occasion à Feren- « guis et au prince! J'ai poussé des cris de douleur « à la mort de Siawusch, j'en ai été consumé comme « d'un feu ardent; mais l'arbre qui portait la thé- « riaque *ne* porte plus *que* du poison, et il ne m'en « revient pour ma part que des peines. »

Cette démarche renouvela les douleurs de Thous, et ses traits en montrèrent des traces; il dit au messager : « Retourne auprès du fortuné Piran et dis-lui : « Si tu dis vrai, notre querelle est finie; affranchis- « toi *du joug que tu portes*, quitte ceux qui t'entourent, « ferme la porte du combat et la voie du mal, viens « sans armée auprès du roi de l'Iran, qui te récompen- « sera par des bienfaits, qui te donnera un comman- « dement dans l'Iran et un diadème royal. Quand il

«saura le bien que tu as fait, son cœur sera affligé «des angoisses que tu as éprouvées.» Gouderz, Guiv, et tous les chefs de l'armée, les héros et les grands, accablés de douleur, confirmèrent ces assurances. Le messager écouta la réponse, partit comme le vent, arriva auprès de Piran fils de Wiseh, et lui répéta ce que lui avaient dit Thous et l'illustre Gouderz. Piran répondit : «Je célébrerai jour et nuit les louanges «du Sipehbed; je partirai et ferai passer dans l'Iran «mes alliés, tous ceux qui auront assez de sens «pour m'écouter, tous mes parents et tous mes «biens; car ma tête vaut mieux qu'un trône et une «couronne.» Mais ces paroles étaient loin de sa pensée; il ne cherchait qu'un moyen de ramener la fortune.

### AFRASIAB ENVOIE UNE ARMÉE À PIRAN.

Il envoya à l'heure du sommeil, auprès d'Afrasiab, un messager monté sur un dromadaire, et lui fit dire : «Une armée accompagnée d'éléphants et «de timbales est arrivée de l'Iran; elle est comman«dée par Guiv, Gouderz, Schidousch et Thous. J'ai «fait *à ce dernier* beaucoup de mensonges et lui ai «donné des conseils de toute espèce. Lève mainte«nant une armée parmi les braves, les héros illus«tres et les hommes de guerre; car il faut arracher «les Iraniens avec leur racine et dévaster leur pays «par le feu, autrement cette armée et ce roi ne ces-

« seront jamais de poursuivre la vengeance de Siawusch. » Lorsque Afrasiab eut entendu ce message, il réunit les chefs de l'armée; il leur dit ce qui se passait, et qu'il fallait se hâter de partir pour la guerre; il rassembla une armée nombreuse, *dont la poussière* obscurcissait le soleil, et le dixième jour arriva auprès de Piran cette multitude qui couvrait la terre. Lorsque l'armée se fut reposée, on paya la solde, les cavaliers montèrent à cheval, on chargea les bagages, et Piran se porta en toute hâte sur les bords du fleuve, sans égard à ses promesses et au traité *qu'il avait conclu.*

Une vedette accourut auprès de Thous en disant: « Fais attacher les timbales sur le dos des éléphants, « car Piran ne sait que mentir chaque fois qu'il se « voit près de sa perte. Le drapeau du tyran s'est « montré, et ses troupes forment leurs rangs sur les « bords de la rivière. » Thous le chef expérimenté rangea ses troupes, qui, *précédées* des timbales, s'avancèrent dans la plaine; des deux côtés arrivèrent des armées semblables à des montagnes, *d'une part* les cavaliers turcs, *de l'autre* les masses des Iraniens. Le soleil fut tellement enveloppé dans la poussière des armées, que ses yeux s'abandonnèrent au sommeil au milieu de l'obscurité; l'éclat des épées, des lances et des javelots jetait un tel reflet sur la nuit qui couvrait le ciel, que tu l'aurais prise pour une tulipe. *Le mouvement de* tant de casques d'or

et de ceintures d'or, de tant de cavaliers au bouclier d'or, faisait lever un nuage de poussière couleur de sandaraque, et le ciel étoilé était rempli du bruit des timbales. Les têtes des grands résonnaient sous les coups des lourdes massues, comme l'enclume sous le marteau du forgeron; le sang qui coulait faisait ressembler la terre à un pressoir, et les lances convertissaient l'air en un champ de roseaux. Bien des têtes furent prises dans le nœud du lacet, bien de nobles guerriers périrent: leurs cuirasses leur servaient de linceuls, la terre imprégnée de sang formait leur couche, et leurs corps qui avaient joui des délices de la vie étaient déchirés par les épées. La terre était rouge, les joues des combattants couleur de sandaraque, et l'air noir comme l'ébène, à cause de la poussière que soulevaient les cavaliers. Que l'homme ambitieux gagne une couronne, ou qu'il ne trouve que la poussière et le sang du combat, qu'il ait eu en partage la thériaque ou le poison, il faut qu'il parte d'ici quand le moment est venu. Je ne sais quel est le but et la fin de tout cela, mais en attendant nous ne pouvons que déplorer *la nécessité de* la mort.

### THOUS TUE ARJENG.

Or il y avait un grand *du Touran* nommé Arjeng, qui s'était fait dans les combats un nom qui allait jusqu'aux nues; il s'élança, fit voler la poussière et

provoqua au combat les Iraniens. Thous le vit de loin, poussa un cri, tira l'épée et dit au fils de Zereh : « Quel est ton mon? qui est ton ami parmi les « guerriers turcs? » Arjeng répondit : « Je suis Arjeng « le brave; je suis le lion qui porte haut la tête et « qui sait attendre. Maintenant je ferai trembler la « terre sous toi, je jetterai ta tête sur le champ « de bataille. » Ainsi parla le fils de Zereh; le Sipehdar de l'Iran l'écouta, et sans se donner le temps de répondre, il le frappa sur le casque et sur la tête avec l'épée brillante qu'il tenait en main; tu aurais dit que le corps d'Arjeng n'avait jamais porté de tête.

Piran et l'armée des Touraniens étaient confondus, et le champ de bataille restait abandonné; les guerriers et les grands du Touran saisirent leurs épées et leurs lourdes massues, ces vaillants lions s'adressèrent la parole l'un à l'autre, et l'on entendit un bruit confus de voix disant : « Faisons un com- « mun effort, combattons, rendons étroit le monde « au cœur de Thous. » Mais Houman leur dit : « Pré- « parons-nous aujourd'hui au combat, ne nous lais- « sons pas décourager. Si un Iranien de grand renom « sort des rangs de son armée pour combattre, nous « enverrons contre lui un brave, et nous verrons « contre qui se tournera la fortune; mais ne les atta- « quons pas impétueusement, et contenons-nous au- « jourd'hui. *Demain* quand toute l'armée s'ébranlera,

«quand on battra le tambour dans l'enceinte des «tentes *de Piran*, alors nous lèverons tous nos mas- «sues, nous tirerons nos poignards, nous nous avan- «cerons au delà du fleuve, et Dieu et la fortune «aidant, nous livrerons en masse une grande ba- «taille.»

Houman monta sur un cheval de main et le lança; tu aurais dit que c'était une muraille de fer ou le mont Alborz revêtu d'une cuirasse. Il sortit des rangs de l'armée pour provoquer au combat les Iraniens, un javelot brillant dans la main, Le Sipehbed Thous s'élança de sa place, le monde se remplit du bruit des trompettes, et Thous s'écria : «O maudit! le jar- «din de la vengeance ne produit que des arbres tor- «tus. J'ai montré la force de mon bras à Arjeng, qui «était le plus glorieux de vos guerriers, et mainte- «nant tu viens aussi pour me combattre, monté sur «ton destrier et tenant un javelot! Je jure par l'âme «et la tête du maître de l'armée de l'Iran que, met- «tant de côté ma cuirasse, ma massue et mon casque «de Roum, je t'attaquerai comme un léopard qui, «sortant de la montagne, étend sa griffe snr sa proie. «Quand je combattrai sur le champ de bataille, c'est «alors que tu verras comment se comporte un «homme.»

Houman répondit: «Trop d'ambition porte mal- «heur; ne demande donc pas trop. Parce qu'un mal- «heureux est mort de ta main, ne méprise pas les

« autres. Si c'était à moi qu'Arjeng eût eu affaire, il « n'aurait jamais osé me tenir tête. Mais les braves « de ton armée n'ont-ils donc aucune honte? le sang « ne bout-il pas dans les veines d'un seul d'entre « eux, pour qu'ils permettent à leur chef de se bat« tre? leur main est-elle trop faible pour la lutte? « Où sont donc Bijen et Guiv les nobles guerriers, « et Gouderz le maître du monde, le fils de Kesch« wad? Si tu es un Pehlewan, pourquoi quittes-tu « le centre de ton armée pour te battre en personne? « Les hommes de sens ne voudront plus te recon« naître et les sages t'appelleront fou. Va et prends « l'étendard de Kaweh, car un Sipehbed ne se jette « pas dans la mêlée. Regarde à qui ton roi a donné « des présents, et qui d'entre tes braves ambitionne « le sceau et le diadème; ordonne-leur de combattre « comme des lions et de vaincre ceux qui naguère « les ont vaincus. Car si tu mourais de ma main, « cette glorieuse armée serait perdue; elle se senti« rait privée de force et de vie; elle serait comme « morte, eût-elle encore la vie sauve. Ensuite je vais « te dire une parole vraie, et j'en donne pour garant « ma vie et mon cœur, c'est que j'ai pitié des braves « qui se présentent devant moi sur le champ de ba« taille. Après Rustem fils de Zal fils de Sam le « cavalier, je ne connais pas un homme plus glo« rieux que toi; de père en fils vous êtes des braves « et des princes, et qu'est-il besoin d'une armée, si

«tu veux combattre en personne? Pars donc, et «qu'un de tes braves avides de gloire se place en «face de moi.»

Thous lui dit : «O noble guerrier, je suis le Si-«pehbed, mais en même temps un cavalier qui veut «combattre ; et toi aussi tu es un grand de l'armée «du Touran, pourquoi es-tu venu sur ce champ de «bataille? Si tu voulais suivre mon conseil, tu cher-«cherais à t'allier avec moi; tu te hâterais de te «rendre, avec l'illustre Pehlewan de votre armée, «auprès du roi *de l'Iran;* car jamais mes troupes ne «se reposeront dans cette guerre tant qu'un seul «d'entre vous sera en vie. Ne cours donc pas folle-«ment à ta perte, et n'agis pas de manière que tu «aies à te souvenir de mon conseil *quand il sera trop* «*tard.* Laisse se jeter dans cette lutte ceux qui sont «destinés à périr, car pas un des coupables n'échap-«pera à notre vengeance; prépare-toi donc à *faire* «*ce que* la raison *conseille.* Le roi de l'Iran m'a dit : «Il ne faut pas qu'il arrive du mal à Piran; car c'est «le vertueux guide de mon enfance, un homme «plein d'expérience et mon sincère ami. Ne t'associe «pas follement à lui dans cette guerre injuste, et «efforce-toi *au contraire* de lui faire adopter tes «conseils.» Houman lui répondit : «Juste ou injuste, «quand un roi de noble lignage a ordonné, il faut «obéir sans hésiter, il faut lui sacrifier entièrement «sa volonté. Piran du reste ne désire pas la guerre ;

« car c'est un homme à l'âme grande, noble et bienveillant. »

Pendant que Thous parlait ainsi, Guiv devint rouge comme la sandaraque; il sortit des rangs rapidement comme le vent et lui dit : « O illustre Thous! ce Turc « rusé, qui s'est avancé entre les deux armées l'écume à la bouche, qu'a-t-il donc à te dire en secret « dans ce long entretien au milieu des deux armées « rangées en bataille? Ne lui parle qu'avec l'épée, et « ne cherche pas la paix. » Lorsque Houman entendit ces paroles, il entra dans une grande colère, et dit à Guiv sur qui veillait la fortune : « O toi le plus « misérable d'entre les hommes libres, périsse Gouderz le fils de Keschwad! Tu m'as vu souvent au « jour du combat; *tu m'as vu* dans la bataille, une « épée indienne en main; je n'ai laissé en vie personne de la race de Keschwad qui n'ait rendu « hommage à mon épée. Ta fortune est *sombre* comme « le visage d'Ahriman, et ta maison est remplie à « jamais de cris de deuil. Si je meurs de la main de « Thous, on ne cessera pas pour cela de lever les « massues et de battre les timbales; car Piran et Afrasiab nous restent, et ils se hâteront de venger ma « mort. Mais si Thous succombe sous mes coups, il « ne reste plus d'asile aux Iraniens. Tu devrais pleurer la mort de tes frères au lieu de faire une querelle à Thous fils de Newder. » Celui-ci lui dit : « Pourquoi te mettre en colère? c'est à moi seul que

«tu as affaire ici: commençons donc notre combat, «et que la lutte nous fasse froncer les sourcils.» Houman lui répondit : «La mort est notre destinée, «que notre tête soit couverte d'une couronne ou d'un «casque; et puisqu'il faut mourir, il vaut mieux que «ce soit sur le champ de bataille et de la main d'un «brave cavalier, d'un Sipehbed chef de l'armée, d'un «héros plein de valeur.»

Tous les deux saisirent leurs lourdes massues et s'attaquèrent; la terre tourna sous leurs pieds, le jour s'obscurcit, un nuage *de poussière* se leva sur le champ de bataille; tu aurais dit que la nuit les avait surpris au milieu du jour, et que le soleil qui illumine le monde avait disparu. Leurs têtes, frappées par les coups redoublés des massues, résonnaient comme l'enclume du forgeron, le bruit du fer montait au ciel, et le vent qu'ils produisaient remuait les eaux du Schahd. Les lourdes massues de Roum ployaient et le fer se courbait comme un arc de Djadj; tu aurais dit que les têtes recouvertes d'un casque étaient de pierre, et la mort elle-même fut effrayée par le regard de ces héros. Ils prirent leurs épées indiennes, et le feu sortit de l'acier et des pierres; les épées tranchantes plièrent par la force des combattants et se brisèrent sous leurs coups. Leur gosier était desséché et leur tête couverte de poussière; ils se saisirent par la courroie de leurs ceintures; ils appuyèrent de toutes leurs forces sur

les étriers, mais aucun des deux ne se laissa jeter à bas. La ceinture de Houman fut rompue, il fit un bond et sauta sur un cheval frais; Thous porta la main à son carquois, banda son arc, y plaça une flèche de bois de peuplier et fit pleuvoir des traits sur Houman et attaqua les cavaliers à droite et à gauche. Le fer des pointes et les plumes d'aigle dont les traits étaient empennés obscurcirent le soleil, comme si deux veilles de la nuit s'étaient écoulées; on aurait dit que le pays entier était couvert d'acier. Thous frappa le cheval de Houman avec une flèche de bois de peuplier; le destrier tomba, Houman éleva son bouclier au-dessus de sa tête, et tout en découvrant son visage, il mit sa tête à l'abri des coups de massue. Lorsque les braves de l'armée des Touraniens le virent à pied, *ils craignirent* qu'il ne succombât et lui amenèrent un noble destrier. Houman s'assit sur sa selle de Touz et prit une épée indienne; mais les grands pleins de bravoure l'entourèrent tous et lui dirent : « Le jour baisse, et il n'est « plus temps *de se battre;* le combat des héros a « cessé. Puisse l'œil des méchants se tenir loin de « toi! puisse la fin de cette lutte être pour toi une « fête! » Thous releva droit sa lance, et Houman secoua les rênes de son cheval, quitta le champ de bataille et se rendit auprès de Piran à travers les rangs des Touraniens, qui lui crièrent : « Que s'est-il « passé lorsque tu as rencontré Thous, ô toi qui re-

«cherches les combats? Nous avions tous le cœur «gonflé de sang, et il n'y a que Dieu qui sache ce «que nous avons souffert.» Houman le lion leur dit: «O braves, vous qui avez vu mainte bataille, quand «la nuit sombre aura fait place à la lumière, alors «la victoire sera pour nous, car le soleil qui éclaire «le monde m'est propice; alors vous serez comblés «de bonheur, et l'astre du ciel se lèvera sur moi.»

Thous *de son côté* fit entendre sa voix au milieu de son armée, pendant toute la nuit jusqu'au chant du coq, en disant: «Qu'est-ce donc Houman pour «me *résister*, à moi qui suis le rival du lion féroce?»

DEUXIÈME COMBAT ENTRE LES DEUX ARMÉES.

Lorsque le sublime firmament se fut fait une couronne de jade, et qu'il eut répandu sur la voûte bleue les *étoiles semblables à des* pastilles *de camphre*, on envoya des deux camps des vedettes et l'on plaça des sentinelles devant les enceintes des tentes. Mais quand le soleil étincelant leva la tête, et que le monde fut devenu brillant comme le visage d'un *esclave* de Roum, on entendit dans les deux armées le bruit des tambours, le monde se remplit du son des trompettes et l'air se rembrunit par le reflet des drapeaux rouges, noirs, jaunes et violets. Tous tirèrent leurs épées et *détachèrent* leur lourdes massues; tous roulèrent la bride autour de la main; tu aurais dit que le ciel et la terre étaient revêtus d'un

manteau de fer; le soleil resplendissant se cachait sous son voile, à cause du trépignement des chevaux et de la poussière; et le ciel, *effrayé* du hennissement des chevaux et du son des timbales, s'abaissait sur la terre. Le Sipehdar Houman caracolait devant les rangs, une lance brillante au poing, en disant: « Quand je pousserai mon cri de guerre, quand je « lancerai mon coursier et que je partirai en bouil-« lonnant d'impatience, vous tirerez tous vos épées, « vous vous couvrirez la tête de vos boucliers chinois, « et tiendrez les yeux sur la crinière et la bride de « vos chevaux; car je ne veux pas d'arcs, et il ne nous « faut pas de lances; c'est avec l'épée, la masse « d'armes et la lourde massue que tantôt vous don-« nerez, tantôt vous recevrez des coups, comme il « convient dans le combat des braves, en jetant la « bride sur le cou de vos chevaux. » Ayant ainsi parlé, Houman le vaillant cavalier courut, semblable à un lion, auprès de son frère Piran, et lui dit : « O Pehlewan, ouvre-moi les caisses qui con-« tiennent tes lourdes armures; ne t'attache pas aux « trésors et à l'argent, ne sois pas avare de tes « armes; car si nous revenons aujourd'hui victorieux, « notre bonne étoile réjouira ton cœur. »

De l'autre côté, le Sipehdar Thous rendait son armée belle comme l'œil du coq. Les braves le bénissaient, ils le proclamaient le Pehlewan du monde, disant : « Au jour du combat tu as été victorieux; ta

«bravoure a terrassé Houman.» Mais le Sipehdar dit à Gouderz fils de Keschwad : «Il faut proclamer «devant toute l'armée que, quand elle en sera venue «aux mains avec l'ennemi, et qu'elle aura jeté la «confusion dans les rangs de ses cavaliers, nous «devons tous lever nos mains vers Dieu, *agir de con-«cert* et renoncer chacun à notre propre volonté; «alors peut-être Dieu nous aidera : sinon notre étoile «*pâlira* et notre sort sera mauvais. Maintenant, ô «grands aux bottines d'or, partez avec le drapeau de «Kaweh; mais ne vous éloignez pas du pied de la «montagne : car c'est un jour où il faut se contenir «et un lieu où il faut agir avec prudence: d'autant «plus que pour un de nous il y a deux cents ennemis «ou davantage encore.» Gouderz lui répondit : «Si «Dieu veut écarter de nous le malheur, il est inutile «de parler de nombres; ne trouble donc pas la tête «et le cœur des Iraniens. Et si le ciel dans sa rota-«tion nous amène la mauvaise fortune, tous nos «soins pour nous assurer la victoire seront vains. «Range ton armée en bataille, et ne porte pas le «trouble dans les esprits par la *crainte* de l'avenir.»

Thous mit l'armée en ordre de bataille, assignant leur place aux éléphants de guerre, aux hommes et aux timbales. Les fantassins et les bagages étaient adossés à la montagne; le Sipehdar Gouderz commandait l'aile droite, toute l'armée formait ses rangs, Rehham et Gourguin se placèrent à l'aile gauche. Le

bruit des timbales et des trompettes faisait trembler le ciel, le cœur de la voûte céleste se déchirait, et la bouche du soleil se remplissait de poussière. La plaine disparaissait sous la poussière qui s'élevait sur le champ de bataille, une pluie d'acier sortait de ce sombre brouillard, et les casques et les épées rendaient des étincelles. On voyait luire le fer des lances et les glaives des héros, en haut les étendards et en bas les lourdes massues. Tu aurais dit que l'air n'était que massues et que fer, et la terre que sabots de chevaux et cuirasses. La plaine et les prairies étaient une mer de sang, l'air ressemblait à la nuit, et les épées à des flambeaux; le bruit des timbales et des trompettes était tel qu'on ne distinguait plus les têtes des pieds. Thous dit alors à Gouderz : « La « rotation du ciel amène les ténèbres; l'astrologue « m'a annoncé qu'aujourd'hui, jusqu'à la troisième « veille de la nuit, les épées des braves verseraient le « sang sur le champ de bataille comme un nuage « noir verse *de* la pluie; et je crains qu'à la fin nos « ennemis belliqueux ne soient les vainqueurs. »

Schidousch, Rehham, Gustehem, Guiv, Kharrad, Berzin et le vaillant Ferhad quittèrent leurs rangs et se portèrent au milieu des deux armées, le cœur blessé et avides de combat; et de tous côtés s'élevèrent des cris au ciel, pareils aux cris des Divs dans la nuit noire. De l'autre côté Houman amena toute son armée semblable à une montagne, et l'on ne

distinguait plus les brides des étriers, tant il y avait de massues, de masses d'armes, d'épées et de lances. On choisit alors les braves qui devaient combattre; il fut convenu que Gourazeh le chef de la famille de Guiv, et Behil, deux nobles guerriers au cœur de lion, se mesureraient l'un avec l'autre, et Rehham fils de Gouderz avec Ferschidwerd; que Schidousch et Lehhak, Bijen fils de Guiv, et Kelbad feraient naître *sous leurs coups* le feu et l'ouragan; que Schithrekh l'illustre et Guiv, deux nobles et vaillants guerriers, Gouderz et Houman, Piran et Thous se battraient loyalement et sans employer la ruse et la perfidie. Houman s'écria : «La lutte d'aujourd'hui ne «doit pas ressembler à celle d'hier, il faut délivrer «la terre de ces hommes, et les mettre hors d'état «de revenir nous combattre.»

Thous s'avança avec les éléphants, les timbaliers et les fantassins armés de boucliers, de javelots et de lances, et les rangea au-devant des cavaliers, en disant : «Ne quittez pas cette place, portez en avant «vos boucliers et vos lances, et nous verrons com-«ment les vaillants chefs des Touraniens manieront «leurs lourdes massues.»

### LES TOURANIENS EMPLOIENT LA MAGIE CONTRE LES IRANIENS.

Il y avait parmi les Turcs un homme nommé Bazour, qui avait en tout pays exercé la magie, qui

avait appris les ruses et l'art des enchantements, et savait le pehlewi et le chinois. Piran dit à ce magicien : «Va sur la crête de la montagne, et accable «à l'instant les Iraniens de neige, de froid et d'un «vent furieux.» Déjà l'air était sombre, quoiqu'on fût au premier mois de l'été, et un nuage noir couvrait la montagne. Bazour monta sur la hauteur, et tout à coup il s'éleva un orage et une tourmente de neige qui paralysait dans la bataille les mains des *Iraniens* armés de lances. Ils entendirent au milieu de l'orage et du vent glacial les cris de guerre des héros et la grêle des flèches *qui tombaient sur eux*. Piran donna alors à toute son armée l'ordre de faire une attaque pendant que les mains des ennemis seraient gelées sur leurs lances et qu'ils ne pourraient montrer leur bravoure. Houman poussa un cri, et semblable à un Div, se jeta avec ses troupes sur les Iraniens; et ils en tuèrent tant qu'une mer de sang se forma entre les deux armées. La plaine et les vallées étaient couvertes de neige, de sang et de cavaliers iraniens couchés sur le sol. Les morts ne laissaient pas de place pour se battre et pour tuer, la neige et les cadavres rétrécissaient l'espace. La plaine était parsemée d'épées et de mains, *les braves* étaient couchés sur le visage comme des hommes ivres. On ne pouvait plus se mouvoir sur ce champ de carnage, et les mains des guerriers étaient noires de froid.

Thous et les grands adressèrent leurs lamentations

au ciel, disant : « O Dieu, qui es au-dessus de toute « sagesse, de toute prudence, de tout conseil, toi « qu'aucun lieu ne peut contenir, nous sommes tous « tes esclaves chargés de péchés : dans notre détresse « nous te demandons secours ; tu es le sauveur de « ceux qui désespèrent ; délivre-nous de ce vent gla- « cial, écarte de nous ce froid rigoureux, car nous « ne reconnaissons d'autre seigneur que toi. » Un homme qui avait étudié toutes les sciences s'approcha de Rehham et lui montra du doigt la hauteur où le vaillant Bazour se tenait et où il pratiquait la magie et les incantations. Rehham s'élança du champ de bataille, poussa son cheval hors des rangs de l'armée, et monta ensuite à pied sur la crête de la montagne, en serrant les pans de sa cotte de mailles dans sa ceinture. Le magicien le vit et vint le combattre, une massue d'acier chinois dans la main ; Rehham, lorsqu'il fut près de lui, tira son épée vengeresse et lui abattit la main. Un orage pareil à celui qui naîtra le jour de la résurrection s'éleva *aussitôt* et emporta le nuage qui avait obscurci l'air. Le vaillant Rehham, tenant dans sa main la main *coupée* du magicien, descendit de la montagne, et, arrivé dans la plaine, il remonta sur son destrier. L'air était redevenu ce qu'il avait été auparavant ; le soleil brillait et le ciel était bleu. Rehham raconta alors à son père ce qu'a-vait fait le magicien et comment il avait traité les Iraniens dans ce combat.

Les guerriers du roi virent alors que le champ de bataille ressemblait à une mer de sang, et qu'il était tout couvert des *cadavres des* Iraniens, de corps sans tête, de têtes sans corps. Gouderz dit à Thous : « Ce « n'est pas d'éléphant que nous avons besoin, ni de « timbales; il faut tirer l'épée et faire une attaque « pour vaincre ou pour périr; car notre fin semble « prochaine, et ce n'est pas un jour où le lacet ou l'arc et les flèches puissent nous servir. » Thous lui dit : « O vieillard plein d'expérience, le souffle glacial « de l'air a cessé; pourquoi désespérer, puisque « *Dieu* le secourable nous a rendu notre vigueur et « nos forces? Ne te mets pas à la tête de cette at- « taque, ces braves *qui nous entourent* la conduiront, « n'avance pas, de peur que tu ne succombes, et ne « te jette pas imprudemment au-devant des ennemis. « Tiens-toi quelque temps, ton épée bleue en main, « au centre de l'armée, auprès du drapeau de Kaweh. « Guiv et Bijen commanderont l'aile droite, Guste- « hem l'aile gauche; Rehham, Schidousch et Gou- « razeh, dont les lèvres sont couvertes de l'écume de « la rage, se placeront devant les rangs; et si je « tombe sur ce champ de bataille, tu ramèneras « l'armée au roi de l'Iran. Je préfère la mort aux re- « proches et à l'insulte des méchants *qui* de tous côtés « *me menace.* »

Tel est ce monde plein de douleurs et de peines; autant que tu peux, ne cours pas après ses gran-

deurs; il te comblera tout un jour de ses faveurs, mais il ne prolongera pas d'une minute ton existence.

Le son des trompettes et le bruit des clochettes indiennes se fit entendre de nouveau; les cris des cavaliers ardents au combat, les éclairs des épées et des haches d'armes, les coups des massues, des javelots et des flèches faisaient couler sur la terre *un torrent de sang* pareil aux eaux du Tigre. La plaine était remplie de têtes et de bras coupés, et les coups de massue retentissaient dans toutes les oreilles. L'étoile *des Iraniens* s'obscurcit, et ils tournèrent le dos à l'ennemi. Thous, Gouderz, le courageux Guiv, Schidousch, Bijen et Rehham le lion, plaçant leur vie sur la paume de la main, combattaient au premier rang; tous ceux qui entouraient Thous étaient des grands et des gouverneurs de provinces; ils versaient du sang au front de l'armée, mais ceux qui étaient derrière eux s'enfuirent. Alors un Mobed s'adressa au vaillant Thous et lui dit : «Il ne reste plus de «guerriers derrière toi, ne te laisse pas entourer; ne «laisse pas mettre l'armée en danger par la perte du «Sipehbed.»

Thous dit alors au vaillant Guiv : «Il n'y a pas de «raison dans le cerveau de cette armée qui nous «abandonne ainsi et s'enfuit en pareil moment. Va, «et ramène-les en leur faisant appréhender les rail«leries des ennemis et la honte *qui les attend* devant «le roi.» Guiv partit et ramena les troupes; mais en

voyant toute la plaine jonchée de morts, Thous dit aux grands : « C'est un combat et une lutte dignes des « chefs d'une armée ; mais la face du jour s'est cou- « verte de ténèbres, et la terre ressemble à une mer « de sang. Il faut donc chercher un lieu de repos (si « tant est que vous puissiez vous reposer pendant « cette nuit noire), pour que dans quelque fossé « nous donnions à nos morts une couche de sable et « une couverture de terre. »

### LES IRANIENS SE RETIRENT SUR LE MONT HEMAWEN.

Ils se retirèrent tous du combat, le cœur brisé par la perte de leurs parents, la tête remplie de honte. Dans ce moment la lune montra sa face au-dessus de la montagne, semblable à un roi victorieux sur un trône de turquoises. Le Sipehdar Piran rassembla ses troupes et leur dit : « Il reste encore beaucoup « d'Iraniens ; mais aussitôt que l'hyacinthe jaune ver- « sera ses flots *de lumière* sur l'horizon azuré, nous « tuerons ceux qui ont survécu, nous désolerons par « leur mort le cœur du roi *de l'Iran.* » Les Touraniens s'en retournèrent joyeusement et s'assirent devant leurs tentes, où le son des luths et des rebecs les tint éveillés toute la nuit.

De l'autre côté étaient les Iraniens accablés de tristesse, les pères se lamentant et pleurant leurs fils. La plaine était couverte de blessés et de morts, le sol était inondé du sang des puissants *de la terre.*

Un grand nombre de pieds et de mains couvraient partout le champ de carnage, de sorte qu'on ne savait comment se mouvoir. Pendant toute la nuit les Iraniens relevèrent les blessés, et quand c'étaient des inconnus, ils les abandonnaient avec indifférence; ils allumaient du feu au-dessus des morts, pansaient les blessés et cousaient leurs plaies. Parmi les membres de la famille de Gouderz les uns étaient blessés, les autres morts, les autres captifs : lorsqu'on le dit à Gouderz, il poussa un cri; la terre trembla sous les sabots des chevaux, tous les grands déchirèrent leurs robes, et Gouderz répandit de la poussière sur sa tête, en disant : « Jamais vieillard n'a « éprouvé de malheur pareil au mien; pourquoi « faut-il que je survive tout décrépit à ces enfants « étendus par terre? Depuis que je suis né, jamais « ma cuirasse ne m'a quitté; et mes fils et mes petits-« fils m'ont toujours accompagné quand je suis allé « à la guerre avec les héros et mes cavaliers. Déjà « dans la première guerre contre le Touran personne « presque de ma race n'a survécu pour le jour de la « vengeance; j'y ai perdu mon fils Bahram, et notre « soleil paraît s'être éteint avec lui; et maintenant « je vois tuer au milieu de cette armée et sous mes « yeux un si grand nombre de mes autres fils! »

Lorsque Thous apprit *les pertes* de Gouderz, ses yeux se remplirent de sang et ses joues devinrent *rouges* comme la sandaraque. Il poussa des cris de

douleur et inonda sa poitrine de larmes de sang, en disant : « Oh ! plût à Dieu que Newder le saint n'eût « jamais planté les racines *de ma vie* dans le verger *de « l'existence*, pour que je n'eusse pas à subir tant de « peines, d'anxiétés et de douleurs, et le deuil des « morts, et l'angoisse du jour du combat ! Depuis « que j'ai ceint *l'épée* pour la première fois, mon « cœur n'a cessé de saigner, quoique j'aie conservé « la vie. Maintenant recouvrez de terre les morts « dans un endroit creux, et placez les têtes tranchées « auprès des troncs; ensuite transportez les bagages « sur le mont Hemawen, et nous partirons avec toute « l'armée pour dresser nos tentes sur la montagne. « J'expédie au roi un messager monté sur un droma- « daire; son cœur s'enflammera, et il nous enverra « du secours. Déjà j'ai fait partir un cavalier pour « lui porter des nouvelles, et j'espère qu'il aura or- « donné à Rustem fils de Zal de se rendre avec une « armée sur le siége de la guerre. » Il fit monter ses troupes à cheval et charger les bagages, ne cessant de parler de ceux qui étaient morts.

LES TOURANIENS ENTOURENT LE MONT HEMAWEN.

Lorsque le soleil brillant montra sa couronne et qu'il commença à verser du camphre sur son trône d'ivoire, Thous avait déjà fait dix farsangs pendant que ses ennemis fatigués dormaient encore. Il continua de marcher jour et nuit, le cœur soucieux, les

lèvres privées de nourriture, les yeux remplis de sang, l'âme blessée et rendue noire comme le plumage du corbeau par ses angoisses. Arrivé près du mont Hemawen, il arrêta son armée au pied de la montagne et dit à Guiv : « O homme prudent, « illustre et brave, tu marches depuis trois jours sans « dormir et sans manger ; aie soin de toi, prends du « repos et de la nourriture, répare le désordre de tes « vêtements et dors, car je ne crois pas que Piran « nous suive à l'heure même pour recommencer le « combat. Laisse à Bijen le commandement de celles « de nos troupes qui sont le moins fatiguées, et pars « pour la montagne. » Guiv entra dans les montagnes avec les blessés ; las de la vie et fatigué du monde, il les conduisit au château, choisit les moins épuisés d'entre eux *pour le garder*, et dit *à tous :* « Cette crête « de montagne est notre demeure, maintenant tâchez « de guérir. » On envoya des vedettes dans la plaine pour que *l'ennemi* ne pût passer ; et tels étaient les cris des sentinelles et le bruit des clochettes, que tu aurais dit que la montagne et les rochers bondissaient.

Quand le soleil parut au-dessus du mont *Hemawen*, les vedettes *des Touraniens* s'approchèrent des bords du fleuve, et un bruit s'éleva du camp de Piran, comme si la terre eût tremblé. Le Sipehdar du Touran amena son armée sur le champ de bataille rapidement comme la flamme, en disant à

Houman : « Le combat d'aujourd'hui ne sera pas « long ; tous les cavaliers de l'Iran sont morts ou « blessés et hors de combat. » Il fit battre les timbales, dont le bruit retentit dans la plaine ; il marcha en avant de l'armée ; et lorsque lui et ses braves arrivèrent sur le champ de bataille, ils le virent couvert de tentes, mais désert. Un espion s'approcha de Piran et lui dit : « Il ne s'y trouve pas un homme « de l'armée des Iraniens. » Un cri de joie éclata dans les rangs des Touraniens, puis ils prêtèrent l'oreille aux paroles de Piran, qui dit à ces hommes de sens : « O illustres et nobles Mobeds, que dites- « vous, que conseillez-vous, maintenant que l'ennemi « a disparu ? » Les cavaliers de l'armée, jeunes et vieux, répondirent d'une voix au Pehlewan : « Les « Iraniens ont fui devant nous, nos ennemis sont « battus, le champ de bataille est entièrement plein « de sang et de poussière ; ce n'est pas le moment « d'avoir peur et de craindre nos adversaires, il faut « suivre leurs traces ; leur terreur doit-elle nous con- « fondre et nous arrêter ? Pour échapper au vent ils « se sont jetés dans l'eau, et ils ne se presseront « pas de sortir de l'inaction. » Piran répondit : « Dans la guerre, celui qui sait attendre fatigue le « pied de celui qui se hâte. Afrasiab a réuni autour « de lui une armée *vaste* comme les eaux de la mer ; « attendons que cette grande armée de braves et de « héros nous arrive, et alors nous ne laisserons per-

«sonne en vie dans l'Iran. C'est l'avis de la sagesse. «J'ai dit.» Mais Houman lui répondit : «O Pehlewan, «que ton esprit ne s'inquiète pas. Il y avait là une «armée toute composée de Pehlewans et de cavaliers «qui lançaient le lacet, qui frappaient de la massue «et du poignard ; et maintenant il ne reste que les «tentes et leurs enceintes, et les hommes sont partis. «Sache qu'ils sont partis par nécessité, qu'ils nous «ont montré le dos sans retour. Attendrions-nous «donc qu'ils fussent arrivés auprès de Khosrou, «qu'ils eussent reformé leurs troupes à sa cour ? Rus-«tem accourrait alors du Zaboulistan pour nous «combattre, et il viendrait un temps où nous déplo-«rerions ce délai. Il faut sur-le-champ nous préparer «à les attaquer ; il faut concerter des ruses et des «stratagèmes. Nous sommes sûrs de nous emparer «de Gouderz, du Sipehdar Thous, du drapeau im-«périal, des éléphants et des timbales, et cela vaudra «mieux que d'attendre ici.» Le Pehlewan lui répondit : «Puisses-tu toujours veiller sur nous ! puisses-«tu rester heureux ! Fais ce que ta bonne étoile et «ton sens droit t'inspirent, car ta stature s'élève au-«dessus de la voûte du ciel.»

Le Sipehdar Piran suivit alors avec l'armée du Touran les traces des Iraniens, et il dit à Lehhak : «Ne reste pas ici, pars à l'instant avec deux cents «cavaliers, ne défais pas ta ceinture, et va voir où «sont les Iraniens.» Lehhak partit comme le vent, il

ne pensa ni à manger ni à dormir; et lorsque la moitié de la nuit sombre fut passée, il aperçut les vedettes des Iraniens sur la plaine noire, il entendit sur la montagne le bruit de l'armée et le son des clochettes. Il ne jugea pas qu'il dût s'arrêter, revint sur ses pas, et donna à Piran des nouvelles des Iraniens, en disant : « Ils sont dans le mont Hemawen « et en gardent l'approche contre une surprise. » Piran dit à Houman : « Use de la bride et des étriers; « prends une partie de nos guerriers, des braves et « illustres cavaliers qui portent haut la tête. Les Ira- « niens se sont réfugiés sur le mont Hemawen avec « toute leur armée et leurs drapeaux. Une lutte fati- « gante nous attend; exerce donc ton esprit et trouve « un moyen de salut. Si tu pouvais t'emparer de ce « vil étendard de Kaweh, le jour de nos ennemis de- « viendrait sombre. Si tu es vainqueur, coupe en « morceaux avec ton épée tranchante le drapeau et « sa lance. Moi-même je te suivrai sans délai ni re- « tard, rapidement comme le vent. » Houman choisit « trente mille cavaliers touraniens armés de boucliers et d'épées.

Lorsque le brillant soleil montra sa couronne et qu'il commença à verser du camphre sur son trône d'ivoire, on vit de loin la poussière que soulevait une armée, et les sentinelles crièrent de leurs tours : « Une armée de Turcs paraît, et la poussière monte « au-dessus des nuages noirs. » Thous entendit ce cri

et revêtit sa cuirasse; les clairons et les timbales résonnèrent, et les cavaliers iraniens en masse formèrent leurs rangs au bas de la montagne. Quand Houman vit cette grande armée; *quand il vit* les chefs brandir leurs massues et leurs épées, et bondir et rugir comme des lions féroces; *quand il aperçut* au-devant de l'armée le drapeau de Kaweh, il s'adressa à Thous et à Gouderz, disant : « Vous êtes partis de « l'Iran avec des éléphants et des timbales, vous avez « envahi le Touran, vous avez lancé votre armée sur « ce pays. Pourquoi donc vous êtes-vous établis dans « une montagne comme des bêtes fauves? avez-vous « peur des braves du Touran? N'en êtes-vous pas « honteux, n'en rougissez-vous pas? Trouvez-vous « sur ces rochers et sur ces pierres de la nourriture, « du sommeil et du repos? Demain quand le soleil « se lèvera au-dessus de ces hauteurs, je ferai de tes « retranchements une mer de sang, je t'emmènerai « de cette haute montagne les mains liées avec la « courroie d'un lacet, je t'enverrai auprès d'Afrasiab « privé de nourriture, de repos et de sommeil. « Ignores-tu donc que cette retraite ne te sauvera « pas, et que ces rochers te feront verser des larmes? »

Il envoya en toute hâte à Piran *un messager monté sur* un dromadaire, et lui fit dire : « Cette affaire « tourne autrement que nous n'avions pensé et que « nous n'avions calculé quand nous avons voulu les « attaquer. Toute la montagne est couverte de lances

« et de timbales, et derrière Gouderz et Thous flottent « leurs drapeaux. Lorsque le jour brillant poindra « et que l'astre qui éclaire le monde aura paru, « trouve-toi ici avec ton armée prête pour le com- « bat, et noircis de tes troupes la surface de la « plaine. » Le messager arriva auprès de Piran, qui s'émut en apprenant ce que Houman avait dit; il partit pendant la nuit sombre et à l'heure du sommeil, et marcha avec son armée qui ressemblait aux flots de la mer.

PIRAN SUIT LES IRANIENS JUSQU'AU MONT HEMAWEN.

Lorsque le soleil fatigué de son voile noir l'eut déchiré et se fut montré, le Sipehbed arriva devant le mont Hemawen, et le monde disparut sous la poussière que soulevaient ses troupes. Il dit à Houman : « Ne quitte pas le champ de bataille et ne laisse « pas s'avancer l'armée. Je vais demander au chef des « Iraniens pourquoi il a planté là le drapeau de « Kaweh; qui lui a conseillé de se porter sur le « Hemawen, et ce qu'il espère de ce séjour. » Il s'approcha des Iraniens la tête remplie d'ardeur pour le combat, le cœur plein de mauvaises intentions, et dit à haute voix : « O illustre Thous, maître des élé- « phants, de la massue et des timbales; il y a main- « tenant cinq mois que tu es venu chercher les fatigues « de la guerre, et déjà les plus braves de la famille « de Gouderz gisent sans tête sur ce champ de

«bataille. Tu t'es réfugié dans les rochers comme un «argali, le cœur plein de dépit, la tête remplie du «désir de la vengeance. Tu as fui, et ton armée t'a «suivi; mais tu n'échapperas pas au lacet.» L'orgueilleux Thous lui répondit : «Je ris de tes mensonges. «C'est toi qui as fait naître dans le monde la haine «entre les rois à cause de Siawusch. Tu n'as pas «honte de prononcer de vaines paroles; mais je ne «me laisserai pas prendre dans ton lacet en cédant «à tes discours passionnés. Puisse-t-il n'y avoir jamais «au milieu des grands à l'esprit lucide un Pehle«wan comme toi, qui as perdu Siawusch par tes «*faux* serments, qui as causé la perte des peuples «en laissant verser son sang. C'est pour toi qu'il était «resté dans le Touran, et maintenant le monde est «livré à la discorde à cause de lui. Hélas! ce prince, «cet homme si noble, dont l'aspect remplissait les «cœurs de joie! Ton appareil de guerre, tes ruses et «tes mensonges n'éblouissent pas un homme de «sens. Nous manquions de fourrage sur ce champ de «bataille, c'est pourquoi j'ai mené mon armée dans «le mont Hemawen. Maintenant le roi du monde est «averti, et il arrivera auprès de nous sans délai. Les «grands de son armée, tels que le Destan et Rustem «au corps d'éléphant, sont rassemblés; et quand le «roi se sera mis sérieusement en mouvement, il ne «restera dans le Touran ni terre ni herbe. Mais «puisque tu es ici, tu verras comment combattent

«des hommes, car aujourd'hui il ne s'agit ni de «stratagèmes ni d'embûches.»

Lorsque Piran eut écouté ces paroles, il envoya partout des troupes et occupa les routes qui conduisaient à la montagne; de tous côtés s'avancèrent les corps des Touraniens, et ils investirent la montagne tout autour. Piran ayant ainsi empêché les Iraniens d'aller au fourrage, se disposa à les attaquer et dit à Houman : «Il faut nous emparer du pied de la mon«tagne; je vais livrer une bataille qui mettra les Ira«niens hors d'état de jamais se ceindre de nouveau «pour la vengeance.» Houman lui répondit : «Le vent «est contre nous, et jamais personne n'a pensé à «combattre ayant le vent en face. Puisque nous em«pêchons leur armée d'aller au fourrage, aucun d'eux «ne voudra rester parmi ces roches. Ils désobéiront «à leur chef, les yeux des braves se troubleront. Ils «viendront un à un implorer notre protection, et «désormais ils ne nous combattront plus. C'est à «nous maintenant de leur accorder leur grâce, et «non pas à eux de lutter contre nous et de se mettre «en ordre de bataille.»

### LES IRANIENS FONT UNE ATTAQUE DE NUIT.

Gouderz et Thous devinèrent le plan *des Touraniens*, et la tête des grands fut troublée par cette ruse. Le vieux Gouderz dit à Thous : «Le combat «est devenu inévitable pour nous. Nous avons des

«vivres tout au plus pour trois jours, et aucun che-«min ne nous est ouvert; nous n'avons ni tentes, ni «effets, ni bagages, et bientôt l'armée sera affamée. «Ainsi quand la face d'or du soleil aura fait place «au voile noir *de la nuit*, il faudra choisir des cava-«liers vaillants et nous précipiter de la montagne «sur la plaine, où nous livrerons bataille. Nous les «surprendrons pendant la nuit; nous combattrons «bravement pour savoir de quel côté est la fortune, «et nous sacrifierons tous nos vies, ou nous poserons «sur nos têtes la couronne des héros. Telle est la fin «de toute lutte; l'un trouve une tombe, l'autre atteint «la sphère de la lune.» Thous écoute Gouderz; sa douleur et sa vieille haine se réveillent; il confie à Bijen une aile de l'armée, et l'autre à Kharrad et au vaillant Schidousch; il remet le drapeau fortuné à Gustehem, et leur donne beaucoup de conseils et d'avis, comme un homme qui va mourir. Lui-même, Guiv, Rehham et quelques cavaliers placent leurs massues sur l'épaule, se dirigent vers le *camp du* Sipehdar Piran, et se jettent comme une flamme sur le centre de son armée. *Bientôt* toute la plaine ressembla à une mer de sang, et un grand cri s'éleva du camp; le drapeau du Sipehdar fut coupé en deux, le cœur des braves se remplit de peur. Lorsque Houman entendit ce tumulte, il monta un cheval arabe noir, accourut, et vit qu'un grand nombre des siens étaient tombés, et que d'autres s'étaient enfuis

effrayés du carnage. Le sang coula de ses yeux sur sa poitrine, et il cria d'une voix forte à ses troupes : « Il n'y avait donc pas de vedettes ici ! vous n'entendez donc rien à la guerre ! Nous sommes trois cents « contre un, mais le mal est de manger et de dormir sur le champ de bataille. Allons ! tirez vos « épées d'acier, couvrez vos têtes avec vos boucliers « chinois, coupez le chemin à ces fiers guerriers, à « l'aide de la lune qui va se lever sur la montagne. « Il ne faut pas qu'un seul d'entre eux nous échappe ; « ne perdez pas de temps à vous revêtir de vos « armures. » On entendit le son des trompettes, et les braves s'ébranlèrent de tous côtés ; ils entourèrent les cavaliers iraniens comme des lions féroces ; les épées et les casques étincelèrent, il semblait pleuvoir des massues à travers le brouillard ; la nuit sombre, les épées et la poussière faisaient disparaître les étoiles, Vénus et la lune ; il semblait que *les Iraniens* étaient entourés d'un mur de cuirasses, et *qu'ils nageaient dans* les ténèbres comme dans une mer de poix. Houman dit aux siens : « Ne tuez plus « aucun de ces grands ; amenez-les-moi tous captifs « et sans les blesser par des coups de flèches. » *Mais* toute l'armée s'écriait : « Combattez à outrance, pre« nez vos massues et vos épées, frappez et placez sur « leurs têtes une couronne de sang. »

Thous dit à Guiv et à Rehham : « Nous avons sans « doute été ensorcelés ; et si le créateur du ciel su-

«blime ne tire pas de ce danger nos corps et nos «âmes, nous sommes sous le coup d'aile de l'aigle, «ou noyés dans les flots de la mer.» Ces trois héros firent une attaque ensemble, comme des lions qui bondissent dans leur colère; mais du côté des Touraniens s'éleva le bruit des clairons et des trompettes et le son des timbales et des clochettes indiennes; on ne voyait plus les rênes et les crinières des chevaux, et la mêlée était telle qu'on se crevait les yeux avec les lances; Houman s'écria d'une voix perçante: «Vous n'avez plus d'espace pour combattre ni d'issue «pour vous enfuir; votre mauvaise fortune vous a «fait sortir de votre camp pour qu'il arrive malheur «aux méchants.» De ceux qui étaient venus livrer combat il ne restait déjà plus que les trois chefs et quelques débris de leur petite armée; ils prononçaient fréquemment le nom de Rustem toujours victorieux; ils parlaient beaucoup de Schidousch, de Bijen et de Gustehem, car ils ne voyaient au milieu des ténèbres aucun Iranien sur le champ de bataille; ils s'écrièrent: «Nous sommes venus ici pour lutter «et pour combattre; nous nous sommes jetés folle«ment dans la gueule du crocodile. Hélas! *que de«viendra* la couronne du roi de la terre! car ils vont «tout à coup nous faire prisonniers; Tehemten et Zal «sont dans le Zaboulistan, et la puissance de l'Iran «sera détruite.

Pendant ce temps on entendait du camp *iranien*

le bruit des massues et le son des trompettes; Thous et Guiv ne revenant pas, Gustehem et Schidousch le lion se disaient: «Le combat que livre le Sipehdar «est long;» et Bijen répétait à Gourazeh: «Le chef «de l'armée reste absent bien longtemps,» lorsque au milieu de l'air sombre et des *ténèbres* d'ébène qui couvraient la terre ils entendirent dans la plaine les cris de Thous. Les héros partirent en se guidant sur le son de cette voix, ils trouvèrent la plaine partout inondée de sang; arrivés plus près de leur Sipehdar, ils saisirent tous leurs lourdes massues.

Alors on lâcha les brides, on s'appesantit sur les étriers, et l'on ne distinguait plus ce qui était haut de ce qui était bas. Les *coups des* héros et le bruit des clochettes étaient tels qu'ils auraient fait sortir le crocodile du fond de la mer. Ils étaient tous armés de massues et d'épées, et Houman s'aperçut *bientôt* de la venue de ces cavaliers. Thous aussi vit qu'il lui arrivait des secours; il poussa des cris semblables au son des timbales; le combat continua jusqu'à l'aube du jour, et lorsque le soleil qui éclaire le monde parut, les héros retirèrent leurs troupes du combat, et les ramenèrent vers la montagne et les rochers. Thous leur dit: «Puisse, depuis le lever du soleil «jusqu'à l'heure où l'on bat les timbales, le mauvais «œil rester éloigné de ceux qui portent haut la tête! «puisse notre lutte se terminer par une fête! Jamais «je n'ai vu d'actes de bravoure comme les vôtres;

«jamais les hommes de guerre ne m'en ont raconté «de pareils. Je prie Dieu le saint qu'il n'arrive pas «de mal à cette armée, je ne cesse d'avoir en lui la «confiance qu'il nous fera partir d'ici le cœur en «joie; j'espère que par sa grâce et sans délai, une «armée rapide comme la fumée nous rejoindra. Le «messager monté sur un dromadaire de course, qui «est parti pour *la cour* du roi de la terre, doit main«tenant *être arrivé;* et quand le roi aura reçu ma «lettre, son cœur se sera enflammé d'une ardeur «nouvelle, et le héros au cœur d'éléphant viendra à «notre aide avec une armée de vaillants lions. Alors «nous nous en retournerons satisfaits, triomphants «et désireux de voir Keï Khosrou; je raconterai au «victorieux roi du monde tout ce qui s'est passé en «public et en secret; et par sa grâce et sa bonté «votre sort comblera vos désirs.»

Les deux armées avaient renoncé au combat et se reposaient; et l'on envoya des deux camps des vedettes dans la plaine où les héros avaient montré leur valeur. Houman visita le champ de bataille, où il eut de la peine à se frayer un chemin à travers les morts, et il dit à Piran: «Rentre *au camp* «pour aujourd'hui; le combat n'a pas tourné se«lon notre gré; mais lorsque mes héros, mes nobles «destriers et mes troupes auront pris du repos, je «livrerai une bataille telle que le soleil et la lune «n'en ont jamais vu de semblable.» Ayant ainsi

parlé, ils se quittèrent, chacun méditant un plan différent.

KEÏ KHOSROU REÇOIT DES NOUVELLES DE SON ARMÉE.

Cependant Keï Khosrou apprit que Piran avait remporté une victoire ; que Thous s'était retiré sur le mont Hemawen ; que beaucoup de braves avaient péri ; que la maison de Gouderz fils de Keschwad était privée de ses nobles héros ; que les astres les pleuraient, et que dans le jardin le rosier ne croissait plus ; que leur mort remplissait le monde de sang et de poussière, enfin que le puissant astre de Thous avait baissé. A ces nouvelles le cœur de l'illustre Keï Khosrou fut bouleversé ; il ordonna à Rustem au corps d'éléphant de se rendre avec son armée à la cour, où les sages, les expérimentés et les glorieux Mobeds de *tout* l'Iran se réunirent. Le maître des grands commença à parler à Rustem des combats de l'armée iranienne, disant : « O toi qui porte haut la tête ! je crains que « ce vieil empire ne s'incline vers sa chute, et mon « âme est accablée de ces malheurs. Tu as soutenu « le trône et la couronne ; et la fortune, qui est la « maîtresse du monde, t'emprunte sa splendeur. Le « cœur du firmament est sous la pointe de ton épée ; « le ciel, la terre et le temps te sont soumis ; tu as « arraché au Div blanc le cœur et le cerveau ; le monde « met son espoir dans ta compassion ; la terre est « l'esclave de la poussière que soulève ton cheval

«Raksch; le temps est pour toi une mère pleine «de tendresse; le soleil s'effraye de ton épée, Vénus «pleure en voyant tes bras; ta massue et la pointe «de tes flèches font repentir le lion de son agression «au jour du malheur. Depuis que tu es homme et «que tu as mis un casque sur ta tête, aucun en-«nemi n'a osé porter ses regards sur l'Iran; mais «maintenant Thous, Gouderz et Guiv, les chefs de «mon armée, et beaucoup de braves de ce pays ont «le cœur plein de sang et les yeux remplis de larmes, «et ils sont en fuite devant les guerriers d'Afrasiab. «Une grande partie de la famille de Gouderz est «tombée, leur couche est la poussière du champ de «bataille, et tous ceux qui ont survécu restent blessés «sur le mont Hemawen; ils ont les yeux tournés vers «le ciel, vers le Créateur du temps et de l'espace, et «prient que le héros au corps d'éléphant se rende «auprès d'eux par mon ordre et avec la force que «Dieu lui a donnée. Il était nuit quand j'ai lu cette «lettre; *mes yeux* ont versé des torrents de sang; «pendant trois jours je n'en ai parlé que devant Dieu «le secourable; mais enfin ce malheur passe toute «mesure; mon cœur en est plein de soucis. Tout «l'espoir de l'armée et du Sipehbed est en toi. Puisse «ton âme être heureuse et ton corps rester sain! «puisse ta tête rester jeune et ton cœur être joyeux! «puissent les ennemis de Zal être impuissants contre «lui! Demande-moi tout ce qu'il te faut en chevaux,

« en armes, en trésors et en hommes, et pars le cœur « joyeux et l'esprit plein de fermeté, car il ne faut « pas commencer mollement une si grande entre- « prise. »

Rustem répondit : « Puissent le sceau et le diadème « n'être jamais privés de toi ! car tu es un roi glorieux, « fort, sage et juste, et la voûte du ciel n'a jamais « connu ton pareil. Le roi sait que jusqu'à ce que « Keï Kobad eût placé sur sa tête la couronne des « Keïanides, je suis resté dans l'Iran ceint pour le « combat, sans prendre du repos pendant un seul « jour, sans m'inquiéter des déserts, des ténèbres, « des éléphants, des lions, des magiciens, des « dragons courageux, des grands du Touran et du « Mazenderan, de la nuit sombre, des lourdes mas- « sues, de la soif, des longues routes et des fatigues « pour lesquelles je renonçais aux plaisirs. J'ai « éprouvé tant de douleurs et couru tant de dan- « gers que je n'ai jamais pu penser à jouir de la vie « un seul jour. Tu es un jeune roi, et je suis ton « esclave ; je suis prêt à faire ce que tu ordonnes. « Puisse le roi se consoler *de la perte* de ceux qui sont « morts ! puisse le cœur de tes ennemis pâlir ! Je me « rendrai auprès du Sipehbed ; je me ceindrai pour « venger les Iraniens ; mon âme souffre du sort de la « famille de Gouderz, et *leur mort* me plonge dans « le deuil. »

Lorsque Keï Khosrou eut entendu ces paroles,

ses yeux versèrent sur ses joues deux *torrents* de larmes, et il répondit: «Sans toi je ne voudrais pas «de l'empire du monde, ni du diadème, ni de la «couronne, ni du trône des héros. Puisse le ciel «être pris dans les nœuds de ton lacet! puissent les «têtes couronnées rester dans tes liens!» Le trésorier du roi apporta la clef du trésor qui contenait l'or, les couronnes, les joyaux, les casques, les arcs, les lacets et les ceintures; il brisa les couvercles *des caisses remplies* d'argent, et le roi de l'Iran donna tout cela à Rustem, en disant: «O héros illustre, «pars rapidement comme le vent, avec les héros du «Zaboulistan armés de massues, avec les braves et «les guerriers du Kaboul, et ne t'arrête pas un ins«tant sur la route. Emmène dans cette guerre cent «mille hommes prêts à frapper de l'épée; donne un «corps d'armée à Feribourz fils de Kaous, qui brûle «de nous venger, et qui commandera ton avant-garde.»

Tehemten baisa la terre et dit : «La bride et «l'étrier seront mes compagnons; je stimulerai les «grands pour qu'ils se hâtent; et loin de nous toute «idée de repos et de sommeil!» Alors il distribua de l'argent à ses troupes, se rendit dans la plaine et fit ses préparatifs pour la guerre. Il dit à Feribourz : «Pars demain matin avec un corps qui formera «l'avant-garde de l'armée; ne ralentis ta marche ni «jour ni nuit, jusqu'à ce que tu sois arrivé auprès

« du Sipehbed Thous, à qui tu diras qu'il se garde « de se laisser emporter *par l'ardeur* du combat, qu'il « emploie la ruse, qu'il gagne du temps et ne s'aven- « ture pas. Je partirai rapidement comme le vent, « et ne tarderai pas en chemin. Gourguin fils de « Milad, un homme plein d'expérience, nous servira « de conseiller dans la bonne et la mauvaise fortune. »

### FERIBOURZ DEMANDE EN MARIAGE FERENGUIS, LA MÈRE DE KHOSROU.

Feribourz lui répondit : « O héros distributeur des « couronnes, maître de la cotte de mailles, de la « massue et de Raksch ! je nourris au fond de mon « âme un désir dont je n'ose parler qu'à toi, ô Peh- « lewan du monde. Que Dieu répande sur toi ses « bénédictions, car tu es le soutien et l'asile de l'ar- « mée, et c'est grâce à ta massue que les braves « portent haut leurs casques. Sache, ô toi qui es « digne du pays de l'Iran et du trône, du diadème et « du sceau, que je suis frère du noble Siawusch; « que je suis de sa race et de sa famille, et que « j'aime la femme qui lui a survécu, ô héros qui « portes haut la tête. Si tu voulais en parler au roi, « tu placerais sur ma tête le plus beau des dia- « dèmes. » Rustem lui dit : « C'est à toi d'ordonner, « et je terminerai cette affaire comme tu le désires. »

Le héros au corps d'éléphant se rendit auprès du roi et lui dit : « O glorieux Khosrou, j'ai à demander

«une grâce au roi; et s'il me l'accorde, ma tête s'élè-«vera au-dessus du cercle de la lune. Le roi me per-«met-il de le faire? c'est une chose bonne aux yeux «de Dieu.» Khosrou lui répondit : «O Pehlewan, «puisses-tu vivre éternellement et être heureux! «Demande-moi tout ce que tu voudras, fût-ce mon «trône, mon sceau, ma couronne et mon diadème.» Rustem lui dit alors : «Le monde est heureux par la «grâce du roi, et il en est reconnaissant. Tu étends «sur tous ta justice et ton amour; et semblable au «ciel, ton visage brille pour tous. Parmi les nobles «et les princes il n'y en a aucun qui soit comparable «à Feribourz fils de Kaous; je ne connais pas son «pareil en bravoure et en sagesse. Il a maintenant à «soumettre au roi une prière, qui d'un frère fait un «suppliant : puisqu'il s'apprête à se battre pour toi «et qu'il va rejoindre les Iraniens, il désire obtenir «la fille d'Afrasiab pour gardienne de son palais et «de son trésor, et pour confidente de ses peines, «comme la lune est la compagne du soleil. Voilà ce «qu'il a voulu que je disse au roi, car c'est en cela «qu'il a mis l'espoir de son bonheur.»

Le roi écouta les paroles du sage et puissant Rustem avide de gloire; il y réfléchit et répondit : «O «illustre *Pehlewan*, quiconque néglige tes avis est «foulé aux pieds de la fortune, et tes paroles ne «peuvent que porter bonheur; puisses-tu vivre glo-«rieusement et à jamais! Tu sais que je n'ai aucun

« pouvoir sur elle, et qu'elle ne voudra pas consentir à ce que tu demandes; mais si elle veut m'écouter, je lui donnerai des conseils que *peut-être* sa raison lui fera accepter. »

Le roi plein de bienveillance et Tehemten se rendirent auprès de cette lune, et Khosrou dit à sa mère : « O toi qui est restée dans le monde comme un souvenir de mon père, tu es mon asile dans la bonne et la mauvaise fortune; tu es ma reine, et je ne suis que ton ministre. Le sort de mon armée, ses luttes et ses combats ne te sont pas cachés; *tu sais* combien de héros iraniens ont livré dans le Touran leurs têtes à la vengeance. Maintenant je veux y envoyer une nouvelle armée, dont Rustem fils de Zal sera le chef. Feribourz commandera l'avant-garde, et Rustem sera le Pehlewan qui nous vengera; mais le fils de Zal désire que tu deviennes la compagne du vaillant Feribourz. Qu'en penses-tu, et quels sont tes ordres? Puissent le pouvoir et le bonheur t'accompagner! » La mère de Khosrou écouta ses paroles, qui firent revivre en elle le souvenir des temps anciens; au fond de son âme elle était remplie d'angoisses et de colère, et à la fin elle dit en versant des larmes : « Je n'ai aucun ressentiment contre Rustem; et si j'en avais, je n'aurais pas le pouvoir de le lui faire sentir; car quand il veut quelque chose, il n'y a certainement que le ciel qui puisse lui résister. » Le vaillant Pehlewan

au corps d'éléphant lui dit : «O reine des reines, «tu es la plus illustre des princesses et l'ornement «de la couronne, tu es digne du diadème et du trône «d'ivoire.» Après l'avoir comblée de louanges, il continua : «O délices du peuple, la pureté de ta «nature est l'objet de tous les hommages. Puissent «tes ennemis périr! Veuille écouter mes conseils et «mes derniers avis! Tu sais que jamais une femme «n'est insensible à l'amour qu'elle inspire; et quelle «est la jeune femme qui reçoit froidement un jeune «époux, surtout quand c'est un Keïanide? Les «hommes sont faits pour les femmes, et c'est à eux «de les demander en mariage. Feribourz est le maître «de la moitié de l'Iran, ce qui est désert comme ce «qui est habité lui appartient; et les conseils, les avis «et la volonté du roi te le feront agréer pour époux, «ô lune. Qu'en dis-tu? consens-tu? Feribourz te «convient-il comme époux? Tu ferais bien d'écouter «mes paroles, et de suivre mes avis et les ordres du «roi.» La reine des reines resta longtemps embarrassée et sans répondre; elle ne cessait de pousser des soupirs, et elle demeura muette de pudeur devant son fils. A la fin elle dit : «O Rustem, tu «portes haut la tête; tu es le plus puissant des «hommes. Quoique Feribourz n'ait pas son égal «dans l'Iran, il n'est pourtant pas digne de prendre «la place de Siawusch. Hélas! le noble Siawusch «que les meurtriers ont tué si cruellement dans le

«Touran! Que dire, puisque c'est le fils de Zal qui «me sollicite, qui veut que j'épouse Feribourz? *Je «n'ai pas le choix libre*, car il semble que tes paroles, «ô Pehlewan, m'ont lié la langue. Ce que le roi «glorieux ordonne, il faut s'y soumettre.»

C'est ainsi que la mère du roi consentit; et ses joues brillèrent comme une rose au printemps naissant. Rustem se hâta de conclure cette affaire, et ne la laissa pas traîner en longueur; on appela un Mobed, on lui fit écrire un acte selon les formes, et le Pehlewan de l'armée ne se reposa pas avant d'avoir uni au prince cette lune. C'est ainsi que Feribourz devint, par l'ordre de Keï Khosrou, beau-père *du roi*, et Rustem fut alors libre *de partir*. *Khosrou* combla d'honneurs le Pehlewan, et lui donna un rang plus élevé, une robe d'honneur et une nouvelle couronne. Trois jours s'étant passés là-dessus, le quatrième tout était conclu, et alors le Pehlewan Rustem partit pour la guerre avec les héros pleins de valeur. Feribourz avec un corps de troupes le précéda, étincelant comme un astre au firmament. Lorsque le soleil se leva brillant dans le ciel, semblable à une belle femme dont le cœur est rempli d'amour, on entendit le son des trompettes, Tehemten mit en marche son armée, et le roi maître du monde l'accompagna à la distance de deux farsangs, l'âme pleine d'inquiétude. Rustem fit chaque jour deux marches, et ne s'arrêta un instant ni jour ni nuit.

THOUS VOIT SIAWUSCH EN SONGE.

Une nuit, à l'heure où l'on bat le tambour, Thous s'endormit le cœur blessé et plein de soucis. Il vit alors en songe un flambeau brillant qui s'élevait de l'eau, et au milieu de cette lumière un trône d'ivoire sur lequel était assis Siawusch, en grande pompe et une couronne sur la tête. Ses lèvres souriaient, sa langue prononçait des paroles douces; il tournait vers Thous son visage semblable au soleil et lui disait : «Maintiens les Iraniens ici à leur poste, car «tu seras victorieux dans la bataille; ne plains pas «les parents de Gouderz, car nous sommes ici dans «un frais jardin buvant du vin sous les roses, et ne «sachant quand nous l'épuiserons.» Thous se réveilla tout joyeux, le cœur délivré de ses soucis et de ses peines, et il dit à Gouderz : «O Pehlewan du monde, «j'ai eu un rêve; sache que Rustem arrivera rapide-«ment comme le vent, et *que nous pouvons l'attendre* «d'un moment à l'autre.» Il ordonna alors de sonner des trompettes, et son armée s'ébranla sur la montagne. Les braves de l'Iran se ceignirent et élevèrent en l'air le drapeau de Kaweh. De son côté Piran amena son armée, et la poussière obscurcit l'éclat du jour; les cris des guerriers *se firent entendre*, et une pluie de traits éblouit l'œil du soleil. Les deux armées restèrent ainsi en présence, mais aucun des braves n'eut envie de combattre. Houman dit à

Piran : «Il faut livrer bataille; pourquoi tardes-tu? «Ce n'est pas pour chasser que l'armée est ici et que «les chevaux sont couverts de leur armure.» Piran lui dit : «Ne t'impatiente pas; nous n'avons pas «besoin de nous hâter, et il n'y a pas lieu de dispu- «ter. Trois hommes avec une poignée de troupes sont «sortis hier dans la nuit de leur camp à l'improviste; «ils se sont conduits comme des lions affamés qui «s'élancent en bondissant de la montagne, et nous «étions *devant eux* comme un troupeau; nous avons «trouvé toute la plaine inondée de sang et les plus «illustres de nos guerriers abattus. Ils n'ont qu'une «montagne stérile et des ronces, et leurs chevaux «*affamés* flairent la terre comme si c'était du musc. «Attends donc qu'ils se soient exténués sur ces «rochers; et quand toutes leurs ressources seront «épuisées, ils périront. Ne leur ouvrons pas un che- «min ni en avant ni en arrière de leur camp. Si «nous pouvons nous emparer de nos ennemis sans «combat, cela vaut bien un retard d'un ou deux «jours. Pourquoi donc provoquer une bataille? Il «suffit d'envoyer cent cavaliers en vedette dans cette «plaine, et de rester tranquille jusqu'à ce que le «manque de vivres et d'eau ait réduit les ennemis à «demander grâce pour leur vie; car, à moins de «pouvoir vivre de terre et de pierres, ils périront «demain.» Ils se retirèrent alors du champ de bataille sous leurs tentes, et placèrent des vedettes

le long du front de l'armée; les héros ôtèrent leurs ceintures et se mirent à manger et à dormir.

Thous se rendit aussi dans son camp, le cœur gonflé de sang et le visage rouge comme la sandaraque. Il dit à Gouderz : «Nos affaires vont mal, la «fortune de l'Iran se trouble; nous sommes entourés «de troupes de tous côtés; nos chevaux n'ont pour «se nourrir que des épines, et l'armée elle-même «va manquer de vivres, de sorte qu'il ne nous reste «d'autre remède que nos massues et nos glaives. «Tirons donc nos épées à la tombée de la nuit; «menons nos troupes au combat sur toute la lisière «de la montagne. Si notre bonne étoile nous favo- «rise, elle te donnera la victoire; et si le maître du «ciel nous fait périr par le glaive, nous ne pouvons «ni ajouter ni ôter au sort que le Créateur nous «destine. Ne t'inquiète donc pas follement. J'aime «mieux mourir en gardant un nom glorieux que «de vivre craintif et déshonoré.» Tous *les Iraniens* se rangèrent de l'avis qu'avait énoncé leur chef fortuné.

### AFRASIAB ENVOIE LE KHAKAN ET KAMOUS AU SECOURS DE PIRAN.

Lorsque le soleil eut montré dans le signe du Cancer *la pointe de* ses doigts, et qu'il eut déchiré son voile noir, un messager du roi se présenta devant Piran, disant : «Il arrive une armée innombrable, «tirée de toutes les parties de l'empire et commandée

«par le Khakan de la Chine, à qui le ciel sert de «diadème et la terre de trône; une armée qui «couvrira dans un jour de bataille la mer de la «Chine de poussière comme un désert. Un grand du «Mawer-al-Nahr, dont la tête s'élève au-dessus du «ciel qui tourne, l'accompagne; son corps a la «force de cent lions; il foule aux pieds la tête «d'un éléphant furieux; sa taille ressemble au cy-«près; il est beau comme la lune; il est le maître du «monde, et les couronnes et les trônes sont ses «jouets; c'est le chef des braves, il se nomme Fer-«thous; il anéantira Gouderz et Thous; *il amène* une «armée tirée de tous les pays habités entre la fron-«tière du Sipenjab et celle du Roum. Ensuite il y a «le vaillant Manschour, qui abat avec son épée la «tête de tous ceux qui le combattent; enfin Kamous «de Kaschan, toujours prêt à frapper avec le glaive; «son œil n'a jamais vu de défaite, il réussit dans «toutes ses entreprises, sa colère amène l'orage et la «neige, son contentement fait naître le printemps, «les roses et les hyacinthes, et jaillir des ruisseaux «d'eau limpide.»

Piran dit aux Touraniens: «O vous qui portez haut «la tête, ô guerriers du roi! que ce message d'Afra-«siab vous réjouisse et vous rende heureux, jeunes «et vieux; bannissez de vos cœurs toute inquiétude, «car je détruirai dans l'Iran tout ce qui existe et tout «ce qui croît. Nous pouvons nous reposer de nos

«soucis, de nos fatigues, de nos combats et de nos «campagnes; et vous ne verrez plus régner sur l'Iran «et le Touran, sur la terre et les mers, que la volonté «d'Afrasiab.» De nouveaux messagers arrivaient incessamment de l'armée auprès du Pehlewan, disant: «O illustre Pehlewan, puisses-tu vivre heu«reux et à jamais! puisse la vue des rois réjouir ton «cœur et délivrer ton âme de ses soucis! Depuis le «Kaschmir jusqu'au delà du fleuve Schahd on ne «voit que drapeaux, troupes, éléphants et haoudahs. «Du Seklab arrive Kender *au cœur de* lion, et de Kat «arrive Biwerd qui décide du sort des batailles; du «pays des Segsars accourt Gartjeh, et de l'Inde «Schenkoul qui remplit l'air d'étendards et couvre «la terre d'épées brillantes. De Tchegan vient Fer«thous la gloire de l'armée, et de Gahan Gahar le «destructeur des villes; de Schikin Schewiran, et de «Wahr Gargou qui répand du poison sur sa lance «et sur son épée. Porte donc haut la tête, livre-toi à «la joie, car ce message rajeunirait un vieillard.»

Le cœur et l'âme de Piran s'épanouirent; tu aurais dit qu'il avait été mort et qu'il ressuscitait; il dit à Houman: «Je vais aller au-devant de cette armée. «Ces hommes sont venus de loin, pleins d'anxiété «et prêts au combat; ils ne se soustrairont pas «aux ordres d'Afrasiab, car ils sont favorisés par la «fortune et comblés de richesses et d'honneurs. Je «vais voir combien ils sont, qui est leur chef et

« quels sont ces braves. Je saluerai le Khakan de la « Chine, je baiserai la terre devant son trône; je « verrai le fier Kamous, Gahar de Gahan et Ferthous, « et à mon retour je prendrai mes armes et j'anéan- « tirai les Iraniens. S'ils ne peuvent résister à notre « attaque, je leur rendrai sombre le jour et étroit *le* « *monde*. Je chargerai de lourdes chaînes les pieds et « le cou de ceux qui survivront; je les enverrai à « Afrasiab, et ne me permettrai ni repos ni som- « meil. Quiconque tombera *armé* dans mes mains, je « lui abattrai la tête avec le glaive; puis je brûlerai « *les corps*, j'en jetterai au vent la poussière, et j'ef- « facerai jusqu'au nom de ce pays. Ensuite je parta- « gerai mon armée en trois corps, et obscurcirai le « jour devant *les yeux du* roi de l'Iran. J'enverrai la « première armée à Balkh, et j'y rendrai la vie amère « aux Iraniens; la seconde marchera contre le Za- « boulistan et dévastera le pays de Kaboul; avec la « troisième, composée des grands et des lions du « Touran, je marcherai vers l'Iran; je ne laisserai en « vie ni une femme, ni un petit enfant, ni un vieil- « lard, ni un jeune homme; je n'épargnerai aucun « être vivant; je détruirai le pays des Iraniens, que « leurs mains et les traces de leurs pieds soient mau- « dites. Mais jusqu'à ce que j'aie fait mes préparatifs, « gardez-vous de combattre les Iraniens. » Ainsi parla Piran, et il partit le cœur plein du désir de la vengeance; tu aurais dit que la peau se fendait sur son

corps. Houman dit à l'armée : « Ne pensez pas à li-« vrer bataille, mais bornons-nous pendant deux « jours à tenir les yeux sur le mont Hemawen, pour « empêcher les Iraniens de s'enfuir une de ces nuits « et de quitter ces rochers ; car la montagne et le lit « du fleuve, la vallée, la plaine et la route vont se « couvrir des drapeaux de l'armée. »

LE KHAKAN DE LA CHINE S'APPROCHE DU HEMAWEN.

Lorsque Piran fut arrivé près de l'armée *d'Afrasiab*, il vit les vallées et les plaines couvertes de l'empreinte des sabots des chevaux ; il vit le monde rempli de tentes et de leurs enceintes jaunes, rouges, violettes et bleues, toutes placées en rangs, et un drapeau de brocart de soie de la Chine planté au milieu de chaque enceinte. A cet aspect il s'arrêta étonné, les pensées se pressaient dans sa tête, et il se dit : « Est-ce un paradis ou un camp ? est-ce le « ciel sublime ou une couronne et un trône ? » Il s'approcha à pied du Khakan de la Chine et baisa la terre devant lui. Aussitôt que le Khakan l'aperçut, il l'embrassa, admira *la largeur de* sa poitrine et *la force de* ses bras, le reçut gracieusement, lui adressa beaucoup de questions et le fit asseoir à ses côtés sur le trône, en disant : « Dieu soit loué, ô Pehle-« wan, Dieu soit loué de ce que je te vois si bien « portant et si heureux ! » Ensuite il lui demanda qui dans l'armée de l'Iran portait le sceau, et qui

le diadème; sur qui reposait l'espoir des braves, qui étaient les héros, et pourquoi ils s'étaient établis dans ces montagnes. Piran répondit : «O roi, «puisses-tu être heureux à jamais! puisse la grâce «du Créateur reposer sur toi! Tes questions ont ré«joui le cœur du vieillard. Par l'effet de ta fortune «je suis joyeux et bien portant, et mon âme ne «recherche que la poussière de tes pieds. Je vais «répondre au roi sur ce qu'il désire savoir des Ira«niens. Personne parmi eux ne possède un trône, «ni un diadème, ni un sceau, ni de grandes dignités; «ils sont venus chercher la guerre et des combats «sans nombre, et à la fin ils n'ont trouvé qu'un «rocher stérile. Quand ils ont vu que leur but et «leur entreprise étaient manqués, ils se sont réfugiés «sur le mont Hemawen. Leur Sipehdar est Thous, «un homme vaillant, qui ne craint pas de combattre «un lion dans le désert. Les héros qu'il commande «sont Gouderz le fils de Keschwad, Guiv et Rehham «les nobles guerriers; mais par la fortune de notre «chef le Khakan de la Chine, leur Sipehbed ne verra «plus d'autre armée. Il faut qu'ils viennent dans la «plaine livrer bataille, car ils n'ont pour se nourrir «que des pierres dures.» Le Khakan lui dit : «Reste «auprès de moi, et fais venir tes amis; aujourd'hui «nous boirons du vin autant qu'il nous plaira, et «nous ne penserons pas aux soucis des jours à venir.» Il fit dresser des tentes parées comme un jardin

printanier, et l'on y voyait des couleurs et des peintures si belles qu'on aurait dit que c'était le paradis.

LES IRANIENS TIENNENT CONSEIL SUR LEUR POSITION.

Lorsque le soleil s'élança sur la voûte céleste, Thous et Gouderz étaient pleins d'inquiétude, et *Thous* dit : «Les Turcs sont aujourd'hui bien tran«quilles; ils tiennent conseil, ou ils sont ivres de «vin; mais qu'ils soient soucieux ou joyeux, mes «pensées remplissent mon âme de tristesse. Si les «Turcs ont reçu des renforts, sache que nos mau«vais jours sont arrivés, et sois sûr que toute l'ar«mée de l'Iran périra, ou si elle a la vie sauve, «qu'elle sera obligée de renoncer au combat. Si «Rustem n'arrive pas, le roi aura causé notre perte; «aucun de nous n'aura ni tombeau ni chambre sé«pulcrale, et l'on broiera nos têtes sous les sabots «des chevaux.»

Guiv lui répondit : «O Sipehdar du roi, que «t'est-il arrivé que tes pensées soient si désolantes? «Il n'y a pas de raison d'être si triste. Le Créateur «du monde t'est favorable, car nous avons toujours «répandu la semence du bien et servi Dieu; ensuite «grâce à la fortune du roi maître du monde, maître «de l'épée, du trône et de la couronne, Dieu ne «retirera pas sa main de nous pour remplir les vœux «de nos ennemis. Quand Rustem arrivera sur ce «champ de bataille, tous les maux de l'armée se

« dissiperont. Personne ne doit désespérer de l'aide « de Dieu, quand même le jour brillant se convertirait en nuit. Ne t'afflige pas follement, parce que « les Turcs suspendent durant un jour leurs attaques ; « ils ne peuvent pas nous fermer les portes du ciel. « Ne te laisse donc pas abattre par le mal que nos « ennemis pourraient nous faire ; et si c'est la volonté « du Tout-Puissant qu'il nous arrive du malheur, ce « ne sera ni la crainte ni les vains soucis qui détourneront de nous le mauvais sort. Creusons un « fossé devant notre armée, comme c'est la coutume, la loi et la règle *de la guerre ;* demain nous « exhausserons notre retranchement, *ensuite* nous « tirerons les épées du combat, nous verrons quel « est leur plan, et leur secret se dévoilera certainement devant nous. *Pendant ce temps* nous recevrons « des nouvelles de l'Iran, et les branches du noble « cyprès brilleront de nouveau. »

### GOUDERZ APPREND QUE RUSTEM S'APPROCHE.

Le Sipehdar Gouderz quitta la foule et gravit jusqu'à la crête de la montagne. Là il entendit ce cri de détresse de la sentinelle : « Les braves de l'Iran « sont perdus ! Pendant que le soleil brillant descend « de la voûte du ciel et qu'il en quitte le faîte pour « se coucher à l'occident, il vient de l'orient une « poussière qui couvre le monde comme une nuit « noire ; la poussière et les drapeaux qui flottent sur

«le dos d'éléphants innombrables rendent violette «la lumière du soleil.»

Gouderz entendit le cri de la sentinelle et se dit: «Il ne nous reste pour compagnon que la terre «sombre.» Ses joues devinrent noires comme la poix par l'excès de ses soucis, il avait l'air d'un homme frappé d'une flèche, et il dit : «L'astre de la for«tune ne m'a donné pour ma part que la vengeance «et les combats; le monde m'a assigné un sort «cruel, il m'a abreuvé de poison au lieu de thé«riaque. J'avais une armée de fils et de petits-fils «qui étaient célèbres dans tous les pays; ils sont «tous morts en vengeant Siawusch, et la fortune «qui veillait sur moi m'a abandonné. La vie ne «m'offre plus d'espérances, et le jour brillant s'est «assombri pour moi. Oh! plût à Dieu que ma mère «ne m'eût pas mis au monde et que le ciel sublime «ne tournât pas au-dessus de ma tête!» Ensuite il dit à la sentinelle : «O homme aux yeux perçants, à «l'esprit éveillé, regarde les armées du Touran et «de l'Iran qui se reposent du combat, et dis-moi «où est le drapeau du Sipehdar de l'Iran; regarde «à droite et à gauche.» La sentinelle lui répondit : «Je ne vois pas des deux côtés le même degré de «mouvement et d'agitation : là ils se remuent et se «hâtent, et ici ils sont comme endormis.»

Ces paroles remplirent le Pehlewan de douleur; il versa des larmes de fiel et dit en soupirant :

« Sellez mon cheval, et bientôt vous me donnerez « une brique pour oreiller. Je vais encore une fois « remplir mes yeux *de la vue de mes amis*, et serrer « dans mes bras Guiv et Schidousch, Bijen et « Rehham, les braves et fiers cavaliers; je prendrai « congé d'eux, je les baiserai sur les joues et je ver« serai beaucoup de larmes. » On sella son destrier noir aux mouvements gracieux; mais la sentinelle, criant de nouveau, lui dit : « O Pehlewan du monde, « sois joyeux; oublie tes soucis, tes douleurs et tes « inquiétudes, car il paraît sur la route de l'Iran « une poussière noire, et l'air en devient sombre. On « voit au milieu d'une armée des drapeaux nom« breux, brillants comme la lune; d'abord un éten« dard à figure de loup, *puis un autre* violet et por« tant une figure de lune, un troisième à figure de « dragon, et un autre portant un lion d'or. » Gouderz lui répondit : « Puisses-tu être heureux! puisse le « mauvais œil ne jamais tomber sur toi! Si tes pa« roles se vérifient, je te récompenserai de tes bonnes « nouvelles par tant de richesses que tu seras à ja« mais au-dessus de tout besoin; et dès que nous « serons de retour dans l'Iran, dès que nous nous « présenterons devant le roi des braves, je te condui« rai devant son trône et t'élèverai au-dessus des plus « grands. Maintenant, pour l'amour de moi, quitte « ton poste, va auprès du chef de l'armée de l'Iran « et répète-lui tout ce que tu m'as dit. Pars en toute

«hâte, et demande à chacun de nous une récom-«pense pour ta bonne nouvelle.» La sentinelle lui dit: «Je ne dois pas quitter mon poste pour aller au «camp; mais quand la terre se couvrira de ténèbres, «quand de ma tour je ne verrai plus rien, alors je «courrai rapidement comme le Simourgh à l'armée «des Iraniens.» Le Pehlewan répondit: «Fais atten-«tion, homme intelligent. Regarde encore une fois «du haut de la montagne, *et dis-moi* quand ils pour-«ront être auprès de nous.» La sentinelle lui dit: «Demain de grand matin cette armée arrivera au «mont Hemawen.» Le Pehlewan fut aussi heureux de ces paroles que le serait un mort à qui l'on rendrait la vie.

De l'autre côté, Piran conduisit, rapidement comme la poussière, sa *nouvelle* armée vers le champ de bataille. Un messager porteur de ces bonnes nouvelles le devança, et rapporta *à Houman* tout ce qui s'était passé, les grandes choses comme les petites. Houman l'écouta, sourit et dit: «Il paraît que la «fortune veille sur nous et se ligue avec nous.» Un cri de joie éclata dans l'armée du Touran et monta du champ de bataille jusqu'aux nues, et les grands de l'Iran *l'entendirent*, soucieux et le cœur navré; leurs joues devinrent jaunes et leurs lèvres livides. Ils se dispersèrent dans la montagne pour se communiquer leurs dernières volontés; partout on voyait des hommes rassemblés qui pleuraient leur destinée,

disant : « Hélas ! les braves, les fils des rois, que le « pays d'Iran a oubliés ! La gueule du lion sera leur « linceul ; la terre sera baignée du sang des héros. »

Thous dit à Bijen fils de Guiv : « Lève-toi et pé« nètre le secret *de nos ennemis*. Monte sur la crête de « ce haut rocher et regarde ce que fait cette armée, « quel en est le nombre, et par quelle route elle « arrive avec ses tentes, ses éléphants et ses trônes. » Bijen quittant l'assemblée et s'éloignant de la foule, gravit jusqu'au sommet de la montagne, et vit d'en haut de tous côtés des drapeaux, des cavaliers, des éléphants et des troupes. Il revint en courant auprès du Sipehbed, le cœur soucieux et en peine, et l'esprit troublé, et il lui dit : « Il y a tant d'hommes et « d'éléphants que la face de la terre en est assom« brie. On voit des drapeaux et des lances sans nom« bre ; le soleil dans les cieux est obscurci par la « poussière ; si tu voulais compter cette armée, aucun « chiffre ni aucune mesure n'y suffirait, et l'oreille est « assourdie par le bruit de leurs tambours.

Le Sipehbed l'écouta, son cœur se serra et les larmes inondèrent ses joues ; il rassembla les chefs de l'armée, dévoré d'anxiété et de sollicitude pour ses troupes, et leur dit : « Le sort mobile ne nous « amène que les soucis du combat ; il m'a souvent « élevé et souvent déprimé ; mais jamais je n'ai souf« fert de pareilles angoisses. Maintenant nous n'a« vons plus qu'une seule chance ; et quoiqu'il ne nous

« reste que peu d'hommes et d'armes, il faut nous « préparer au combat, faire cette nuit une attaque « et inonder la terre d'un torrent de sang pareil aux « eaux du Djihoun. Si je tombe dans cette bataille, « *l'Iran* trouvera toujours un Sipehbed aussi long-« temps qu'il y aura un roi. On ne dira pas que je « suis mort sans gloire et comme un lâche, *mais* con-« sidérez-moi comme un homme que recouvre *déjà* « la terre. »

L'avis du Pehlewan fut partagé par l'armée, par tous ceux qui se trouvaient dans le camp; mais lorsque le monde fut couvert comme d'une mer de poix, que Vénus, Mars et Mercure furent invisibles, que la lune eut levé sa tête dans le signe des Poissons et déchiré jusqu'au nombril sa robe noire, la sentinelle accourut auprès de Thous en toute hâte et le visage coloré comme la sandaraque, et s'écria : « O Pehlewan de l'armée, il arrive de l'Iran des troupes « que le roi nous envoie. » Les grands et le Sipehbed sourirent, et il leur dit : « O nobles et illustres chefs « de l'armée, puisque nous recevons du secours, « nous ne nous battrons pas ; car il y a temps de se « hâter et temps de tarder. Le héros au corps d'élé-« phant vient à notre aide avec la force que Dieu lui « a donnée : nous aurons raison des Turcs, et notre « nom sera porté jusqu'au soleil. » On ne parla plus d'attaque de nuit; le Sipehbed et l'armée furent contents, la sentinelle était transportée de joie, et

tous, jeunes et vieux, la récompensèrent de sa bonne nouvelle. Thous envoya des vedettes dans la plaine, et le bruit de l'armée et le son des clochettes résonnèrent dans la montagne. Pendant toute la nuit l'armée ne cessa de parler du Pehlewan du monde et de se réjouir.

### LE KHAKAN DE LA CHINE VA RECONNAÎTRE L'ARMÉE DES IRANIENS.

Lorsque le soleil eut conduit son cortége *de rayons* sur la voûte du ciel et mis en fuite la sombre nuit, le Khakan de la Chine tint une assemblée et couvrit le sol de pièces de brocart. Il dit à Piran : « Aujour-« d'hui nous ne combattrons pas, il faut nous reposer « un jour; et pendant que les grands et les braves, « et ces cavaliers accoutumés au carnage, se délassent « de leurs fatigues après avoir franchi une si longue « route avec ses montées et ses descentes, nous irons « voir ce que deviennent les Iraniens et ce qu'ils « font dans leur camp. » Piran répondit: « Le Khakan « est un sage et glorieux prince, qu'il agisse au-« jourd'hui selon son plaisir, car il est entièrement « maître de l'armée. »

On entendit alors du bruit dans toutes les enceintes des tentes, et le son des timbales et des trompettes. On plaça des selles sur le dos de cinq éléphants, et l'armée se para de vêtements de brocart de la Chine; les selles étaient brodées d'émeraudes

et couvertes de brocart bleu de ciel et broché d'or; les étriers étaient d'or, les housses de peau de léopard, les clochettes d'argent; les conducteurs des éléphants portaient tous de riches diadèmes, des colliers et des boucles d'oreilles; et l'air ressemblait à un bazar chinois, tant on y agitait d'étendards de soie jaune, rouge et violette. Un cortége, qui aurait fait honneur à un banquet, se rendit sur le champ de bataille; la terre était belle comme l'œil du coq, au milieu de ce bruit, de cette magnificence, de ces trompettes et de ces timbales. Les princes et leur cortége partirent, le son des clairons remplit l'air, les lances brillèrent, les troupes s'ébranlèrent, et l'armée obscurcit la surface de la terre.

Lorsque Thous les vit de loin, il rangea en bataille les troupes qui lui restaient, les braves de l'Iran prirent leurs armes, Guiv apporta le drapeau de Kaweh, et les masses des Iraniens couvrirent tout le terrain depuis le champ de bataille jusqu'au sommet de la montagne. Kamous, Biwerd, le Khakan de la Chine, Ferthous, Schenkoul le sage s'approchèrent du mont Hemawen pour voir et non pas pour combattre. Le Khakan fut frappé d'admiration en voyant de loin les rangs bruyants des cavaliers iraniens, et il s'écria: «Voilà une armée! voilà des cavaliers fiers et impatients de combattre! Le Sipehdar Piran me les «avait représentés autrement; mais on ne doit pas «déprécier les qualités des braves. Si le Sipehdar

« recouvre de broussailles un fossé, son cheval s'y « jettera au jour de la chasse ; mieux vaut confondre « au jour du combat un vaillant ennemi et le fouler « dans la poussière. Jamais je n'ai vu des cavaliers « portant aussi haut la tête, aussi braves, aussi « vaillants. Piran m'avait dit que c'était une petite « armée, à laquelle nous n'avions pas à faire atten- « tion sur le champ de bataille. »

Ensuite il se tourna vers Piran, disant : « Main- « tenant quel plan d'attaque suivrons-nous ? » Piran lui répondit : « Tu as fait un long chemin, tu as « traversé des montagnes et des vallées : attends ici ; « et quand trois jours seront passés, quand l'armée « sera reposée, nous la partagerons en deux parties, « et alors nous mettrons fin à ces jours de combat et « de terreur. *Une moitié des* braves cavaliers qui font « la gloire du monde attaquera *l'ennemi* depuis l'aube « du jour jusqu'à midi ; ils le combattront avec des « javelots et des poignards, avec des massues et des « arcs ; et à partir de midi jusqu'à ce que la nuit « descende de la montagne, l'autre moitié livrera ba- « taille ; ensuite durant la nuit je mènerai au com- « bat ceux qui auront repris leurs forces pour ache- « ver les Iraniens, auxquels moi et mes cavaliers « ardents et couverts d'armures ne laisserons aucun « repos. » Kamous lui répondit : « Cela n'est pas rai- « sonnable, et je ne puis approuver cet avis. Pour- « quoi attendre, avec une si grande armée, devant

«ces rochers nus? Armons-nous, livrons bataille «sans retard, rendons-leur étroites la montagne et «les vallées; ensuite nous conduirons nos troupes «dans l'Iran; nous n'y laisserons ni trône, ni cou-«ronne, ni diadème; nous dévasterons tout le pays; «nous combattrons non comme des héros, mais «comme des lions. Nous n'épargnerons ni femmes, «ni enfants, ni jeunes, ni vieux, ni rois, ni gou-«verneurs, ni Pehlewans; nous détruirons le pays; «nous ne laisserons debout ni une maison, ni un «palais, ni une tente. Pourquoi faut-il ajourner tout «cela d'un jour? il n'y a qu'un insensé qui ne se «débarrasse pas de ses soucis, de ses douleurs et de «ses inquiétudes. Gardez cette seule nuit les chemins «pour que les Iraniens ne s'enfuient pas du champ «de bataille; et demain aussitôt que le souffle de «l'aube du jour se fera sentir, que toute l'armée «vienne ici. Moi, accompagné du Sipehdar indien, «je porterai mon drapeau sur cette grande montagne; «et demain tu verras sur la hauteur une colline «composée des cadavres des braves de l'Iran, et telle «que dorénavant aucun Iranien ne pourra le regarder «sans verser des larmes.» Le Khakan lui dit: «Il n'y «a pas d'autre voie à suivre; il n'y a rien de mieux «dans le monde qu'un court combat.» Tous les grands furent d'avis que le Khakan vainqueur des lions avait bien décidé; ils s'en retournèrent, et passèrent la nuit à mettre leurs troupes en ordre.

FERIBOURZ ARRIVE AU MONT HEMAWEN.

Lorsque le soleil entoura la voûte d'azur d'une enceinte de brocart jaune, on entendit la sentinelle qui cria à Gouderz : « O Pehlewan de l'armée, des « troupes s'approchent et sont près de nous, la pous- « sière qu'elles soulèvent assombrit le jour. » Gouderz bondit, fit amener son destrier rapide, se dirigea vers la poussière noire, et dévora la route dans l'impatience de son cœur. Quand il fut près de l'armée, il vit le drapeau de Feribourz fils de Kaous, qui commandait l'avant-garde des Iraniens. Gouderz l'aimait, c'était son parent et un jeune capitaine. Le vieux Gouderz mit pied à terre, et de même Feribourz, la gloire de l'armée, le sage; ils s'embrassèrent, et Gouderz versa des larmes de sang sur sa poitrine. Feribourz lui dit : « O vieux Sipehdar, tu « es donc forcé de combattre sans cesse. Le sang de « Siawusch te porte malheur. Hélas ! ces cavaliers de « la famille de Gouderz ! puisses-tu recevoir d'eux « beaucoup de bonnes nouvelles ! puisse la fortune « de tes ennemis baisser ! Grâces soient rendues au « maître du soleil et de la lune de ce que je te trouve « ici en vie ! »

Gouderz versa des larmes de sang sur le sort de ceux qui étaient morts et que la terre recouvrait, et répondit à Feribourz : « Ma mauvaise fortune ne « cesse pas de répandre du malheur sur ma tête;

«cette guerre ne m'a laissé ni fils, ni petit-fils, ni «armée, ni drapeau, ni tambour. Mais je ne veux «pas me rappeler les luttes passées, car la guerre «et le danger sont devant nous. Cette plaine et ces «collines sont couvertes d'une armée telle que la «surface de la terre ressemble au plumage du corbeau, «et toutes les troupes de Thous ne sont auprès «d'elle que comme un poil noir sur la peau d'un «taureau blanc. Ils sont venus de la Chine et du «pays de Seklab, de l'Inde et du Roum, des déserts «et des pays habités; enfin il n'est pas resté un être «vivant qui n'ait pris les armes contre nous. Mais «tant que tu ne me diras pas où est Rustem, je «resterai courbé sous le poids de mes soucis.»

Feribourz lui répondit : «Il me suit et ne désire «que le combat; il marche pendant la nuit sombre «et pendant le jour et ne s'arrête pas sur la route. «Maintenant où trouverai-je un lieu de campement «pour y conduire ma petite armée?» Gouderz lui demanda : «Quels sont les ordres de Rustem? car il «ne faut pas me cacher ses paroles.» Feribourz lui répondit : «O homme plein d'expérience, Tehemten «nous a défendu de nous battre et m'a dit : Vous «resterez au camp, et ne vous mettrez pas en évi«dence ; vous vous reposerez sur le champ de bataille «jusqu'à ce que mon drapeau soit en vue.» Gouderz et Feribourz se remirent en marche, et prirent en toute hâte le chemin du Hemawen.

PIRAN TIENT CONSEIL AVEC LE KHAKAN.

Lorsque l'armée *de Feribourz* fut visible de la tour des Touraniens, la sentinelle accourut au camp et dit à Piran : « Armez-vous tous pour le combat, car « une armée venant de l'Iran paraît sur la plaine et « se dirige vers le mont Hemawen. » Le Sipehbed se rendit auprès du Khakan de la Chine et lui dit : « Il vient une armée du pays d'Iran; je n'en con- « nais pas la force ni le nom de son chef. Que fe- « rons-nous et quel remède y a-t-il contre ce mal ? » Kamous le guerrier expérimenté lui dit : « Puisses-tu « conserver à jamais la place *d'honneur !* Tu com- « mandes aux grands de la cour d'Afrasiab et à des « troupes *nombreuses* comme les flots de la mer, et « tu sais ce que tu as fait pendant cinq mois sur « cette plaine contre un si faible ennemi; mais « maintenant que la terre est couverte de nos armées « commandées par des chefs comme le Khakan, « Manschour et moi, tu vas être témoin de nos hauts « faits. Tu as fermé la porte, mais nous en appor- « tons la clef. Quand même les braves du Kaboul, « du Zaboulistan et des pays de l'Inde feraient étin- « celer la surface de la terre comme une épée du « Roum, quand ils seraient neuf contre un, tu pour- « rais dire que les Iraniens n'existent pas. Tu veux « m'effrayer par le nom de Rustem, mais c'est lui « que j'anéantirai le premier; une fois que j'aurai

«pris sa tête dans mon lacet, je ne laisserai pas «une trace de son nom dans le monde. Tu as peur «de l'armée du Seistan, et ton cœur se serre à l'idée «d'avoir à la combattre ; mais tu vas voir ma main «quand la poussière volera sur le champ de bataille, «et alors tu sauras ce que c'est qu'un homme et un «brave, et ce què c'est qu'un combat.» Piran lui répondit : «Puisses-tu être heureux ! puisse la main «du malheur rester loin de toi ! puisse tout ce que «tu dis s'accomplir ! puisses-tu ne jamais trouver «d'égal ! »

Le Khakan dit à Piran : «Tu as cédé le pas à «Kamous pour l'attaque, et il fera tout ce qu'il a «promis, car il est l'ami du lion et le compagnon «de l'éléphant. Les Iraniens ne sont pas si formi-«dables, n'effraye donc pas le cœur des braves. Je «ne laisserai en vie aucun des grands de l'Iran, je «convertirai en désert les montagnes et les vallées, «j'enverrai à Afrasiab tous les grands et les puis-«sants chargés de lourdes chaînes ; à une foule «*d'autres* je trancherai la tête ; nous ne laisserons «dans l'Iran ni une feuille, ni un arbre, ni un pa-«lais, ni un pavillon, ni une couronne.»

Piran sourit et offrit ses hommages aux grands assemblés et au Khakan de la Chine, et retourna tout joyeux au camp, où les braves, comme Houman, Lehhak, Ferschidwerd et les héros, les lions au jour du combat, se pressèrent autour de lui, disant :

«Il est arrivé une armée de l'Iran, précédée d'un «chef portant un drapeau noir. Un de nos espions, «un guerrier illustre, est parti; et à son retour il «nous a rapporté que c'est Feribourz fils de Kaous, «un cavalier plein de fierté et un serviteur de Khos-«rou.» Piran dit au vaillant Houman : «Alors nous «pouvons être sans souci; puisque ce n'est pas «Rustem, nous n'avons rien à craindre de Feribourz, «dont le souffle ne sera pas un remède contre ce «poison. Car quoique Kamous ne veuille compter «Rustem pour rien au jour du combat, à Dieu ne «plaise qu'il vienne ici nous livrer bataille, quelque «vaillant que soit Kamous.» Houman lui dit : «O «Pehlewan, pourquoi troubler ton esprit par les «soucis? Ce n'est pas Rustem, ce n'est pas l'armée «du Seistan, et Feribourz ne fera ici que verser son «sang et trouver une tombe.» Piran lui répondit : «J'ai renoncé au trône et à la couronne, j'ai déses-«péré de la lumière du soleil et de la lune, quand «j'ai entendu dire qu'une armée d'Iraniens s'appro-«chait et arrivait sur ce champ de bataille; mon «âme et mon cervau étaient remplis de soucis, et «mon cœur poussait un grand soupir.» Kelbad lui dit : «Pourquoi s'affliger? pourquoi pleurer à cause «de Thous et de Rustem? Nous avons tant de jave-«lots et d'épées, tant d'éléphants de guerre, que le «vent ne peut se frayer un passage à travers. Que «sont devant nous les Iraniens? Une poignée de

«poussière. Pourquoi craindre Khosrou, Thous et «Rustem? Ils se sont enfuis d'ici, ils se sont retirés «sous leurs tentes.»

Lorsque Thous, de son côté, apprit que le pays était rempli du bruit des timbales, que le héros au corps d'éléphant et Feribourz fils de Kaous arrivaient de l'Iran avec une armée, il ordonna qu'on plaçât les timbales *sur le dos des éléphants*, et la montagne se couvrit de la poussière noire que soulevait son armée. Le Hemawen retentit de cris, la terre tremblait sous le piétinement des chevaux, et le Sipehbed raconta longuement aux Iraniens la guerre du Mazenderan, ce que Rustem avait fait dans la lutte contre les Divs, et comment il les avait traités. Les braves rendirent grâces au Pehlewan, disant : «Puisse ton cœur rester vigilant et ton esprit serein! «Quand tu voudrais notre vie pour prix de ta bonne «nouvelle, nous la donnerions, car elle remplit nos «âmes de joie. Maintenant que Tehemten vient livrer «bataille, cette armée ne résistera pas au crocodile, «et nous combattrons tous pour effacer la honte qui «pèse sur l'Iran. Nous risquerons notre vie, nous «lutterons et nous prendrons le grand drapeau et «la couronne du Khakan, les colliers d'or et le trône «d'ivoire, les diadèmes d'or des conducteurs des «éléphants, les boucliers d'or et les ceintures d'or, «les clochettes d'or dont personne au monde n'a vu «les pareilles, le parasol de plumes de paon qui est

«brodé de tant de pierreries, et bien d'autres *ri-«chesses.*» Le prudent Thous dit à l'armée : «D'un «côté nous sommes entourés de dangers, de l'autre «je crains des reproches. Car bien que tous les en-«virons de la montagne soient remplis de troupes, «et que nos têtes soient prises dans le lacet, quand «Rustem arrivera, il nous blâmera, sans peut-être «daigner s'enquérir de ce qui s'est passé; il dira : «Vous êtes comme un oiseau blessé au pied qui est «pris dans le lacs : vous avez renoncé à l'action et «désespéré de la lutte; car il y a ici un Sipehdar «et une armée, et cependant je n'ai pas vu un seul «héros s'élancer au combat. Faisons donc une at-«taque, comme fait un vaillant lion; peut-être que «nous parviendrons à les chasser de ce côté du bas «de la montagne.» Mais l'armée lui répondit : «Ne «sois pas trop ambitieux, ne parle pas ainsi. Aucun «de nous ne descendra de la montagne avant que «Rustem soit arrivé. Nous nous prosternerons devant «Dieu, car il est notre guide dans le bonheur et «dans le malheur; et par ordre du Créateur du soleil «et de la lune, Tehemten paraîtra sur ce champ de «bataille. Pourquoi désespères-tu de ton étoile? «Distribue de l'or et de l'argent aux pauvres; et «quand Rustem sera arrivé, nous combattrons pour «la gloire, et nous laverons notre honte.» Les braves de l'armée de l'Iran poussèrent des cris d'allégresse sur le haut de la montagne, et se rendirent joyeu-

sement dans leur camp, où ils tinrent conseil toute la nuit.

### COMBAT DE GUIV ET DE THOUS CONTRE KAMOUS.

Lorsque le soleil posa ses doigts sur le dos du taureau *qui supporte le monde*, et que le chant de l'alouette s'éleva de la plaine, il sortit un cri de la tente de Kamous qui était avide de carnage et de marcher le premier. Il rassembla ses troupes et leur donna des cuirasses; son cœur était plein d'ardeur pour le combat et sa tête remplie de vent. Il portait une cotte de mailles au lieu de robe, un casque au lieu de diadème, une cuirasse au lieu de tunique; il choisit parmi les braves une troupe couverte de brocart et de fer; on ne voyait plus de chemin d'une mer à l'autre, à cause de la poussière et des épées et des cuirasses.

Le cri de la sentinelle avertit les Iraniens qu'une armée s'approchait de l'*occident*, et que le drapeau du Sipehbed au corps d'éléphant, qui précédait les troupes, était visible. D'un côté l'armée du Touran rendait l'air noir comme un nuage. Son chef était un cavalier sèmblable à un bloc de rocher; il faisait trembler la terre sous le sabot de son cheval; *la tête de* sa massue était grosse comme la tête d'un buffle; il était précédé de *cavaliers* armés de lances, et *le gros de* son armée le suivait; sa massue, appuyée contre son bras et son épaule, semblait bouillonner

*d'impatience;* son aspect frappait de stupeur. De l'autre côté Thous le Sipehdar de l'Iran fit retentir le ciel du son des timbales; lorsqu'il entendit le cri de la sentinelle, il fut content et heureux, se rendit auprès de Gouderz fils de Keschwad, envoya un cavalier auprès de Feribourz et lui fit dire : «Les «Touraniens s'avancent pour livrer bataille; ils ont «formé leurs rangs et nous serrent de près. Il ne «faut pas qu'ils puissent se jeter sur nous en masse «et nous détruire isolément. Agis donc comme il «convient à un homme de ta race; car tu es un «prince, et ton père est un roi. La poussière que «soulève Tehemten paraît sur la route, et il va ar-«river sur le champ de bataille.»

Feribourz réunit son armée de héros à *celle de* Zengueh, de Thous et de Guiv; ils rangèrent leurs troupes sur les hauteurs et parèrent leurs drapeaux fortunés. Lorsque les deux ailes furent alignées, et que la réserve, le centre et les bagages furent placés, les trompettes sonnèrent et l'armée s'ébranla, semblable au ciel *étoilé*. Kamous *de son côté* se voyant en présence de l'ennemi, ne s'arrêta pas un instant dans la plaine; il mit en mouvement son armée, pareille à un torrent qui d'une montagne se précipite dans une rivière, et l'amena devant le Hemawen. L'air s'obscurcit et la terre disparut *sous cette armée.* Lorsque Kamous fut tout près des Iraniens, il leva la tête vers la montagne et leur dit en souriant : «Vous

«n'avez eu jusqu'à présent qu'un faible adversaire; «mais maintenant vous avez affaire à une armée et «à un chef ardent, et non plus à Piran et à Hou-«man, ni à leurs troupes. Vous avez amené de l'Iran «une armée avide de combats qui va se mesurer avec «moi, et vous allez voir ma poitrine, mes bras et «ma stature, mon épée tranchante et ma massue.»

Guiv entendit ces paroles; il bondit de colère et tira son épée, et dit en voyant Kamous devant lui : «Il n'y a qu'un éléphant furieux qui soit l'égal de «cet homme.» Il tira son arc *de l'étui* et le banda; il invoqua l'aide de Dieu de qui vient le bonheur, et fit pleuvoir sur Kamous des flèches que jetait son arc, comme un nuage de printemps *verse de la pluie.* Quand Kamous sentit comment cette main lançait des flèches, il couvrit sa tête de son bouclier, et semblable à un loup, il s'avança à travers les morts qui jonchaient la terre et la grêle *de traits* qui remplissait l'air. Ayant atteint son ennemi, il le frappa de sa lance à la ceinture. Le coup de cette lance au fer brillant fit chanceler Guiv sur la selle, et Kamous tira promptement l'épée du fourreau, poussa un cri, proclama son nom, se jeta en fureur sur le cavalier, et avec son épée lui coupa sa lance en deux.

Du centre de l'armée Thous considérait avec inquiétude ce combat des braves; il savait que Guiv n'était pas l'égal de Kamous, et que celui-ci n'avait d'autre rival dans le maniement de la lance que lui-

même. Il quitta son poste en poussant des cris, et accourut prendre part au combat pour aider Guiv. Kamous secoua les rênes et se jeta entre les deux braves pour lutter contre eux; il frappa de sa lance le cheval de Thous sur la tête, et l'armée du Touran fit entendre ses clairons et ses timbales. Le cheval de Thous fit un bond et s'abattit; le Sipehbed invoqua le nom de Dieu sur lui, et s'avança vers Kamous à pied et une lance en main, à la vue de l'armée. Ils étaient deux nobles héros contre un seul cavalier, mais le brave de Kaschan ne se découragea pas, et ils remplirent la plaine du tumulte de leur combat jusqu'à ce que les ténèbres eussent remplacé le soleil. Mais lorsque la plaine fut devenue *noire* comme l'ébène, Kamous et Thous se séparèrent; les deux armées rentrèrent sous leurs tentes; l'un des combattants s'en retourna vers la plaine, les deux autres revinrent dans la montagne.

### RUSTEM ARRIVE AUPRÈS DES IRANIENS.

Lorsque le soleil et la lune eurent quitté la voûte du ciel, les deux armées firent sortir des rondes, et la sentinelle cria de sa tour : « Le désert est rempli « de poussière, la nuit est noire, la plaine et les « vallées retentissent de bruits confus, et l'on voit « briller des flambeaux au milieu d'une masse de « braves; c'est le héros au corps d'éléphant qui ac« court avec une armée du Zaboulistan. » Gouderz le

fils de Keschwad entendit ces paroles, quitta sur-le-champ, dans la nuit sombre, la montagne rocheuse, et *bientôt* il aperçut le drapeau à figure de dragon, qui malgré les ténèbres répandait sur le monde un reflet violet. Lorsqu'il vit les traits de Tehemten, ses larmes inondèrent ses joues. Ils descendirent de cheval lui et Rustem et coururent à pied l'un vers l'autre rapidement comme le vent; ils s'embrassèrent et poussèrent tous deux des cris de douleur sur la mort des nobles fils de Gouderz qui étaient tombés dans cette guerre de vengeance. Gouderz lui dit : « O sage, vaillant et heureux Pehlewan, la couronne « et le trône empruntent de toi leur splendeur, et tout « ce que tu dis s'accomplit. Tu es pour les Iraniens « plus qu'un père et une mère, plus qu'un trône et « des trésors et des joyaux. Sans toi nous sommes « comme des poissons sur terre, nos têtes sont étour- « dies, nos corps sont comme dans la tombe. Quand « je regarde tes nobles traits, *quand j'entends* tes ques- « tions bienveillantes et chaleureuses, j'oublie que je « porte le deuil de mes glorieux enfants, et grâce à « ta bonne fortune, mes lèvres ne font que sourire. » Rustem lui dit : « Tranquillise ton âme, affranchis- « toi de l'amour de la vie, car elle n'est que trom- « perie et peines, et c'est quand elle te montre un « trésor qu'elle te quitte. Que ce soit de mort natu- « relle ou dans le combat, que ce soit glorieusement « ou avec honte, il faut mourir, et il n'y a pas à cela

« de remède; mais la mort n'a pas de terreurs pour « moi. Puisses-tu vaincre ces douleurs! puissions-« nous tous mourir sur le champ de bataille! »

Aussitôt que Thous, Guiv et les vaillants cavaliers de l'Iran surent que Rustem arrivait au mont Hemawen, et que Gouderz *le héros* plein d'expérience l'avait vu, ils s'élancèrent rapidement comme le vent, et l'on entendit des cris et le son des trompettes; le drapeau de Rustem parut, le Sipehbed entra dans le camp au milieu des ténèbres; les troupes et leur chef l'attendirent debout, armés et le cœur gonflé de sang. Son armée fit entendre des lamentations sur les morts que recouvrait la poussière du champ de bataille; le cœur de Rustem fut percé de leur douleur, et il ne respira de nouveau que vengeance. Lorsqu'il apprit ce qui s'était passé dans la bataille, il mêla ses lamentations à celles des braves, donna beaucoup de conseils aux chefs de l'armée et leur dit : « Nous sommes à la veille d'un grand combat; et le « destin de tout combat est tel, que l'un y trouve une « couronne, et l'autre une tombe étroite. »

Alors le héros qui faisait la gloire du monde fit dresser l'enceinte de ses tentes, et derrière lui l'armée du royaume du Midi posa son camp dans la montagne et planta le drapeau de son chef. Rustem s'assit sur son trône, et les grands de l'armée se rassemblèrent autour de lui; d'un côté s'assirent Gouderz et Guiv, de l'autre Thous et d'autres braves. Il

fit placer devant eux un flambeau resplendissant, et parla de toute chose grande et petite, des actions des héros, des combats de l'armée, du soleil qui tourne et de la lune brillante. Les grands lui parlèrent longuement de cette armée innombrable, de Kamous, de Schenkoul, du Khakan de la Chine, du vaillant Manschour et des hommes de guerre, disant : « Nous ne devrions pas parler de Kamous, car « nous n'osons pas le regarder; c'est un arbre dont « les fruits ne sont que des massues et des épées; il « n'aurait pas peur quand il pleuvrait des pierres du « ciel; il ne craint pas les éléphants de guerre; sa « tête ne rêve que combats, son cœur est plein de « témérité. Manschour aussi ne cède à aucun autre la « place d'honneur, et personne ne commande une « armée comme Gargoui. Toute la plaine est remplie « de tentes et d'enceintes de tentes de brocart de la « Chine, et depuis cette montagne jusqu'aux eaux « du Schahd on ne voit que drapeaux, troupes et « éléphants caparaçonnés; il y a sur cette plaine des « casques et des cuirasses innombrables, et l'on n'y « trouve pas un homme dont la mine ne soit féroce. « Si le Pehlewan n'était pas arrivé, nous étions perdus : grâces soient rendues à Dieu le victorieux, « qui nous avait accablés de soucis et de dangers! « c'est toi qui nous as sauvé la vie, dont nous avions « désespéré. »

Le Pehlewan resta quelques moments attristé de

la perte de ceux qui étaient morts, versant des larmes et l'âme assombrie; à la fin il dit : «Regarde «le monde depuis le cercle de la lune jusqu'à la «terre noire, et tu ne verras que douleurs, solli- «tudes et peines; telle est la condition de ce monde «passager. L'œuvre du ciel qui tourne n'est que «tromperie; tantôt il nous distribue des combats et «du poison, tantôt du miel et de la tendresse. Mais «que nous mourions de mort naturelle ou de mort «violente, ne nous inquiétons pas du comment et «du pourquoi; il faut partir quand notre temps est «venu, n'en veuille donc pas à la rotation du ciel. «Puisse Dieu le maître de la victoire être notre sou- «tien! puisse la fortune de nos ennemis périr! Nous «allons livrer bataille, et mettre le monde à la merci «du pays d'Iran.» Les grands le bénirent, disant : «Puisses-tu ne jamais manquer au diadème et au «sceau! puisses-tu vivre toujours, couvert de gloire «et de bonheur! puisse la cour du roi victorieux «n'être jamais privée de toi!»

LES DEUX ARMÉES SE RANGENT EN BATAILLE.

Lorsque *l'astre* qui illumine le monde commença à luire au-dessus de la montagne, et que le jour saisit les deux boucles de cheveux *qui pendent sur les joues* de la nuit sombre, qu'il se dégagea de son voile noir et mordit jusqu'au sang les lèvres de la lune, on entendit dans les deux camps le bruit des

tambours, et les héros quittèrent leur couche. Le Sipehdar Houman sortit du camp et regarda tout autour de lui, se disant : «Il faut que les Iraniens «aient reçu des renforts, puisqu'on a été obligé de «dresser de nouvelles tentes.» Il vit une enceinte de tente de brocart bleu, autour de laquelle s'agitaient beaucoup de serviteurs; il vit plantés devant l'enceinte le drapeau et la lance d'un Sipehbed, et cette idée que la fortune allait changer le frappa. Ensuite il aperçut une enceinte noire avec un drapeau brillant comme la lune; il vit Feribourz fils de Kamous entouré d'éléphants et de timbales, et un grand nombre de tentes dressées près *du camp* de Thous.

Il revint tout soucieux et dit à Piran : «Ce jour «nous apporte bien des fatigues. On a entendu cette «nuit dans le camp iranien plus de bruits d'armes, «de cris et de tumulte que les autres nuits; je suis «donc sorti de ma tente de grand matin, je suis allé «tout seul reconnaître les ennemis, et *me suis assuré* «*qu*'il est arrivé de l'Iran à leur secours une grande «armée. J'ai vu une enceinte de brocart vert devant «laquelle est planté un drapeau à figure de dragon, «et autour sont campées des troupes du Zaboulistan «armées de boucliers et de poignards du Kaboul. Je «crois que c'est Rustem que le roi leur aura envoyé «pour renfort. Piran lui répondit : «Malheur à nous «si Rustem est arrivé pour livrer bataille! alors ni

« Kamous, ni le Khakan de la Chine, ni Schenkoul, « ni aucun des braves du Touran ne resteront en « vie. »

Il sortit aussitôt du camp, s'approcha des Iraniens et les observa. De là il courut auprès de Kamous, de Manschour et de Ferthous, et leur dit : « Je suis sorti à l'aube du jour, j'ai fait le tour de « l'armée iranienne, et j'ai reconnu qu'elle a reçu de « grands renforts, et qu'un grand nombre de guer- « riers illustres l'ont rejointe. Je crois que Rustem, « dont j'ai déjà parlé à cette assemblée, a quitté la « cour de l'Iran et est venu ici au secours *de Thous.* » Kamous lui répondit : « O homme plein de prudence, « ton esprit te suggère donc toujours des idées de « malheur! Sache que quand même Keï Khosrou « serait venu nous combattre, tu ne devrais pas t'en « effrayer si follement. Que parles-tu donc tant de « Rustem? Ne prononce plus jamais le nom du Zabou- « listan. Quand le crocodile voit flotter mon drapeau « dans la bataille, il tremble au fond de la mer de « la Chine. Va, mets en ordre ton armée et fais-la « avancer; porte ton drapeau sur le champ de bataille, « et quand nous nous jetterons moi et les miens dans « la mêlée, ne reste pas en arrière. Tu vas voir com- « ment combattent des hommes, et le désert va se « couvrir d'une mer de sang. »

Le Pehlewan fut réjoui de ces paroles et délivré de l'inquiétude où l'avait jeté Rustem ; il s'en retourna

le cœur rempli de joie, plein de résolution, ayant retrempé son âme dans l'eau de la bravoure; il distribua à ses troupes des casques et des cuirasses, et leur répéta les discours de Kamous; ensuite il se rendit chez le Khakan, baisa la terre devant lui, et dit : « O roi, puisses-tu être heureux! puisse ton « aspect réconforter les âmes! Tu as fait un long et « pénible chemin, tu as renoncé aux fêtes pour « prendre part à nos fatigues, tu as traversé dans « des vaisseaux la mer de la Chine pour complaire à « Afrasiab. Tu es la sauvegarde de l'armée; agis « maintenant d'une manière digne de ta race; fais « orner de sonnettes tes éléphants, assourdis le « monde du bruit de tes trompettes. Je vais aujour« d'hui livrer bataille; occupe le centre de notre ligne « avec les timbales et les éléphants, assure les der« rières de l'armée, et aide-moi à élever mon casque « jusqu'aux nues. Le vaillant Kamous m'a assigné « pour poste l'avant-garde, et il a fait beaucoup de « serments terribles, en brandissant sa lourde mas« sue, *et en jurant* qu'il ne se servirait aujourd'hui « d'aucune autre arme, quand même il pleuvrait des « pierres. »

Le Khakan ayant entendu ces paroles, fit sonner des trompettes; la montagne semblait sauter, et la terre et le ciel, au bruit des tambours, s'armaient pour le combat et se dépouillaient de toute pitié. Le Khakan ordonna qu'on donnât le signal du combat

sur le dos de son éléphant; et le monde devint noir, les yeux des hommes furent privés de lumière, les esprits perdirent le repos. Le Khakan s'avança en pompe au centre de l'armée, la poussière couvrit le ciel comme un nuage sombre, et le bruit des clochettes indiennes faisait vibrer les cœurs. Le trône du Khakan, placé sur le dos d'un éléphant, éclairait la plaine par sa splendeur à la distance de plusieurs milles; la bouche et les yeux du ciel se remplirent de poussière, tu aurais dit que sa face était couverte de poix; et lorsque le Khakan parut au centre de l'armée, la lune s'égara de sa route. Kamous étendit sa ligne à la droite de la montagne, on transporta ses bagages du côté de la plaine, et Piran, son frère Houman et Kelbad se placèrent en toute hâte à la gauche *de la montagne*.

Lorsque Rustem vit les mouvements du Khakan, il disposa ses troupes sur le champ de bataille, ordonna à Thous de faire placer les timbales et de parer son armée comme l'œil du coq, et lui dit : « Nous allons voir sur qui le ciel tourne avec amour, « à qui il accordera sa faveur, et laquelle des deux « armées succombera. Je ne me suis point arrêté en « route, et mon cheval Raksch a fait chaque jour « deux étapes; maintenant ses sabots sont usés, il « est fatigué de ce long chemin, et je n'ose pas le « charger du poids de mon corps pour aller combattre « un ennemi. Venez donc pour aujourd'hui à mon aide

« dans cette bataille, et tâchez de vaincre vous-mêmes « cette armée. » Thous fit sonner des trompettes et battre les tambours d'airain, et le bruit et la voix des clairons se fit entendre. Gouderz prit le commandement de l'aile droite et envoya ses bagages dans la montagne; Feribourz occupa l'aile gauche, et les lances *de ses cavaliers* donnèrent au monde l'aspect d'un champ de roseaux; Thous fils de Newder s'établit au centre de l'armée. La terre se couvrit de poussière et le vent se leva dans les airs; le monde disparut sous la poussière, et les braves ne se voyaient plus eux-mêmes. Le héros au corps d'éléphant monta sur le sommet de la montagne pour reconnaître le Khakan et les Touraniens; il vit une armée telle que la mer du Roum ne paraissait auprès d'elle qu'une boule de cire : il y avait les guerriers de Kaschan, de Schikin, du pays de Seklab et de l'Inde, de Gahan, des bords *de l'Indus*, du Roum et du Sind, de Tcheghan, de la Chine et du Whar, qui tous portaient des cuirasses et des casques de différentes sortes; dans chaque corps d'armée on parlait une langue différente, et l'on y voyait des drapeaux et des vêtements divers. Ces éléphants, cette pompe, ces trônes d'ivoire, ces bracelets, ces chaînes et ces couronnes faisaient du monde comme un jardin du paradis; c'était beau et terrible à voir. Rustem s'arrêta sur la hauteur confondu d'étonnement, et commença à concevoir des doutes; il se dit : « Jusqu'à quand le ciel nous

«sourira-t-il, et quel jeu jouera avec nous le firmament qui s'étend au-dessus de nos têtes?» Ensuite il descendit de la montagne sans que son courage fût ébranlé; il passa devant le front de l'armée et devant Thous, en continuant à se dire : «Depuis que j'ai «pris les armes pour la première fois, je ne me suis «pas reposé une seule année; j'ai vu bien des «armées, mais jamais une plus grande que celle-«ci.» Il ordonna qu'on battît les timbales; le Sipehdar Thous se mit en marche et descendit dans la plaine, tenant sa lance prête pour verser le sang de la vengeance. L'armée défila pendant la moitié du jour, et forma dans la plaine une ligne longue de deux farsangs. La poussière qu'elle soulevait faisait disparaître la lumière, et l'on ne distinguait plus le jour de la nuit; les plumes et les fers des flèches obscurcissaient l'air, et le soleil en fut troublé; les cris des cavaliers et les hennissements de leurs destriers montaient de la plaine au-dessus de Saturne et de Mars, et le piétinement des chevaux et le bruit des tambours donnaient des ailes aux rochers. Les épées et les bras étaient rouges de sang, et le cœur de la terre tremblait sous les sabots des chevaux; les lâches mouraient *de peur*, et les braves se taillaient des linceuls de leurs cottes de mailles; de tous côtés s'enfuyaient les lions, et s'envolaient les aigles courageux; la face du soleil pâlissait, et la montagne et les rochers tremblaient. Le vaillant

Kamous dit aux siens : « Quand il faudrait fouler le « ciel aux pieds, prenez tous vos épées, vos massues « et vos lacets, et jetez-vous dans cette grande mê- « lée. Celui qui ambitionne la possession du monde « doit mettre sa vie sur *la paume de* sa main; sinon « on placera sa tête sous la pierre *du tombeau*. »

COMBAT DE RUSTEM AVEC ASCHKEBOUS.

Il y avait un brave nommé Aschkebous qui poussait des cris semblables au bruit de la timbale; il vint provoquer les Iraniens, espérant jeter dans la poussière la tête de celui qui se mesurerait avec lui, et il s'écria : « O héros illustres, qui d'entre vous « viendra m'attaquer? qui d'entre vous me combattra « pour que je fasse couler son sang à grands flots? »

Ces paroles frappèrent l'oreille de Rehham; il poussa un cri, et bouillonnant comme la mer *en fureur*, il saisit un arc dont la corde était de peau de lion, et s'avança résolûment. Il prit son arc, lui le plus faible des cavaliers, et se mit à faire tomber sur son illustre *ennemi* une pluie de traits. Mais Aschkebous était couvert d'acier; et les flèches ne faisaient sur sa cotte de mailles pas plus d'impression que le vent. Alors Rehham brandit sa lourde massue; les mains des combattants se fatiguèrent à force de lutter; mais le casque *du Touranien* résistait aux coups de massue, et l'ardeur d'Aschkebous ne fit que s'accroître. Il porta à son tour la main sur sa massue;

et l'air parut se convertir en acier, et la terre en ébène. Rehham eut peur du héros de Kaschan; il lui tourna le dos et s'enfuit dans la montagne.

Thous s'élança du centre de l'armée et frappa son cheval pour se jeter sur Aschkebous; mais Tehemten accourut et lui dit: «La coupe est le véritable com«pagnon de Rehham, et c'est dans le festin qu'il se «vante et s'escrime devant les braves; mais où est-il «allé maintenant, le visage rouge comme la sanda«raque? Est-il donc plus mauvais cavalier qu'Asch«kebous? Reste, selon les lois de la guerre, au centre «de l'armée, et laisse-moi combattre à pied.» Il suspendit son arc à son bras par la corde, mit quelques flèches dans sa ceinture et s'écria: «O «homme qui désires le combat, voici un ennemi qui «arrive, ne te retire donc pas.» Le brave de Kaschan sourit tout étonné; il arrêta son cheval et s'adressa en riant à Rustem: «Quel est ton nom, et qui est«ce qui aura à pleurer la mort d'un insensé comme «toi?» Tehemten répondit: «Pourquoi me demandes«tu mon nom, puisque tu es perdu? Ma mère m'a «donné pour nom ton trépas; le sort a fait de moi «le marteau qui doit briser ton casque.» Aschkebous lui dit: «Je ne te vois pas d'autres armes que le rire «et la plaisanterie.» Tehemten répliqua: «Ne vois«tu pas l'arc et la flèche qui vont te tuer?» Asch-kebous dit: «Tu n'as pas de cheval, et tu ne feras «que livrer ta tête à une mort certaine.»

Tehemten répondit: «O homme insensé et avide «de combats, n'as-tu jamais vu un homme à pied «combattre et jeter sous la pierre *de la tombe* une tête «orgueilleuse? Est-ce que dans ton pays les lions, «les léopards et les crocodiles vont jamais à cheval «au combat? Je vais, ô vaillant cavalier, tout démonté «que je suis, t'enseigner la guerre. Thous m'a en-«voyé ici à pied pour que je prive Aschkebous de «son cheval, et le héros de Kaschan se trouvera «bientôt à pied comme moi et fera rire les armées. «Un fantassin vaut, sur cette plaine, dans ce jour et «dans cette lutte, cinq cents cavaliers comme toi.» Quand Rustem vit combien Aschkebous, sur son cheval magnifique, était dédaigneux, il tira une flèche de sa ceinture et la décocha contre le cheval, qui s'abattit sur-le-champ. Alors il se mit à rire et s'écria: «Assieds-toi à côté de ton noble compagnon; «et si tu veux presser sa tête contre ta poitrine, je «suspendrai le combat un instant.» Aschkebous banda son arc, le corps tremblant, le visage rouge comme la sandaraque; il fit pleuvoir des traits sur le Bebr-i-beyan *la cuirasse* de Rustem; mais celui-«ci lui dit: «Tu fatigues follement ton corps, tes «deux bras et ton âme remplie de mauvaises pensées.» Ensuite il porta la main à sa ceinture, choisit une flèche à triple bois, dont la pointe brillait comme l'eau et qui était empennée de quatre plumes d'aigle; il frotta de la main son arc de Djadj, saisit par l'an-

neau la corde de peau d'élan, roidit son bras gauche, plia le coude droit, et l'on entendit craquer la courbe de l'arc; lorsqu'il eut amené l'entaille de la flèche jusqu'à l'oreille, la lanière de peau d'élan gémit, et lorsque le fer de la flèche toucha sa main gauche, et que *le bout* fut ramené jusque derrière son dos, il fit partir le trait, qui frappa Aschkebous à la poitrine. La voûte du ciel applaudit au coup de Rustem; le Sort dit : Prends ! et le Destin dit : Donne ! le ciel dit : Bien ! et la lune dit : Bravo ! Le héros de Kaschan mourut à l'instant; tu aurais dit que sa mère ne l'avait jamais mis au monde.

Des deux côtés les armées avaient regardé attentivement, observant la lutte des héros. Kamous et le Khakan de la Chine avaient admiré la haute stature, la force et la manière de combattre de cet Iranien; et aussitôt que Rustem fut parti, le Khakan envoya un cavalier retirer la flèche *du corps d'Aschkebous.* On la retira couverte de sang jusqu'aux plumes; et lorsqu'on la porta à travers les rangs, toute l'armée la prit pour une lance. Lorsque le Khakan vit cette flèche avec ses plumes et sa lance, son jeune cœur vieillit. Il dit à Piran : « Qui est cet homme, « et quel nom lui donnent les Iraniens ? Tu avais « dit que ce n'était qu'une poignée d'hommes misé« rables, que c'étaient des guerriers de la plus vile « espèce; et maintenant ils ont des flèches comme « des lances, et le cœur manque aux lions qui les

«combattent. Tu as traité avec mépris cette affaire, «mais toutes tes paroles ont été démenties.» Piran répondit : «Je ne connais parmi les Iraniens personne «de la force de cet homme, dont la flèche percerait «un arbre, et je ne sais ce que nous veut cet être «maudit. Il y a parmi eux *deux* braves, Guiv et Thous, «qui montrent de la noblesse et de la valeur dans la «bataille; mais mon frère Houman a mainte fois rendu «à Thous le monde noir comme l'ébène. Je ne sais qui «est cet homme ni lequel d'entre nous peut se me- «surer avec lui. Je vais me rendre à mon camp, et «il faudra bien qu'on découvre son nom.»

### PIRAN S'INFORME SI RUSTEM EST ARRIVÉ.

Il arriva *dans son camp* plein d'inquiétude et le visage jaune, et adressa plusieurs questions à ses compagnons illustres. Le vaillant Houman lui répondit : «Un sage ne méprise pas un ennemi. Les «grands de l'Iran ont repris courage, on les croirait «capables de briser le fer ; depuis qu'il est arrivé une «armée de l'Iran, leurs cris de guerre ne cessent pas «sur ce champ de bataille.» Piran lui dit : «Quel que «soit le cavalier qui est venu de l'Iran au secours de «Thous, je ne le crains pas, pourvu que ce ne soit «pas Rustem. Mon cœur n'a pas peur de Gustehem «ni de Gourguin ; il n'y a personne parmi eux qui «soit l'égal de Kamous; Feribourz et Bijen ne valent «pas Ferthous ; et puisqu'un grand combat se pré-

« pare pour notre armée, elle voudra tout entière y « acquérir de la gloire. »

De là il se rendit auprès de Kamous, de Manschour et de Ferthous, et leur dit : « Il y a eu aujour« d'hui une grande bataille, et un loup est sorti de « ce troupeau de brebis. Voyez s'il y a un remède « à ce mal, et qui d'entre nous peut résister aux « Iraniens. » Kamous lui répondit : « Le combat d'au« jourd'hui nous a couverts de honte, Aschkebous y a « péri, et les cœurs de Guiv et de Thous s'en sont « réjouis. Mon cœur s'est brisé quand j'ai vu ce fan« tassin qui a effrayé notre armée. Il n'y a pas « d'homme dans le monde qui soit son égal en sta« ture, et aucun des nôtres n'est digne de se mesurer « avec lui. Tu as vu son arc, et sa flèche est ici ; sa « force surpasse celle d'un éléphant furieux. Je crois « que c'est le héros du Seistan dont tu as tant parlé ; « c'est lui qui est venu à pied sur ce champ de ba« taille, qui est venu au secours des Iraniens. » Piran répondit : « *L'homme du Seistan* est un autre que celui« là ; c'est un cavalier qui porte haut la tête, c'est un « prince. »

Le prudent Kamous, dont l'âme était tout absorbée par cette affaire, demanda à Piran : « Dis-moi com« ment ce *Rustem au cœur de* lion se présente au « combat ; décris-moi sa taille et sa mine ; dis-moi « comment il adresse la parole aux héros sur le « champ de bataille, quelle est sa personne et son

« aspect, et de quelle manière je dois me mesurer « avec lui. Car s'il vient prendre part au combat, il « faut que j'y sois. » Piran lui dit : « A Dieu ne plaise « qu'un seul cavalier se hasarde à lutter contre lui. « Tu verras un homme d'une stature de cyprès, d'un « aspect beau et majestueux. Dans bien des batailles « Afrasiab s'est enfui devant lui, les yeux remplis « de larmes. C'est un homme toujours prêt pour le « combat, un fidèle serviteur de Khosrou, toujours le « premier à mettre l'épée à la main. Il fait la guerre « pour venger Siawusch, qu'il a élevé dans ses bras. « Beaucoup de braves essayeront de percer son ar- « mure, mais aucun ne réussira. Quand il est ceint « pour le combat, il a la force d'un éléphant en « fureur ; et un crocodile ne pourrait soulever sa « massue, s'il la laissait tomber sur le champ de « bataille. La corde de son arc est de peau de lion, « la pointe de ses flèches pèse dix sitirs, une pierre « devient, dans sa main, molle comme la cire, et « serait honteuse devant la cire elle-même. Quand il se « prépare au combat, il revêt une cotte de mailles, au- « dessus de laquelle il attache avec des boutons une « cuirasse, qu'il recouvre d'une robe de peau de « léopard (ou de tigre), à laquelle il donne le nom « de Bebr-i-beyan, qu'il estime plus que la cotte et « la cuirasse, qui n'est ni consumée par les flammes « ni mouillée par l'eau ; et quand il est ainsi armé, « on dirait qu'il a des ailes. Il est assis sur un destrier

« qui ressemble au mont Bisoutoun en mouvement, « qui fait sortir le feu de la terre et des rochers, et « ne cesse de hennir pendant toute la bataille. Il se « peut que, malgré toutes ces merveilles, tu ne le « comptes pas pour un homme au jour du combat; « et avec de telles mains, de tels bras, de telles « jambes et de telles épaules, il n'est pas étonnant « que tu sois brave. »

Le sage Kamous écoutait Piran en lui abandonnant son cœur, son âme et son oreille; il fut flatté de ces paroles, prit feu à ce discours calculé, et lui répondit : Puisse ton cœur rester prudent et ton « esprit serein ! Choisis parmi tous les serments so- « lennels qu'ont faits les rois sur lesquels veille la « fortune, et je vais en prononcer devant toi un plus « grand pour rassurer ton cœur et ta foi : je jure de « ne pas desseller mon cheval jusqu'à ce que, par « la force que m'a donnée le maître de Saturne et « du soleil, j'aie raffermi et fait briller ta fortune, et « rendu aux Iraniens le monde *étroit comme* le trou « d'une aiguille. » Piran le combla de louanges, disant : « O roi à l'esprit clairvoyant, à la parole droite, « toutes nos affaires prospéreront au gré de tes « souhaits, et il ne nous restera plus beaucoup de « combats à soutenir. » Il fit alors le tour du camp, entra dans chaque enceinte et dans chaque tente, et raconta au Khakan de la Chine tout ce qui s'était passé; il le raconta à tout le monde.

LES IRANIENS ET LES TOURANIENS FORMENT LEUR LIGNE DE BATAILLE.

Lorque le soleil *couchant* répandit sur le monde une teinte de rubis, et que la nuit commença sa marche à travers le ciel, *tous* les braves de l'armée, tous ceux qui étaient de bon conseil et savaient frapper de l'épée, se rassemblèrent et se rendirent à la tente du Khakan, le cœur plein d'ardeur pour le combat et la vengeance : c'étaient Kamous le destructeur des hommes, le lion; Manschour le vaillant, qui décidait du sort des batailles; Schemiran de Schikin, Schenkoul l'Indien, Kender du pays de Seklab, et le roi du Sind. Chacun dit son avis sur la bataille à livrer, chacun parla des Iraniens, et tous arrêtèrent d'un commun accord qu'il fallait laver ses mains dans le sang. Ensuite ils sortirent pour aller se reposer; mais ils ne purent dormir dans leurs tentes, malgré le désir qu'ils en avaient.

Lorsque la lune, que les nuits *successives* avaient courbée et réduite à un mince croissant, en l'enveloppant dans les boucles de leurs cheveux, se fut approchée du soleil, et que celui-ci eut paru dans sa splendeur et la face inondée *de lumière*, les deux armées se mirent avec grand bruit en mouvement, et leurs cris montèrent aux sphères célestes. Le Khakan dit : « Il ne faut pas hésiter aujourd'hui « comme dans la bataille d'hier, où Piran s'est com-

« porté comme s'il n'eût pas existé, lui sans qui « nous ne devrions pas commencer un combat. Nous « sommes tous venus ici pour nous battre; nous « avons fait une longue route pour secourir nos « amis; mais si nous hésitons comme hier, nous « nous couvrirons de honte tandis que nous cher« chons la gloire. *Songez* d'ailleurs que demain Afra« siab nous remerciera, et que nous jouirons du « repos. Avançons donc contre nos ennemis en masse « comme une montagne, et livrons une grande ba« taille. Il y a ici les héros de dix royaumes, et il ne « s'agit pas de nous asseoir pour manger et pour « dormir. » Les grands se levèrent tous de leurs places applaudissant aux paroles du Khakan *et s'écriant :* « Tu es aujourd'hui le chef de l'armée, les « pays de la Chine et du Touran sont à toi, et tu vas « voir sur ce champ de bataille que des nuages « noirs il jaillira des épées. »

De son côté Rustem parla ainsi aux Iraniens : « Voici le moment où notre sort se décidera. Si nous « avons perdu *hier* quelques braves, ce n'est qu'un « homme sur deux ou trois cents; ainsi n'ayez pas « de crainte, car je ne veux pas vivre sans renom « et sans honneur. Toute l'armée des Turcs s'est « retirée les joues *noires* comme l'ébène, lorsqu'elle « a vu *la mort de* cet Aschkebous. Remplissez donc « vos cœurs du désir de la vengeance; et vous, cava« liers, froncez vos sourcils. J'ai aujourd'hui ferré

«mon cheval Raksch, je vais le monter et rougir «mon épée de sang. Faites que ce soit aujourd'hui «un jour de fête, et que le monde entier devienne «le trésor de Khosrou. Ceignez vos reins, car la «bataille vous livrera des couronnes et des boucles «d'oreilles, et je vous donnerai l'or et les trésors du «Zaboulistan, avec toutes les richesses du Kaboul.»

Les grands le bénirent, disant : «Puissent le dia-«dème et le sceau prospérer par tes efforts!» Rustem se revêtit de son armure de combat, et se rendit sur le champ de bataille plein de confiance en sa force. Il endossa d'abord une cotte de mailles, puis une cuirasse, et enfin le Bebr-i-beyan. Il mit sur sa tête un casque magnifique, et ses ennemis durent penser à la mort. Il serra sa ceinture en se recommandant à Dieu, et monta sur son cheval, semblable à un éléphant ivre. Le ciel fut confondu à l'aspect de sa stature, et la terre fut effrayée du pied de Raksch.

### KAMOUS TUE ALWA.

On entendit des deux côtés le bruit des clairons et des timbales; les incantations et la ruse ne pouvaient plus rien. L'air était agité, la plaine et la montagne tremblaient, et la terre s'ébranlait sous les sabots des chevaux. Kamous occupait la droite de la ligne des Turcs; derrière lui étaient les éléphants de guerre et les bagages; à l'aile gauche se

tenait le roi de l'Inde, portant une cotte de mailles et assis sur une selle couverte de soie de la Chine; au centre se trouvait le Khakan. Le ciel était sombre, la terre tremblait. Dans l'autre armée on voyait, à l'aile gauche, Feribourz brillant comme le soleil dans le signe du Bélier; à l'aile droite, *Guiv* fils de Keschwad, tout couvert d'acier; au centre, Thous fils de Newder, qui se tenait à pied derrière les timbales et les trompettes. Alors l'eau se changea en feu et en fumée, et la bataille devint telle que jamais brave n'en avait vu même en songe de semblable. Les cris que poussaient les troupes de toutes parts déchiraient les oreilles des éléphants.

Le premier qui s'avança entre les deux armées, vomissant par la bouche une écume de sang, fut Kamous le Sipehbed orgueilleux, entouré de troupes, d'éléphants et de timbales; il poussait des cris comme un éléphant ivre, il brandissait une massue à tête de bœuf, en disant : « Où est ce vaillant fantassin « qui défie ceux qui ne demandent qu'à combattre ? « S'il veut venir maintenant avec son arc et ses flèches, « il périra par la flèche et l'arc. » Les vaillants guerriers, comme Thous qui portait haut la tête, Rehham et Guiv, virent Kamous; mais personne ne voulut lutter contre lui, et le champ restait vide d'Iraniens, dont aucun n'osait le combattre; car ils ressemblaient à des gazelles, et lui à un léopard. Il n'y eut qu'un homme du Zaboulistan, nommé

Alwa, qui tira promptement son épée du fourreau. C'était un homme accoutumé au maniement des rênes; il savait se servir de l'épée, de la massue et de la lance; son âme avait mûri parmi les travaux et les dangers de la guerre. Rustem avait été son maître dans l'art des combats et avait l'habitude de lui confier sa lance, et personne alors ne passait derrière Rustem. Qu'a dit le sage vieillard, le maître des sentences? Écoute ses paroles et ne les oublie pas: «Ne te laisse pas éblouir par l'éclat de tes «prouesses, et ne pose ton pied que sur un terrain «ferme. Porter à la mer profonde l'eau d'une «source, c'est une lutte qui ressemble à la folie.» Lorsque Alwa partit pour combattre Kamous qui le défiait, on leur laissa libre un grand espace; le héros de Kaschan s'avança semblable à un loup, frappa Alwa avec la lance, le désarçonna, le jeta sans peine par terre, arrêta son cheval et le lui fit broyer avec ses sabots, jusqu'à ce que le sol fût rougi de son sang.

### RUSTEM TUE KAMOUS.

Tehemten fut affligé de la mort d'Alwa; il détacha du crochet de la selle son lacet roulé: comme il allait entreprendre un combat pareil à celui qu'il avait soutenu dans le Mazenderan, il s'était pourvu de son lacet et de sa lourde massue; il s'avança poussant des cris comme un éléphant ivre, le lacet

suspendu au bras, la massue en main. Kamous lui dit : « Ne t'agite pas ainsi, confiant dans ce fil « soixante fois roulé. » Rustem répondit : « Quand « un lion aperçoit une proie, il mugit fièrement. « C'est toi qui as provoqué ce combat, tu as tué un « des braves de l'Iran. Tu appelles mon lacet un « fil, mais tu verras combien le nœud en sera serré. « Le destin, ô homme de Kaschan, t'a amené dans « ce lieu où la poussière *qui doit te recouvrir* est le « seul gîte qui te reste. »

Kamous lança son destrier, il vit que son ennemi l'attendait plein de confiance en sa force; il voulut trancher la tête à Rustem d'un coup de son épée damasquinée, mais l'épée porta sur le cou de Raksch, et coupa, sans le blesser, l'armure qui le couvrait. Rustem lança le nœud de son lacet, prit Kamous par le milieu du corps, fit partir *Raksch* l'éléphant furieux, rapprocha de sa jambe *le bout du lacet* et le passa dans l'anneau de la selle, pendant que Raksch volait comme l'aigle aux *grandes* ailes. Kamous serra fortement son cheval des jambes, lui lâcha les rênes et appuya sur l'étrier; il essaya de rompre le lacet pour se délivrer de son étreinte; il se démena comme un insensé; mais le lacet ne rompit pas. Rustem arrêta Raksch, se retourna, désarçonna Kamous et le jeta par terre. Alors il s'approcha de lui, le lia avec son lacet et lui dit : « A présent tu ne feras plus « de mal; la magie et les incantations t'ont fait dé-

«faut, et ton esprit est devenu en vain l'esclave du «Div.» Il lui lia fortement les deux mains derrière le dos avec son lacet, le saisit par les liens, et s'en fut à pied vers l'armée de l'Iran portant son ennemi sous le bras. Il dit aux braves : «Cet homme avide de «combats a voulu se mesurer avec moi, se fiant à sa «force et à sa puissance. Mais telle est la coutume «de ce monde trompeur, tantôt il nous élève, tantôt «il nous abaisse; c'est lui qui est la source de la «joie et de la tristesse, qui nous déprime jusqu'à «terre ou nous élève jusqu'aux nuages. Maintenant «ce brave qui portait haut la tête, dont le lion coura«geux n'était pas l'égal dans le combat, qui était «parti pour dévaster l'Iran, pour faire de notre pays «la demeure des lions; qui ne devait laisser dans le «Zaboulistan et dans le Kaboul ni palais ni jardin, «et ne poser sa massue que lorsqu'il aurait anéanti «Rustem fils de Zal; maintenant sa cuirasse et son «casque lui serviront de linceul; la terre formera son «diadème, et la poussière sa tunique. De quelle «mort voulez-vous que meure le vaillant Kamous? «car son heure est venue.» Il le jeta par terre devant les grands, et les chefs de l'armée sortirent des rangs, lui hachèrent le corps avec leurs épées, et inondèrent sous lui de son sang les pierres et la terre.

Telle est la coutume du ciel et du temps, ils amènent tantôt la douleur et le chagrin, tantôt la joie. Il faut subir les soucis et les fatigues, les inquiétudes

et les peines, et la bravoure ne t'en délivrera pas. Tu succombes sous le poids de tes fautes, ton âme est dévorée d'anxiété et de douleurs. Ne te fie pas à ton courage, car le destin a la main étendue sur toi. Vis donc en faisant du bien autant que tu peux, et rends hommage à *Dieu* qui est ton guide. L'histoire du combat de Kamous est finie : le héros est mort; celui qui donne la vie la lui a ravie. A présent je vais raconter le combat du Khakan de la Chine; je vais faire agir les héros sur ce champ de la vengeance.

## III. COMBAT DE RUSTEM ET DU KHAKAN DE LA CHINE.

### LE KHAKAN APPREND LA MORT DE KAMOUS.

Écoute-moi, ô homme intelligent. Que ta langue ne prononce d'autre nom que celui de Dieu, qui est notre guide dans le bonheur et dans le malheur, qui maintient la voûte du ciel qui tourne, qui a créé l'âme et la raison, et que seul on doit adorer. Tes jours vont s'écouler, et un autre monde deviendra ta demeure. Écoute les paroles que le Dikhan tire d'un ancien *livre*.

Lorsque le Khakan de la Chine eut appris que Kamous était tombé sur le champ de bataille, le jour devint sombre et *la vie* amère pour les hommes de

Kaschan et de Schikin, et pour les braves de Balkh; ils s'approchèrent les uns des autres et se demandèrent qui pouvait être cet homme vaillant et plein d'ardeur pour le combat, quel était son nom, et qui dans le monde pouvait lutter contre lui. Houman dit à Piran *au cœur de* lion : « Désormais je désespère de « la victoire. Comment nos braves oseraient-ils aller « au combat, puisque le vaillant Kamous y a péri? « Jamais il n'y eut d'homme plus glorieux que lui, « jamais cavalier ne mérita autant le nom de héros « au corps d'éléphant; et celui qui a pu avec son « lacet lier Kamous sur le champ de bataille saisi« rait au jour du combat un éléphant par la tête et « le renverserait. Il ne nous servirait de rien de « parler là-dessus plus longtemps, ne cherchons pas « à faire remonter l'eau vers sa source. »

Toute l'armée se rendit devant le Khakan, en plaignant le sort de Kamous et en le pleurant. Piran lui offrit ses hommages et lui dit tristement : « O roi « plus sublime que le firmament d'azur, tu étais au « premier rang de l'armée, et tu as entendu et vu le « commencement et la fin de ce combat; cherche « maintenant un remède à nos maux, cherche-le « tout seul et sans consulter personne. Choisis parmi « les espions de l'armée un homme qui sache décou« vrir un secret, pour qu'il apprenne qui est cet « homme au cœur de lion et qui d'entre nous pourra « le combattre. Alors nous exposerons tous notre

« corps à la mort, en réunissant nos efforts contre cet « homme. » Le Khakan répondit à Piran : « J'éprouve « le même souci et la même sollicitude; je voudrais « savoir quel est ce Pehlewan malfaisant qui prend « le lion dans le nœud de son lacet. Au reste, nul ne « peut se soustraire à la mort, et ni questions, ni « prières, ni offrandes ne sauraient en cela nous servir « de rien; du moment que nos mères nous ont mis « au monde, nous appartenons à la mort, et il faut « malgré nous lui tendre le cou. Personne n'échap- « pera à la rotation du ciel, quand même il aurait « la force de renverser un éléphant. Ne vous laissez « pas décourager par le sort de celui qui a péri dans « le nœud du lacet, car je jetterai dans la poussière « avec mon lacet celui qui a tué Kamous, et je cou- « vrirai le pays d'Iran d'une mer *de sang*, selon le « désir du cœur d'Afrasiab. » Il réunit autour de lui un grand nombre de héros illustres, d'hommes armés de poignards et de vaillants guerriers, et leur dit : « Il faut que vous observiez où se tient ce cavalier qui « lance le lacet et tue les braves; *s'il se tient* à la « gauche ou à la droite de l'armée. Sachez aussi de « quel pays il est et quel est son nom, ensuite nous « préparerons sa perte. »

### COMBAT DE DJINGHISCH AVEC RUSTEM.

Un cavalier plein d'orgueil et dévoué au roi se présenta pour tenter cette aventure; cet ambitieux

se nommait Djinghisch; il était brave et prêt à tout entreprendre. Il dit au Khakan : « O toi qui portes « haut la tête, toi de qui le monde entier attend les « faveurs! quoique cet homme soit un lion rugissant, « je le priverai de la vie aussitôt que je paraîtrai sur « le champ de bataille; je l'attaquerai seul; je ter- « nirai sa gloire. Je désire être le premier qui venge « Kamous, qui remette en honneur son nom après « sa mort. » Le Khakan de la Chine le combla de louanges; Djinghisch baisa la terre devant lui, et le Khakan lui dit : « Si tu accomplis cette vengeance, « si tu m'apportes cette tête superbe, je te donnerai « tant de joyaux et de trésors que tu n'auras plus be- « soin de te fatiguer. »

Djinghisch lança aussitôt son cheval et courut semblable à Adergouschasp; arrivé auprès des Iraniens qu'il voulait attaquer, il prit dans son carquois une flèche de bois de peuplier, et s'écria : « C'est ici « que je veux combattre; la tête des braves est dans « ma main. Si le héros qui lance le lacet, qui a « vaincu Kamous, qui combat tantôt avec le lacet, « tantôt avec la flèche, veut venir à présent sur le « champ de bataille, sa haute stature disparaîtra du « monde. » Il allait à droite et à gauche, disant : « Où « est ce brave? » Rustem saisit sa massue, s'élança de sa place, monta sur Raksch, et s'écria : « C'est moi « qui suis le vainqueur des lions, le distributeur des « couronnes, le maître du lacet et de l'arc, des flèches

« et de Raksch, et dans un instant tu essuieras la « poussière avec tes yeux, comme a fait Kamous. » Djinghisch lui répondit : « Quel est ton nom et ta « naissance? Que demandes-tu? *Dis-le-moi*, pour que « je sache quel sang je verserai sur ce champ de ba- « taille lorsque la poussière se lèvera *sous mes pas?* » Rustem reprit : « Malheureux! maudite soit la fleur « de l'arbre qui porte dans le jardin des fruits comme « toi; qui porte de pareils fruits, et les met en compte « *avec les autres!* Ma lance et mon nom sont ta mort, « et il faut que ton corps renonce à sa tête. »

Djinghisch courut vers lui vite comme le vent; il attacha la corde aux deux bouts recourbés de son arc, et l'arc de ce méchant devint comme un nuage qui versait des traits sur la cuirasse et le Bebr-i-beyan *de Rustem.* Celui-ci sentit que les flèches allaient percer sa cotte de mailles; il leva son bouclier à la hauteur de sa tête, et dit : « Eh bien, brave cavalier! « tu vas maintenant te repentir d'être venu au com- « bat. » Djinghisch regarda cet homme au corps d'éléphant, dont la taille ressemblait à celle d'un cyprès dans une prairie; il regarda son cheval, qui était comme une montagne surmontée d'une autre qu'elle porte sans fatigue; il se dit : « Il vaut mieux s'enfuir « que d'aventurer sa vie. » Il lança son destrier pour retourner auprès des siens; mais le vaillant Rustem poussa Raksch et poursuivit Djinghisch rapidement comme la flamme; et à mesure qu'il s'en approchait,

la plaine retentissait des cris *des armées*. Rustem saisit par la queue le cheval de l'impur Djinghisch, et les deux armées en demeurèrent stupéfaites. Rustem le retint ainsi quelques moments; à la fin il s'impatienta, et se jeta à bas de son cheval, *entraînant Djinghisch avec lui*. Celui-ci tomba et lui demanda la vie; mais Tehemten l'étendit par terre et lui trancha la tête, et c'est ainsi que furent anéantis ses désirs et ses soucis. Tous les grands du pays d'Iran comblèrent le Pehlewan de leurs bénédictions; de son côté le Khakan fut rempli de douleur et consterné de la tournure que prenait la fortune. Cependant Rustem allait et venait entre les deux armées, un javelot brillant dans les mains.

### LE KHAKAN ENVOIE HOUMAN AUPRÈS DE RUSTEM.

Le Khakan dit à Houman : « La mauvaise fortune « nous serre de près. Ne voudrais-tu pas aller t'en« quérir, comme tu pourras, du nom de cet illustre « Pehlewan? » Houman lui dit : « Je ne suis pas une « enclume; je ne suis pas l'égal de Pildendan dans « le combat. Jamais il n'y eut de guerrier comme « Kamous, jamais personne ne joignit autant d'ar« deur à autant de prudence, et *pourtant* ce cavalier « l'a pris dans le nœud de son lacet; ne méprise donc « pas ce brave. J'irai, je verrai à qui le Créateur veut « donner la victoire sur ce champ de la vengeance. » Il courut à sa tente rapidement comme le vent, mit

sur sa tête un autre casque, choisit un autre drapeau et un autre cheval, une autre cuirasse et un bouclier d'une autre couleur, et partit. Arrivé près de Rustem, il examina ses bras et ses jambes, et lui dit : « O homme illustre, maître du lacet! ô héros « vaillant cavalier! je jure par Dieu que je désespère « de mon trône, quand je vois un ennemi comme « toi; car dans cette nombreuse armée il n'y a pas « un grand et puissant guerrier qui te soit compa- « rable. Il faut être brave pour t'affronter; il faut pou- « voir anéantir un lion. On dirait qu'avec ta valeur « et ta prudence tu ne daignes pas nous combattre, « et *pourtant* je n'ai vu que toi dans l'armée de l'Iran « qui eût le cœur d'un brave. Dis-moi quel est ton « pays, quels sont tes parents, ta demeure, ton « lignage et ton nom. J'aime un homme vaillant qui « se comporte comme un léopard; et si tu veux me « dire ton nom, ton pays, ta province et ta demeure, « tu me feras une faveur *singulière* et tu délivreras « mon esprit d'un *grand* souci. »

Rustem lui répondit : « O toi qui parles tant et « qui veux parvenir à tes fins par des discours flat- « teurs, pourquoi ne me dis-tu pas ton nom, ton « pays, ta province et ta demeure? Pourquoi viens- « tu auprès de moi, me parlant si longuement et « avec tant de douceur et de tendresse? Si c'est la « paix que tu désires, aide-moi à mettre fin à cette « guerre. Recherche ceux qui ont versé le sang de

«Siawusch, qui ont allumé parmi nous la flamme «de cette vengeance; découvre, dans l'armée du «Touran, ceux qui ont répandu le sang de cet inno-«cent; *retrouve* tous les hommes et les chevaux capa-«raçonnés que Siawusch amena dans le Touran «chargés de trésors; et quand vous me les aurez «renvoyés tous, alors je cesserai de faire la guerre «aux Turcs; alors vous serez tous mes amis, je vous «honorerai et vous protégerai, nous ne nous venge-«rons plus, nous ne ferons plus la guerre, nous ne «jetterons plus dans la poussière la tête des grands, «et je raconterai à Keï Khosrou tout ce qui s'est «passé; je purifierai son cœur et son cerveau de «toute colère et du désir de la vengeance. J'enverrai «au roi ceux qui ont fait le mal, et peut-être sa clé-«mence leur pardonnera. Maintenant je vais t'énu-«mérer *ces méchants*, que leurs noms soient maudits, «que leurs désirs ne s'accomplissent pas! D'abord «l'instigateur de ce crime, Guersiwez, qui a affligé «et tourmenté l'Iran. Puis tous les membres de la «famille de Tour, que tu sais avoir follement troublé «cette eau, tels que Gueroui Zereh et ses fils, mau-«dite soit à jamais cette race dont la méchanceté a «opprimé Siawusch, lui qui avait affranchi *l'Iran et «le Touran de leurs haines!* Ensuite tous ceux qui «ont perverti le cœur et la tête d'Afrasiab et qui «ont versé des torrents de sang; tous ceux qui ont «pris part à cette guerre, sans avoir de vengeance à

« exercer contre les Iraniens; les grands de la famille « de Wiseh, de cette race à deux visages et qui veut « tromper le monde entier, tels que Houman, Lehhak « et Ferschidwerd, auteurs du deuil de Gouderz. Si « tu exécutes ce que je viens de dire, si tu mets ainsi « fin à nos vengeances, tu n'auras plus besoin de « couvrir ta poitrine d'une cuirasse, et je fermerai « la porte de la guerre *qui désole* ton pays. Mais si tu « tiens un autre langage, je ferai reverdir la vieille « haine et les combats, j'attiserai la flamme qui dévo- « rera ta patrie, je brûlerai tout ce pays, je ne lais- « serai personne en vie sur cette plaine où nous « combattons; je n'épargnerai ni Schenkoul ni le « Khakan de la Chine. Tu as éprouvé ma valeur sur « ce champ de bataille, tu connais mes coups et ma « manière de guerroyer. Je suis accoutumé à com- « battre les Touraniens, je suis un des grands de « l'Iran; j'ai séparé du tronc bien des têtes, qui n'ont « trouvé d'autre linceul que la terre noire. Jamais je « n'ai prononcé des paroles aussi *pacifiques*, car « depuis le commencement *de cette guerre* je n'ai « cherché que la vengeance. Fais donc attention à ce « que je dis, et conserve dans ton cœur mes bonnes « paroles. »

Houman l'écoutait transi de peur, et le son de la voix de Rustem, qu'il entendait vouer à sa vengeance toute sa famille, le faisait trembler comme une feuille d'arbre; il répondit : « O homme au cœur de

«lion, ô *héros* avide de guerre, avec cette mine et «cette haute stature, ta place devrait être le trône de «l'Iran : et tu ne serais qu'un vaillant Pehlewan ou «un grand de l'Iran plein d'audace? Tu m'as demandé «mon nom et mon origine; mais il y a dans ton «esprit une arrière-pensée. Mon nom, ô brave, est «Gour-i-kouh; mon père est Bousipas, un vieillard «qui ressemble à un lion. Je suis venu de loin avec «cette armée; je suis venu ici comme un simple sol-«dat, parce que le roi du Touran m'a fait beaucoup «d'instances, m'a donné beaucoup d'or et m'a équipé. «Maintenant je voudrais de nouveau savoir ton nom, «pour rendre publiques tes demandes; et si tu veux «me le dire, je m'en retournerai satisfait dans mon «camp. Tout ce que tu m'as dit ici, je le répéterai de-«vant l'armée, devant Manschour et le Khakan de la «Chine, devant les grands et les braves du Touran.»

Rustem lui dit : «Ne cherche pas à connaître mon «nom; répète-leur ce que tu m'as entendu dire. Mon «âme brûle pour Piran, mon cœur est enflammé de «tendresse pour lui; il n'y a que lui qui soit affligé «de la mort de Siawusch, et il n'existe pas dans le «Touran un homme aussi noble et aussi humain. «Envoie-le-moi en toute hâte, et nous verrons quelle «tournure prendra le sort.»

Houman lui répondit : «O toi qui portes haut la «tête, tu veux voir Piran? Que sais-tu de Piran et «de Kelbad, de Guerouï Zereh et de Poulad?»

Rustem lui dit : «Pourquoi tant de paroles? Ne «cherche pas à faire remonter l'eau vers sa source. «Ne vois-tu donc pas que les combats de ces grandes «armées n'ont d'autre cause que toi.»

PIRAN TIENT CONSEIL AVEC HOUMAN ET LE KHAKAN.

Houman partit sur-le-champ et en toute hâte, son front avait pâli et ses joues avaient perdu leurs couleurs. Il dit à Piran : «O favori de la fortune, il «nous arrive un grand malheur : cet homme au cœur «de lion est Rustem du Zaboulistan, et il ne nous «reste qu'à pleurer sur le sort de notre armée; car «Iblis lui-même ne résisterait pas à cet homme, qui «est un léopard sur terre et un crocodile dans l'eau. «Il m'a parlé longuement et a écouté mes réponses; «il m'a rappelé le mal qu'a fait chacun de nous. «D'abord, ô mon illustre frère, il m'a appelé par «mon nom, et s'est beaucoup étendu sur la vengeance «de la mort de Siawusch; *il m'a parlé* de tout ce qui «s'est passé autrefois, des pays dépeuplés et *ensuite* «repeuplés, de ce qu'il veut et doit faire, de Bah«ram et de la famille de Gouderz, et de tous ceux «qui ont péri. Le feu emprunte son éclat de son «épée, et tu verras que tout ce que je dis est véri«table. Je me suis aperçu qu'il n'a d'affection que «pour toi seul; il m'a beaucoup parlé de toi et m'a «découvert sa pensée. Maintenant il ne désire voir «que toi de toute cette armée; je ne sais ce qu'il

«cache dans son cœur. Va et regarde-le avec sa «lance et assis sur *Rakech qui ressemble à* une mon-«tagne; *regarde-le* avec sa cuirasse, son casque, le «Bebr-i-beyan et l'éléphant terrible qui lui sert de «monture. Quand tu l'aborderas, parle-lui avec dou-«ceur; ne tire pas ton épée et ne te mets pas en «colère. Il ne fera pas un pas que tu ne sois allé «le trouver, car c'est pour toi qu'il reste à la place «où il est.» Piran répondit : «O toi qui es toujours «prêt au combat, je crains que le terme de ma «vie ne soit arrivé. Car si cet homme armé de «l'épée est Rustem, cette plaine deviendra pour nous «un lieu de malheur, le feu dévastera notre pays, «et je ne sais ce que prépare notre mauvaise étoile.»

Il se rendit auprès du Khakan les yeux remplis de larmes, l'âme et le cœur déchirés de soucis et de rage, et il lui dit : «O roi, ne t'irrite pas, mais «notre fortune a changé. Lorsque le vaillant Kamous «a péri, j'ai été à l'instant frappé du soupçon que «cette muraille de fer était Rustem, que c'était son «lacet que je voyais enroulé sur lui-même. Quand «même Afrasiab se présenterait ici dans toute sa «gloire, on ne verrait pas même en songe Rustem «tourner le dos; le Div craindrait de le combattre; «et qu'est devant lui un homme, ou une armée «couvrant toute une plaine? Il a longtemps habité «le Zaboulistan dans la grandeur et la magnificence; «c'est là qu'il a élevé Siawusch; et *à présent* affligé

« comme un père, il nous combat et rend la terre « étroite devant le maître du monde. Le héros au « corps d'éléphant m'appelle seul de cette armée in- « nombrable. Je ne sais ce qu'il me veut; mais j'irai, « je verrai ce qu'il désire, car mon âme dépérit de « douleur. »

Le Khakan lui dit : « Va auprès de lui et parle- « lui convenablement et avec douceur. S'il ne dé- « sire que la paix et des richesses, pourquoi ces « armées se fatigueraient-elles sur cette plaine? « Fais-lui beaucoup de présents, et puis reviens ici, « peut-être pourrons-nous éviter une si grande lutte. « Mais s'il a revêtu sa *cuirasse de* peau de léopard, et « s'il préfère livrer bataille, alors nous nous fierons « en Dieu, nous combattrons joyeusement avec la « force que nous donnera *le maître du monde;* nous « ferons tous ensemble une attaque, et rendrons tout « à coup la plaine étroite pour lui. Il n'est pas de « fer, de feu et d'airain; il n'est que de sang, de chair « et de poil; il ne combat pas dans les airs. Pourquoi « donc ton cœur est-il dévoré de soucis et de sollici- « tude? Quand il se nourrirait de pierres et de fer, « les flèches et les javelots le perceront; nous sommes « trois cents contre un, tu as donc tort de t'inquié- « ter de ce combat. Ce glorieux héros du Zaboulistan « n'est pas plus dans la bataille qu'un éléphant; je « jouerai donc avec lui un jeu d'éléphant, et il ne « viendra plus nous combattre. »

PIRAN SE REND AUPRÈS DE RUSTEM.

Piran partit rempli de crainte et d'inquiétude, et le cœur navré de l'arrivée de Rustem. Quand il fut près de l'armée de l'Iran, il s'écria : « O puissant guer-« rier, j'ai ouï dire que de cette armée innombrable « de Turcs tu désirais ne voir que moi, et j'ai quitté « mon camp pour savoir ce que me veut le Sipeh-« bed. » Lorsque Rustem apprit qu'un guerrier turc était arrivé, il s'avança à sa rencontre au-devant de l'armée, la tête couverte d'un casque de fer, et il lui dit : « O Turc, quel est ton nom ? Pourquoi es-tu « venu, et quel est ton désir ? »

Le favori du noble Afrasiab, le chef honoré des Pehlewans répondit : « Je suis Piran, armé du bou-« clier et de la massue. Tu as demandé à Houman « fils de Wiseh de me voir; tu lui as parlé de moi « amicalement, et mon cœur s'est élancé vers toi, ô « Pehlewan. Quel est ton nom parmi les vaillants « guerriers ? » Rustem dit : « Je suis Rustem du Za-« boulistan, armé de la massue et d'une épée de « Kaboul. »

Piran, lorsqu'il entendit cette voix superbe, descendit de cheval et rendit ses hommages à Rustem, qui lui dit : « O Pehlewan, je t'apporte les saluts « du soleil à la face brillante (de Khosrou), et de sa « mère, fille d'Afrasiab, qui voit toutes les nuits ton « visage en songe. » Piran lui répondit : « O héros,

« au corps d'éléphant, je te salue au nom de Dieu « et de mon armée. Puisse le Dispensateur de toute « félicité te bénir, et le ciel ne tourner que selon « tes ordres! Toute grâce vient de Dieu, c'est lui « qui est notre asile, *et grâce à lui* je te retrouve ici « en bonne santé. Zewareh, Faramourz et Zal le ca- « valier, qui nous rappellent les princes leurs an- « cêtres, sont-ils toujours bien portants, heureux et « fiers? Puisse le monde n'être jamais privé d'eux! « Laisse-moi te parler, si tu veux permettre à un sujet « de se plaindre des rois. J'ai planté dans mon jardin « un arbre qui a porté un fruit amer et des feuilles « sanglantes, et qui a fait couler les larmes de mes « yeux. C'était ma vie et mon trésor; mais mainte- « nant il est devenu la source de mes peines, et au « lieu de thériaque il ne me rapporte que du poison. « Siawusch me regardait comme son père; il inter- « posait son bouclier entre moi et le malheur. Je lui « avais donné mon pays et ma fille, pour que ma « race en fût ennoblie, mais ils l'ont tué misérable- « ment lui et ma fille, et tu diras que je l'avais mé- « rité. Grandes sont les peines, les douleurs et les « duretés que j'ai éprouvées de la part de ce roi et « de ce peuple. Mais je prends Dieu à témoin, « quoique ce soit mal d'invoquer le témoignage du « Maître de la justice, que malgré le long temps « qui s'est passé, malgré les nombreux conseils que « m'ont donnés les sages, les lamentations n'ont pas

«cessé dans ma maison, et que les flammes *de la* «*douleur* dévorent toujours mon âme; je pleure du «sang au lieu de larmes, et je suis toujours entre «les mains des médecins. Depuis ce malheur, ma «part dans la vie n'est qu'infortune, et le ciel «sublime ne tourne plus selon mon gré; mes yeux «ne trouvent pas de repos dans les nuits sombres, «tant le sang me bout dans les veines. Lorsque «j'appris le sort de Siawusch, j'étais incapable de «faire le bien ni le mal; car dans mon deuil, dans «mon impuissance et ma tristesse, je me trouvais «entre deux pays et deux puissants rois. J'ai sauvé «la vie à Ferenguis au péril de la mienne, car «son père voulait la faire périr; je l'ai recueillie en «secret dans ma maison et l'y ai tenue cachée, et «*Afrasiab* demande ma vie par représailles; il de- «mande ma tête comme si j'étais son ennemi. C'est «ainsi, ô Pehlewan, que je suis accablé des deux «côtés, et que les deux peuples se plaignent de «moi. Je ne puis échapper à Afrasiab, je n'ai «nulle part de refuge; je crains pour mes trésors, «mes terres et mes troupeaux, et je ne vois pas le «moyen de m'éloigner; j'ai des enfants et beau- «coup de *femmes au* visage voilé, et c'est ainsi que «chacun de nous est lié et peut être atteint. Quand «Afrasiab ordonne qu'on aille à la guerre, il ne «permet pas qu'on ferme les yeux pour dormir; je «dois donc malgré moi conduire son armée, car

« il serait imprudent de négliger ses ordres. Loin « de t'apprêter à nous attaquer, tu devrais me « plaindre. Oh ! plût à Dieu que mon cœur n'eût « d'autres peines et d'autres afflictions au sujet de « ma famille que la mort de Pilsem ! Mais j'ai « d'autres fils jeunes et vaillants et qui ne sont ja- « mais las de combattre. J'ai à craindre pour ma vie, « mais je ne dirai que quelques mots en faveur de « mes fils ; et au nom de Dieu qui donne la victoire, « je te supplie, ô Pehlewan, de ne pas m'en vouloir, « de ne pas garder de ressentiment contre les miens, « et de penser au Créateur du monde. Je jure par « l'âme glorieuse de Siawusch qu'il me serait plus « doux de mourir que d'avoir à prendre l'épée, le « casque et la cuirasse. Quand ces armées auront « livré bataille, tu verras des montagnes de cadavres « d'hommes de Kaschan, du Seklab, de Schikin et « de l'Inde, qui couvriront tout depuis cette fron- « tière jusqu'à la mer du Sind ; et ce sont tous des « hommes innocents de la mort de Siawusch, des « soldats qu'on a traînés ici pour se battre. La paix « vaut mieux pour moi que la guerre, et tu ne de- « vrais pas te montrer rigoureux. Dis-moi mainte- « nant ce que tu penses ; tu es plus sage que moi « et plus vaillant dans le combat des héros. »

Rustem écouta les paroles de Piran, mais il ne lui répondit pas selon son désir, car il lui dit : « De- « puis que j'ai pris les armes avec les guerriers du

«roi pour vous faire la guerre, je n'ai reconnu en «toi que de la droiture, et *je sais que* tu l'as *toujours* «conseillée aux Turcs. Le léopard même comprend «que la guerre et le combat ne sont pas bons, et la «montagne et le rocher le savent; mais quand le roi «des rois a une vengeance à exercer, il faut s'attendre «à voir pleuvoir des flèches. Maintenant je vous offre «la paix à deux conditions, réfléchis si elles vous «conviennent. D'abord tu enverras enchaînés à Keï «Khosrou tous ceux qui ont follement amené cette «guerre par le meurtre du prince, quand même ils «ne l'auraient pas conseillée; tous ceux qui sont cou«pables d'avoir répandu ce sang innocent, quand «même ils ne se trouveraient pas sur ce champ de «bataille. Ensuite tu te prépareras à te rendre avec «moi auprès du roi victorieux. Tout ce que tu lais«seras ici, et quelle que soit la valeur à laquelle tu «l'estimes, le roi te le rendra dix fois; ne regrette «donc pas les bagages de l'armée du Touran.»

Piran dit en lui-même : «C'est une affaire grave «que de quitter le Touran pour me rendre auprès «de ce roi. Et puis, s'il exige qu'on lui livre ceux «qui ont fait le mal, c'est que, pour venger Sia«wusch, il veut tuer les parents d'Afrasiab et les «grands de sa cour, des hommes qui possèdent des «trésors, des couronnes et les plus grandes charges «de l'empire. Comment oserai-je seulement en par«ler? ce serait un deuil sans fin; car Houman,

« Lehhak et Ferschidwerd, auteurs de l'affliction de « Gouderz, devraient être livrés, et cela ne se peut « pas; c'est un torrent qui ne trouvera pas de lit sur « la terre. Il faut donc m'en tenir au seul moyen qui « me reste, et tenter la voie du combat. » Il dit alors « *à haute voix :* « O Pehlewan, puisses-tu vivre à ja- « mais content et heureux! Je pars, et je rapporterai « tes paroles aux héros, à Manschour, à Schenkoul « et au Khakan, et j'enverrai à Afrasiab un *messager* « *monté sur un* dromadaire pour lui en donner com- « munication et le tirer de son sommeil. »

### LES TOURANIENS TIENNENT CONSEIL.

Piran courut à son camp rapidement comme le vent, convoqua tous les membres de la famille de Wiseh et leur fit connaître son secret, en disant : « Notre destinée, bonne ou mauvaise, va se décider. « Sachez que cet homme au cœur de lion est Rustem, « et qu'il est arrivé sur ce champ de bataille en pleu- « rant *Siawusch.* Quand il combat pour la vengeance, « quand il se met à la tête des braves et des lions du « Zaboulistan et de tous les grands du Kaboul, les « cavaliers du monde entier ne tiendraient pas contre « lui. *Il a avec lui* Gouderz fils de Keschwad, Guiv et « Thous; et que nous le voulions ou non, nous de- « vons, hélas! livrer bataille. Il cherche ceux d'entre « les Turcs qui ont fait périr Siawusch, et n'en veut « pas aux innocents; mais vous savez qu'Afrasiab

«s'intéresse vivement à ceux d'entre nous qui ont «participé à ce crime. Soyez persuadés que tout notre «pays sera dévasté, et que les braves de l'Iran en fe- «ront ce qu'ils voudront; qu'il ne restera ni vieux, «ni jeunes, ni roi, ni trésor, ni armée, ni trône, ni «couronne. J'avais conseillé a ce vil et injuste *Afra- «siab* de maîtriser sa fougue et son orgueil; *je l'avais «prévenu* qu'un jour cette flamme le brûlerait, que «son esprit en serait consumé et l'œil de sa raison «aveuglé. Mais le tyran ne m'a pas écouté; il n'a pas «écouté les grands qui l'entouraient; il a assassiné «le noble Siawusch sans consulter les braves et les «sages. Vous verrez qu'il ne restera ni roi, ni cou- «ronne, ni éléphant de guerre, ni trône d'ivoire; le «roi de l'Iran s'en réjouira, et les soucis et les dou- «leurs deviendront le partage des braves. Hélas! «cette grande armée et ces braves, environnés de «pompe et de puissance, possesseurs de trônes et de «couronnes, tout sera détruit devant vos yeux, et «aucun de nous ne reviendra sain et sauf de ce «champ de bataille; ils nous fouleront aux pieds de «leurs destriers, et la splendeur de la fortune qui «veillait sur nous sera ternie. Mon cœur est désolé du «sort qui attend Houman, et il se consume de dou- «leur en pensant à Rouïn; car Rustem ne songe qu'à «venger *Siawusch*, et il fronce les sourcils. Je m'en «vais, dans mon anxiété, auprès du Khakan, et lui «dirai de quels malheurs me menace cette guerre.»

Il courut rapidement comme un tourbillon de poussière auprès du Khakan, le cœur gonflé de sang, les yeux inondés de larmes de fiel. Il trouva sa tente remplie de lamentations; il vit des tulipes de sang sur *ces joues couleur de* safran. Toute une assemblée de parents de Kamous entourait le Khakan, demandant justice, et s'écriant d'une commune voix : « Désormais Afrasiab n'aura plus de pouvoir, pas même « en rêve. Comment lui, qui n'est pas homme à se « montrer au jour du combat, ose-t-il commencer « une guerre? Nous ramènerons en Chine les troupes « de Kaschan, les yeux remplis de larmes, *le cœur* « plein *du désir* de la vengeance. Ensuite nous con- « duirons ici une armée de la Chine et du pays des « Berbers pour venger Kamous; nous conduirons les « troupes de Bezkousch, de Segsar et du Mazenderan « armées de lourdes massues et impatientes de com- « battre Rustem, qui n'osera pas écouter leurs cris « de guerre. Si Afrasiab veut prendre part à cette cam- « pagne, qu'il renonce au sommeil! »

En même temps on entendit les cris des parents de Djinghisch et d'Aschkebous, cris qui ressemblaient au bruit des timbales; et tous *les assistants*, dans leur compassion pour les peines de ces familles, répandaient des *larmes de* fiel sur leurs *joues de* safran, et s'écriaient les yeux mouillés de larmes : « Dès ce mo- « ment nous renonçons au sommeil et au repos; « nous mettrons à feu le Seistan, nous remplirons

«d'amertume les jours et les nuits de nos ennemis; «nous suspendrons à un gibet la tête de Rustem du «Zaboulistan, pour témoigner de notre deuil sur la «mort de ces grands; nous brûlerons son corps et «en répandrons les cendres devant la porte de son «palais.»

Piran les écouta le cœur troublé, et ses traits se rembrunirent lorsqu'il entendit leurs cris; il leur dit : «O vous qui vous lamentez et vous désolez, vous «qui êtes affligés et remplis d'angoisses, sans doute «vous ne savez pas encore que votre vie se terminera «ici.» Il s'avança alors vers le Khakan et lui dit : «Notre guerre, qui devait être si courte, est devenue «longue. Il est sorti de la mer, pour nous combattre, «un crocodile dont la cuirasse est de peau de léo«pard; il a amené avec lui les grands de toutes les «provinces et les princes illustres de tous les pays; «toutes nos fatigues ont été vaines, et le crime *d'A«frasiab* finit par trouver sa punition. La tête du roi «du Touran s'était tournée *vers le mal*, et Siawusch «périt de sa main; ce fut sur le conseil de l'insensé «Guersiwez qu'il commit ce crime; et *pourtant* Sia«wusch était un homme de sens et un noble per«sonnage, dont Rustem du Zaboulistan était le père «nourricier. A présent sa mort nous amène la guerre «et les vengeances; elle fait que le ciel s'abaisse sur «la terre. Ni la griffe du léopard, ni la trompe de «l'éléphant, ni les hautes montagnes, ni les flots de

« l'Indus ne prévalent contre Rustem, quand il « combat à la tête de son armée. Il est assis sur un « destrier qui n'a pas besoin de barque pour tra- « verser une mer de sang. Ne comptons plus folle- « ment sur la fortune, puisqu'il a vaincu tous *ceux* « *qui l'ont attaqué.* Une flamme s'est élancée de la « voûte azurée du ciel, et sa chaleur suffoque nos « cœurs. Appelez maintenant les prudents Mobeds, « les sages et les grands. Voyez quelle sera la fin de « tout cela, et quel est l'homme qui pourra supporter « le poids de cette bataille ; ou s'il vaut mieux à cause « de ce contre-temps retourner dans notre pays, dût « notre puissance en souffrir. Si l'on veut qu'une af- « faire prospère, il faut commencer par éviter ce qui « amène les vengeances. »

Le Khakan fut consterné des paroles de Piran ; il invoqua le nom du Créateur et dit : « Quel parti « prendre maintenant qu'une armée si vaillante est « arrivée ? » Schenkoul s'écria : « O toi qui portes haut « la tête, pourquoi faire de longs discours ? Nous « avons voulu secourir Afrasiab, nous avons traversé « les plaines et les mers, nous avons reçu *du roi* « beaucoup d'armes et de présents, nous sommes « accourus de tous les pays, nous sommes venus « comme des lions, et nous nous en retournerions « comme des renards, si nous reculions devant le « combat. Nous sommes partis en bondissant comme « de vaillants lions, nous ne nous sommes pas arrêtés

«un jour en route; et maintenant nous serions dans «la détresse parce qu'un homme arrive du Seistan «pour nous combattre! C'est une honte de s'occuper «d'*un seul homme*, et ce n'est pas ainsi *qu'on atteint* «*son but*. Sache que, fût-il un éléphant furieux et «ivre, il n'osera pas se mesurer avec un lion; et «quoique Kamous ait succombé sous ses coups, il «ne faut pas désespérer. Piran a peur de Rustem, «ses angoisses l'empêchent de dormir pendant la «nuit; mais y a-t-il un brave qui fasse cas d'un «homme qui élève ses bras vers un sauveur? L'élé- «phant furieux n'est pas l'égal du lion, et Rustem «n'est pas aussi brave que le prétend Piran. Il faut «nous décider, et ne pas nous laisser décourager par «la frayeur qu'il lui inspire; demain matin nous dé- «tacherons nos massues, nous mènerons une vaillante «armée contre les Iraniens, nous ferons élever dans «l'air un nuage de printemps, nous verserons une «pluie de traits, et la poussière et les coups de hache «des cavaliers seront tels qu'on ne distinguera plus «la tête des pieds *des combattants*. Tenez tous les yeux «fixés sur moi; et quand je pousserai un cri, vous «frapperez. Comment! nous serions plus de cent «mille cavaliers braves et ardents pour la guerre, «et un seul homme nous ferait peur, nous ferait «trembler et nous rendrait inertes comme des morts! «Quand j'attaquerai cet homme du Seistan, vous «ferez lever jusqu'au ciel la poussière, et ne laisserez

« pas échapper un seul Iranien, car un méchant est « une chose sans valeur. » L'assemblée écouta Schenkoul, les cœurs des vieillards rajeunirent; Piran lui dit : « Puisses-tu vivre heureux! puisse ton âme se « nourrir de combats! » et les grands et le Khakan offrirent leurs hommages au roi de l'Inde.

Piran s'en retourna à sa tente; et les chefs des Turcs, Houman, Nestihen et Barman, vinrent à sa rencontre, les uns soucieux, les autres pleins d'espoir. Houman lui demanda : « Qu'avez-vous décidé? « Aurons-nous la paix, ou les armées se battront-« elles de nouveau? » Piran raconta ce que Schenkoul avait dit, et comment l'assemblée y avait applaudi. Houman en fut fort affligé; il s'emporta contre Schenkoul, le maudit et finit par dire : « On « ne peut échapper au ciel et au sort que sa rotation « amène. » En s'en allant, il accosta Kelbad et lui dit : « Schenkoul est un insensé. Si ce Rustem est « tel que je l'ai vu et que me l'ont dépeint les héros, « il ne laissera en vie sur ce champ de bataille ni « Schenkoul, ni Kender, ni Manschour, ni le Kha-« khan. Il faut que nous nous tenions un peu à l'é-« cart pour observer ce qui peut nous sauver ou « nous perdre; car tu verras que deux tiers de cette « armée innombrable, dont les lourdes massues de-« vraient soumettre le monde, seront *bientôt* couchés « sous la terre, avec leurs cuirasses pour linceul et « leurs casques inondés de sang. » Kelbad lui répon-

dit: «O toi qui as toujours été prêt à frapper de «l'épée, ne te hâte pas de tirer de mauvais pré-«sages, et ne te couvre pas tout à coup de honte, «car le sort pourrait tourner autrement que tu ne «penses. On ne perd jamais courage, si on ne se laisse pas préoccuper de l'avenir.

### RUSTEM ADRESSE LA PAROLE À SON ARMÉE.

Rustem, de son côté, convoqua les héros, comme Thous et Rehham, Gouderz et Guiv, Feribourz et Gustehem les nobles guerriers, Gourguin le cavalier expérimenté, et Bijen qui brillait dans le combat, et il leur adressa des paroles convenables, disant: «O «hommes sages et prudents! ô Mobeds prévoyants! «c'est à celui à qui Dieu accorde la bonne fortune «que sont dus les trésors et les trônes; il sera le maître «du monde, il sera victorieux dans les combats; «mais il ne faut pas que sa main commette d'injus-«tice. Vouons tous notre vie à Dieu; car pourquoi «sommes-nous sur cette terre sombre? Il faut dé-«tourner nos pensées du mal, il faut suivre la voie «de Dieu et la raison; car le monde *à la fin du* «*compte* ne restera à personne, il ne faut pas s'y atta-«cher. Pratiquons l'humanité et la droiture, car les «voies tortueuses ne mènent qu'à la ruine. Lorsque «Piran est accouru vers moi, il m'a raconté longue-«ment, le cœur brisé, ce qu'il a fait par tendresse «pour Siawusch, les douleurs et les soucis qu'il a

«éprouvés, et comment, par ses paroles et ses «actions, Ferenguis et Khosrou furent sauvés de la «gueule du dragon. J'ai néanmoins le pressentiment «que Piran sera un des premiers qui tomberont «dans cette guerre, et que devant lui périront son «frère, son fils et un grand nombre de ses nobles «et illustres alliés. Afrasiab sera tué par la main de «Keï Khosrou, c'est ainsi que je l'ai vu en songe, et «aucun des coupables ne restera en vie; ils seront «tués et foulés aux pieds. Mais je ne désire pas que «ce soit de ma main que périsse Piran le chef de «l'armée; car il n'y a en lui que droiture, et les «mauvaises pensées ne trouvent pas le chemin de «son cœur. Si donc il remplit sa promesse, il faut «oublier les anciens méfaits; s'il nous livre ceux «qui ont fait le mal et tous les trésors *de Siawusch*, «il faut renoncer à la vengeance, et je n'aurai plus «de motif pour faire la guerre; car rien n'est préfé-«rable à la droiture. Si les grands, ces maîtres des «trônes et des éléphants, si cette armée nombreuse «comme les flots de l'Indus nous envoient des tributs, «je ne leur livrerai pas bataille; s'ils nous envoient «leurs trônes et leurs trésors, vous n'aurez plus be-«soin de vous fatiguer, nous n'aurons plus à jouer «dans le monde le rôle de destructeurs : c'est là mon «avis et la seule voie à suivre. Le monde est rempli de «trésors, de couronnes et de trônes, et tout cela sera «le partage de celui à qui la fortune sourit.»

À ces mots Gouderz se leva et lui dit : « O lion « plein de justice et de droiture, tu es le pilier de « l'armée et l'ornement de la cour; c'est par toi que « brillent le trône, la couronne et le diadème; tu « disposes des âmes et des intelligences, et ton esprit « se nourrit de sagesse. Sans doute la concorde vaut « mieux que la guerre, mais observe que le taureau est « encore dans sa peau. Je te raconterai ce qui s'est « passé; mais écoute d'abord le vieux proverbe qui dit « que l'âme des méchants se refuse à la paix comme « le cou se refuse à un *trop* lourd fardeau. Si Piran, « dans son embarras, t'a fait une promesse, il tâchera « d'éluder ce qu'il a justement promis. Dieu en le « créant lui a refusé la droiture; ne l'écoute donc « pas, et alors tu n'auras pas à souffrir de sa malice. « Nous *aussi*, quand nous étions prêts pour la pre- « mière bataille, nous avons eu des pourparlers avec « lui et avons agi en conséquence. Piran envoya un « messager pour nous faire dire qu'il voyait avec hor- « reur cette guerre et ce champ de bataille, qu'il « était l'esclave de Khosrou, et qu'il renonçait à ses « terres et à ses tentes. Il écouta nos conseils et nos « demandes, et répondit : Je dirai aux miens ce qui « nous menace. Je possède un trône, des trésors et « des troupeaux; je ne les laisserai pas dans le Tou- « ran et je viendrai auprès de vous; je me retirerai « dans quelque coin, pour que le roi n'entende « jamais dire que j'aie fait du mal. Je lui répondis :

«Tu fais bien de quitter ce pays; tu trouveras dans «l'Iran un trône, des trésors et une réception amicale. Cela étant convenu, il partit, se ligua dans «la nuit avec le Div, et envoya un *messager monté «sur un* dromadaire, pour avertir Afrasiab de se «tenir prêt, parce qu'une armée *ennemie* était arri«vée. Tu aurais dit qu'il n'avait été question de rien «entre nous, et l'on ne comprenait plus rien à cette «affaire; mais le dixième jour il amena une armée «dans la plaine et déploya les troupes réunies du «monde entier. Maintenant, ô Pehlewan de l'ar«mée, il emploie avec toi un nouveau moyen; il ne «connaît que le mensonge et la ruse, et ne sait «que semer des paroles calculées. Il a été effrayé «de ton lacet, il était naturel qu'il eût peur de ce «qu'il voyait. Toute la confiance des Touraniens re«posait sur Kamous et sur les Sipehbeds Manschour «et Ferthous. Piran voyant que la fortune de Ka«mous était passée et qu'il avait péri dans le nœud «du lacet, frappe à la porte de la paix, et n'ose plus «rester sur cette plaine; sentant que sa chute «approche, il use d'artifices, de ruses et de trahi«sons. Il a promis de te livrer les meurtriers et les «trésors *de Siawusch;* mais tu verras qu'aussitôt qu'on «battra les timbales, et que Feribourz et Thous «marcheront à l'ennemi, Piran se mettra à la tête «de son armée pour nous livrer de nouveaux com«bats. Toutes ses paroles ne sont que mensonges, et

« Ahriman seul devrait être son compagnon. Si tu ne « veux pas écouter mes conseils, réfléchis au sort de « mon fils Bahram, que Piran a flatté de la même « manière pendant qu'il préparait un cimetière pour « tous les miens; de sorte que jusqu'à ma mort je « verserai des larmes de sang, et qu'il ne me reste, « pour guérir mes maux, que mon épée indienne. »

Rustem écouta Gouderz et lui répondit : « Puis- « sent tes paroles être toujours sages! Piran est tel « que tu viens de le dépeindre, et cela n'est pas un « secret; et pourtant je ne veux pas être sévère en- « vers lui, à cause du bien qu'il a fait. Pense donc à « ce qu'il a fait pour le roi de l'Iran et à ce qu'il a « souffert pour Siawusch. Mais s'il revient sur ses « promesses, s'il se présente devant nous pour nous « livrer bataille, j'attacherai au crochet de la selle le « lacet avec lequel je prends les éléphants de guerre. « Je commencerai par lui montrer de la confiance, « car j'espère encore que nous n'aurons pas à com- « battre et à lutter; mais s'il recule devant l'accom- « plissement de ses propres paroles, il ne trouvera « chez nous ni regrets ni pitié. »

Gouderz et Thous offrirent leurs hommages à Rustem, disant : « Le soleil ne cessera jamais de luire sur « toi; les ruses, les artifices et les paroles mensongères « de Piran ne parviendront pas à t'éblouir. Puisse le « monde n'être jamais privé du trône du roi dont tu « fus toujours le soutien! » Rustem dit : « Il se fait

«nuit, et nos têtes sont fatiguées de cette discussion. «Allons! buvons du vin pendant la moitié de la «nuit, et passons l'autre à nous occuper de l'armée. «Nous verrons quel secret nous dévoilera demain le «Créateur du monde.» Ensuite il se tourna vers les Iraniens, disant : «Je jetterai cette nuit un sort for- «tuné en buvant du vin, et demain matin j'élèverai «sur mon épaule cette massue de Sam le cavalier, «dont je me suis servi dans la guerre du Mazenderan, «et je me jetterai dans la mêlée, là où le crocodile «nous résistera. Si je suis forcé de combattre, je «prendrai les tentes, les diadèmes, les massues, les «couronnes, les éléphants de guerre et le trône d'i- «voire, et je les donnerai aux Iraniens.» Les grands dévoués à Khosrou remplirent de leurs cris la salle de l'assemblée, et *à la fin* ils se retirèrent dans leurs tentes, accablés de sommeil et du besoin de se reposer.

LES IRANIENS ET LES TOURANIENS FORMENT LEURS RANGS.

Lorsque le soleil commença à montrer son casque brillant, et que la face de la lune fut devenue semblable à un bouclier d'argent, la lune craignit d'entrer en lutte avec le soleil, elle se courba et voila sa face. On entendit les tambours sous l'entrée de la tente de Thous, le sol disparut sous les sabots noirs des chevaux, la terre devint sombre, l'air se remplit de poussière, et Rustem se revêtit de son armure de

guerre. Le fils de Keschwad se plaça à l'aile droite, couvert d'une cuirasse et armé d'une massue de fer; Feribourz prit le commandement de l'aile gauche, et éleva en l'air un étendard portant une figure de loup; Thous le fils de Newder se tint à pied au centre, et le monde était entièrement couvert *de troupes*. Tehemten s'avança pour observer les héros de l'armée ennemie. De son côté le Khakan se plaça au centre; il était entouré d'éléphants qui formaient comme un mont Bisoutoun. A l'aile droite se trouvait Kender le vainqueur des lions, le brave cavalier, armé de l'épée et de l'arc; et à l'aile gauche Gahar le vieux guerrier, dont le cheval déchirait la terre avec ses sabots. Piran sortit des rangs, s'approcha de Schenkoul avide de combats, et lui dit: « O glorieux « roi, à qui l'Inde et le Sind obéissent, tu m'avais « dit que ce matin tu ferais avancer ton armée de « tous côtés, que tu provoquerais Rustem, que tu « jetterais dans la poussière sa tête qui s'élève jus-« qu'aux nues. » Schenkoul lui répondit: « Je ne « désavoue pas mes paroles, et tu ne me verras pas « changer de résolution. Je vais attaquer ce vain-« queur des héros et le percer avec la pointe de ma « flèche; je le combattrai pour venger Kamous, je « réduirai au désespoir les Iraniens. »

Ensuite il divisa l'armée en trois corps et fit battre les timbales; la poussière s'éleva de la plaine; toute l'armée se mit en mouvement, accompagnée

d'éléphants furieux, et couvrant de ses rangs un espace de deux milles. Les têtes des conducteurs des éléphants resplendissaient d'ornements; ils étaient parés de diadèmes et de boucles d'oreilles, de colliers d'or et de ceintures d'or. Les éléphants étaient couverts de housses de brocart de la Chine et portaient sur le dos des trônes d'or. Les trompettes sonnèrent, les éléphants de guerre s'ébranlèrent; trente mille cavaliers fiers et glorieux formèrent l'aile droite, trente mille autres saisirent leurs arcs et leurs boucliers chinois et formèrent l'aile gauche; au centre se plaça le Khakan avec les éléphants, *qui semblaient* rouler devant eux la surface de la terre.

### RUSTEM FAIT DES REPROCHES À PIRAN.

Schenkoul s'avança au milieu des deux armées, une épée indienne à la main; on tenait sur sa tête un parasol indien, et une foule d'hommes de Damber, de Marg et de Maï se tenant derrière lui, à sa droite et à sa gauche, le suivaient partout où il se dirigeait. Piran le vit avec grande joie, et le poids du combat à livrer à Rustem ne pesait déjà plus sur son cœur. Il dit à Houman: « Aujourd'hui la bataille « tournera au gré de nos vœux. Puisqu'il y a tant et « de si braves cavaliers, tous fiers comme des lions, « ne te mets pas aujourd'hui dans les rangs, ne com« bats ni aujourd'hui ni demain. Va te poster avec « deux cents cavaliers derrière le Khakan, qui te con-

« naît ; car si cet homme du Zaboulistan t'aperçoit « avec tes troupes et ton étendard, il t'anéantira. Ob- « servons comment nos affaires iront, et si la for- « tune, qui veille sur nous, se montrera favorable. »

Ensuite il s'avança vers le groupe et vers le lieu sur lequel se projetait l'ombre de Rustem, il descendit de cheval et salua à plusieurs reprises le héros au corps d'éléphant, disant : « La sublime voûte du « ciel t'emprunte sa lumière. Puisse ton jour ne ja- « mais baisser ! Puisses-tu ne jamais éprouver d'an- « goisses ! Après t'avoir quitté, ô Pehlewan, j'ai « rapporté ton message à tous les Touraniens, jeunes « et vieux, je leur ai raconté tes hauts faits ; mais qui « dans le monde pourrait te célébrer dignement ? Je « me suis empressé de leur parler de la paix et de la « guerre, de leur parler de toute chose. Mais à la fin « ils m'ont dit : Comment pourrions-nous éteindre « cette vengeance par le moyen que tu indiques ? Il « nous est facile de rendre les trésors, l'or, les « joyaux et tout ce qu'il nous demande de précieux ; « mais nous ne devons pas lui livrer ceux qui ont « commis le crime. Réfléchis et sonde ce secret ; « connais-tu d'autres coupables que les membres de « la famille d'Afrasiab ? Ne te hâte pas de parler. « Ceux que Rustem demande sont tous des princes, « des grands, maîtres des couronnes et des diadèmes. « Comment les livrerions-nous, et qui pourrait le « faire ? Une pareille pensée changerait un jeune

« homme en vieillard. Puisqu'il est arrivé une si « grande armée de la Chine, du Seklab, de l'Inde et « du Touran, pourquoi Afrasiab demanderait-il la « paix, lui qui envoie ici tant de troupes de la terre « ferme et d'au delà des mers ? On a répondu *à mes* « *discours* par des reproches, et je me suis hâté de « revenir auprès de toi. Le roi de l'Inde veut te com- « battre avec les flèches et l'arc et son épée indienne ; « et une armée touranienne, nombreuse comme les « flots de la mer, est impatiente de commencer la « lutte. Aucun d'eux ne te connaît, ils ne t'appellent « que l'homme du Seistan ; mais moi je sais qu'à la « fin le héros au corps d'éléphant fera pleurer cette « multitude. »

A ces paroles Rustem se mit en fureur, et il dit à Piran : « Malheureux ! comment oses-tu re- « courir à de telles ruses et à de telles fourberies ? « Comment oses-tu poser le pied sur un terrain « si dangereux ? Le roi m'a beaucoup parlé en pu- « blic et en secret de tes mensonges, et maintenant « j'ai vu ce que tu sais faire et ce que tu veux ; tu « n'es que mensonge de la tête aux pieds. Tu te pré- « cipites follement dans ton propre sang ; ton des- « tin présent est mauvais, mais celui qui t'attend est « encore pire. Que la terre que tu foules soit un enfer « ou un paradis, ne t'ai-je pas conseillé de quitter ce « pays maudit et d'aller dans un pays civilisé ? Une « vie comme la tienne n'a aucune valeur, car ta tête

« est sous le souffle du dragon. Tu ne veux donc pas « aller voir ce roi juste et plein de tendresse, jeune, « doux et beau de visage, et tu aimes mieux te vêtir « de peaux de sanglier et de léopard que de brocart « brillant ? Personne ne te disputera ce goût, et tu ne « te nourriras que du fruit de ce que tu as semé. »

Piran lui répondit : « O homme fortuné, puissant « et content de ton sort, toi qui es l'ornement du « trône ! qui est-ce qui saurait parler comme toi ? « Puissent les rois te rendre hommage ! Mon cœur et « mon âme te sont soumis, et mon esprit fut tou- « jours ton esclave. Je passerai cette nuit à réfléchir « et à parler à l'assemblée *des grands.* » Ensuite il s'en retourna au centre de l'armée, les lèvres pleines de mensonges, la tête remplie du désir de la vengeance.

COMMENCEMENT DU COMBAT.

Lorsque Piran fut parti, les *mouvements des* deux armées firent ressembler le monde à une montagne qui bouillonnerait. Rustem dit aux Iraniens : « Me « voilà ceint pour le combat ; que chacun de vous « remplisse son cœur d'une ardeur belliqueuse, qu'il « fronce ses sourcils menaçants, car nous avons à « soutenir une grande lutte, et l'on verra combien il « y a loin du loup à la brebis. L'astrologue m'a dit : « J'ai bien appréhendé ce jour, car on y livrera une « bataille entre deux montagnes, et le genre humain « tout entier formera les armées opposées ; les rois

« pleins d'expérience y seront en foule, et le monde « y sera dépeuplé; la vengeance s'y assouvira, et la « massue d'acier deviendra molle comme la cire. « Mais qui que ce soit qui vienne me combattre, n'en « soyez pas effrayés, car je lui lierai les deux mains « avec le nœud de mon lacet, quand même le ciel « sublime viendrait à son aide; que personne et « qu'aucun de vous n'ait donc peur de ces héros il- « lustres. Sans doute je succomberai dans ce combat « si le sort est contre moi, et je mourrai en pronon- « çant, comme c'est mon devoir, le nom du Dispen- « sateur de tout bien. Mais puisque mon corps appar- « tient à la mort, il me faut de la gloire, il nous faut « une gloire durable, et puisque nous ne pouvons « rester sur la terre, ne nous préoccupons pas tant « de *l'avenir*, n'attachons pas notre cœur à ce séjour « passager; car quoi que nous fassions, il finira par « nous trahir. Si notre âme est amie de la sagesse, « elle ne comptera ni les jours heureux ni les jours « malheureux, et le maître *lui-même* de la couronne « et des trésors ne liera pas son cœur à cette vie fu- « gitive. » L'armée répondit à Rustem : « Tes ordres « montent plus haut que la sphère de la lune; nous « combattrons avec nos épées tranchantes, de « manière à laisser un nom jusqu'au jour de la « résurrection. »

Les armées s'approchèrent l'une de l'autre; tu aurais dit qu'un nuage noir arrivait, d'où il pleuvait

des épées et des flèches; le monde ressemblait à une mer de poix, la face brillante du soleil était obscurcie par les pointes de fer et par les plumes d'aigle des flèches, et l'on aurait cru que les fers des lances qui perçaient la poussière souillaient les astres de sang; les massues à tête de bœuf retentissaient comme s'il fût tombé des pierres du ciel; la terre et la poussière étaient inondées de sang et de cervelle, et les casques volaient en éclats sur les têtes; les épées brillaient comme des diamants au milieu d'un nuage d'où il pleuvait du sang. Le vieux Gouderz dit: «Depuis «que j'ai l'âge d'homme et que je me suis ceint pour «la guerre, je n'ai vu ni entendu raconter par les «grands une pareille bataille, car le carnage est tel «que sur deux hommes dans le monde, il y aura un «mort et un vivant.»

### SCHENKOUL COMBAT RUSTEM ET S'ENFUIT.

Schenkoul devançait l'armée en poussant des cris et en disant: «Je suis le vainqueur des lions, je «recherche les combats; je viens voir où est cet «homme du Seistan, pour étendre ma main sur lui.» Lorsque la voix de Schenkoul frappa Rustem, il regarda de son côté, l'aperçut et dit: «Je n'ai de«mandé en public et en secret au Créateur qu'une «seule grâce, qui est qu'un de ces étrangers, dans «cette grande armée, ait le courage de me provoquer «au combat. Je ne laisserai en vie personne du pays

« de Seklab ni de l'Inde; je ne laisserai *entières* ni « une épée indienne ni une lame brillante de la « Chine. » Il s'approche de Schenkoul et s'écrie : « O « vil rejeton de vils parents! Zal Zer m'a donné le « nom de Rustem ; pourquoi, ô misérable, m'appelles- « tu l'homme du Seistan? Sache que l'homme du « Seistan est ta mort, et que ta cuirasse et ton « casque te serviront de linceul. » Il s'élance vers lui sur le champ de bataille entre les rangs des deux armées, le frappe de sa lance, l'enlève de la selle et le jette par terre la tête en bas; il passe sur lui sans que *les pieds de Raksch* le blessent, et porte la main à l'épée; mais les braves du côté opposé se précipitent avec leurs épées trempées dans le fiel, et tous, Turcs, Chinois et Indiens réunis, font une attaque contre le Pehlewan, entourent Schenkoul et l'arrachent au lion furieux. C'est ainsi que Schenkoul échappa vivant à Rustem ; son armure était un tissu de mailles, de sorte qu'elle ne l'avait pas blessé *dans sa chute;* il s'enfuit le front plein de rides, se présenta devant le Khakan et lui dit : « Ce n'est pas « un homme, et il n'y a personne dans le monde qui « puisse le combattre. C'est un éléphant furieux assis « sur une montagne, que nous ne devons attaquer « qu'en masse. Mais que personne ne s'avise de lutter « seul contre ce dragon; car s'il le fait, il ne lui « échappera pas. »

Le Khakan lui répondit : Ce matin tu parlais

«autrement, et ta contenance a changé depuis.» Il ordonna alors à son armée de se former en une masse compacte et semblable à une montagne, d'envelopper ce fier guerrier et d'en finir avec ce brave.

Le lion porta la main à son épée et rompit les rangs de l'aile gauche des Chinois. Chaque fois qu'il frappait de l'épée, la plaine se couvrait de corps privés de leurs têtes; une montagne n'aurait pas résisté à son attaque, et un éléphant n'aurait pas tenu contre sa fureur. Ils le pressèrent tellement de tous côtés, que le soleil au-dessus de sa tête fut obscurci; on dirigea contre ce vainqueur des lions tant de lances, d'épées, de massues et de flèches, qu'il pouvait se croire dans un champ de roseaux, et le sang qui coulait faisait ressembler la surface de la terre à un pressoir. D'un seul coup il coupait dix lances, en poussant des cris, en bouillonnant de rage, et les ennemis en étaient épouvantés. Derrière lui s'avançaient les braves de l'Iran, le cœur rempli du désir de la vengeance et avides de combats. Les coups de massue et de masse d'armes, les flèches et les coups d'épée tombaient comme la grêle tombe d'un nuage, et les morts couvraient le champ de bataille de leurs troncs, de leurs mains, de leurs têtes, de leurs épées et de leurs casques; le ciel sublime ressemblait à la terre, tant était épaisse la poussière que fendaient les épées en tous sens; et les Chinois, les troupes de Schikin, les Indiens, les

Seklabs, les guerriers de Herat et les Pehlewis formaient une masse telle que ses mouvements faisaient trembler la mer et les montagnes.

Piran dit au Khakan de la Chine: «Rustem est «un lion furieux dans le combat. Nul ne peut lui «résister, et personne au monde ne sait commander «une armée comme lui. Si quelqu'un racontait que «cent mille guerriers illustres n'ont pas valu *aujour-«d'hui* ce seul cavalier, aucun homme de sens ne «voudrait le croire. Ce héros n'est pas un marchand «autour de qui se pressent des gens de tout pays, «et cette guerre tournera mal pour Afrasiab; car «quand Rustem le laissera-t-il jouir du repos et du «sommeil? Ce qui est certain, c'est que nous serons «blâmés. Si nous cherchons à adoucir *Rustem*, on «nous soupçonnera; et si nous l'irritons, nous pé-«rirons dans cette lutte.»

### COMBAT DE RUSTEM CONTRE SAWEH.

Rustem dit aux Iraniens: «Nous n'avons fait dans «ce combat aucune perte. Maintenant les Iraniens «seuls posséderont ces éléphants, ces trésors, ce «trône et cette couronne brillante, et je n'ai besoin «pour cela que des pieds de Raksch et *de la grâce* «de Dieu. Je ne laisserai *plus* fouler du pied la terre «à aucun homme du pays de Seklab, de Schikin et de «la Chine; car ce jour est le jour de notre victoire, «et le ciel sublime couvre de gloire notre armée.

«Leurs crimes les ont marqués pour *la destruction*, «et les mauvaises actions des méchants les perdent. «Si *Dieu* le distributeur de la justice me donne des «forces, si Raksch montre son brillant courage, je «ferai de cette plaine un cimetière, je convertirai «en marais cette terre fertile. Chacun de vous se «rendra à son poste en toute hâte et en courant «comme le vent; vous écouterez, et lorsque je m'é«lancerai de cette place, vous ferez sonner les «conques et les clochettes, vous rendrez la terre «noire comme l'ébène par la poussière que soulève«ront vos chevaux, on battra les timbales, vous frap«perez sur les masses d'armes et les lourdes massues «*des Touraniens* comme le marteau du forgeron «frappe sur l'acier; vous n'aurez pas peur de leur «nombre; vous ferez voler l'écume des flots de la «rivière jusqu'aux nuages, vous romprez les rangs «des Seklabs et des Chinois, et il faut que la terre «ne puisse apercevoir le ciel *d'azur*. Tenez tous les «yeux sur moi; quand je pousserai le cri de guerre, «vous vous ébranlerez et vous frapperez.»

Ensuite il partit, semblable à un éléphant en rut, tenant en main une massue à tête de bœuf; il s'approcha de l'aile gauche des Touraniens en poussant des cris, et aborda leur armée du côté où commandait Kender; il rompit entièrement l'aile gauche, et bien des têtes couvertes d'un casque ne revirent plus les corps auxquels elles avaient appartenu. Or il y avait

là un parent de Kamous qui portait le nom de Saweh, homme orgueilleux et d'une ambition immodérée. Il s'avança contre Tehemten une épée indienne à la main, tournant autour de lui à droite et à gauche, et désirant venger la mort de Kamous. Il dit à Rustem : « O éléphant furieux, tu vas voir le « tumulte des flots de l'Indus ; je vais venger le mal« heureux Kamous, et c'est la dernière bataille à « laquelle tu assistes. » Lorsque Rustem entendit les paroles de Saweh, il saisit sa lourde massue, la détacha et l'en frappa sur la tête ; l'âme de Saweh quitta son corps misérablement. Rustem le jeta par terre, le fit fouler aux pieds par Raksch, et il ne resta pas de trace de lui dans le monde. Le drapeau de Kaschan fut baissé, et le sort de Saweh remplit son armée de tristesse. Personne ne tenait plus devant Rustem; il était capable de faire porter des fruits à la poussière et aux ronces.

### RUSTEM TUE GAHAR DE GAHAN.

Rustem se porta de l'aile droite à l'aile gauche, et toute la ligne *des Touraniens* trembla. A l'aile gauche se trouvait Gahar de Gahan, un héros au cœur de lion, qui tenait un drapeau noir. Il tressaillit en voyant le casque de Rustem; tu aurais dit que cette vue lui déchirait l'âme; il dit : « Je vais venger le « Touran et la Chine en combattant l'homme du « Seistan. C'est à moi seul parmi les princes à lutter

«contre lui; car j'ai un cœur de lion, et ma massue «est lourde.» Il quitta ses troupes, lança son cheval et s'avança, avide de vengeance, vers Rustem; mais lorsqu'il vit de près le héros au corps d'éléphant, il eut peur et recula devant le combat, en se disant : «O Gahar, toi qui as de l'expérience! Kamous n'a pu «lui résister; il vaut mieux s'enfuir à temps la tête «sur ses épaules, que de faire parade de bravoure «et avoir la tête foulée aux pieds.» Il retourna, en fuyant, vers le centre de l'armée; des deux côtés on tenait les yeux sur lui; on voyait le drapeau de Rustem au milieu de la foule, semblable à un arbre sur la crête d'une montagne. Rustem courut après lui, rapide comme la poussière qui vole; la terre devint rouge comme le rubis, et l'air s'obscurcit; il frappa Gahar de sa lance à la ceinture, lui déchira sa cotte de mailles et le nœud de sa ceinture, et le jeta par terre comme la feuille d'un arbre dont l'orage secoue les branches. Le drapeau noir fut baissé; tu aurais dit que Gahar de Gahan n'avait jamais existé.

Les Iraniens virent ce que Rustem avait fait; la poussière du combat s'éleva à droite et à gauche; on fit avancer le drapeau impérial et les timbales, le fier Gouderz et Thous arrivèrent, et le centre de l'armée de l'Iran s'écria *d'une commune voix :* «Le «héros, soutien de l'armée, est victorieux!» Rustem dit : «Donnez-moi cent illustres cavaliers iraniens;

« car je vais maintenant prendre au Khakan son éléphant, son trône d'ivoire, ses bracelets, sa massue, « sa chaîne et sa couronne, et en faire présent à « l'Iran, au roi victorieux des braves. » Mille vaillants cavaliers sortirent des rangs des Iraniens, couverts de cottes de mailles et armés de massues à tête de bœuf. Rustem leur dit : « Ceignez-vous pour la vengeance. Je jure par la vie et la tête du roi, par le « soleil et la lune, par la poussière de Siawusch et « l'armée du Touran, que si un grand de l'Iran s'enfuit devant le roi de la Chine, il n'aura à s'attendre « qu'au gibet ou aux fers et à la fosse *d'une prison*, « et que je mettrai sur sa tête une couronne de « papier. »

Les braves savaient que sa nature était celle du lion, et que dans le combat il prenait pour lui la hanche de l'élan. Ils s'avancèrent tous vers le Khakan, les troupes excitées par le ressentiment, le prince par l'ambition d'un diadème. Rustem commença l'attaque; il lâcha les rênes à son coursier Raksch; il fit jaillir le sang jusqu'à la sphère de la lune, et les étoiles regardaient *avec étonnement* ce champ de bataille. La poussière était si épaisse que personne ne voyait plus le sol, et tels étaient le choc des cavaliers et les coups de lance, qu'on ne distinguait plus les brides des étriers; tu aurais dit que le soleil s'était caché derrière un voile, et que la terre était fatiguée des sabots des chevaux. L'air était noir

comme le visage d'un nègre, et l'on ne trouvait plus de chemin à travers les morts sur cette plaine couverte de corps, de cottes de mailles et de cuirasses, et où les têtes disaient adieu aux troncs. La poussière que soulevaient les chevaux formait un nuage jusqu'au-dessus *des régions* du vent, et la terre était remplie du bruit que faisait l'acier. Un grand nombre d'hommes illustres exposaient follement leur tête dans la mêlée pour acquérir de la gloire. Rustem poussa un cri, on eût dit que le monde en tressaillait; il s'écria : « Cet éléphant, ce trône d'ivoire, ces « bracelets, ce diadème, ce collier et cette couronne « sont dignes d'être offerts dans l'Iran à Keï Khosrou « le jeune roi du monde. Qu'avez-vous affaire des « couronnes et de cette pompe, vous qui malgré « votre puissance, vos efforts et votre bravoure, finis- « sez par livrer vos mains à nos chaînes et vos corps « aux nœuds de nos lacets? Je vous enverrai auprès « du roi de la terre; je n'épargnerai ni Manschour « ni le Khakan de la Chine; c'est assez que je vous « laisse la vie; mais la couronne et le sceau sont à « un autre; et si vous n'y consentez pas, je ferai « lever sous les sabots de mes destriers la poussière « de cette plaine jusqu'à la lune. »

### LE KHAKAN EST FAIT PRISONNIER.

Le Khakan lui répondit par des injures et lui dit : « O homme vil de corps et d'âme! maudits soient

« l'Iran, et son roi, et son armée. Tu aurais besoin « de ma protection, toi homme du Seistan, le plus « vil des hommes, et tu voudrais que le roi de la « Chine te servît comme un simple soldat! »

Il tombait une pluie de flèches *qui ébranlait les armées* comme le vent d'automne ébranle les arbres; les plumes d'aigle remplissaient l'air; jamais on n'avait vu, même en songe, une pareille bataille. Gouderz voyant cette pluie de fer, trembla pour Rustem, et dit à Rehham : « Ne tarde pas plus longtemps, « cours, avec deux cents cavaliers armés d'arcs de « Djadj et de flèches de bois de peuplier, couvrir les « derrières de Tehemten. » Ensuite il dit à Guiv : « Fais avancer l'armée, ne permets pas à un seul « ennemi de rester sur cette plaine; ce n'est pas le « temps de se reposer et de se tenir tranquille, ni de « délibérer et de parer ses troupes; conduis tes braves « vers la droite, et cherche Piran et Houman. Que « jamais bénédiction ne descende sur cette famille! « que la malédiction pèse sur elle au jour de la ven- « geance! Regarde Tehemten, qui en faisant tête au « Khakan abaisse le ciel sur la terre. »

Rehham s'élança comme un léopard et se plaça dans le combat derrière Rustem, qui dit à ce lion : « Je crains que mon cheval Raksch ne soit fatigué de « la bataille, et alors je serais obligé de combattre à « pied, souillé de sang et de sueur. Cette armée est « comme une armée de fourmis et de sauterelles.

«N'attaque pas les éléphants et leurs conducteurs, «car nous devons les amener sains et saufs à Khos-«rou, quand nous lui porterons ces dépouilles nou-«velles de la Chine et de Schingan.» Ensuite il s'écria : «Puisse Ahriman être le compagnon des «Turcs et des Chinois! O malheureux, qui êtes «dénués de toute ressource, accablés de douleur, «impuissants et désespérés, n'avez-vous donc pas «entendu parler de Rustem, ou votre tête était-elle «dépourvue de raison? C'est un homme qui ne compte «pour rien un dragon et qui attaque les éléphants «sur le champ de bataille. N'êtes-vous pas encore «las de me combattre, moi de qui vous ne recevez «que des coups de massue et d'épée?» Il décrocha son lacet et le plaça encore roulé sur le pommeau de la selle, lança Raksch et jeta un cri qui aurait déchiré l'oreille du dragon. Partout où il poussait son cheval, il dispersait les braves qui couvraient le terrain; il ne pensait qu'à combattre, le bras entouré des tours de son lacet et les sourcils froncés. Chaque fois qu'il désarçonnait, avec le nœud de son lacet, un prince ou un simple soldat, le Sipehdar Thous faisait retentir jusqu'aux nuages les clairons et les timbales, un Iranien liait les mains au prisonnier et le conduisait de la plaine dans la montagne.

Le Khakan, du haut de son éléphant, vit la surface de la terre agitée comme les flots de l'Indus; il vit un éléphant assis sur une haute montagne, qui

prenait les braves avec le nœud de son lacet, qui faisait tomber les vautours des nuages noirs, et que regardaient les étoiles et la lune. Parmi les chefs de son armée il en choisit un qui savait bien la langue des Iraniens, et lui dit : « Va auprès de cet homme « *au cœur de* lion et dis-lui : Ne sois pas cruel dans « le combat; ce sont des hommes de Tchegân, de « Schikin, de la Chine et de Wahr, qui sont tous « étrangers à cette guerre de vengeance; ce sont les « rois de Khatlan et de la Chine; tu n'as pas à te « venger de ces étrangers. Ne les confonds pas avec « le roi Afrasiab, qui ne distingue pas l'eau du feu, « qui seul a réuni cette masse d'hommes et qui par « cette guerre a attiré sur lui-même le malheur. Il « n'y a personne qui soit indifférent à la gloire et à « l'honneur; mais la paix vaut mieux qu'un combat. »

Le messager s'approcha du héros au corps d'éléphant, la bouche pleine de paroles, le cœur rempli de fourberie, et lui dit : « O vaillant roi, mainte« nant que tu as fini le combat, va prendre part au « banquet. Tu ne peux avoir pour le passé aucune « haine contre le Khakan de la Chine; il va se reti« rer, retire-toi aussi, car son armée renonce à la « bataille; du moment que Kamous a péri de ta main, « le désir de combattre s'est éteint chez nous. » Rus« tem répondit : « Il faut m'amener les éléphants et « m'apporter la couronne et le trône d'ivoire. Vous « êtes venus dans l'Iran pour le dévaster, pourquoi

« maintenant vous lamenter et vous plaindre de moi? « Puisque le Khakan reconnaît que son armée est « dans ma main, et que la mienne agira aussi rapi- « dement que le permettra ma modération, je lui « donne la vie; mais son collier et sa couronne sont « à moi, de même que son éléphant avec le trône « d'ivoire. »

Le messager répondit : « O maître de Raksch, ne « dépèce pas le cerf qui court encore dans le désert. « Toute cette plaine est remplie d'hommes, d'élé- « phants et de troupes; et le Khakan, le maître des « trésors et de la couronne, s'y trouve. Qui sait com- « ment la journée tournera, et qui sera victorieux « dans cette bataille ? » A ces paroles, Rustem lança Raksch en disant : « Je suis le vainqueur des lions, « le distributeur des couronnes; je suis fort, j'ai mon « lacet suspendu au bras; est-ce le moment de me « tromper et de me donner des conseils ? Qu'est devant « mon lacet le Khakan de la Chine? qu'est un lion « dans mon étreinte? » Il fit voler son lacet roulé et prit le messager par le milieu du corps. Il s'avança vers l'éléphant blanc, et le roi de la Chine désespéra de sa vie. Le héros au corps d'éléphant, le fils de Zal fils de Sam, jeta son lacet sur le roi de la Chine; la courroie partit de la main de Rustem, et la tête du prince se trouva prise dans le nœud; Rustem le tira de dessus son éléphant et le jeta par terre; on lui lia les bras; Rustem le mena jusqu'au

fleuve Schahd, à pied, privé de son éléphant, de sa couronne, de son trône et de ses coussins, et le livra aux gardes du Sipehbed Thous, qui fit retentir le ciel du bruit des timbales.

Tel est ce monde trompeur : tantôt il t'élève, tantôt il te déprime. Tel a été, depuis qu'il existe, le ciel qui tourne : tantôt il te donne du miel et te comble de caresses, tantôt il t'abreuve de poison et de haine. Il élève l'un jusqu'au sublime firmament, il abaisse l'autre et l'accable de maux et de douleurs; il arrache l'un du trône des rois, il tire l'autre de la poussière noire. Ce n'est ni par faveur ni par vengeance que tu agis ainsi, ô Créateur, mais par une profonde sagesse. C'est de toi que vient ce qui est grand et ce qui est petit dans le monde. Je ne sais qui tu es; mais tout ce qui existe, c'est toi. De toi vient toute joie et toute peine, et l'agrandissement des uns et la décadence des autres. Tu élèves l'un et en fais un roi, tu livres l'autre aux poissons de la mer. Tu as donné à l'un, donne aussi à l'autre, et n'excite pas la haine entre deux nobles *cœurs*.

### DÉFAITE DES TOURANIENS.

Tehemten saisit sa lourde massue, les forts et les faibles étaient également *impuissants* contre lui, et le champ de bataille avec ses ravins et sa plaine fut *bientôt* si encombré, qu'une fourmi ou une mouche n'auraient pas trouvé de chemin pour y passer; les

morts et les blessés l'inondaient de sang; les uns étaient des troncs sans tête, les autres étaient couchés la tête en bas. Lorsque la fortune brillante *du Khakan* fut ternie, et que le jour commença à s'approcher de la nuit, il s'éleva un vent qui amena un nuage noir; la lumière du soleil et de la lune s'obscurcit; les Touraniens ne distinguaient plus la tête des pieds *les uns des autres*, et ils s'enfuirent au loin dans le désert. Piran regarda le champ de bataille; et voyant que le soleil et la lune cachaient leur lumière à Manschour, à Ferthous, au Khakan, aux braves et aux héros, que les drapeaux des grands étaient renversés, et que les blessés gisaient misérablement dans la poussière, il dit au vaillant Nestihen et à Kelbad : « Mettons de côté nos javelots et « nos épées; ce drapeau noir est abaissé; les nôtres « se sont enfuis en tremblant du champ de bataille. »

Guiv portait la destruction dans les rangs de l'aile droite *des Touraniens ;* il rendait la plaine semblable au plumage du coq des bruyères; il parcourut la gauche et la droite des ennemis pour découvrir où se tenait Piran; à la fin, ne le voyant pas, lui et ses braves revinrent auprès du fier Rustem. Leurs destriers étaient excédés de fatigue, eux-mêmes étaient blessés et las de combattre, et ils revinrent, Tehemten à leur tête, dans la montagne, heureux d'avoir atteint leur but, le corps brisé de fatigue et l'âme ravie de ce combat, avec leurs casques et leurs cui-

rasses couverts de sang et de poussière, et les caparaçons de leurs chevaux hachés : telle est la coutume et la condition du monde. Ils ne se reconnaissaient pas les uns les autres avant de s'être lavés entièrement; leurs poitrines et leurs épées, leurs pieds et leurs étriers étaient trempés de sang; on ne distinguait pas les montées des descentes, tant il y avait de morts. Ils se lavèrent la tête et le corps, délivrés désormais de tout souci, car leur ennemi était chargé de lourdes chaînes.

### RUSTEM DISTRIBUE LE BUTIN.

Rustem dit aux Iraniens : « Il faut maintenant « déposer vos armes, car il ne sied pas de paraître « devant Dieu qui donne la victoire, avec des mas- « sues, des flèches et des boucliers. Inclinez tous vos « fronts jusqu'à la terre noire, ensuite mettez des cou- « ronnes sur vos têtes, car il ne nous manque aucun « des grands sur lesquels nous avions de l'inquiétude. « Lorsque le roi du monde reçut de vos nouvelles, il « me raconta ce qui était connu et ce qui était secret; « il me dit que le Sipehbed Thous s'était retiré dans « la montagne de peur de Piran et de Houman. Ces « paroles du roi me rendirent comme insensé, mon « cerveau s'enflamma d'une ardeur guerrière, et mon « âme devint noire comme l'ébène, lorsque je pensai « à Bahram, à Gouderz et à Rivniz. Je quittai l'Iran « en toute hâte, et, impatient de me battre, je ne m'ar-

«rêtai pas en route un instant; mais lorsque mes «regards tombèrent sur le Khakan de la Chine, sur «ces grands et ces braves, et surtout sur Kamous «avec sa mine et sa stature, ses bras et ses jambes, «ses mains et sa massue, je me dis que ma fin était «venue; car depuis que j'étais devenu homme et que «j'avais pris les armes, je n'avais jamais vu, pen«dant une longue vie, plus d'hommes rassemblés «et un plus grand appareil de guerre. Je me suis «vu chez les Divs du Mazenderan, dans la nuit «noire et au milieu de leurs lourdes massues; néan«moins mon courage ne fléchit pas un instant, et «je ne me disais pas que ma vie fût en péril. Mais «aujourd'hui j'ai senti ma fortune s'obscurcir, et «mon cœur qui prête au monde son éclat est devenu «sombre. Maintenant il est de notre devoir de nous «prosterner humblement dans la poussière devant «Dieu le tout saint; car c'est lui qui nous a donné «de la force, une étoile puissante et la faveur de Sa«turne et du Soleil. Puisse notre fortune ne pas «baisser! puissions-nous échapper aux angoisses *du* «*malheur!* Ayez soin que des messagers portent sans «délai ces nouvelles au roi du monde, qui parera «son palais glorieux, ceindra sa tête du diadème des «Keïanides, et distribuera des dons aux pauvres, «pour recueillir de nouvelles bénédictions. Mainte«nant dépouillez-vous de vos armures, et que la «parure embellisse votre repos. Sans doute les sou-

«cis et les joies du cœur sont également fugitifs, et «le destin compte nos respirations; mais il vaut «mieux les compter la coupe en main, et oublier «cette voûte du ciel qui n'est l'amie de personne. «Buvons donc du vin jusqu'à minuit, célébrons la «mémoire des braves, rendons grâces au Maître du «monde, au Maître de la victoire, de qui viennent la «bravoure, le bonheur et les hauts faits; et n'atta- «chons pas, au milieu des soucis et des peines, «notre cœur à ce séjour passager.» Les grands le bénirent, disant : «Puissent le diadème et le sceau «n'être jamais privés de toi! Celui qui te ressemble, «ô héros au corps d'éléphant, élève sa tête au-des- «sus du ciel qui tourne, même quand il est le sujet «d'un autre. Tu sais ce que tu as fait par affection «pour nous : que le ciel se réjouisse de ce que tu «vis! Nous étions battus, notre jour avait baissé, «c'est à toi que nous devons notre vie et notre «gloire. Bénies soient ta famille et ta race! bénie la «mère qui met au monde un fils comme toi!»

Rustem fit amener l'éléphant chargé du trône d'i-voire, du collier et de la couronne d'or; il demanda du vin royal et des coupes, et porta d'abord la santé du roi du monde; il fit sonner des trompettes du haut de l'éléphant, et le bruit s'entendit à plusieurs milles; et lorsque le Pehlewan du monde se fut égayé en buvant du vin, *les grands* partirent comblés de joie et de bonheur.

Dès que la lune eut déchiré le voile de la nuit et établi son trône sur le firmament de turquoise, *Rustem* envoya des vedettes dans la large plaine; et lorsque les ténèbres tardives de la nuit eurent disparu, et que le poignard brillant *du soleil* se fut montré et eut rendu la surface de la terre semblable au rubis, on entendit le tambour dans l'enceinte des tentes *du Pehlewan*, et les braves de l'armée quittèrent leurs couches. Rustem dit à ces hommes qui portaient haut la tête : « On n'a trouvé nulle part de « traces de Piran; il faut vous rendre sur le champ « de bataille, et envoyer des troupes de tous côtés. » Bijen le guerrier ardent partit à l'instant pour le champ de bataille, il vit la terre jonchée de morts et de bagages, il vit de toutes parts des tentes dressées, il vit la plaine entière couverte de blessés gisant dans la poussière et chargés de chaînes, mais il ne trouva pas un homme vivant parmi ces tentes et ces pavillons qui couvraient le sol. Lorsqu'on dit à Rustem que les Turcs avaient disparu du pays, il s'emporta, comme un lion furieux, contre la lâcheté et le sommeil des Iraniens. Il les injuria, disant : « Personne n'a donc de sens dans sa cervelle, pour « laisser échapper ainsi en masse une armée ennemie « enfermée entre deux montagnes? Ne vous ai-je pas « ordonné d'envoyer des vedettes, et de convertir en « plaines les vallées et les ravins *en les comblant avec* « *des morts*? Vous vous êtes livrés au repos et au

« sommeil, et l'ennemi a agi et a marché. Celui qui « prend ses aises ne recueille que peines et chagrins, « mais celui qui prend de la peine recueille les tré- « sors. Comment oserai-je dire qu'il y a eu un jour « où nous nous sommes abandonnés au repos et « n'avons pas eu le courage de faire notre devoir « envers l'Iran ? »

Il se tourna ensuite vers Thous, furieux et semblable à un léopard, et lui dit : « Est-ce là un ban- « quet ou un champ de bataille? Dès ce moment ce « sera à toi et à ton armée d'affronter sur cette plaine « Piran, Kelbad, Houman, Rouïn et Poulad. Tu es « d'un pays et moi d'un autre. Si vous êtes si forts, « combattez vous-mêmes; pourquoi m'appelleriez- « vous dorénavant à votre aide? Je suis revenu victo- « rieux de cette bataille, mais à la fin du compte tout « a été inutile. Sache quelles étaient vos vedettes, « quel corps formait notre avant-garde et quel est « le nom de sa tribu. Si tu rencontres une de ces ve- « dettes, brise-lui sur-le-champ les mains et les pieds « avec un bâton, prends ce qu'il possède, charge ses « pieds de fer, jette-le sur le dos d'un éléphant, et « envoie-le dans cet état au roi, pour voir si à la cour « il apprendra à obéir. Cherche l'or, les pierreries, « les trônes d'ivoire, les pièces de brocart, les dia- « dèmes, les trésors et les couronnes que les Iraniens « auront pris, et réunis tout ce butin précieux; car « sur cette plaine ont campé beaucoup de rois et les

« grands du monde entier, venus de la Chine, du Se-« klab, de l'Inde et du Wahr, tous riches et maîtres « de provinces. Il faut choisir dans tout cela d'abord « des présents pour le roi, ensuite ma part et la « tienne. »

Le Sipehbed partit et rassembla tout *le butin;* les braves se répandirent sur le champ de bataille; et les ceintures d'or, les couronnes de turquoise, les brocarts, les bracelets, les trônes d'ivoire, les flèches, les arcs, les caparaçons des chevaux, les massues et les épées indiennes qu'on entassa entre les deux montagnes en formèrent une troisième que l'armée entourait avec curiosité. Un cavalier exercé à tirer de l'arc, large de poitrine, robuste de corps et vaillant, qui aurait lancé une flèche à quatre plumes, n'aurait pu la faire passer au delà de cet *amas de dépouilles.* Quand Rustem le vit, il en demeura étonné; il invoqua à plusieurs reprises la grâce de Dieu, et dit : « La fortune inconstante nous prépare tantôt « une fête, tantôt une bataille; elle transfère ses ri-« chesses de l'un à l'autre; elle les donne tantôt en « maudissant, tantôt en bénissant. L'un amasse un « trésor, et un autre vient en jouir. Kamous et le « Khakan ont voulu mettre à feu le pays d'Iran; ils « ont amené ces éléphants de guerre et ces trésors, « cette armée et ce riche bagage; ils se glorifiaient de « leurs richesses et de cette multitude d'hommes, et « pendant longtemps ils ne se sont pas souvenus de

« Dieu qui a créé le ciel, la terre et le temps, qui a « créé ce que nous voyons et ce que nous ne voyons « pas. Cherche à connaître Dieu, adore-le; c'est en « lui que le sage met sa confiance; c'est lui qui nous « a donné la force et le pouvoir, qui nous fait pros- « pérer et nous accorde du bonheur. Leur armée est « détruite, leurs trésors amassés sont perdus, *parce « que* tous leurs desseins étaient injustes. Ces grands « de tous les pays, ces princes, l'élite des royaumes, « je les enverrai au roi montés sur leurs éléphants de « guerre, avec leurs trônes d'or et leurs diadèmes d'or; « j'enverrai chargé sur des dromadaires ardents tout « ce qui est digne *de Khosrou* parmi ces richesses. « Ensuite je marcherai sur Gangue; car un homme « de sens ne perd pas de temps, et ce serait une « honte de laisser en vie dans ce pays un seul de ces « criminels souillés de sang. Je purifierai le monde « avec l'épée; je ne ferai pas grâce aux méchants; je « jetterai dans la poussière la tête des idolâtres, et « ferai fleurir le culte de Dieu le tout saint. » Gouderz lui répondit : « O homme de bon conseil, puisses-tu « vivre aussi longtemps que subsistera le monde! « puisses-tu combler les vœux du roi et être heureux! « Tu as fait dans ce combat tout ce qui pouvait se « faire. »

Tehemten chercha alors un messager qui pût porter à ce roi impétueux les premières nouvelles, et il choisit Feribourz fils de Kaous, qui lui convenait

à cause de sa parenté avec le roi. Il lui dit : « O « illustre prince, tu es de la race des rois et de rang « royal; tu es prudent, sage, noble, heureux, et tu « rends heureux tes inférieurs. Entreprends ce voyage « pénible, et porte au jeune roi une lettre de moi. « Emmène avec toi les prisonniers, les dromadaires « et tous ces trésors; les diadèmes, les bracelets, les « massues, les couronnes, les éléphants de guerre et « ce trône d'ivoire. » Feribourz répondit : « O vaillant « lion, me voici prêt à partir. »

### LETTRE DE RUSTEM À KEÏ KHOSROU.

Rustem appela un écrivain expérimenté et lui dit ce qu'il fallait mander au roi. On écrivit, comme il l'avait ordonné, avec de l'ambre sur de la soie, une lettre telle qu'on les écrit aux rois, et commençant par les louanges du Créateur : « Lui dont l'existence « n'a ni commencement ni fin; qui a créé la lune, « Saturne et le soleil; qui donne de l'éclat au pou- « voir, aux diadèmes et à la bravoure, qui a créé le « ciel, le temps et la terre, l'âme, la raison et la foi. « Puisse-t-il bénir le roi! puisse le temps ne jamais « venir où il ne restera de lui que son souvenir! Je « suis arrivé selon tes ordres entre deux montagnes, « où j'ai trouvé rassemblées les armées de trois royau- « mes, et où l'ennemi avait réuni sur le champ de « bataille plus de cent mille cavaliers armés d'épées, « des hommes de Kaschan, de Schikin, de la Chine

« et de l'Inde, une armée qui s'étendait de la Chine « jusqu'à la mer du Sind et qui couvrait de ses tentes, « de ses éléphants et de ses bagages tout le pays de- « puis le Kaschmir jusqu'au pied du mont Schahd. Je « n'ai pas eu peur grâce à la fortune du roi, et j'ai « détruit ses ennemis sur le champ de bataille. Nous « avons combattu pendant quarante jours; on aurait « dit que le monde était devenu trop étroit pour eux. « C'étaient tous chefs de grands empires, maîtres des « couronnes, des trônes et des diadèmes; et à présent « on ne peut plus passer entre les deux montagnes à « travers les plaines et les ravins, tant il y a de sang « et de morts, et sur un espace de quarante farsangs « le sol est coloré par le sang comme la rose. Enfin, « si je voulais tout dire sur ce long combat, ma lettre « s'étendrait à l'infini. Tous ces rois enchaînés, je « les ai arrachés de dessus leurs éléphants avec mon « lacet, et je te les envoie avec des trésors et des « joyaux sans nombre. Maintenant je vais me porter « sur Gangue, dans l'espoir que Guerouï Zereh se « présentera devant ma massue. Que toutes les langues « te bénissent! que la voûte du ciel qui tourne soit le « sol où tu poses tes pieds! »

Rustem apposa son sceau sur la lettre et la donna au vaillant et noble Feribourz; il lui remit les rois, les éléphants et trois mille chameaux chargés *des dépouilles* du champ de bataille, et le fils de Kaous partit gaiement et se dirigea en toute hâte vers Keï

Khosrou. Rustem l'accompagna avec les grands et les braves de son armée, ensuite il l'embrassa et prit congé de lui, et le prince versa des larmes. Rustem rentra dans son camp lorsque les deux boucles de cheveux de la nuit commencèrent à se montrer; tous les grands aux traces fortunées s'assirent au banquet en écoutant les chants et la musique et en buvant du vin, et se rendirent à la fin dans leurs tentes, emportant des richesses au gré de leurs désirs.

Lorsque le soleil aux couleurs d'or commença à déchirer le voile noir *de la nuit*, et au moment où le bruit des trompettes se fit entendre entre l'enceinte et la tente de Rustem, celui-ci se revêtit de son armure de combat, s'assit sur son destrier qui ressemblait à une montagne, et ordonna *à l'armée* de se munir de provisions. Ils commencèrent une marche pleine de difficultés. On prit la longue route du désert, et l'armée s'y avança prête à combattre. Rustem dit à Thous, à Gouderz et à Guiv : « O illustres et « vaillants guerriers, je recommence la guerre, je « réduirai au désespoir nos ennemis. Qui sait si cet « homme prudent et rusé n'amènera pas de nouveau « une armée tirée de la Chine, du Seklab et de l'Inde? « mais je le rendrai comme ivre, je le priverai de « raison, et réduirai son corps en poussière pour la « répandre sur la tombe de Siawusch; de sorte que « les peuples de l'Inde, du Seklab, de Schingan et de « la Chine ne lui offriront plus leurs hommages. »

Il fit sonner des trompettes, la poussière s'éleva et remplit l'air, la terre était couverte de morts, et la voix des grands avides de combats montait jusqu'aux nuages. Pendant deux journées de marche à partir du champ de bataille ils trouvèrent partout le pays noirci de corps morts. *A la fin* ils virent une forêt; Rustem s'y arrêta, et couvrit de son armée les alentours et les bords du fleuve. Ils y restèrent pendant quelque temps, et l'armée se reposa des fatigues de sa longue marche; ils burent du vin, ils écoutèrent les chanteurs; les uns étaient gais et heureux, les autres dormaient enivrés. Tous les rois, tous les grands et toutes les provinces envoyèrent des messagers à Rustem et lui offrirent beaucoup de dons précieux, des tributs et de l'argent.

### RÉPONSE DE KEÏ KHOSROU À LA LETTRE DE RUSTEM.

Pendant ces événements la voûte sublime du ciel ne cessait de tourner, et bientôt on vint dire au roi de l'Iran que Feribourz fils de Kaous s'approchait. Keï Khosrou alla à sa rencontre avec un grand cortége tout composé de grands et de gouverneurs de provinces; et Feribourz, lorsqu'il fut proche et qu'il vit de loin Khosrou, baisa la terre et offrit au roi ses hommages. Le glorieux Khosrou le combla de louanges, et regarda les prisonniers, les chameaux, les éléphants et les blessés; ensuite il tourna la bride de son cheval, s'éloigna de la route, ôta de sa tête

son diadème royal, descendit de cheval et se prosterna dans la poussière devant Dieu, en disant: « O « saint Maître du monde, un homme injuste m'avait « opprimé ; il m'avait privé de mon père, et accablé « de douleur et d'angoisses ; tu m'as délivré de ces « peines et de ces malheurs, tu m'as fait grandir pour « la couronne, la terre et le siècle sont devenus mes « esclaves, les hommes ont été comblés de mes trésors. « Je te rends grâce de m'avoir entouré d'hommes si « vaillants; mais avant tout conserve-moi la vie de « Rustem. »

Il revint couvert de poussière, et passa en revue les éléphants et les prisonniers, en célébrant les louanges du Pehlewan à qui il devait son bonheur et le repos de son âme; ensuite il s'en retourna dans son palais, écrivit une réponse à la lettre de Rustem, et planta un nouvel arbre dans le jardin du pouvoir.

Il commença par les louanges du Créateur, « de « qui vient la bonne et la mauvaise fortune, qui est « le maître de Saturne et du ciel qui tourne; qui « fait naître les guerres, et les alliances et l'amitié. « C'est lui qui a construit la voûte du ciel, qui a fait « du jour et de la nuit les ornements du monde ; qui « crée l'un pour un sort malheureux et l'autre pour « une couronne. Sache que les soucis et les joies « viennent de lui, et que tous les biens qui nous « réjouissent sont son œuvre. Tout ce que tu m'an- « nonces, les prisonniers, les éléphants, les trônes et

« les diadèmes, les brocarts de la Chine, le trône « d'ivoire, les chevaux arabes, les colliers et les cou- « ronnes, les chameaux innombrables chargés d'é- « toffes, d'habillements et de tapis, tout cela est « arrivé dans mon palais, et tout sert à mes plaisirs, « à mes fêtes et à mes banquets. Mais qui voudra se « présenter devant toi dans la bataille, à moins d'avoir « d'avance perdu la tête et d'être las de la vie? J'ai « été bien soucieux, en pensant à toi jour et nuit, à « cause des fatigues que te donnent une si grande « armée et la nécessité d'être jour et nuit sur le champ « de bataille; mais je n'en ai pas ouvert la bouche « devant un étranger, et je me suis tenu sans cesse « devant Dieu en l'implorant en faveur du héros aux « bons conseils. Celui qui a un Pehlewan comme « Rustem devrait toujours rester jeune; car le ciel « n'a jamais vu naître un serviteur comme toi. Puisse « la fortune ne jamais te priver de sa faveur! »

Le roi renvoya l'écrivain en le comblant de louanges, et apposa son sceau à la lettre. Ensuite il fit préparer des présents pour Rustem, des rênes et des ceintures ornées, cent esclaves aux cheveux bouclés, cent nobles chevaux à la selle d'or, cent mules chargées de brocarts de la Chine et cent autres portant des étoffes, deux bagues de rubis brillants, une couronne magnifique de perles et d'or, un habillement complet de roi, *brodé* d'or, des bracelets, des colliers et des ceintures d'or. On prépara de même des

présents pour les chefs de l'armée, et l'on en forma tout un trésor; à Feribourz on donna une couronne, une massue, un drapeau, une épée d'or et des bottines d'or. Ensuite le roi lui ordonna de repartir, de se rendre de l'Iran auprès du Sipehbed et de lui dire: « Khosrou ne se reposera point durant la guerre « contre Afrasiab, il ne mangera et ne dormira point, « que la tête de ce puissant roi ne soit prise dans le « nœud de ton lacet. » Feribourz partit comme le roi de l'Iran l'avait désiré.

## AFRASIAB APPREND LA DÉFAITE DE SON ARMÉE.

Afrasiab reçut la nouvelle qu'une flamme était sortie des flots *du Schahd;* il apprit le malheur qui frappait le Touran par *la défaite de* Kamous, de Manschour et du Khakan. *Il apprit* qu'il était venu de l'Iran un crocodile qui effrayait le ciel dans sa rotation; que le combat avait duré quarante jours, que pendant ce temps on n'avait pas pu distinguer les jours et les nuits, et que la poussière avait fait disparaître le soleil; qu'à la fin la fortune qui veillait sur lui s'était endormie, et qu'il ne restait pas de cette glorieuse armée un seul cavalier en état de combattre; qu'on avait attaché avec de lourdes chaînes les grands et quelques-uns des rois illustres, qu'on les avait jetés ignominieusement sur le dos des éléphants au milieu d'une armée qui couvrait l'espace de plusieurs milles; qu'on avait amené dans l'Iran

des milliers de grands du Tourau et le Khakan de la Chine; que le champ de bataille était tellement encombré de morts que personne ne pouvait s'y frayer un chemin; que Piran avait pris la route de Khoten, accompagné d'un noble cortége; que les troupes du Kaschan, de la Chine et du Wahr étaient dissipées; que les habitants des tentes, et ceux des frontières, et ceux des villes s'étaient enfuis; que la terre était couverte de sang et de cervelles à une distance de plus de trois milles; que les grands et les éléphants avaient péri; qu'une armée iranienne s'approchait ayant à sa tête Tehemten avide de vengeance, et qu'elle ferait disparaître les plaines et les montagnes, si elle arrivait pour livrer bataille.

Lorsque Afrasiab entendit ces paroles, son cœur se remplit de soucis et sa tête d'anxiété. Il appela les Mobeds et les nobles, et leur exposa longuement ce qui s'était passé; comment une vaillante armée avait marché contre les illustres chefs des Iraniens, et comment elle avait été battue, quoiqu'elle fût si bien équipée et si nombreuse. « On dirait que « la douleur que j'éprouve du sort de Kamous et du « Khakan m'atterre. Maintenant qu'une si grande « armée a été battue et détruite, et que les deux tiers « de ses braves sont captifs, que faire et quel remède « y apporter! Car nous ne pouvons rester inactifs « après ce *revers*. Si Rustem marche contre nous, il « ne restera pas même une ronce ni une herbe dans

«ce pays, *surtout* s'il est encore tel que je l'ai vu «quand j'ai si souvent plié devant lui dans la ba-«taille. Il était encore tout jeune, semblable à un «roseau, quand je menai une armée à Reï; il m'at-«taqua, m'enleva de la selle, de manière à frapper «d'étonnement les deux armées; ma ceinture et «les boutons de ma tunique se rompirent, et je «tombai de sa main sur la terre la tête en bas. Que «n'a-t-il pas fait aux grands du Mazenderan, et quel «a été leur sort? et maintenant quels maux n'a-t-il «pas accumulés dans ce dernier combat sur les braves «du Touran?» Les grands lui répondirent en se levant tous ensemble et s'écriant: «Si les chefs du «pays du Seklab et de la Chine ont voulu attaquer «l'Iran et s'en venger, pourquoi as-tu appelé ces rois «à ton aide et leur as-tu prodigué follement tous tes «trésors? Mais personne de notre armée n'a péri, «et ce pays n'est pas arrosé de notre sang. Pourquoi «craindre Rustem? Pourquoi prôner ainsi le nom de «ton ennemi? Nos mères nous ont tous mis au monde «pour mourir; nous avons serré nos ceintures *pour* «*le combat*, et nous ne les desserrerons pas. S'il ose «fouler de ses pieds notre pays, il se repentira d'en «avoir soulevé la poussière; car si nous nous ceignons «pour la guerre, il ne restera pas en vie un seul «Iranien.» Le roi écouta les paroles des nobles guer-riers, il choisit ceux qui parlaient le plus haut; il appela auprès de lui les braves et ceux qui portaient

haut la tête, renonça au sommeil, au repos et à la nourriture, ouvrit la porte de ses trésors et distribua de l'or. Le bouillonnement du sang de son cœur se communiqua à son esprit, et tel était le bruit dont les héros de son armée remplirent le monde, que tu aurais cru que le ciel était en armes.

COMBAT DE RUSTEM CONTRE KAFOUR LE MANGEUR D'HOMMES.

Pendant que ce plan des méchants se développait. Feribourz retourna joyeusement auprès de Rustem, et lui apporta avec les autres présents du roi une couronne et des boucles d'oreilles. Le héros au corps d'éléphant les reçut avec plaisir ; les grands se rassemblèrent et bénirent le Pehlewan en disant : « Puisse « la terre fleurir par tes soins ! puisse l'œil du roi du « monde se réjouir de ton aspect ! puisse notre pays « prospérer *sous ta protection !* » Les chefs de l'armée emportèrent les présents du roi, en s'écriant d'une voix qui perçait les nuages : « Nous sommes les « serviteurs et les esclaves du roi, nous dévouons « notre vie à l'exécution de ses ordres et de ses vo- « lontés ! »

Rustem mena de là son armée rapidement dans le Soghd, où il resta deux semaines, chassant l'onagre et buvant du vin. Il s'amusa ainsi pendant quelque temps; ensuite il se remit en route, et après une journée de marche, il se trouva en face d'une ville appelée Bidad (l'injuste). Il y vit un châ-

teau fort habité par des hommes qui ne se nourrissaient que de chair humaine, et pour qui à chaque instant disparaissait un esclave au visage de Péri. On ne servait sur la table de leur roi farouche que des jeunes gens qui n'avaient pas atteint la maturité de l'âge, et on lui apprêtait *tous les jours* un bel esclave d'une mine et d'une taille sans défauts; telle était la nourriture de ce roi.

Tehemten ordonna à trois mille cavaliers armés de cottes de mailles et montés sur des chevaux bardés *de fer*, de s'avancer contre ce château sous le commandement de Gustehem, qu'accompagnaient deux héros pleins de prudence et toujours prêts à se jeter dans la mêlée, Bijen fils de Guiv et Hedjir. Dans le château se trouvait un homme vaillant qui était le roi et le maître du pays; son nom était Kafour; il possédait la ville par investiture *du roi du Touran*. Lorsqu'il apprit qu'il arrivait une armée d'Iraniens sous un chef illustre et avide de combats, il se revêtit de son armure de guerre et sortit suivi de tous ses sujets, semblables à des léopards, accoutumés à jeter le lacet, forts et insensibles aux coups comme des pierres ou des enclumes. Kafour se jeta sur Gustehem; les deux armées furent bientôt mêlées et s'attaquèrent comme un lion se précipite impétueusement sur un élan. Un grand nombre des héros de l'Iran furent tués, et les plus braves furent découragés par ces pertes. Lorsque Gustehem vit son

armée dans cet état, lorsqu'il vit que le monde allait tomber entre les mains de ce Div infâme, il ordonna aux siens de lancer une pluie de traits et d'écraser l'ennemi par une charge de cavaliers. Kafour *de son côté* dit à ses fiers guerriers : « Les pointes des flèches « ne laissent pas de traces sur le fer; saisissez donc « vos épées, vos massues et vos lacets, et prenez la tête des braves dans *le nœud de* vos courroies. » Et ils firent sur-le-champ une attaque si furieuse que les flammes sortaient des flots du fleuve; ils tuèrent beaucoup d'ennemis, et la sphère du malheur tournait sur les Iraniens.

Gustehem dit brusquement à Bijen : « Secoue un « peu les rênes, et va dire à Rustem de ne pas rester « en repos, mais d'accourir avec deux cents cava- « liers. » Bijen fils de Guiv partit comme le vent, et répéta ces paroles à Rustem, qui appuya aussitôt sur l'étrier, sans laisser aux siens le temps de reconnaître les montées et les descentes, et arriva sur le champ de bataille, semblable à un ouragan qui sort des profondeurs des montagnes. Il dit à Kafour : « O « chien sans courage, je vais faire finir ce combat à « tes dépens. » Kafour attaqua vivement cet arbre royal chargé de fruits; il lui porta un coup d'épée prompt comme le vol d'une flèche, espérant percer le héros, le vainqueur des lions; mais Rustem se couvrit de son bouclier, et le vaillant Kafour en demeura confondu. Alors il jeta son lacet sur Thous

mais Rustem l'accabla de ses railleries, le frappa sur la tête avec sa massue et lui brisa la tête, le casque et le cou; la cervelle de Kafour lui sortit par le nez, et cet homme si avide de guerre tomba.

Rustem attaqua alors la porte du château; mais *les habitants* lui résistèrent, les faibles aussi bien que les forts; ils fermèrent la porte, et continuèrent le combat en décochant des flèches du haut des remparts et en criant : « O homme fort et prudent, ô éléphant « revêtu d'une peau de léopard! quel nom ton père « t'a-t-il donné à ta naissance? N'es-tu *qu*'un homme « qui lance le lacet, ou es-tu le firmament des ba- « tailles? C'est perdre ta peine que d'attaquer cette « ville, que les sages appellent la ville des combats. « Lorsque Tour fils de Feridoun quitta l'Iran, il « appela de tous côtés des hommes habiles et bâtit « ce mur de pierre, de bois, de mortier et de roseaux; « il le bâtit à l'aide de la magie et à force de travail, « en s'inondant de sueur et en vidant son trésor. « Maint héros s'est efforcé de prendre ce mur pour « détruire le château, mais aucun n'a pu s'en rendre « maître, et on l'assiégerait vainement. Le château « est bien pourvu de provisions et d'armes, et il « existe un chemin souterrain pour en amener de « nouveau; et quand tu te fatiguerais à l'attaquer « pendant des années, tu n'y gagnerais que d'avoir « eu une querelle avec nous, car l'art magique de « Tour et le souffle du prêtre ont garanti ce mur

« contre les machines de guerre. » A ces paroles la tête de Rustem se troubla, et l'âme des braves fut assombrie; c'était un combat qui ne leur souriait pas. *Néanmoins* il fit avancer son armée vers les quatre faces de la ville : d'un côté les troupes du Zaboulistan, armées de cottes de mailles et d'épées de Kaboul; d'un autre côté Gouderz; d'un troisième Thous, appuyé par Guiv, qui amenait les éléphants et les timbales. Lui-même, le héros plein d'expérience, saisit son arc et jeta dans la stupeur les défenseurs du château; car aussitôt qu'une tête apparaissait au-dessus du rempart, il la frappait *avec une flèche* dont la pointe contait des secrets à leur cerveau, mais ces deux compagnons s'accordaient mal ensemble. Ensuite il commença à miner les remparts par le pied, pour en précipiter en bas les défenseurs; on plaça des poutres sous les parties minées, et on les enduisit de naphte noir. Quand la moitié des murs fut minée, on mit le feu aux étais; le château que Thour avait bâti s'écroula. Rustem rapprocha ses troupes de tous côtés et leur ordonna de faire une attaque, en se servant de leurs arcs et de leurs flèches de bois de peuplier. Les assiégés exposèrent tous leurs têtes à la mort pour sauver leurs trésors, leurs enfants, leur pays et leurs alliés; mais il aurait mieux valu pour eux que leurs mères ne les eussent pas mis au monde. Les cavaliers iraniens mirent pied à terre, saisirent leurs boucliers, leurs

arcs et leurs flèches, et s'avancèrent avec les *fantassins* armés de lances, Bijen et Gustehem à leur tête, et il n'était plus possible que les *assiégés* résistassent au souffle ardent du feu et à la pluie des traits; ils sortirent du château et se réfugièrent en pleurant dans la plaine. Alors Rustem ferma la porte du château, et l'œuvre de la destruction et de la mort commença; on fit un grand carnage; on emmena beaucoup de prisonniers jeunes et vieux; *on enleva* beaucoup d'or, d'argent, de joyaux, de chevaux et d'esclaves hommes et femmes.

Tehemten parut, se lava la tête et le corps, et adressa à Dieu le Créateur ses prières; ensuite il dit aux Iraniens : « Dieu n'aime pas mieux être adoré « en secret qu'en public. Rendez-lui donc grâces de « cette victoire; remerciez-le du bonheur qu'il vous « accorde. » Les grands se prosternèrent devant le Créateur, la tête contre terre. Lorsqu'ils eurent rempli leurs devoirs envers Dieu, ils se mirent à bénir leur chef glorieux, disant : « Celui qui ne « te ressemble pas dans la bataille ferait mieux de « rester tranquille que de chercher la gloire et le « renom. Tu as le corps d'un éléphant avec la force « et la griffe d'un lion; jamais tu n'es las de com« battre. » Tehemten répondit : « Cette force et ce « pouvoir sont des dons du Dispensateur de la jus« tice, vous en avez tous une part, et aucun *de nous* « n'a le droit de se plaindre du Créateur. »

Il ordonna à Guiv de prendre deux mille cavaliers armés de boucliers et montés sur des chevaux bardés *de fer*, et de courir à la frontière de Khoten avant que les Turcs eussent le temps de se rassembler. Guiv partit avec ces vaillants cavaliers aussitôt que la nuit eut montré ses boucles noires, et que les soucis eurent courbé le dos de la lune. Il resta absent pendant trois jours; et le *quatrième*, au moment où le soleil montra sa couronne et s'assit sur son trône d'ivoire, l'orgueilleux Guiv revint du Touran avec un grand nombre de prisonniers vaillants et illustres, d'idoles de Tharaz au beau visage, de chevaux de noble race, et avec des richesses de toute espèce. *Rustem* envoya une partie du butin au roi et distribua le reste à l'armée; et Gouderz, Thous, Guiv, Gustehem, Schidousch, le vaillant Rehham et Bijen fils de Guiv se levèrent et le comblèrent de nouveau de leurs bénédictions. Gouderz lui dit : « O « toi qui portes haut la tête, le monde a besoin de ta « bienveillance. Nous n'ouvrirons plus désormais, ni « de jour ni de nuit, nos lèvres sans te bénir. Puis- « ses-tu vivre à jamais content et heureux, doué de « la sagesse d'un vieillard et de la force d'un jeune « homme! Dieu t'a fait naître d'une race pure, et « jamais une mère sainte n'a mis au monde un fils « comme toi. Puissent les pères et les fils se succé- « der dans ta famille! puisse-t-elle durer éternelle- « ment! Tu es au-dessus de tout besoin, ton étoile

« est heureuse, tu es le chef des princes de la terre. « On dirait que Dieu a privé en ta faveur tous les « autres hommes de la gloire que donne la bravoure, « pour te la donner tout entière. Puisse le Maître du « monde être ton asile, et la terre et le siècle te fa- « voriser! puisse ton nom durer à jamais! puisse le « monde prospérer sous *l'ombre de* ton trône! L'homme « qui a mesuré de ses pas toute la surface de la terre, « qui a vu le monde et la guerre et la paix et la ven- « geance, n'a jamais vu ni entendu décrire par de « vieux Mobeds une aussi grande armée réunie sur « un seul point, tant de rois et d'éléphants, de trônes « d'ivoire et d'hommes, de chevaux et de couronnes « de toutes formes; et pourtant lorsque les étoiles ont « regardé la plaine, cette armée se trouvait réduite « par la *perte de la* bataille à la dernière extrémité. « Ensuite nous avons longtemps tourné autour de « cette forteresse, sans trouver qui vînt à notre aide; « nous poussions des cris sous le souffle du dragon, « lorsque tu es venu nous délivrer avec ton lacet. « Tu es la couronne de l'Iran et le soutien de l'ar- « mée; tu portes haut la tête, et nous sommes tes « serviteurs. Que Dieu te récompense de ce que tu « as fait, qu'il maintienne toujours le sourire sur « ton visage. Nous ne pouvons te récompenser, mais « notre langue ne cessera de te bénir; c'est tout ce « qui est en notre pouvoir. Tous les jours ta puissance « augmente, et ton intelligence dans le combat vaut

«une armée.» Rustem fut réjoui de ces paroles, son esprit fut délivré de ses soucis, et il répondit. «O «princes qui portez haut la tête, vous dont l'esprit «est vigilant, vous qui gouvernez les provinces, «c'est vous, ô hommes nobles, qui faites ma force, «et mon cœur dans sa joie le témoigne par ma «bouche.» Il ajouta : «Nous resterons ici pendant «trois jours à nous réjouir et à rendre brillant le «monde *par nos fêtes*. Le quatrième jour nous mar«cherons contre Afrasiab, et ferons sortir le feu de «l'eau.» Tous les grands se livrèrent, selon ses ordres, aux fêtes et aux festins.

### AFRASIAB REÇOIT DES NOUVELLES DE RUSTEM.

Afrasiab apprit que le royaume de Zadschem était dévasté; son cœur en fut affligé, et le satin qui le revêtait lui parut *rude* comme des ronces. Il dit : «Qui entreprendra de combattre cet homme? J'ai «beaucoup de troupes, mais qui en sera le chef? Qui «osera se présenter devant ce brave qui a rendu «noire la terre avec son épée brûlante?» L'armée répondit à Afrasiab : «Ne t'effraye pas tant de la «guerre contre Rustem. Tu es en état de faire jaillir «le sang du champ de bataille jusqu'à la lune; tu «as des armes, des hommes vaillants et des trésors, «pourquoi donc ton cœur se serrerait-il en pensant «à Rustem? Ne crains pas de combattre ce cavalier, «et regarde *autour de toi* ces jeunes et illustres héros.

« *A voir ton effroi*, on aurait cru que cet homme était « de fer; mais si vaillant qu'il soit, ce n'est qu'un « homme. On a beaucoup trop parlé de lui. Prépare « une armée pour t'en délivrer, abaisse sa tête des « nues jusqu'à la poussière; qu'auras-tu alors à « craindre du roi et de Dieu? Ni Khosrou, ni son « trône, ni le pays d'Iran, ni une seule branche « d'arbre ne prospéreront plus. Jette les yeux sur « cette armée aguerrie, sur ces jeunes gens propres « au combat; nous nous livrerons tous à la mort « pour notre patrie, nos fils, nos femmes, nos petits « enfants et nos alliés, plutôt que d'abandonner notre « pays à l'ennemi. »

Afrasiab, à ces paroles, oublia les anciennes guerres, et pensa avec une nouvelle confiance à l'empire de ses ancêtres et à sa fortune; il leur répondit : « Je distribuerai des armes aussitôt qu'il « sera nécessaire; je ne permettrai pas que Khosrou « se réjouisse sur son trône et se glorifie de son « bonheur. Lorsque viendra le jour de la bataille, je « jetterai dans la poussière, après un long combat, « la tête de cet homme du Zaboulistan; je ne laisse- « rai en vie ni mon petit-fils ni aucun de ses guer- « riers; je déciderai avec l'épée cette querelle. » Il ordonna *aux grands* de rassembler les troupes et de se mettre en marche pour de nouveaux combats. Les grands le bénirent, et appelèrent à la guerre les hommes qui portaient haut la tête.

Or il y avait un homme au cœur de lion nommé Farghar, qui avait vu plus d'une cage, mais avait toujours échappé aux lacs; le roi avait souvent été témoin de ses combats, et avait chaque fois approuvé sa conduite. Afrasiab renvoya de la salle tous les étrangers, et dit à Farghar : « O homme prudent, « rends-toi sur-le-champ à l'armée de l'Iran. Tâche « de voir ce Rustem avide de vengeance, de savoir le « nombre et la qualité de ses troupes, d'apprendre « quel homme de notre pays leur sert de guide; et « rapporte-moi combien d'autres vaillants chefs les « accompagnent, et quels sont leurs plans. Compte « les cavaliers illustres qui sont armés du lacet et de « la lance; *compte* les éléphants de guerre et les « hommes au cœur de lion, et calcule les bonnes et « les mauvaises chances des Iraniens dans cette « guerre. »

Lorsque Farghar fut parti et se fut mis en route pour aller reconnaître le camp des Iraniens, le roi ambitieux devint inquiet; il n'admit aucun étranger en sa présence, et envoya chercher son fils Schideh, à qui il tint en secret un discours approprié aux circonstances : « O mon sage fils, dit-il, quand tes « troupes viendront-elles à ton aide? Sache que cette « armée innombrable et cette masse de cavaliers qui « ont passé notre frontière sont commandés par « Rustem au cœur de lion, dont l'épée rougit la terre. « Grâce à la fortune de ce vainqueur des lions, ils

«ont tué ou emmené en captivité Kamous, Gargoui, «le Khakan, Gahar, le glorieux Manschour, Kender, «Schenkoul le roi de l'Inde, et leur armée qui «s'étendait depuis le Kaschmir jusqu'à la frontière «du Sind. La lutte a duré quarante jours, qui ont «été remplis tantôt par des combats, tantôt par des «trêves; mais à la fin Rustem a enlevé avec son lacet «le Khakan de dessus le dos de son éléphant, l'a «jeté dans les fers, et a envoyé dans l'Iran des cava«liers, des héros de tous les pays et de toutes les «contrées où les grands obéissent à un chef, des «armes, des dromadaires, des éléphants, des cou«ronnes et le trône d'ivoire. Maintenant nous avons «reçu la nouvelle qu'il est entré dans notre pays, «lui et ses illustres et orgueilleux compagnons; et «puisque la fortune tourne ainsi, je ne laisserai ici «ni mes trésors ni mon trône; j'enverrai vers le «fleuve Almas tout ce que j'ai de précieux, mes cou«ronnes, mes ceintures, mes colliers d'or et mes «boucliers d'or; car ce n'est pas le temps de se livrer «à la mollesse, à la musique et aux chants. J'ai peur «de Rustem à la main prompte; car qui est à son «aise dans la gueule du crocodile? Dans le combat «il ne ressemble pas à un homme, les coups ne le «font pas plier, et la douleur ne lui arrache pas une «plainte; il ne craint ni lance, ni massue, ni épée; «et quand les nuages feraient pleuvoir sur lui des «flèches, on dirait qu'il est de pierre ou de fer, que

« c'est Ahriman et non pas le fils d'un homme. Au « jour du combat il se couvre de tant d'armures que « leur poids fait fléchir le dos de la terre; il porte « une cotte de mailles, une cuirasse, un casque et le « Bebr-i-beyan, et son cri est comme le tonnerre que « lance le nuage; l'éléphant furieux ne soutient pas « son choc, et une barque ne porterait pas ses armes « sur les flots de l'Indus. Il est assis sur une mon- « tagne qui court comme le vent; tu dirais que c'est « le nuage qui a enfanté *ce destrier* rapide comme la « gazelle, fort comme le lion et vaillant sur la terre « et dans les flots du fleuve; enfin je dirai, si tu me « le demandes, qu'il traverse l'eau comme une « barque. J'ai eu souvent à combattre celui qui le « monte; il porte une cuirasse de peau de léopard, « et malgré tout ce que j'ai pu faire avec ma massue « et ma hache d'armes, jamais je n'ai réussi à enta- « mer son armure. Maintenant qu'il vient nous atta- « quer, préparons-nous à tout événement. Si Dieu « nous est favorable, si le ciel sublime tourne au gré « de nos désirs, je détruirai l'Iran et son roi, et je « terminerai à la fin cette guerre. Mais si Rustem « l'emporte au jour du combat, je ne resterai pas ici, « je m'en irai jusqu'à la mer de la Chine, et lui « abandonnerai cette frontière du Touran. »

Schideh lui répondit : « O roi plein de sagesse, « puisses-tu vivre aussi longtemps qu'il y aura une « couronne et un trône! En toi résident la majesté et

«la splendeur *royale*, le savoir, la haute naissance, «la bravoure et le pouvoir; tu n'as pas besoin de «l'avis d'un conseiller; il te suffit d'observer la tour«nure que prend le sort. Piran, Houman, Ferschid«werd, Kelbad et Nestihen le lion ont eu leurs armes «brisées, leur cœur est découragé, et la peur et les «soucis les ont paralysés pour le moment. Appelle«les, remonte leur courage, fais-leur conduire de «nouveau tes armées contre l'ennemi. Tous les rois «de la terre célèbrent ta gloire, tu connais le monde, «tu as acquis de l'expérience; et je jure par la vie et «la tête du roi du Touran, par le soleil et l'épée, «le trône et le diadème, que le sort de Kamous et «du Khakan a rempli mon cœur de douleur et ma «tête du désir de la vengeance. Marche vers Gangue, «et ne tourne pas les yeux vers le bord *de la mer;* «appelle tes armées de la Chine et de Madjin, et «prépare-toi au combat.» Ayant ainsi parlé, Schideh s'en retourna à son palais, le cœur plein de haine, la tête remplie de colère.

La sombre nuit ouvrit ses yeux lugubres, les soucis courbèrent le dos de la lune, le monde devint noir comme le musc, et Farghar revint du camp des Iraniens. Il se présente de nuit devant Afrasiab, au temps du repos et du sommeil, et lui dit : «Après «avoir quitté la cour *du* puissant *roi*, je me suis «rendu auprès de Rustem le vainqueur des Divs. J'ai «vu une grande enceinte verte entourée de cavaliers

« semblables à des loups, un drapeau noir à figure « de dragon qui semblait atteindre la lune, des tentes « dressées au devant de l'enceinte, et les nombreux « étendards des grands plantés en terre. Dans la tente « *principale* j'ai vu un éléphant féroce, couvert du « Bebr-i-beyan, et devant lui un cheval pommelé « qui semble ne pouvoir rester un instant en repos; « on avait jeté la bride sur le pommeau de la selle, « et du crochet pendait un lacet enroulé. Les chefs « de cette armée sont Thous, Gouderz, Guiv, Feri- « bourz, Gourguin et le vaillant Ferhad; Gourazeh « commande les vedettes avec Gustehem, à qui s'est « joint Bijen fils de Guiv. »

Le roi fut affligé des paroles de Farghar; il envoya chercher le Pehlewan de l'armée, et le Sipehdar Piran, les grands et l'élite des braves accoururent rapidement comme la poussière. Le roi leur communiqua le rapport de Farghar, et *leur demanda* qui pouvait lutter contre *Rustem*. Piran lui dit : « Que « nous importent les batailles et la gloire? nous « combattrons pour notre pays, nos enfants et nos « familles. » Cette réponse détermina Afrasiab à s'occuper sans retard de la guerre, et il ordonna à Piran de marcher avec l'armée à la rencontre de Rustem. Les grands quittèrent le roi et se portèrent dans la plaine pour se préparer au combat. *Bientôt* le désert retentit du bruit des hommes et du son des trompettes; la poussière rendait le monde noir

comme l'ébène; l'armée devenait si nombreuse qu'on aurait dit que la terre était cachée sous les sabots des chevaux; le bruit des tambours se fit entendre, et les longues files d'éléphants se mirent en marche.

### LETTRE D'AFRASIAB À POULADWEND.

Afrasiab sortit de son palais et se rendit dans la plaine; il avait hâte de commencer la guerre contre l'Iran. Après avoir donné à Piran les ordres nécessaires, il se retira à l'écart; on appela un écrivain; on renvoya de la tente tous les étrangers, et le roi dit à Schideh : « Ne reste pas inactif, et *prépare-toi* à « partir sur l'heure avec deux cents cavaliers. » Ensuite il s'adressa à l'écrivain plein d'expérience et lui dit : « Il ne faut pas cacher aux grands ses se- « crets; écris donc à Pouladwend une lettre et ouvre- « lui ton cœur. Commence par les louanges de Dieu « le saint, le juste, qui donne la force et qui en « prive; *de Dieu*, maître de Saturne et du ciel qui « tourne, maître de Vénus et du soleil brillant. En- « suite rends hommage au vaillant et fortuné Sipeh- « dar Pouladwend; raconte-lui le danger dont me « menacent l'illustre Rustem aux croyances téné- « breuses, et les grands pleins de courage, comme « Thous, Gouderz et les autres héros *iraniens*; raconte- « lui l'histoire de mon petit-fils *Khosrou* le maître « de la victoire, le roi du peuple *de l'Iran*, que j'ai

« élevé avec tant de soin qu'un souffle d'air même « n'a pu l'atteindre. Si le ciel sublime m'accorde sa « grâce, Pouladwend arrivera dans ce pays, où une « grande armée de Turcs, de Seklabs et de Chinois « a été vaincue et a dû plier, où tant de provinces « ont été dévastées par les braves de l'Iran. Ils ont « fait prisonnière toute une armée; ils ont fait du « Touran comme une mer de poix; leur armée res- « semble à une montagne en mouvement; leur Si- « pehdar est Rustem le Pehlewan; leurs chefs sont « Gouderz et Thous; leurs timbales retentissent jus- « qu'aux nues. Mais quand Rustem aura péri de ta « main, aucune armée ne prendra plus le chemin de « notre pays, car toute la détresse du Touran ne « vient que de lui. Sois donc mon sauveur dans cette « guerre. Quand il aura reçu la mort de ta main, le « monde entier me sera infailliblement assujetti. « Mais je ne prendrai pour moi que la moitié du « riche empire et des trésors *de Khosrou;* et l'autre « moitié formera ton trône, ton diadème et ton tré- « sor, puisque c'est toi qui vas essuyer aujourd'hui les « fatigues du combat. »

Le roi apposa son sceau sur la lettre; et au mo- moment où la lune montrait sa face dans le signe du Cancer, Schideh se ceignit les reins devant son père, dont il était le messager, et qui l'avait chargé de porter *à Pouladwend* l'expression de ses inquié- tudes. Il partit rapidement comme la flamme, sti-

mulé par ses craintes, et arriva auprès de Pouladwend, qui demeurait dans les montagnes de la Chine, et n'avait pas son égal en bravoure dans ce pays. C'était un roi qui élevait la tête jusqu'au ciel sublime. Schideh le salua, lui remit la lettre et lui rendit compte des entreprises de Rustem, disant : «Il est venu de l'Iran pour nous combattre; c'est un «Sipehbed qui ressemble au lion, et son armée se «compose de léopards; il a détruit notre beau pays; «puisse la bénédiction *du ciel* ne descendre jamais «sur lui ! Il a chargé de chaînes Kamous, le Kha-«kan, Manschour et Ferthous; il porte son lacet «roulé autour du bras; son corps est revêtu d'une «peau de lion; il n'est jamais las de combattre, et «il emportera dans l'Iran jusqu'au sol du Touran. «Que pouvons-nous dire à ce héros impur? Il a dé-«truit toute notre prospérité, et par lui s'évanouira «toute la splendeur du Touran.»

Pouladwend manda les gouverneurs de ses provinces et ses Mobeds, leur parla longuement et leur fit connaître le contenu de la lettre. C'était un homme ambitieux, jeune et téméraire; il fit préparer les timbales et envoya ses tentes dans la plaine, rassembla ses troupes qui ressemblaient à des Divs, et une immense clameur s'éleva du milieu des braves de son armée. Pouladwend marcha à la tête de ses troupes, armé d'un bouclier, d'un carquois et d'un lacet; on portait derrière lui son étendard, et c'est

ainsi qu'il sortit des montagnes, passa le fleuve et arriva auprès d'Afrasiab.

On battit le tambour sous la porte du palais du roi ; toute l'armée du Touran alla à la rencontre de *Pouladwend;* le vieux roi le serra dans ses bras et lui rappela longuement ce qui s'était passé autrefois; il lui dit quel était l'homme qui inspirait de l'inquiétude aux Turcs et quels étaient le but et les moyens de cette entreprise. Ils firent une entrée pompeuse dans le palais du roi; ils tinrent conseil et ouvrirent de nouveaux avis. Afrasiab exposa toutes les raisons qu'il y avait ou de tarder ou de se hâter; il parla du passé, du meurtre de Siawusch, des guerres et des reproches que ce meurtre lui avait attirés, du sort du Khakan, de Manschour et du vaillant Kamous, et il ajouta : « Toutes mes peines « ne viennent que d'un seul homme, qui est vêtu « d'une peau de léopard; et mes armes ne font au« cune impression sur son Bebr-i-beyan, son casque « et son bouclier de la Chine. Tu as traversé le dé« sert et parcouru une longue route, maintenant « trouve le moyen de nous délivrer de Rustem. »

Pouladwend devint soucieux en réfléchissant comment il pourrait dénouer le nœud *de cette affaire. A la fin* il répondit : « Il ne faut pas se hâter d'atta« quer. Si Rustem est encore tel qu'il était lorsqu'il « dévasta le Mazenderan et le conquit avec sa lourde « massue, lorsqu'il déchira le flanc du Div blanc et

«les reins de Poulad fils de Rhandi, et de Bid, je «n'aurai pas la force de le combattre, et n'oserai «pas provoquer sa colère. Je voue mon corps et mon «âme à l'exécution de tes ordres; puisse la raison «être le guide constant de ton esprit! J'essayerai de «la ruse pour le vaincre, je tournerai autour de lui «comme un léopard, pendant que tu exciteras ton «armée à combattre contre la sienne; et j'espère «qu'il perdra la tête en nous voyant si nombreux, «et cela nous sauvera peut-être. Sinon notre mal«heur est certain; car nous n'avons pas la force de «briser sa poitrine et ses membres.» Afrasiab se réjouit de ces paroles; il fit apporter du vin brillant, des harpes et des rebecs; et Pouladwend, lorsqu'il fut ivre, s'écria en poussant des cris furieux: «J'ai «ôté à Feridoun, à Zohak et à Djemschid l'envie de «manger, de dormir et de se reposer; le Brahmane «a tremblé à ma voix et devant mes fiers guerriers; «et je vais tailler en morceaux sur le champ de ba«taille, avec mon épée tranchante, cet homme du «Zaboulistan.»

### COMBAT DE POULADWEND CONTRE THOUS ET GUIV.

Lorsque le soleil brillant fit paraître son étendard, et que le satin sombre *de la nuit* eut pris une teinte de safran, on entendit les tambours sous la porte du roi, et le bruit de l'armée monta jusqu'aux nuages. Pouladwend se mit à la tête des troupes; il

était fort de corps, et un lacet pendait à son bras. Les deux armées formèrent leurs rangs; l'air s'obscurcit, la terre devint noire. Tehemten revêtit le Bebr-i-beyan, monta sur *Raksch* son furieux éléphant, poussa un cri, attaqua l'aile gauche des Turcs et leur tua beaucoup de braves. Pouladwend en fut irrité; il détacha du crochet de la selle son lacet roulé et fondit sur Thous comme un éléphant ivre, le lacet au bras et la massue dans la main. Il le saisit par la ceinture, l'enleva sans peine de la selle et le jeta par terre. Lorsque Guiv voit ce combat, lorsqu'il voit que Thous fils de Newder est renversé, il lance son cheval Schebdiz, et se prépare, corps et âme, pour la lutte; couvert d'une cotte de mailles et armé d'une massue, ce brave, semblable à un lion, attaque le Div. Pouladwend fait voler son lacet et prend la tête de Guiv dans le nœud. Rehham et Bijen considèrent de loin la force, la stature et l'adresse de Pouladwend, et accourent pour lui lier tous deux les mains avec leurs lacets. Le prudent Poulad se hâta de lancer son cheval et de courir sur eux; et bientôt il eut renversé par terre et foulé comme une chose vile, devant les yeux de tant de cavaliers *qui couvraient* la plaine, ces deux héros tant de fois victorieux, ces deux grands et nobles personnages qui portaient si haut la tête. Il se précipita sur l'étendard de Kaweh et le coupa en deux avec son épée; un cri *d'horreur* s'éleva du milieu de

l'armée de l'Iran, et aucun de ses braves ne voulut rester sur le champ de bataille. Feribourz et Gouderz les vaillants héros voyant ce qu'avait fait ce Div plein de bravoure, dirent à Rustem qui était rempli du désir de la vengeance : « Pouladwend ne laisse pas « un grand en selle ; il ne laisse pas un seul cavalier « de cette armée debout sur le champ de bataille ; « il les jette tous par terre avec sa massue, son épée, « ses flèches et son lacet ; toute la plaine n'est « qu'une scène de désolation, et il n'y a que Rustem « qui puisse nous sauver. »

On entendit sortir du centre de l'armée et de l'aile gauche et de l'aile droite de nouveaux cris et des lamentations. Le vieux Gouderz crut que Rehham, Bijen et le vaillant Guiv *étaient morts*, que Poulad avait tué ses trois enfants, et il adressa des plaintes à Dieu le dispensateur de la justice, disant : « J'ai eu tant de fils et de petits-fils que j'élevais « ma tête au-dessus du soleil ; mais ils ont été tués « dans les batailles devant mes yeux, et mon étoile « et ma fortune, jadis si brillantes, ont baissé. Ils « étaient jeunes, et moi dans ma vieillesse je leur « survis ; je suis honteux de porter le casque et la « ceinture. Hélas ces jeunes héros de ma famille ! Que « ma fortune naguère si riante est devenue triste ! » Il défit sa ceinture, ôta son casque et se mit à pousser des cris et des lamentations.

### COMBAT DE RUSTEM CONTRE POULADWEND.

Rustem fut attristé de ces nouvelles; il tremblait comme une feuille d'arbre, il s'approcha de Pouladwênd, et vit qu'il ressemblait à une haute montagne. Il devint soucieux du sort des quatre héros iraniens, qui étaient comme des onagres devant leur ennemi pareil à un lion. Il vit que son armée avait beaucoup souffert, et que le combat était engagé *sur toute la ligne*, et il se dit : « Ce jour devient sombre pour « nous; les têtes des grands sont troublées; je crois que « le cercle de ma vie s'achève, et que la fortune qui « veillait sur nous s'est endormie. » Il serra son cheval des jambes et l'excita; il s'élança et se disposa à l'attaque, en s'écriant : « O malheureux Div, tu vas voir « comment la fortune tourne. »

Au moment où la voix de Rustem frappait l'oreille des héros, il aperçut lui-même les fils de Gouderz à pied, et dit en s'adressant au Créateur : « O toi qui « es au-dessus de tout ce qui est visible et invisible, « mieux aurait valu pour moi devenir aveugle dans « ce combat que de voir ce jour de la déroute, où les « braves *du Touran*, Piran, Houman et ce vaillant Div « poussent des cris *de triomphe;* où Guiv, Rehham, « Thous et Bijen qui se rit des lions sont à pied, parce « que les flèches ont abattu les chevaux de ces héros, « qui combattent comme des fantassins au milieu de « cette foule confuse. »

Il se jeta sur le Div Pouladwend, il lança sur lui son lacet roulé; le brave cavalier déroba ses membres *au nœud du lacet*, mais il eut peur et fut effrayé de ce combat. Pouladwend dit à Rustem : « O homme « vaillant et plein d'expérience, ô lion illustre devant « lequel l'éléphant de guerre s'enfuit, tu vas entendre « maintenant le mugissement des flots de l'Indus; tu « vas voir le feu de mon combat, et mon lacet, et « mon courage, et la force de mon attaque. Renonce « à l'espérance de revoir ton roi, et les grands et les « héros *de sa cour;* tu ne jouiras plus même en songe « de ton pouvoir, et je livrerai ton armée à Afra- « siab. » Rustem lui répondit : « Jusqu'où iront ces « menaces et cette envie de m'intimider! Puisse-t-il « ne jamais se trouver de fanfaron parmi les hommes « de guerre! et s'il y en a un, il est sûr de livrer sa « tête au vent. Si brave que tu sois, si haut que tu « portes la tête, tu n'es pas un Sam; tu n'es ni de « fer ni de feu. » Pouladwend, à ces paroles, se rappela le vieux proverbe, que quiconque cherche un combat injuste, en reviendra blessé au cœur et le visage pâle. Que ce soit un ennemi ou un ami de qui te vient le malheur, il est bon que justice soit faite à l'égard des bons et des méchants. Pouladwend réfléchit que c'était là Rustem, le même qui avait conquis avec sa lourde massue le Mazenderan au milieu de la nuit sombre, et il dit : « O homme éprouvé dans « les combats, pourquoi restons-nous follement de-

« bout et inactifs? » Ils se mirent à tourner l'un autour de l'autre, la poussière s'éleva du champ de bataille; ces deux braves ressemblaient à des éléphants furieux. Rustem avec sa lourde massue porta sur la tête de Pouladwend un coup que l'armée entière entendit retentir; les yeux de Pouladwend s'obscurcirent, sa main ne retenait plus la bride, la douleur le fit pencher du côté droit, et il se dit : « C'est aujourd'hui un jour de malheur! »

Tehemten avait cru que la cervelle de Pouladwend allait lui jaillir des deux oreilles *et inonder* sa poitrine; et quand il le vit rester en selle, il dit en s'adressant au Créateur : « O toi qui es au-dessus « de la fortune inconstante, maître du monde, qui « vois tout et qui maintiens tout ce qui existe, si cette « guerre est injuste, si je ne dois pas demeurer plus « longtemps sur cette terre, je consens que ce soit par « la main de Pouladwend que mon âme soit délivrée « des chaînes *du corps*. Mais si Afrasiab est un homme « injuste, ne me prive pas de la vie, de la force et du « pouvoir d'agir; car si je meurs de la main de Pouladwend, il ne restera en vie dans l'Iran ni un homme « de guerre, ni un laboureur, ni un artisan, et le pays « lui-même et son sol disparaîtront. » Ensuite il dit à Pouladwend: « Quel mal t'a fait la massue des braves? « Tes mains ne manient plus les rênes noires; descends de cheval, ô Div, et demande grâce. » Pouladwend répondit: « Ta massue ne m'a fait aucun mal. »

Les deux combattants échangèrent ces paroles en se lançant des regards pleins de haine. Ensuite Pouladwend tira une épée d'acier forgée à l'aide d'arts magiques et d'incantations; mais elle ne fit aucune impression sur le Bebr-i-beyan, et le cœur du Div se gonfla. Lorsqu'il vit que son épée était impuissante contre Rustem, le méchant Poulad maudit le sort; il avait peur des membres et des épaules de Rustem fils de Zal. Il lui adressa encore une fois la parole, disant : « Ote ce vil Bebr-i-beyan, cette cotte « de mailles et ce casque de couleur sombre, et re- « vêts-toi d'une autre armure; moi aussi j'irai en « mettre une autre, et je reviendrai en courant. » Mais Rustem lui dit : « Cela ne se peut pas. L'eau des « héros ne coule pas dans ce ruisseau. Je ne chan- « gerai pas cette armure de bataille; garde donc aussi « celle que tu portes. »

Les deux héros, le noble Poulad et le Pehlewan, recommencèrent à se battre; mais les armes de ces braves ne firent aucune impression ni sur le Bebr ni sur la cotte de mailles de Poulad. A la fin le vaillant Poulad dit : « C'est dans la lutte qu'on voit « qui est le plus fort; si tu veux, nous allons nous « préparer à lutter comme des lions furieux. Nous « allons tourner l'un autour de l'autre en luttant, et « nous saisir par les courroies de nos ceintures, pour « voir à qui le sort accordera la grâce de sortir vic- « torieux de ce combat. » Rustem lui répondit : « O

« Div infortuné, tu ne peux résister aux coups des « braves, et tu inventes toujours de nouvelles ruses « comme un renard; mais à quoi cela te sert-il? car « ta tête finira toujours par être prise dans le nœud. « Tu vas maintenant dans la lutte essayer tes arts et « tes machinations pour tirer ton cou de l'étreinte de « mon bras. » Ils convinrent alors et se promirent solennellement de ne laisser s'approcher aucun de leurs amis de l'une et de l'autre armée, et de ne pas demander eux-mêmes de secours. Cela étant convenu, ils descendirent de cheval et restèrent quelque temps à pied pour reprendre haleine.

RUSTEM ET POULADWEND LUTTENT CORPS À CORPS.

Les deux héros qui portaient haut la tête et étaient avides de combats se mirent alors à lutter, ayant stipulé d'abord qu'aucun des guerriers des deux armées ne viendrait à l'aide *ni de l'un ni de l'autre.* Entre les deux armées s'étendait un espace large d'un demi-farsang, et les étoiles regardaient le combat que se livraient Pouladwend et Tehemten, ces deux furieux lions. Ils se frottèrent d'abord les mains et se saisirent par les courroies de leurs ceintures. Lorsque Schideh vit la poitrine et les bras de Rustem, il dit à son père en soupirant : « Cet homme « plein de force, à qui tu donnes le nom de Rustem « le vainqueur des Divs, est tellement vigoureux et « tellement supérieur à ce vaillant Div, qu'il abaissera

« sa tête dans la poussière. Ne t'attends de la part de « notre armée qu'à la fuite, et ne lutte pas follement « contre la rotation du ciel. »

Afrasiab lui répondit : « Mon cerveau est tout trou- « blé de cette affaire. Va, et regarde comment Pou- « ladwend étreint *son ennemi* dans la lutte, donne- « lui des conseils en langue turque, montre-lui « comment il pourra soulever le héros au corps d'élé- « phant, et dis-lui de terminer cette querelle avec le « poignard aussitôt qu'il l'aura renversé sous lui. » Schideh lui dit : « Cela n'est pas conforme à la con- « vention que le roi a faite avec Rustem en présence « de l'armée. Si tu manques à ta promesse et que « tu agisses avec colère, rien ne prospérera dans ta « main. Ne trouble pas cette eau limpide, car ceux « qui te cherchent des défauts te blâmeront. » Le roi se mit à injurier son fils, et alla dans sa colère jus- qu'à le soupçonner ; *à la fin* il lui dit : « Si le Div « Pouladwend succombe sous son ennemi, aucun des « nôtres ne restera en vie, *grâce* à toi qui n'est brave « qu'avec la langue. »

A ces paroles le vaillant Schideh secoua la bride de son cheval et s'élança vers le lieu du combat ra- pidement et comme un lion. Il regarda la lutte des deux lions, des deux braves qui rugissaient comme le tonnerre, et dit à Poulad : « O vaillant cavalier, si « tu parviens à le renverser sous toi, fends-lui le « ventre avec ton poignard ; car il faut agir et réus-

« sir, et non pas se vanter. » Guiv avait observé Afra-« siab, et sa colère en parlant *à son fils*, et la course rapide *de Schideh;* quand il vit que les ennemis avaient violé leur promesse, il lança son cheval, accourut et dit à Rustem : « O héros, dis-moi, quels « ordres donnes-tu à tes serviteurs ? Fais attention à « ce qui a été convenu ; car Afrasiab, qui a vu que « le moment était venu de faire du mal et qu'il n'y « avait pas de temps à perdre, s'est approché pour « encourager Pouladwend et pour lui conseiller de « se servir du poignard. » Rustem répondit : « Je suis « un homme de guerre et lent dans la lutte ; mais « pourquoi trembleriez-vous ? pourquoi votre cœur « se fendrait-il ? Dans un instant je vais abaisser la « tête du Div Pouladwend de la sphère sublime du « ciel jusque dans la poussière ; et si ma main n'est « pas assez forte pour ce combat, pourquoi me dé-« courager imprudemment ? Si ce magicien insensé « violait la foi jurée devant Dieu, pourquoi auriez-« vous peur de cette violation ? car le Div ne ferait « que répandre de la poussière sur sa propre tête. »

Rustem étendit la main comme un lion, saisit le crocodile à la poitrine et au bras, et quelque vigueur que montrât Pouladwend, il l'arracha du sol comme un platane, l'éleva à la hauteur de ses épaules et le jeta sur la terre en rendant grâce au Créateur. L'armée de l'Iran poussa un cri, les tambours se portèrent en-avant ; le son des trompettes et le bruit des

cimbales et des clochettes indiennes monta jusqu'aux nuages; *tous s'écriaient* que Pouladwend était mort, qu'il se tordait dans la poussière comme un serpent. Rustem aussi crut qu'il ne restait pas dans le corps de Poulad une jointure entière, et qu'il lui avait brisé tous les os; les joues du Div étaient comme la fleur du fenugrec, son corps était sans vie et sans mouvement, et le Pehlewan triomphait de lui. Rustem jeta les yeux tout autour sur les armées du Touran et de l'Iran, ensuite il remonta sur le vaillant Raksch, et laissa le corps de ce dragon étendu sur la terre.

Dès que le héros vainqueur des lions eut rejoint les rangs de son armée, Poulad jeta autour de lui un regard *rapide* comme la flèche, se leva de terre, monta sur son cheval *et s'enfuit;* tu aurais dit qu'il roulait la *surface de la* terre devant lui. Il se réfugia auprès d'Afrasiab, le cœur plein de sang, les joues inondées de larmes; et là ce brave perdit connaissance et s'endormit sur la terre sombre d'un long sommeil. Quand Tehemten vit que Poulad vivait et que toute la plaine était couverte de troupes, son cœur se serra; il fit avancer son armée, appela Gouderz le héros plein d'expérience, et ordonna de faire pleuvoir des flèches et de faire naître dans l'air comme un nuage printanier. Une des ailes de l'armée était commandée par Bijen, l'autre par Guiv, l'ambitieux Gourguin et le vaillant Rehham; tu

aurais dit qu'ils allumaient un incendie et qu'ils brûlaient le monde avec leurs épées. Poulad dit à ses troupes : « Notre fortune, nos trésors, notre « grande renommée sont perdus. Pourquoi donne« rions-nous nos têtes au vent? pourquoi nous bat« trions-nous ? » Il fit partir son armée et partit lui-même *désespéré;* toutes les cordes de son cœur avaient été brisées par Rustem.

### AFRASIAB S'ENFUIT DEVANT RUSTEM.

Piran dit à Afrasiab : « La surface du pays est « comme une mer *de sang*. Ne t'ai-je pas dit que nous « ne pouvions rester en sûreté dans ce pays en face « de Rustem le maudit? Tu as blessé nos cœurs « comme avec le fer d'une flèche, en versant inexora« blement le sang de Siawusch. Maintenant que de« viendras-tu? Il ne reste plus personne auprès de « toi; Poulad est parti et a emmené son armée. Les « Iraniens sont plus de cent mille, tous montés sur « des chevaux bardés, et à leur tête marche Rustem « le vainqueur des lions; la terre est pleine d'en« nemis et l'air rempli de flèches. Nous avions réuni « toutes les troupes que pouvaient fournir la terre « ferme et *les pays de delà* la mer, les plaines et les « montagnes; quand les hommes n'ont pas suffi, « nous avons essayé des Divs ; et c'est ainsi que nous « avons pu livrer ces batailles et produire un si « grand tumulte. Mais puisque Rustem est arrivé, tu

«ne peux résister; il ne te reste qu'à t'enfuir et à te «retirer sur *le bord de* la mer de la Chine, car tu es «le trésor du monde. Laisse ici ton armée rangée en «bataille, et gagne avec tes amis *le bord de* la mer.» Le roi fit ce que lui conseillait Piran, car il voyait que dans ce combat sa main était impuissante. Il laissa donc en place son drapeau et partit lui-même, se dirigeant en toute hâte vers la Chine et le Madjin.

*Cependant* les deux armées s'avancèrent l'une contre l'autre; le monde ressemblait à un nuage noir. Tehemten s'écria à haute voix : «Ne vous servez pas «de lances, d'arcs et de flèches, combattez avec les «épées et les massues, et frappez de toute la hauteur «de votre stature. Les léopards assouviront aujour-«d'hui leur rage, car la proie viendra les trouver jus-«que dans leur repaire.» Toute l'armée répondit par un cri, *les cavaliers* élevèrent leurs lances au-dessus des montagnes, et bientôt le champ de bataille fut tellement encombré de morts qu'on n'y pouvait plus passer. Une moitié des Touraniens vint demander grâce, l'autre se précipita sur les routes en fuyant; c'était un troupeau sans pâtre et tout dispersé, et la plaine ne présentait qu'une masse de corps privés de leurs mains et de leurs bras. Rustem dit : «Assez de «carnage! La fortune est le partage tantôt de l'un, «tantôt de l'autre; tantôt elle porte un fruit véné-«neux, tantôt *elle te donne* de la thériaque. Dépouillez-«vous tous de vos armures et mettez-vous à votre

«aise. Pourquoi attacher son cœur à cette demeure «passagère dont les plus savants mêmes ne pénètrent «pas les secrets? Aujourd'hui *le monde* t'attaque «comme un Ahriman, demain il se montre comme «une fiancée parée et remplissant l'air de parfums. «Contente-toi de vivre obscur et de ne pas souffrir; «car qui peut dire s'il vaut mieux être béni par le «sort que d'en être maudit. »

Rustem se mit à distribuer sur la plaine tout le butin; il envoya au roi une partie de l'or et des vêtements neufs; il lui envoya les esclaves, les chevaux et les éléphants de guerre; il prit pour lui-même tous les diadèmes, le musc et l'ambre, et abandonna à l'armée tout le reste de ce qui s'était trouvé sur le champ de bataille. Ensuite il demanda si l'on avait découvert des traces du roi du Touran; on le chercha de tous côtés, sur les routes et à travers les lieux écartés; mais personne ne put en donner de nouvelles, ni dans la montagne, ni dans la plaine, ni dans le désert, ni sur le fleuve. Les Iraniens se mirent alors à détruire tous ses palais et sa résidence royale, et *Rustem* dévasta par le feu toutes les villes habitées, de sorte que les flammes illuminaient le monde entier.

### RUSTEM REVIENT À LA COUR DU ROI.

Ensuite ils firent leurs bagages pour quitter le Touran, *emportant* des armes précieuses, de l'or et

des trônes, *car* Rustem avait cherché et trouvé bien des trésors. Il se mit en marche en toute hâte vers l'Iran avec son armée, et il s'était emparé de tant de chameaux et de chevaux que ses troupes ne pouvaient se plaindre *du manque* de bêtes de somme. On entendait le bruit des hommes, le son des trompettes et le tintement des cloches et des clochettes indiennes, et c'est ainsi que se dirigeait vers l'Iran cette armée comblée de richesses.

Lorsque le roi eut nouvelle *de l'approche* de Rustem, la ville et le palais retentirent de cris, le son des tambours s'éleva du pays d'Iran jusqu'aux nues, parce que le maître de la massue et du Bebr arrivait. Il y eut une joie immense dans le monde, parmi les grands et parmi les petits; le cœur du roi ressemblait au sublime paradis, et il offrit au Créateur des actions de grâces. Ensuite il ordonna qu'on fît avancer les éléphants; il quitta son palais; tout le peuple préparait des fêtes, et l'on fit venir du vin, de la musique et des chanteurs. Le son des tambours et des trompettes se fit partout entendre lorsque le roi du monde sortit du palais; les éléphants étaient entièrement inondés de vin mêlé avec du musc et du safran; leurs conducteurs portaient des diadèmes sur leurs têtes, et à leurs oreilles pendaient des anneaux. On jeta sur la foule de l'argent, du vin et du safran; on pétrit ensemble le musc et l'ambre; le pays entier résonnait des

accents des musiciens stationnés partout d'une frontière à l'autre.

Lorsque Tehemten aperçut la couronne du roi qui portait haut la tête, lorsqu'il entendit les clameurs qui remplissaient le monde, il mit pied à terre et adora Khosrou. Le roi du monde lui adressa des questions sur la longue route qu'il avait faite, le serra dans ses bras et le tint longtemps embrassé; ensuite il bénit l'illustre Pehlewan au cœur de lion, lui ordonna de remonter *à cheval*, et garda durant toute la marche la main de Rustem dans la sienne. Il lui dit : « Pourquoi es-tu resté absent si long« temps, et as-tu versé sur ma tête le feu *de l'inquié« tude?* » Rustem répondit : « Nous n'avons pas été « heureux un seul instant pendant que nous ne te « voyions pas. »

Thous, Feribourz, Gouderz, Guiv, Rehham, Schidousch et le vaillant Gourguin suivirent le roi de l'Iran, et l'on versa des pierres fines sur leurs têtes. Ils s'avancèrent ainsi sur la route jusqu'au palais du roi, jusqu'à la résidence glorieuse *de Khosrou.* Le roi s'assit sur son trône, ayant à côté de lui Rustem le héros illustre. Feribourz, Gouderz, Rehham et Guiv prirent place parmi les grands pleins de valeur. Keï Khosrou leur adressa des questions sur les batailles livrées aux Touraniens et sur les fatigues de cette guerre. Gouderz lui répondit : « O roi, c'est un long récit que celui de ces combats;

«il nous faut auparavant des coupes et du repos, «ensuite tu nous feras des questions tant que tu «voudras.» On dressa des tables, et le roi dit en souriant : «Il paraît que la route t'a altéré.» Il fit apporter du vin sur les tables et appeler des musiciens. Ensuite il se remit à les questionner sur tout, depuis le commencement jusqu'à la fin; sur Afrasiab, sur Pouladwend et la lutte *de Rustem*, et le lacet roulé *de ce héros;* sur le Khakan, Kamous, Aschkebous, et sur cette grande armée pourvue d'éléphants et de timbales. Gouderz lui dit : «O roi, «jamais mère ne mettra au monde un cavalier «comme Rustem. Que ce soit un Div, ou un lion, ou «un dragon qui s'avancent contre lui, ils n'échappent «pas à sa main puissante. Que mille fois béni soit «le roi, et autant de fois cet illustre Pehlewan!» Le maître de la couronne fut si content de ces paroles que tu aurais dit qu'il élevait sa tête au-dessus de Saturne; il répondit : «O Pehlewan, tu es le lion qui «veille *sur nous* avec ton esprit lucide. Quiconque «prend la raison pour maître, doit réfléchir sur ce qui «est arrivé. Puisse le mauvais œil ne jamais frapper le «Pehlewan! puisse toute sa vie se passer en fêtes!»

Pendant un mois Rustem demeura *auprès de Khosrou*, la coupe en main, réjouissant par sa présence le trône et le palais du roi; et l'on récitait ses hauts faits dans des chants héroïques, accompagnés du son des flûtes et des instruments à cordes.

RUSTEM S'EN RETOURNE DANS LE SEISTAN.

Tehemten s'était tenu pendant un mois à côté de Khosrou, assis sur le trône, la coupe remplie de vin en main; alors il dit au roi: « O illustre et vaillant « maître du trône, tu es plein de sagesse et de clé- « mence, mais j'ai envie de revoir le visage de Zal. » Le roi du monde ouvrit la porte de ses trésors, tira de ses richesses cachées et envoya à Rustem des rubis, des couronnes, des bagues, des brocarts, des vêtements tissés à Schuschter, des esclaves parés de diadèmes et de boucles d'oreilles, cent chevaux et cent chameaux sellés et chargés, des plats d'or remplis de musc et d'aloès, une paire de souliers d'or et une massue d'or incrustée de pierreries dignes d'un roi, et telle qu'elle convenait à un héros illustre. Le roi accompagna Rustem l'espace de deux journées; et quand Rustem le vit fatigué de cette longue route, il mit pied à terre, lui offrit ses hommages, prit congé de lui et quitta l'Iran pour se rendre en toute hâte dans le Zaboulistan. Le monde entier était soumis à Khosrou, et il le gouvernait à son gré.

J'ai achevé l'histoire du combat de Kamous, longue histoire dont je n'ai pas laissé perdre un seul fragment, et s'il manquait ici un seul mot de cette aventure, mon âme en serait affligée. Mon cœur est content *de l'issue du combat* de Pouladwend, et de ce

que *le Div* n'a pas réussi à ajouter de nouvelles chaînes aux chaînes *du monde*. Maintenant prête-moi l'oreille pour apprendre quel fut le combat du glorieux Rustem et d'Akwan.

## IV. HISTOIRE DU COMBAT DE RUSTEM CONTRE LE DIV AKWAN.

### COMMENCEMENT DU RÉCIT.

Adore le Créateur de l'âme et de la raison, comme c'est ton devoir, et considère, ô sage à l'esprit brillant, s'il est possible de le célébrer comme il faudrait. Toute notre science y est impuissante, et nous ne pouvons que pleurer sur des êtres aussi faibles que nous. O toi qui connais la philosophie, ô parleur éternel, je ne suivrai pas la route que tu m'indiques. Aucune doctrine ne vaut celle de l'unité *de Dieu*, et qu'on l'avoue ou qu'on le nie, il n'y a qu'un Dieu. Tout ce qui te passe devant les yeux se combine dans ton esprit avec *les conclusions de* ta raison *pour prouver son existence;* si donc tu es un homme qui réfléchisses, suis le chemin déjà essayé; sinon abstiens-toi *au moins* de disputes. Un souffle t'a fait naître composé d'âme et de corps, et tu te crois un être très-puissant; mais tes jours passeront, et un autre monde deviendra ta demeure. Pense avant tout au Créateur, et que ton adoration soit fondée

sur cette pensée, que c'est par lui que subsiste le ciel qui tourne, que c'est lui qui est notre guide dans la bonne et la mauvaise fortune. Si tu veux réfléchir, tu verras que le monde est rempli de merveilles, et *que* personne ne peut entrer en guerre *avec Dieu*. L'âme est pleine de merveilles, et le corps est une merveille; et il faut d'abord se connaître soi-même, ensuite le ciel qui tourne au-dessus de nos têtes et qui nous montre chaque jour une face nouvelle. Peut-être n'admettras-tu pas la vérité du récit que le Dihkan a répété d'après les anciens. Le sage qui l'entend l'examine à l'aide du savoir et n'y donne pas facilement croyance; mais quand tu lui en auras expliqué le sens, il s'apaisera et cessera de discuter. Écoute donc les paroles du vieux Dihkan, quand même cette histoire ne te plairait pas.

### KHOSROU APPELLE RUSTEM À SON AIDE CONTRE LE DIV AKWAN.

Le Dihkan qui raconte les traditions a dit : Un jour Keï Khosrou orna de grand matin son jardin de roses comme un jardin printanier; les grands, tels que Gouderz, Zengueh, Gustehem, Berzin fils de Guerschasp issu de la race de Djemschid, Guiv, Rehham le guerrier expérimenté, Gourguin et le vertueux Kharrad s'y assirent à côté de Khosrou; ils vidèrent leurs coupes à la santé du roi des rois, et le vin réjouit leurs cœurs. A la neuvième heure du

jour un pâtre arriva du désert et se présenta à la porte du palais; il s'avança vers Khosrou, baisa la terre, et dit au roi d'illustre naissance : « Un onagre « a paru parmi mon troupeau de chevaux; il res- « semble à un Div qui aurait rompu ses chaînes; on « le prendrait, à son souffle, pour un lion; il brise « le cou aux chevaux; sa couleur est exactement celle « du soleil, tu dirais que le ciel l'a lavé dans de l'eau « d'or; depuis sa crinière jusqu'à sa croupe s'étend « une raie noire comme le musc; et si l'on en juge « par les hanches et les pieds de devant et de der- « rière, on dirait que c'est un puissant cheval isa- « belle. »

Khosrou comprit que ce n'était pas un onagre, d'abord parce qu'un onagre n'est pas plus fort qu'un cheval, ensuite parce que le roi était un homme plein d'expérience, qui avait entendu dire aux sages que la fontaine où le pâtre se tenait, et autour de laquelle il laissait librement courir son troupeau, était le lieu d'où *sortait* le Div Akwan pour remplir le monde de cris de terreur et de détresse. Il dit au pâtre : « Ce n'est pas un onagre, je sais maintenant « *ce que tu as voulu me dire*; pars d'ici. » Ensuite il s'adressa aux héros, disant : « O hommes illustres « qui êtes entourés de gloire et de puissance, il nous « faut maintenant un brave semblable à un lion in- « domptable, qui veuille se ceindre pour le combat. »

Khosrou promena longtemps ses regards de tous

côtés, mais aucun des guerriers *présents* ne lui agréa; il n'y avait que Rustem fils de Zal, auquel on s'adressait dans tous les dangers, qui lui convînt. Il lui écrivit donc une lettre amicale et flatteuse, et la remit à un de ses braves, Gourguin fils de Milad. Le roi fortuné dit *à son messager :* « Porte ma lettre « au fils de Zal; va *vite* jour et nuit comme un tour- « billon de fumée, et ne t'arrête pas dans le Zabou- « listan. Fais-lui mille saluts affectueux de ma part, « souhaite-lui de vivre aussi longtemps que subsis- « tera le ciel; et quand il aura lu ma lettre, dis-lui « que c'est lui qui couvre de gloire mon règne, et « prie-le de venir me voir, de partir sans délai et de « ne pas rester un instant dans le Zaboulistan après « la lecture de ma lettre. »

Gourguin partit comme l'ouragan, ou comme un élan qui craint pour sa vie. Arrivé dans le Zaboulistan, il rencontra à pied *Rustem* la providence des héros; il s'approcha de lui et lui rendit hommage, et Rustem lui fit des questions touchant sa longue route. Lorsque Tehemten eut entendu l'ordre du roi, il se rendit à la cour en toute hâte, baisa la terre devant le trône, et prononça des bénédictions sur la fortune du roi, disant : « O roi, tu m'as appelé; « me voici prêt à exécuter tes plans; *me voici*, ceint « pour recevoir tes ordres. Puissent le bonheur et la « grandeur toujours t'accompagner! » Khosrou le reçut amicalement, le fit asseoir à côté de lui sur

son trône, et lui dit : « O Pehlewan, puisses-tu vivre « à jamais content et heureux ! Le jour brille pour « moi quand je te vois; ton esprit vigilant est la « source de tout mon bonheur. O héros au corps « d'éléphant, il se présente une affaire pour laquelle « je t'ai appelé de préférence aux grands de cette « cour, espérant que tu ne reculeras pas devant les « fatigues que je t'impose, et que tu prendras les « armes pour gagner une couronne et des trésors. « Un pâtre m'a dit qu'un onagre sauvage a paru au « milieu de son troupeau de chevaux. » Il raconta à Rustem, depuis le commencement jusqu'à la fin, tout ce que le pâtre avait dit, et ajouta : « Affronte « pour nous les périls encore une fois; pars et tiens-« toi sur tes gardes, car je crains que ce ne soit un « Ahriman qui cherche à se venger de nous. » Rustem répondit : « Grâce à ta fortune, l'esclave de ton « trône ne craint rien; et ni un lion, ni un Div, ni un « dragon terrible n'échappera à mon épée tranchante. »

### RUSTEM CHERCHE LE DIV.

Rustem partit pour la chasse, semblable à un lion courageux, un lacet en main et assis sur un dragon. *Il se rendit* au désert où le pâtre tenait son troupeau et où avait paru le Div déchaîné. Il chercha le Div pendant trois jours dans les prairies en tournant autour des chevaux, le quatrième jour il le vit courant sur la plaine, et se précipita sur lui

comme un vent du nord. Il vit un animal d'une robe de couleur d'or brillante, mais dans la peau duquel logeait un être malfaisant. Il lança Raksch; mais lorsqu'il fut plus près, il changea d'avis et se dit : « Il ne faut pas que je le tue, je le prendrai avec le « lacet; je ne veux pas l'abattre avec l'épée, mais « l'amener vivant au roi. » Il jeta son lacet de Keïanide pour prendre sa tête dans le nœud; mais le vaillant onagre aperçut le lacet, et disparut aussitôt à ses yeux. Rustem reconnut alors que ce n'était pas un onagre, et qu'il fallait le vaincre plutôt par la ruse que par la force; il se dit : « Ce ne peut être « que le Div Akwan; il faut que je le frappe subite-« ment de l'épée. J'ai entendu dire aux sages que « c'est ici sa demeure et qu'il revêt la peau d'un « onagre. Il faut donc me fier à mon épée, et tacher « de sang cette robe de jaune doré. » En ce moment le Div reparut dans le désert, et le Sipehbed lança de nouveau son cheval rapide, banda son arc, et semblable à Adergouschasp, décocha une flèche tout en courant de toute la vitesse de sa monture; mais à peine avait-il tiré de l'étui son arc royal, que l'onagre disparut encore une fois. Rustem fit courir son cheval sur cette large plaine; mais lorsqu'il l'eut parcourue pendant trois jours et trois nuits, il eut soif et faim, et sa tête *alourdie* par le sommeil heurtait contre le pommeau de la selle. Il courut chercher de l'eau limpide, et une source s'offrit à lui, *dont*

*l'eau était* comme de l'eau de rose. Il descendit, abreuva Raksch, et se prépara à abandonner au sommeil ses yeux fatigués; il roula son lacet autour du bras, serra étroitement le Bebr-i-beyan autour de ses reins, défit la sangle de la selle de Raksch, et prit la couverture de peau de léopard pour s'en faire un coussin. Raksch alla paître, et Rustem jeta la selle piquée à côté de la source, à l'endroit où il voulait dormir.

### LE DIV AKWAN JETTE RUSTEM DANS LA MER.

Akwan le voyant de loin endormi, accourut comme le vent auprès de lui, creusa la terre tout autour, souleva *la motte sur laquelle il était couché* et l'éleva jusqu'au ciel. Lorsque Rustem se réveilla, il fut consterné, il trembla, et son esprit se remplit de peur; il se dit : « Cet infâme Div m'a tendu un « piége meurtrier. Adieu mon courage, ma force et « mes membres, et mes bons coups d'épée et de « massue. Si je péris, le monde sera dévasté, et tous « les désirs d'Afrasiab seront accomplis; il ne res- « tera ni Gouderz, ni Khosrou, ni Thous, ni le trône, « ni la couronne, ni les éléphants ni les timbales. « Mon entreprise porte malheur au monde, et mon « projet prend une triste fin. Qui est-ce qui me ven- « gera de ce Div horrible? *hélas!* jamais il ne trou- « vera un adversaire comme moi. »

Pendant que Rustem tremblait ainsi pour sa vie,

Akwan lui dit : « O héros au corps d'éléphant, dis-« moi où tu veux que je te laisse tomber du haut des « nues ? Veux-tu que je te jette dans la mer, ou sur « la montagne où tu tomberas loin des hommes ? » Rustem réfléchit sur ces paroles ; il vit que le monde était entre les mains de l'infâme Div ; il se dit : « S'il me jette sur la montagne, mon corps et mes os « seront brisés. Mais il fera certainement le contraire « de ce que je lui demande ; car il ne connaît pas « les serments, et ne tiendra pas une promesse : si « je lui dis de me jeter à l'eau pour que la gueule des « crocodiles me serve de linceul, cet affreux Div me « jettera à l'instant sur la montagne pour que je m'y « brise. Il faut donc que je m'avise d'une ruse pour « le porter à me lancer dans la mer. »

Il lui répondit : « Un savant de la Chine m'a dit « une chose qui s'applique ici, c'est que l'âme de « ceux qui périssent dans l'eau ne verra pas le « Serosch dans le paradis ; qu'elle errera misérable-« ment sur la terre, et ne trouvera pas de repos dans « l'autre monde. Jette-moi donc sur la montagne « pour que les tigres et les lions voient comment « sont faites les mains d'un brave. » A ces paroles de Rustem, le Div Akwan mugit comme la mer *en fureur*, et lui dit : « Je veux te jeter dans un lieu où « tu resteras caché entre les deux mondes, où tu erre-« ras misérablement sur la terre et ne trouveras pas « de repos dans le ciel. »

Il le précipita dans la mer profonde pour que les intestins des poissons lui servissent de linceul. Mais Rustem, aussitôt que du haut des nues il fut tombé dans l'eau, tira son épée de combat, et les crocodiles s'enfuirent timidement en voyant avec quelle bravoure il les attaquait. Il nagea avec la main et le pied gauches; il se défendit contre ses ennemis avec la main et le pied droits. Il ne perdit pas un instant pour agir; c'est ainsi que fait le véritable homme de guerre. S'il était possible qu'un homme écartât à jamais la mort par sa bravoure, jamais le destin n'aurait pu faire périr Rustem; mais telle est la rotation de la fortune, qu'un jour elle t'apporte du miel, et un autre du poison.

Rustem lutta si bravement *contre la mer* qu'il atteignit la côte; il aborda et vit devant lui la plaine *d'où il était parti;* il rendit grâce au Créateur qui avait sauvé son serviteur du pouvoir du méchant; puis il se reposa, après avoir desserré sa ceinture, déposé le Bebr-i-beyan à côté d'une source, et jeté par terre son lacet et son armure mouillés, *de sorte que* le lion furieux *ne restait* revêtu *que* de sa cotte de mailles. *Ensuite* il se rendit à la source près de laquelle il avait dormi, et le vil Div fut confondu *en le voyant.* Mais le brillant Raksch ne se trouvait plus dans la prairie, et *son maître* ambitieux maudit le sort; il se mit en colère, se chargea de la selle et de la bride, et suivit les traces de Raksch jusqu'au

matin. Telle est la coutume de ce monde cruel, tantôt il te place sur le dos de la selle, tantôt il met la selle sur ton dos. Rustem marchait ainsi cherchant du gibier, lorsqu'il vit devant lui une prairie arrosée par des eaux vives et couverte de tous côtés de bécasses et de tourterelles qui piétinaient. Le gardien du troupeau de chevaux d'Afrasiab dormait dans le bois, et Raksch courait comme un Div parmi les cavales en hennissant au milieu du troupeau. Aussitôt que Rustem l'aperçut, il jeta son lacet de Keïanide, prit sa tête dans le nœud, essuya la poussière qui le couvrait, lui mit la selle, et rendit grâce à Dieu le secourable; il lui jeta la bride sur le cou, monta dessus, posa la main sur *la garde de* son épée tranchante, et se mit à pousser devant lui tout le troupeau en invoquant le nom de Dieu sur son épée. Au bruit que faisaient les chevaux, le gardien se réveilla et leva la tête; il appela les cavaliers qui étaient à ses ordres et les fit monter sur des destriers qui portaient la tête haute. Chacun prit son lacet et son arc pour voir quel était l'ennemi qui osait s'aventurer dans cette prairie et s'approcher d'une garde si nombreuse. Tous ces cavaliers le poursuivirent chaudement pour déchirer la peau de ce lion; mais Rustem, qui les vit accourir, tira du fourreau son épée tranchante, rugit comme un lion, et proclama son nom, disant : « Je suis Rustem fils de Destan fils de Sam. » Il en tua les deux tiers avec son épée; et le gardien

du troupeau voyant cela, lui tourna le dos et s'enfuit. Rustem le poursuivit, l'arc suspendu à son bras par la corde.

### AFRASIAB VIENT VOIR SES CHEVAUX, ET RUSTEM TUE AKWAN.

*Dans ce moment* arriva inopinément, et comme un vent qui s'échappe d'une crevasse, Afrasiab qui voulait voir ses chevaux; il arrivait avec du vin et de la musique, et accompagné de grands, pour oublier ses soucis dans ce lieu où le gardien de son haras laissait tous les ans ses troupeaux courir sur la plaine et le long des eaux. Arrivé près des prairies, il n'aperçut aucune trace des chevaux et des pâtres; mais tout à coup un bruit vint de la plaine, on vit les chevaux courant et se devançant les uns les autres, et au-dessus de ces chevaux indomptables on distinguait de loin Raksch à travers la poussière que soulevaient ses pieds. Le pâtre s'approcha du roi du Touran et lui raconta l'aventure étonnante qui lui arrivait, et que Rustem enlevait tout seul les chevaux de la plaine; qu'il avait tué un grand nombre des leurs, et puis avait passé outre.

Les Turcs élevèrent une grande clameur, disant : « Ce brave ose venir tout seul au combat; il faut nous « couvrir de nos armures, car ceci ne se fait que « parce qu'on veut se railler de nous. Sommes-nous « donc devenus si méprisables, si vils et si faibles,

« qu'un homme seul vienne verser notre sang? Laisserions-nous enlever ainsi honteusement nos troupeaux? Nous ne devons pas laisser impuni un acte « pareil. »

Le roi, avec son escorte et quatre éléphants, se mit à la poursuite de Rustem; mais lorsqu'ils l'eurent atteint, celui-ci ôta l'arc de son bras et s'avança vers eux en fureur, les accablant d'une grêle de traits et de coups d'épée. Après avoir tué soixante braves, pareil à un lion il fit une attaque avec la massue, et en tua quarante autres des *plus* illustres, de sorte que le maître du monde eut peur et s'enfuit; Rustem s'empara de ses quatre éléphants blancs, et l'armée des Turcs n'eut plus aucun espoir dans le monde. Rustem les poursuivit pendant deux farsangs, semblable à un nuage printanier, faisant pleuvoir sur eux des coups de massue *dru* comme la grêle, et voler en éclats leurs casques et leurs morions. À la fin il s'en revint, emmenant les éléphants, le butin et tous les troupeaux qui lui étaient tombés entre les mains.

Lorsqu'il fut revenu auprès de la source, méditant dans son âme guerrière de nouvelles luttes, le Div Akwan l'accosta de nouveau et lui dit : « N'es-tu pas « las de combattre? Tu as échappé à la mer et aux « attaques des crocodiles; tu t'es précipité sur la « plaine comme un léopard rugissant; mais maintenant tu verras venir ta fin, et c'est le dernier combat

«que tu livreras.» Tehemten répondit aux paroles du Div par un mugissement de lion, détacha du crochet son lacet roulé, le lança et prit le Div au milieu du corps. Tout en chancelant sur la selle, *à cause des efforts que faisait le Div*, il leva sa lourde massue semblable au marteau du forgeron, en frappa la tête du Div comme un éléphant ivre, et lui brisa le crâne d'un seul coup; ensuite il mit pied à terre, tira son épée damasquinée et trancha cette tête vaillante. Rustem rendit grâce à Dieu qui lui avait accordé la victoire au jour du combat.

Sache qu'un méchant homme, et quiconque n'adore pas Dieu, est un Div; compte aussi parmi les Divs, et non parmi les hommes, quiconque manque d'humanité. Si ta raison refuse de croire ce récit, c'est que sans doute elle n'en a pas saisi le sens profond. Il faut qu'un héros soit un Pehlewan robuste, redoutable par son bras, haut de stature : alors donne-lui le nom de héros; mais n'appelle pas ainsi le Div Akwan. Parle toujours de préférence de choses héroïques. Que dis-tu, ô mon vieux maître, qui as supporté la chaleur et le froid de la vie? Qui sait combien de hauts et de bas renferme une longue vie? La plus courte dans sa durée use les forces même de l'éléphant furieux. Qui sait ce que le ciel dans sa rotation rapide lui amènera de fêtes ou de combats?

## RETOUR DE RUSTEM DANS L'IRAN.

Rustem ayant tranché la tête au Div, monta sur son cheval qui ressemblait à une montagne, réunit les troupeaux de chevaux et tous les bagages que les Turcs avaient laissés, et se mit en marche avec les éléphants et ce riche butin; le monde entier fut embelli par l'éclat *de ses belles actions*. Khosrou apprit que Rustem, qui était parti pour prendre avec le nœud de son lacet le *terrible* onagre, paraissait sur la route et revenait couvert de gloire; que le Div et les éléphants, que sur terre les léopards et dans la mer les crocodiles l'avaient attaqué; mais que ni les lions, ni le Div, ni les hommes cherchant les combats n'avaient pu passer impunément devant son épée. Le roi se prépara à aller à sa rencontre; les grands placèrent sur leurs têtes des diadèmes; on fit avancer le drapeau impérial et les éléphants indomptables *parés de leurs* clochettes; toute l'armée alla au-devant de lui, et le roi maître du monde fut parfaitement heureux.

Rustem voyant s'avancer vers lui sur la route le drapeau du roi qui portait haut la tête, descendit de cheval et baisa la terre; l'armée et les éléphants firent entendre leurs voix, et les timbales retentirent; le héros inclina son front glorieux jusque dans la poussière, en disant : « O illustre Khosrou, un roi « comme toi ne vient pas à la rencontre d'un humble « esclave; car certainement je ne suis que le serviteur

«des serviteurs du roi keïanide.» Khosrou le combla de bénédictions et d'amitiés, disant : «Que le ciel «reste fidèle à ton épée! Il n'y aura jamais d'époque «qui ait à célébrer un homme comme toi. Puisse «mon âme être toujours heureuse de ta présence!» Les chefs de l'armée mirent pied à terre devant Rustem; le roi des rois se raffermit dans la selle, et ordonna au chef des grands, au prince qui distribuait les couronnes, de remonter sur Raksch; et c'est ainsi qu'ils se rendirent dans le palais du roi, le cœur en joie et pleins de bienveillance l'un pour l'autre. Rustem distribua aux Iraniens les troupeaux de chevaux, ne voulant pour lui-même d'autre monture que Raksch; il envoya les éléphants dans *l'écurie* des éléphants du roi maître de la couronne et du trône. Pendant une semaine il y eut fête dans le palais; on fit venir du vin, de la musique et des chanteurs, et Rustem raconta au roi, en buvant, cette aventure et l'histoire d'Akwan : «Je n'ai jamais vu d'onagre «aussi beau, portant si haut la tête et aussi majes«tueux; mais puisque mon épée a déchiré sa peau, «ni amis ni ennemis n'en pourront tirer profit. Sa «tête était comme celle d'un éléphant; son poil était «long, sa bouche remplie de défenses comme celles «d'un sanglier; ses yeux étaient blancs, ses lèvres «noires; on n'osait pas le regarder. Aucun droma«daire n'est aussi fort; *par le carnage qu'il faisait* il «couvrait la plaine comme d'une mer de sang. Lors-

« que je lui ai coupé la tête avec mon épée, un torrent « de sang a jailli dans l'air. » Khosrou demeura étonné de ce récit; il posa sa coupe, et remercia Dieu d'avoir créé un Pehlewan comme Rustem, un homme si merveilleux qu'on n'en avait jamais vu ni entendu décrire un pareil, un héros qui n'avait pas son égal en bravoure, en stature et en beauté. Il ajouta : « Si « le Créateur du ciel ne m'avait accordé sa grâce et « sa faveur, je n'aurais pas eu dans le monde un ser-« viteur comme toi, à l'aide duquel je finis toujours « par faire ma proie des Divs et des éléphants. »

Ils passèrent ainsi deux semaines à boire joyeusement, à parler de vin et de combats; dans la troisième *semaine* Rustem se décida à s'en retourner gaiement chez lui. Il dit : « J'ai envie de voir Zal fils de Sam; « et il ne me siérait pas de cacher ce désir. Je partirai « sans délai, et m'en retournerai à la cour *de Zal*, où « j'ai à faire des préparatifs de guerre; car il ne faut « pas renoncer à la vengeance que nous devons à « Siawusch pour un vil butin de chevaux et de trou-« peaux. » Le roi du monde ouvrit son trésor qui contenait des joyaux magnifiques; il en tira une coupe remplie de perles et cinq habillements royaux tissés d'or; ensuite il envoya à Rustem des esclaves de Roum avec des ceintures d'or, des femmes parées de colliers d'or, des tapis, un trône d'ivoire, des brocarts, de l'or, des colliers et des couronnes, en disant : « Emporte avec toi ces présents, mais il faut

« que tu restes encore aujourd'hui ; ensuite nous « parlerons de ton départ. » Rustem demeura, et vida plus d'une coupe de vin ; mais le soir venu, il ne pensa plus qu'au départ ; le roi l'accompagna l'espace de deux farsangs, et l'embrassa en prenant congé de lui. Lorsque Rustem se fut mis en route, le roi s'en retourna. Alors Khosrou s'occupa de rétablir l'ordre dans le monde, et le monde devint tel qu'il le désirait. Ainsi tourne cette vieille voûte du ciel ; tantôt elle ressemble à l'arc et tantôt à la flèche.

J'ai achevé le combat d'Akwan et de Rustem le vaillant Pehlewan, et je vais commencer l'histoire du combat de Bijen, histoire à laquelle chacun donnera des larmes.

## V. HISTOIRE DE BIJEN ET DE MENIJEH.

---

### COMMENCEMENT DU RÉCIT.

La nuit ressemblait au jais, elle avait lavé sa face avec de la poix ; Mars, Saturne et Mercure étaient invisibles. La lune s'était parée pour un plus beau temps ; elle était montée sur son trône toute préparée pour son voyage, mais les deux tiers de sa couronne étaient obscurcis ; elle marchait dans un air qui emblait de rouille et de poussières ; elle devenait sombre au milieu de ce triste monde ; son corps s'amincissait, son cœur se resserrait. Le cortége de la

nuit noire avait jeté sur les plaines et les vallées une robe faite de plumes de corbeau; le ciel ressemblait à de l'acier rongé par la rouille, tu aurais dit qu'il avait couvert sa face de poix. De tous côtés apparaissait à mes yeux Ahriman comme un grand serpent qui ouvre la gueule; et à chaque soupir qu'il poussait, il ressemblait à un nègre qui en soufflant fait sortir une étincelle d'un charbon. Le jardin et les bords du ruisseau devenaient noirs comme les vagues que jetterait une mer de poix; le ciel s'arrêtait dans sa rotation, et les pieds et les mains du soleil ne remuaient pas. Tu aurais dit que la terre dormait sous ce voile noir; le monde était effrayé de lui-même, et les gardes de nuit agitaient leurs clochettes. On n'entendait pas la voix d'un oiseau ni le cri d'une bête fauve, et le monde ne prononçait aucune parole ni en bien ni en mal. On ne distinguait pas ce qui était haut de ce qui était bas, et mon cœur se resserrait à mesure que se prolongeait cette situation.

Je me levai dans mon angoisse. J'avais un ami dans la maison; je l'appelai et lui demandai une lampe; et mon ami *qui ressemblait à une* idole vint dans le jardin et me dit: « Pourquoi as-tu besoin de lumière? « le sommeil ne te visite-t-il pas dans la nuit sombre? » Je lui répondis: « O idole, je ne saurais dormir. « Apporte une bougie semblable au soleil; place-la « devant moi; prépare un festin; prends ton luth, et « buvons du vin. » Mon divin ami sortit du jardin et

revint apportant une bougie brillante et une lampe, du vin, des grenades, des oranges, des coings et une coupe resplendissante et digne d'un roi. Il but et joua du luth tour à tour, tu aurais dit que l'ange Harouth me fascinait; il apaisait tous les désirs de mon cœur; il convertissait en jour la nuit sombre. Écoute ce que me dit ce tendre ami, lorsque nous eûmes fait connaissance avec la coupe; cette lune à visage de soleil me dit : « Que le ciel se réjouisse « de ta vie. Bois du vin pendant que je te lirai une « histoire dans un ancien livre ; aussitôt que ton « oreille aura saisi les premiers mots de mon récit, « tu seras confondu de la manière d'agir du ciel. *C'est une histoire* pleine de ruses, d'amour, de magie « et de trahisons, et digne en tout *d'être entendue par* « des hommes de sens et de raison. »

Je dis à ce cyprès élancé : « O visage de lune, « raconte-moi, pendant cette nuit, cette histoire; « parle-moi du bien et du mal que fait le ciel plein « de contradictions, qui amène à chaque homme un « sort si divers. Personne ne connaît sa voie et son « humeur, et ne voit clairement ni les blessures qu'il « fait ni ce qui peut les guérir. » Il me répondit : « Écoute mon récit, mets-le en vers d'après ce livre « pehlewi. » Je lui dis : « Prépare-toi, ô idole au visage « de soleil, à me lire ton histoire, et augmente mon « amour pour toi. O cyprès chéri plein de grâce, « c'est à toi que je dois mon talent; et en me dévoilant

« ce secret caché, tu réveilleras mon génie endormi. « Je mettrai toute cette histoire en vers, telle que je « l'entendrai de ta bouche; je la mettrai en vers et « t'en remercierai, ô mon ami, mon compagnon qui « ne connais que le bien. » Alors cette idole chérie me lut une histoire dans un livre écrit dans les temps anciens. Écoute maintenant le commencement de mon chant, recueille ton esprit et fais attention.

LES IRMANIENS DEMANDENT PROTECTION À KHOSROU.

Au nom du maître du ciel qui tourne, du maître de Mercure et du soleil.

Lorsque Keï Khosrou eut tiré vengeance *des Touraniens*, il ordonna les affaires du monde sur un nouveau plan. La gloire et l'honneur avaient été ravis au pays de Touran, et le trône du roi de l'Iran s'élevait plus haut que le soleil; le ciel était ligué avec lui, et répandait ses faveurs sur les nobles *Iraniens*. Le monde était rétabli dans sa *beauté* première, et purifié par l'eau de la loyauté; mais le sage ne choisit pas pour gîte un lieu où a déjà coulé un torrent. Deux tiers du monde étaient soumis *à Khosrou* le vengeur de Siawusch, et un jour il s'assit joyeusement, buvant du vin à la santé des braves de son armée; le palais impérial était orné de brocarts, le roi avait mis sur sa tête un diadème de pierres précieuses; il tenait en main une coupe de rubis remplie de vin, et abandonnait son âme et ses oreilles aux sons du

luth. Les grands étaient assis, écoutant la musique; Feribourz fils de Kaous, Gustehem, Gouderz fils de Keschwad, Ferhad, Guiv, Gourguin fils de Milad, le vaillant Schapour, Thous le chef des princes issus de Newder le destructeur des armées, Rehham et Bijen le guerrier, tous ces Pehlewans, serviteurs de Khosrou, étaient assis, buvant du vin royal, du vin qui ressemblait dans les coupes à la cornaline du Yemen; *ils étaient assis* au milieu de tulipes et de narcisses. Devant Khosrou se tenaient des esclaves à visage de Péri, dont les boucles *noires* comme le musc pendaient jusque sur *leurs joues* de jasmin. La salle du festin était pleine de parfums, de belles couleurs et de peintures, et le grand maître du palais s'y tenait debout prêt à servir le roi.

Un chambellan qui gardait le rideau *de l'entrée* s'approcha tout doucement du grand maître du palais, lui annonçant que des Irmaniens venus de la frontière du Touran et de l'Iran, et qui avaient fait cette longue route pour réclamer protection, étaient devant la porte et demandaient à voir le roi. Le prudent maître du palais l'écouta, puis s'approchant du trône de Khosrou, répéta ce qu'il avait entendu et demanda des ordres. Ensuite il amena les Irmaniens selon le cérémonial, et ils s'approchèrent tous avec la permission du roi, en poussant des cris de détresse, en pleurant et en demandant secours; ils se traînèrent vers lui, les bras croisés, le visage contre

terre, et se lamentant : « O roi, puisses-tu être tou- « jours victorieux ! puisses-tu vivre à jamais ! Nous « venons de loin pour demander justice ; nous ve- « nons d'un pays qui se trouve entre le Touran et « l'Iran ; on l'appelle Khan-i-Irman ; les Irmaniens « sont sujets de Khosrou. Puisses-tu vivre toujours « heureux, ô roi, et être le protecteur de tous les « pays contre les méchants ! Tu es le roi des sept « Kischwers, et tu dois secourir tout pays frappé « d'un malheur. Notre ville touche à la frontière du « Touran, et les Touraniens nous font souffrir des « maux continuels. Or il y a du côté de l'Iran une « forêt qui cause tous nos chagrins ; nous y avions « des champs ensemencés en grand nombre et des « arbres tous chargés de fruits ; nous y faisions paître « nos troupeaux, et *la fortune de* notre ville était fon- « dée sur cette forêt. O roi de l'Iran, protége-nous ; « car il est venu des sangliers innombrables qui se « sont emparés de la forêt et des bords du fleuve ; « leurs défenses sont comme des dents d'éléphant, « leurs corps comme des montagnes, et ils ont réduit « à la dernière détresse la ville d'Irman. Que de tort « n'ont-ils pas fait à nos troupeaux et à nos semences ! « C'est un jeu pour eux de couper en deux, avec leurs « défenses auxquelles aucune pierre ne résiste- « rait, des arbres plantés de temps immémorial, et « nous craignons que la fortune ne nous ait aban- « donnés tout à coup. »

Le roi écouta ces hommes qui imploraient son secours; il se tordit dans la douleur de son cœur; il eut pitié d'eux, et dit aux héros qui portaient haut la tête : « O hommes illustres, ô mes braves, si « quelqu'un d'entre vous veut acquérir un nom au-« dessus du nom de ses compagnons, qu'il se rende « dans cette forêt dévastée par les sangliers et qu'il « leur tranche la tête avec son épée, en prononçant « le nom puissant *de Dieu* et en combattant glorieu-« sement, et je ne serai pas avare envers lui de mes « trésors et de mes joyaux. »

Il fit apporter un large plat d'or, que le trésorier posa devant le trône, et dans lequel on versa des pierreries de toute espèce en les mêlant ensemble; on amena dix chevaux portant des brides d'or marquées du nom de Kaous, et couverts de brocarts de Roum, et l'on fit un appel aux membres illustres de l'assemblée. Le roi de la terre dit : « O glorieux Peh-« lewans, qui est-ce qui veut se hasarder à faire ce « que je demande, et acquérir la possession de mes « trésors ? » Personne dans l'assemblée ne répondit, excepté Bijen fils de Guiv, de noble naissance. Il sortit des rangs des héros, invoqua sur le roi le nom de Dieu, et dit : « Bénis soient ton trône et ton palais, « et que ta volonté forme la loi du monde ! J'ai « entendu tes ordres et ta promesse *de protection* qui « s'étend sur la terre entière. Je partirai selon ton « désir pour aller tenter cette entreprise; car je

« n'existe, corps et âme, que pour te servir. » A ces paroles de Bijen, Guiv le regarda avec inquiétude de *l'autre* bout *de la salle;* il prononça des bénédictions sur le roi, et se mit à donner des conseils à son fils, disant : « D'où te vient ce courage étourdi ? « D'où vient cette confiance dans tes forces ? Un jeune « homme, si instruit et de si bonne naissance qu'il « soit, ne peut faire de grandes choses avant d'avoir « de l'expérience; il faut qu'il ait éprouvé la bonne « et la mauvaise fortune sous toutes ses faces, qu'il « ait goûté toutes les amertumes *de la vie.* Ne prends « pas une route que tes pieds n'ont jamais foulée, et « ne prétends pas follement à la gloire devant le roi. »

L'intelligent jeune homme, sur qui veillait la fortune, fut indigné des paroles de son père, et dit : « O roi victorieux, ne crains pas que je sois si faible. « Accepte mes offres; je suis jeune d'années, mais « vieux de prudence. Je couperai les têtes des san- « gliers; je suis Bijen fils de Guiv le destructeur des « armées. » Le roi se réjouit de ces paroles de Bijen; il le bénit et lui donna la permission qu'il demandait, disant : « O héros qui nous sers toujours de « bouclier contre tout mal, un roi qui a un sujet « comme toi aurait l'âme bien faible s'il craignait un « ennemi. » Ensuite il dit à Gourguin fils de Milad : « Bijen est jeune, et il ne connaît pas la route; va « avec lui jusqu'à la rivière de Band; sers-lui de « guide et d'ami. »

BIJEN VA COMBATTRE LES SANGLIERS.

Bijen s'arma pour le départ; il serra sa ceinture et mit un casque sur sa tête; il emmena Gourguin fils de Milad, comme un aide qui était son égal en bravoure et en force. Il partit de la cour avec des guépards et des faucons, pour chasser sur sa longue route; il partit comme un éléphant qui écume, tranchant *partout* la tête aux onagres et aux gazelles. Tous les argalis qui peuplaient le désert eurent la poitrine déchirée par les griffes des guépards et le cœur frappé de terreur; les têtes de tous les onagres furent prises dans le nœud du lacet; on aurait pu se demander si c'était Bijen, ou Tahhmouras le vainqueur des Divs. Les faisans, saisis par les serres des faucons, versaient du haut des nues des gouttes de sang sur les feuilles du jasmin. C'est ainsi que les deux guerriers poursuivirent leur route, et tout le désert leur paraissait être un jardin.

A la fin Bijen aperçut la forêt, et son sang bouillonna d'impatience; les sangliers y couraient sans savoir que Bijen avait sellé son destrier. *Les deux Iraniens* avancèrent et mirent pied à terre sur la lisière du bois; ils allumèrent un grand feu, s'assirent auprès et l'entretinrent avec des troncs d'arbres. Ils avaient une outre remplie de vin; ils prirent une grasse femelle d'onagre, la découpèrent et en firent rôtir les morceaux devant le feu; ils man-

gèrent, et ensuite pensèrent à boire ; ils portèrent la main à l'outre et se mirent tous deux en gaieté. Quand leur visage commença à montrer les traces de la boisson, Gourguin voulut chercher un lieu de repos, mais Bijen lui dit : « Je n'ai pas sommeil; ne « te couche pas encore, mon frère, et reste debout « pour que nous puissions mieux exécuter ce dont « nous sommes chargés, et délivrer, par cet effort, le « cœur du roi de ses soucis. Va auprès de cet étang, « pendant que j'attaquerai les sangliers avec mes « flèches. Quand tu entendras du bruit dans la forêt, « tu prendras ta massue, tu feras attention ; et si un « sanglier échappe à ma main, tu lui abattras la tête « d'un seul coup. » Mais le vaillant Gourguin lui répondit : « Ce n'est pas de cela que je suis convenu « avec le jeune roi ; c'est toi qui as pris les joyaux, « l'argent et l'or, c'est toi qui t'es chargé de ce com« bat : ne me demande donc pas d'autre aide que de « t'avoir montré le chemin. »

Bijen écouta ces paroles avec étonnement ; tu aurais dit que le monde devenait noir devant ses yeux. Mais il entra bravement dans la forêt comme un lion et l'arc bandé ; et poussant des cris semblables au tonnerre du printemps, il faisait tomber les feuilles des arbres comme une pluie. Il suivit les traces des sangliers comme un éléphant en rut, une épée brillante en main. Ils accoururent tous pour l'attaquer, en jetant en l'air de la terre avec leurs défenses

dont sortaient des étincelles; on eût dit qu'ils allaient brûler le monde. Un sanglier semblable à un Ahriman se jeta sur Bijen et lui déchira sa cotte de mailles; il aiguisait ses défenses contre les arbres comme on aiguise une lame d'acier sur une pierre dure. Ils attisèrent ainsi le feu du combat, et la fumée *qui en sortait* s'élevait de la forêt. *A la fin* Bijen frappa le sanglier au front avec son épée, et lui fendit la tête, qui était grosse comme celle d'un éléphant. Alors ces courageuses bêtes fauves s'enfuirent comme des renards, le corps blessé par l'épée, le cœur fatigué du combat. Bijen tranchait leurs têtes avec l'épée et les pendait à la courroie de la selle de son puissant cheval Schebreng; car il voulait apporter au roi les défenses et prendre avec lui les têtes détachées des troncs, pour prouver aux braves de l'Iran qu'il était venu à bout de couper la tête à ces terribles sangliers. Il les suspendit donc au cou *de son cheval;* chacune était grande comme une montagne, et un buffle se serait fatigué à la traîner.

### GOURGUIN TROMPE BIJEN.

Le malveillant Gourguin à l'humeur méchante s'était tenu prudemment en dehors du bois, et toute la forêt parut noire à ses yeux; *néanmoins* il reçut *Bijen* avec des félicitations et lui témoigna sa joie. Son cœur était navré, il avait peur de n'avoir recueilli que de la honte; et Ahriman agitait son âme

et lui inspirait de mauvais desseins contre Bijen. Mais ses désirs ne s'accordaient pas avec ce qui était écrit, car il n'avait pas pensé à Dieu le créateur. Un homme qui creuse un fossé profond sur la route fera bien de prendre garde à lui-même.

Gourguin, poussé par l'espoir d'agrandir sa fortune et d'acquérir de la renommée, commença à tendre ses filets sur le chemin du jeune homme; et Bijen, qui ne se doutait pas de ses intentions, prit pour bonnes toutes ses paroles. Lorsqu'ils eurent bu un peu de vin rouge, Bijen regarda Gourguin et lui dit : « Puisque tu m'as vu combattre, crois-tu que « quelqu'un puisse me tenir tête ? » Gourguin répondit : « O *Bijen* au beau visage, je n'ai jamais vu de « guerrier comme toi. » Bijen se réjouit de ces paroles; il ne savait pas que le cœur de Gourguin était *dur* comme l'acier. Ils burent du vin deux ou trois fois gaiement et en plaisantant; ensuite Gourguin dit : « J'ai été étonné de ta bravoure; et à l'aide de « la force que Dieu t'a donnée et de ta fortune in« vincible, tu accompliras encore d'autres hauts faits. « Je vais maintenant te parler de choses qui valent « la peine d'être dites, car je suis venu souvent « dans ce pays avec Rustem, Guiv et Guejdehem, ou « avec Thous fils de Newder et Gustehem. Que de « fois avons-nous montré notre bravoure sur cette « large plaine, et que de temps s'est-il passé depuis ! « Quelle gloire et que d'honneur n'y avons-nous pas

«recueillis aux yeux de Khosrou! Il se trouve près «d'ici un lieu destiné aux fêtes, sur la frontière du «Touran, dont nous ne sommes éloignés que de »deux journées. Tu y verras une plaine verte et «jaune, qui réjouit le cœur d'un homme de sens; les «bois, les jardins et les eaux vives en font un lieu «digne d'un Pehlewan.. Là la terre est du satin, «l'air est parfumé de musc, et l'on dirait que l'eau «des ruisseaux est de l'eau de rose. Les tiges du «jasmin s'y courbent sous le poids *des fleurs;* la rose «y est une idole, et le rossignol l'idolâtre; le faisan y «court autour des roses, et le rossignol y chante sur «les branches du cyprès. Dans peu de jours les bords «du ruisseau deviendront beaux comme le paradis; «tu verras la plaine et la montagne se peupler de «*femmes au* visage de Péri, et des groupes joyeux s'y «établir de tous côtés. Menijeh, la fille d'Afrasiab, «rendra le jardin brillant comme le soleil; elle fera «dresser sa tente dans la prairie; elle *viendra* entou-«rée de cent jeunes filles belles comme des pein-«tures, toutes filles turques voilées, à la taille de «cyprès, aux cheveux noirs comme le musc, aux «joues de rose, aux yeux languissants, aux lèvres «*semblables à des coupes* pleines de vin parfumé d'eau «de rose. Toute la plaine sera parée et remplie «de choses précieuses comme un temple chinois. «Partons pour ce lieu de fêtes, parcourons rapide-«ment cette distance d'une journée, et emparons-

« nous de quelques-unes de ces femmes au visage de « Péri pour les ramener auprès de Khosrou et nous « couvrir de gloire. »

Ainsi parla Gourguin. Bijen était jeune, et son sang de Pehlewan bouillonnait; il répondit : « Par- « tons, allons jouir de la vue de cette fête. » Ils montèrent sur l'heure à cheval et se dirigèrent du côté de ce lieu de délices. Quelquefois Bijen recherchait la gloire, mais dans ce moment il ne songeait qu'aux plaisirs; il était jeune, et il agissait comme un jeune homme.

### BIJEN VA REGARDER MENIJEH FILLE D'AFRASIAB.

Ils se mirent ainsi en route, l'un n'ayant que des intentions droites, l'autre méditant une trahison. *Bijen* le soutien de l'armée s'arrêta après une journée de marche entre deux forêts, et pendant deux jours lui *et son compagnon* s'amusèrent à chasser au faucon et au guépard sur les prairies des Irmaniens. Lorsque Gourguin sut que la jeune fille était arrivée et qu'elle avait paré toute la plaine comme l'œil du coq, il le conta à Bijen, et lui parla des fêtes et de la musique *qu'on y faisait*. Bijen lui répondit : « Je vais à « l'instant me préparer pour m'y rendre. J'irai, j'ob- « serverai de loin ces fêtes, je verrai comment les Tou- « raniens les arrangent; je regarderai d'abord les vi- « sages de ces femmes pour voir laquelle me plaît le « plus; ensuite je secouerai les rênes de mon cheval, je

«reviendrai placer sur mon épaule ma lance bril-«lante, et nous serons mieux en état de former un «plan raisonnable quand la vue *de ces jeunes filles* « aura éclairé mon esprit.» Gourguin lui répondit : «Pars : puisses-tu être heureux! puisses-tu être tou-«jours exempt de soucis!»

Bijen se leva, les deux joues *colorées* comme des feuilles *de rose;* il s'apprêta pour le départ, et dit à son trésorier : «Donne-moi le diadème que mon père «porte dans les festins et dont l'éclat illumine toute «la salle des banquets; *donne-le-moi*, car je pars pour «une fête; donne-moi aussi le collier et les boucles «d'oreilles que j'ai reçus de Keï Khosrou, et les bra-«celets de Guiv incrustés de pierreries.» Il revêtit une tunique brillante *de brocart* de Roum et mit des plumes d'aigle dans son diadème; on sella son cheval Schebreng; il se fit donner sa ceinture et son sceau de Pehlewan, monta à cheval, et, plein de confiance en lui-même, partit pour la forêt. A mesure qu'il s'approchait et qu'il pénétrait dans le bois, son cœur se sentait opprimé par *l'excès de* ses désirs; il se plaça sous un grand cyprès pour ne pas souffrir du soleil; il y abrita de même son cheval, et se mit à regarder furtivement les femmes turques. Il vit des idoles belles comme les poupées de Kandahar et parées comme le gai printemps; toute la plaine était remplie du son des instruments à cordes et de chants, et *la beauté* du monde ravissait les âmes.

Lorsque Menijeh au beau visage regarda au loin de sa tente, elle aperçut *Bijen* l'asile de l'armée, à la stature de cyprès, aux joues *belles* comme l'étoile Canope du Yemen, et pareilles à deux feuilles de lis qui seraient encadrées de noir; sur sa tête était le diadème d'un Pehlewan du monde, et sa poitrine était couverte de brillant brocart de Roum. La jeune fille voilée bouillonnait d'amour, dans sa tente, pour ce visage de soleil; elle lui envoya un message par sa nourrice, *à qui elle dit :* « Rends-toi sous les « branches de ce grand cyprès; vois quel est ce « visage de lune, si c'est Siawusch ressuscité ou un « Péri; dis-lui : Comment es-tu arrivé là? qui est-ce « qui t'a amené dans ce lieu? es-tu un fils de Péri ou « Siawusch, toi qui remplis d'amour tous les cœurs? « Est-ce que la résurrection va venir, puisque tu as « allumé ce feu des passions? Depuis longtemps je « célèbre tous les ans, sur ces prairies, la fête « du printemps, mais je n'ai jamais vu d'étranger « dans ce lieu de délices, et tu es le premier que j'a- « perçois, ô visage de lune. Dis-moi si tu es un « homme ou un Péri; viens prendre part à notre fête. « Je n'ai jamais vu d'être aussi beau que toi; dis-moi « maintenant ton nom et qui tu es. »

A ces paroles la nourrice de la jeune fille partit et se mit à marcher d'un pas rapide; elle s'approcha de Bijen, le bénit, le salua et lui répéta le message de Menijeh, et les deux joues de Bijen devin-

rent comme une rose qui s'épanouit. Bijen, dont tous les vœux s'accomplissaient, lui répondit : « O messagère aux douces paroles, je ne suis ni Siawusch ni « le fils d'un Péri ; je suis né dans l'Iran, dans le « pays des hommes libres ; je suis Bijen fils de Guiv, « et je suis venu de l'Iran, dans mon ardeur pour les « combats, pour détruire les sangliers ; j'ai coupé « leurs têtes et les ai jetées sur la route, ne voulant « apporter au roi que leurs défenses. Ayant ouï parler « de vos fêtes, je ne me suis pas pressé de retourner « auprès de Guiv fils de Gouderz ; j'ai pris soudain le « chemin de cette forêt ; j'ai fait la route dans l'espoir « que la fortune propice me permettrait de voir en « songe le visage de la fille d'Afrasiab. Si tu veux « m'aider en cela, je te donnerai cette robe digne « d'une reine et une coupe incrustée de pierres fines, « dans laquelle je mettrai des boucles d'oreilles de « pierreries. Je vois cette plaine parée et remplie de « joyaux comme un temple chinois : eh bien ! si tu « veux m'être favorable, je te donnerai une couronne « d'or, des boucles d'oreilles et une ceinture ; et tu « me mèneras auprès de cette fille au beau visage, et « tu rempliras son cœur d'amour pour moi. » La nourrice s'en retourna avec cette réponse ; et en parlant à l'oreille de Menijeh, elle lui fit secrètement la description de la mine et de la taille de Bijen, et des perfections que Dieu lui avait données en le créant. Menijeh envoya sur-le-champ dire à Bijen :

« Tes vœux sont exaucés; viens auprès de moi; illu-« mine par ton éclat mon âme assombrie. Mes yeux « brilleront en te voyant, et je planterai un jardin « de roses dans cette plaine couverte de tentes. » La messagère partit pour l'amener, et la réponse de Menijeh fit du cœur et de l'oreille de Bijen un palais.

### BIJEN SE REND À LA TENTE DE MENIJEH.

Bijen n'avait plus rien à dire; il sortit de dessous l'ombre du cyprès et se dirigea à pied, rempli de désirs, vers la tente de la jeune fille au noble cœur. Il souleva le rideau de la tente et entra, semblable à un cyprès élancé, ceint d'une ceinture d'or. Menijeh accourut, le pressa sur son sein, détacha la ceinture royale qu'il portait, lui fit des questions sur son voyage et son cortége, et sur les héros qui l'avaient accompagné au combat, ajoutant : « Comment, « homme au beau visage, as-tu pu fatiguer avec une « massue ce corps si beau, si noble et si élancé? »

On lava les pieds de Bijen avec du musc et de l'eau de rose; ensuite on s'empressa de lui préparer un dîner, on dressa une table, on apprêta des mets de toute sorte et plus nombreux qu'on ne saurait l'imaginer. On amena des musiciens dans la salle du banquet, on apporta du vin, on fit sortir de la tente tous les étrangers. Les esclaves se tenaient debout, jouant du luth et de la harpe, et chantant; le sol était couvert *de tapis* de brocart couleur de paon; la

tente était parsemée de pièces d'or qui la faisaient ressembler à une peau de léopard, et son enceinte était parfumée de musc et d'ambre, et brodée de rubis et d'or. Le vin vieux, versé dans des coupes de cristal, rendit des forces au fils de Guiv, et ils se réjouirent ainsi pendant trois jours et trois nuits, jusqu'à ce que Bijen succomba au sommeil et à l'ivresse.

### MENIJEH ENLÈVE BIJEN ET L'EMMÈNE DANS SON PALAIS.

Lorsque le temps du départ *de Menijeh* fut arrivé, elle ne pouvait se résoudre de renoncer à voir Bijen; et comme il demeurait pensif, elle appela ses esclaves et leur ordonna de mêler avec du miel un breuvage qui rendait insensible. Elles le donnèrent à cet homme ivre qui voulait encore boire du vin; il perdit connaissance et laissa tomber sa tête. Elle fit alors préparer une litière, et partit emmenant Bijen endormi. La litière contenait d'un côté une place où *Menijeh* pouvait s'asseoir à son aise, et de l'autre une place où *Bijen* reposait; elle répandit du camphre sur son lit, et versa de l'eau de rose sur des bâtons de bois de sandal. Arrivée près de la ville, elle couvrit le dormeur d'un manteau, et entra secrètement et de nuit dans le palais, sans s'ouvrir à aucune personne étrangère à sa maison.

On prépara pour Bijen une chambre à coucher; et alors Menijeh, impatiente de le voir se réveiller, apporta un baume qui devait dissiper son sommeil

et lui faire ouvrir les yeux, et le lui donna. Quand il fut réveillé et qu'il eut recueilli ses esprits, il se trouvait dans les bras d'une femme au sein de lis; *il se trouvait* dans le palais d'Afrasiab, à côté d'une femme au visage de lune, dont la tête reposait sur son coussin. Il s'effraya de sa position, et invoqua l'aide de Dieu contre Ahriman, disant : « O Créateur, rien ne « peut me sauver de ce danger. Charge-toi de me « venger de Gourguin, et exauce mes plaintes contre « lui et mes malédictions. C'est lui qui m'a entraîné « dans ce malheur et qui a prononcé sur moi mille « formules magiques. » Menijeh lui dit : « Livre ton « cœur à la joie, et regarde comme le souffle du vent « tout ce qui n'est pas encore arrivé. Les hommes pas« sent par des épreuves de toute espèce; tantôt c'est « une fête qu'on leur offre, tantôt c'est un combat. » Ils se mirent alors à manger, ayant devant les yeux d'un côté le gibet, de l'autre la chaire *du prêtre qui bénit le mariage.* On appela de chaque tente une jeune fille aux joues de rose, et on les para de robes de brocart de la Chine; ces femmes au visage de Péri faisaient de la musique, et ils passaient ainsi leur vie joyeusement.

Quelque temps s'écoula ainsi, *mais à la fin* le chambellan fut informé de ce qui se passait. Un homme qui ne s'occupait qu'à tenir des discours oiseux, à secouer l'arbre du mal et à épier tous les secrets, avait dès le premier moment observé curieusement

cette affaire; il s'était enquis qui était *cet étranger*, quel était son pays, et pourquoi il était venu dans le Touran. Il avait fini par *tout* savoir; et craignant pour sa propre vie, il s'était hâté de se rendre chez le chambellan, qui crut ne pouvoir faire autrement que de révéler le fait, et quitta *la garde du* rideau qui fermait l'appartement *de Menijeh*, courut auprès du roi des Turcs et lui dit que sa fille avait choisi un mari dans le pays d'Iran.

Le roi prononça le nom de Dieu maître du monde, tu l'aurais pris pour un tremble agité du vent; le sang lui sortit des yeux et dégoutta des cils sur ses joues; dans son courroux il répéta le vieux dicton : « Mauvaise est l'étoile de celui qui dans l'appar-« tement des femmes a une fille, fût-il possesseur « d'une couronne. » Il demeura confondu de ce que Menijeh avait fait; il manda Karakhan, le grand maître du palais, et lui dit : « Donne-moi un conseil « sensé sur la conduite que j'ai à tenir envers cette « femme impure. » Karakhan lui répondit : « Fais « d'abord une enquête plus exacte dans le palais : si « la chose est *telle qu'on te la* rapporte, je n'ai plus « rien à dire; mais voir vaut mieux qu'entendre. » Dès qu'Afrasiab eut entendu cette réponse de Karakhan, il s'empressa de suivre son conseil; il s'adressa à Guersiwez et lui dit : « Que de maux n'avons-nous « pas éprouvés de la part de l'Iran, et combien en « éprouverons-nous encore? Y eut-il jamais au monde

« un homme aussi malheureux que moi, qui fus accablé d'afflictions par l'Iran et par mon enfant? Va, « prends avec toi des cavaliers prudents; occupe les « portes et les toits du palais, et cherche dans l'intérieur, jusqu'à ce que tu aies trouvé cet homme; « ensuite enchaîne-le et traîne-le devant moi. »

### GUERSIWEZ AMÈNE BIJEN DEVANT AFRASIAB.

Lorsque Guersiwez s'approcha de la porte, il entendit dans l'intérieur les bruits d'un banquet; et le palais d'Afrasiab retentissait du son des luths et des accords des rebecs. Les cavaliers du roi occupèrent les portes et les toits, et coupèrent toutes les issues; et Guersiwez voyant que la porte du pavillon *de Menijeh* était fermée, et qu'on ne cessait pas de verser du vin et de boire, brisa sans hésiter les verrous de la porte, se précipita dans l'intérieur du pavillon et courut à la chambre où se trouvait l'étranger. Lorsque du seuil de la porte il aperçut Bijen, son sang commença à bouillonner de rage. Il y avait dans cette salle six cents esclaves, toutes tenant des rebecs, ou portant des coupes remplies de vin, ou chantant; et Bijen était assis joyeusement au milieu de ces femmes, une coupe remplie de vin rouge en main. Guersiwez lui cria de loin : « O homme présomptueux et « de vile race, tu es tombé dans les griffes du lion « féroce; comment pourrais-tu sauver ta vie? ».

Bijen trembla en lui-même, et se dit : « Comment

«me défendre sans armes, sans Schebreng ou un «autre destrier? Je crains que ma vie ne finisse au-«jourd'hui. Où sont donc Guiv et Gouderz fils de «Keschwad, que je sois obligé de livrer ma tête sans «coup férir? Je ne vois dans le monde personne qui «puisse m'aider, et il n'y a que Dieu qui puisse me «sauver.» Bijen portait toujours dans la tige d'une de ses bottes un poignard acéré; il le saisit, le tira de sa gaîne, se plaça sous la porte de la salle et proclama son nom : «Je suis Bijen petit-fils de Keschwad «chef des Pehlewans et des nobles. Qu'aucun de vous «n'essaye de toucher à ma peau, à moins que son «corps ne soit las de porter sa tête; et quand même «la terre tremblerait comme au jour de la résurrec-«tion, personne ne me verra fuir et montrer le dos.» Ensuite il se tourna vers Guersiwez, en s'écriant : «C'est mon mauvais sort qui m'a tendu *ce piége*. Tu «sais qui sont mes ancêtres, qui est mon roi et quelle «est ma place parmi les héros. Si vous voulez me «combattre, je n'hésite jamais à tremper mes mains «dans le sang, et avec ce poignard je trancherai la «tête à un grand nombre des chefs du Touran. Mais «si tu veux me mener devant le roi, je lui raconterai «toute cette aventure; et en lui demandant grâce «pour ma vie, tu te feras son guide *sur la voie* du «bonheur.»

Guersiwez voyant combien il était prompt au combat, ne l'attaqua pas; il savait que Bijen disait

vrai, et qu'il n'hésiterait pas à laver sa main dans le sang. Il lui garantit sa vie sous serment, et lui donna beaucoup de bons conseils. Il obtint de Bijen, par cette convention, qu'il lui livrât son poignard et qu'il se laissât enchaîner sans résistance. Guersiwez l'entoura de liens de la tête aux pieds, comme un guépard. *Hélas!* à quoi sert la bravoure quand la fortune est contraire? Telle est la rotation du *ciel au* dos courbé, qui te traite avec dureté au moment où tu te préparais à jouir de ses faveurs.

C'est ainsi qu'on amena Bijen auprès d'Afrasiab, les joues pâles, les yeux remplis de larmes. Lorsque le roi le vit les deux mains enchaînées, la tête nue, il lui dit: « O homme méchant et pervers, pourquoi « es-tu venu dans ce pays? » Bijen invoqua sur le roi les grâces de Dieu et répondit: « Puisque tu me de« mandes la vérité, *je te dirai* que je ne suis pas venu « dans ce palais de mon gré, et qu'il n'y a dans tout « cela de la faute de personne. J'étais parti de l'Iran « pour aller détruire les sangliers; j'étais arrivé dans le « lieu où les Touraniens célèbrent leurs fêtes, et j'avais « envoyé mes serviteurs et mon cortége à la poursuite « d'un faucon égaré; moi-même je m'étais endormi « sous un cyprès qui m'abritait contre le soleil. Une « Péri vint, étendit ses ailes, et m'emporta dans ses « bras pendant que je dormais; elle m'enleva d'auprès « de mon cheval et vola jusqu'à ce qu'elle rencontrât le « cortége de ta fille. Des cavaliers couvraient la plaine,

« et des litières passaient de tous côtés auprès de « moi ; au loin s'avançait une ombrelle indienne en« tourée de cavaliers touraniens ; au milieu de cette « foule se trouvait une litière de bois d'aloès, fermée « par des rideaux de satin et contenant une idole « endormie, dont le diadème reposait sur un coussin. « Tout à coup la Péri invoqua Ahriman ; elle s'abattit « rapidement comme le vent au milieu des cavaliers, « me posa subitement dans la litière, et prononça sur « cette femme au beau visage une formule magique. « Arrivé au palais, je restai encore pendant quelque « temps endormi ; mais *lorsque je me réveillai*, je me « mis à trembler et à verser des larmes. Je n'ai pas « commis de faute, et la pureté de Menijeh n'a pas « été en danger ; mais sans doute la Péri a troublé « ma fortune en essayant sur moi la puissance de sa « magie. »

Afrasiab répondit : « Ton jour de malheur est arrivé « de bonne heure. Tu es sorti de l'Iran avec l'arc et « le lacet, pour chercher les combats et la renommée ; « et maintenant te voilà devant moi, comme une « femme, les mains liées, et me racontant des his« toires confuses comme un homme ivre. Mais tu as « beau mentir, tu ne tireras pas ta tête de mes mains. » Bijen lui dit : « O roi, écoute-moi et prête-moi « l'oreille. Les sangliers avec leurs défenses, les lions « avec leurs griffes sont toujours en état de se dé« fendre ; les héros peuvent, avec l'épée, les flèches

« et l'arc, lutter contre un ennemi; mais quand l'un « est enchaîné et désarmé, et l'autre couvert d'une « cotte de mailles d'acier, *comment pourrait-il y avoir un « combat entre eux?* Comment un lion privé de ses « griffes aiguës déchirerait-il *son ennemi*, si vaillant « que soit son cœur? Si le roi veut que je montre « mon courage au milieu de cette cour, qu'il me fasse « donner un cheval et une lourde massue, que parmi « les chefs du Touran il en choisisse mille; et si je « laisse en vie sur le champ de bataille un seul de « ces mille hommes, qu'il ne me compte pas pour « un brave. »

A ces paroles de Bijen, Afrasiab jeta sur lui un regard *furieux* et laissa éclater sa colère. Il dit en se tournant vers Guersiwez : « Tu m'as dit qu'il ne fallait « pas le mettre à mort, mais ne vois-tu pas que ce vil « mécréant médite contre nous de nouveaux méfaits? « Il n'est pas content de l'injure qu'il nous a faite, et « demande d'être admis à un combat honorable. Lie-« lui les pieds et les mains, et délivre à l'instant même « la terre de lui. Fais élever un gibet devant la porte « du palais, dans une place accessible de tous côtés; « suspends ce malheureux vivant au gibet, et ne m'en « parle plus jamais. J'espère qu'alors aucun Ira-« nien n'osera plus tourner les yeux du côté du « Touran. »

On entraîna d'auprès d'Afrasiab Bijen le cœur percé de douleur et les yeux inondés de larmes. Il arriva

à la porte du palais l'âme troublée, les pieds colorés comme la rose par le sang qui dégouttait des cils de ses yeux, et il dit : « Si Dieu a décrété que je dois « mourir misérablement, je ne suis pas effrayé du « gibet ni de la mort, mais je tremble en pensant aux « grands de l'Iran; car mon ennemi dira que j'étais « un lâche, que je me suis laissé attacher au gibet sans « avoir reçu une blessure; on médira de moi après « ma mort devant ces personnages royaux, mon père « et mon grand-père. Hélas! mon ennemi va se ré- « jouir, et tout ce qu'il a médité contre moi va s'ac- « complir. Hélas! je ne verrai plus ni le roi des rois « ni Guiv. Hélas! je suis loin des héros pleins de « valeur. O vents, passez dans le pays d'Iran, portez « un message de moi au noble roi; dites-lui que Bijen « est en grande détresse et que son corps est entre les « griffes des lions. Dites à Gouderz fils de Keschwad « que c'est Gourguin qui a terni ma gloire. Dites à « Gourguin : O chien stupide, que me répondras-tu « dans l'autre monde, toi qui m'as jeté dans le malheur « de manière que je ne puisse trouver de sauveur? »

PIRAN DEMANDE GRÂCE À AFRASIAB POUR LA VIE DE BIJEN.

Dieu eut pitié de la jeunesse de Bijen et confondit son ennemi. Pendant que les ouvriers creusaient un trou pour y planter le gibet, le hasard voulut que Piran fils de Wiseh parût au loin; quand il fut plus près, qu'il trouva la route couverte de Turcs armés,

qu'il vit dresser un grand poteau d'où pendait un lacet roulé, il dit aux Touraniens : « Qu'est-ce « que ce gibet? la porte du roi est-elle une place « convenable pour une potence? » Guersiwez lui répondit : « C'est *pour* Bijen, le pire des ennemis du « roi. » Piran poussa son cheval et s'approcha de Bijen, qu'il trouva abattu et dépouillé de ses vêtements; ses deux mains étaient fortement liées derrière le dos, sa bouche était sèche, et son visage avait perdu son éclat et ses couleurs. Il lui demanda : « Comment « es-tu arrivé ici? Es-tu donc venu de l'Iran pour « chercher la mort? »

Bijen lui raconta toute son aventure, et comment son méchant compagnon l'y avait jeté. Piran fils de Wiseh eut compassion de lui, et les larmes de ses yeux inondèrent ses joues. Ensuite il donna l'ordre qu'on suspendît l'exécution, et il dit à Bijen : « Attends « ici jusqu'à ce que j'aie pu voir le roi et lui montrer « l'étoile de la route du bien. » Il donna un coup à son cheval et partit, et se hâta d'arriver auprès du roi du Touran. Il entra dans le palais humblement comme un esclave, et se présenta devant Afrasiab les mains croisées sur la poitrine; il courut jusqu'auprès du trône, et invoqua sur le roi les grâces *de Dieu*; ensuite il se tint debout devant lui comme *il convient à* un Destour vertueux et de bon conseil. Le maître du monde vit que le noble Piran se tenait debout parce qu'il avait quelque chose à demander; il sourit

et lui dit : « Que désires-tu ? Parle ; il n'y a personne « que j'honore autant que toi. Si tu veux de l'or ou « des joyaux, si tu veux un gouvernement ou une « armée, je ne serai pas avare envers toi de mes « trésors ; car *sans cela*, comment supporterais-tu « pour moi tant de fatigues ? »

A ces paroles Piran le serviteur du roi baisa la terre, et il dit en se redressant : « Puisses-tu occuper « à jamais le trône ! puisse le bonheur ne choisir « d'autre demeure que ton trône ! Tous les rois de la « terre célèbrent tes louanges, et le soleil brillant te « rend hommage. Je possède, par l'effet de ta fortune, « tout ce que je désire en hommes, en trésors et en « pouvoir. Ce n'est pas là ce que j'ai à te demander, « car aucun de tes sujets n'est réduit à mendier ; il « suffit à mon bonheur de te voir régner, et les grands « illustres sont mon appui. Mais, ô roi digne du « trône, j'ai un souci qui n'a pour objet ni les trésors, « ni les armées, ni les diadèmes. » Ensuite il reprit : « O roi vainqueur des lions, accepte de moi un bon « conseil : ne mets pas à mort l'illustre Bijen ; car il « a *pour le venger* un roi homme de sens et de pru- « dence. Tu ferais renaître la haine *qu'excita le meurtre* « de Siawusch, tu attirerais sur le Touran une autre « guerre et une nouvelle vengeance. J'ai autrefois « donné au roi quelques conseils ; mais comme il ne « les a jamais suivis, j'ai fini par m'abstenir de lui « en donner. Je t'ai prié de ne pas t'attirer l'inimitié

« de Rustem et de Thous en faisant mourir le fils de « Kaous, Siawusch le descendant des Keïanides, qui « avait pris les armes pour toi. *Je t'ai prédit* que les « Iraniens nous fouleraient aux pieds de leurs élé« phants, qu'ils briseraient les liens qui nous unissent. « *Je t'ai prédit* combien d'hommes ils tueraient; com« bien ils en feraient descendre dans la tombe; com« bien de femmes se désoleraient de la perte de leurs « maris; combien d'hommes au cœur de lion dispa« raîtraient devant eux. Mais tu as fait périr Siawusch « follement, tu as mêlé du poison avec ton miel. « As-tu donc déjà oublié Guiv et le chef des Pehle« wans, le vaillant Rustem? N'as-tu pas vu le mal que « les Iraniens ont fait dans le pays de Touran? Les « sabots de leurs destriers ont foulé les deux tiers du « Touran, et notre fortune s'est éclipsée, et l'épée de « Destan fils de Sam n'est jamais restée dans le four« reau; Rustem la prendra et fera tomber les têtes « et rejaillir le sang jusqu'au soleil. Pourquoi, au mi« lieu de la paix, réveiller les combats? pourquoi « flairer, dans ta folie, la rose vénéneuse? Si tu verses « le sang de Bijen, la poussière de la destruction s'é« lèvera du pays de Touran. Tu es un roi plein de « sagesse, et je ne suis qu'un sujet; mais ouvre les « yeux de la sagesse et regarde; songe à ce que tu as « souffert de la vengeance du roi de l'Iran que tu as « provoquée, et maintenant tu en recherches une « nouvelle, tu veux faire porter du fruit à l'arbre du

« malheur. Nous ne pourrons pas résister à une se« conde guerre, ô Pehlewan maître du monde. Per« sonne ne connaît mieux que toi Guiv, et le vaillant « Rustem le terrible crocodile, et Gouderz fils de « Keschwad, à la main d'acier, qui viendra combattre « pour venger son petit-fils. »

C'est ainsi qu'il essaya de jeter de l'eau sur cette flamme ardente ; mais Afrasiab répondit : « Ne sais« tu donc pas ce que Bijen a fait contre moi, et com« ment il m'a couvert de honte devant l'Iran et le « Touran ? Ne vois-tu pas comment ma fille éhontée « a déshonoré ma vieille tête ? Bijen a répandu « parmi la foule les noms de toutes les femmes voi« lées du palais, de sorte que mes troupes et mes su« jets riront toujours en passant devant ma porte. Si « je lui fais grâce de la vie, il s'élèvera contre moi « des clameurs de tous côtés, je resterai *toujours* sous « le coup de la honte, et mes yeux s'épuiseront à « verser des larmes de fiel. »

Piran le couvrit de bénédictions, et dit : « O roi « à l'étoile fortunée, aux paroles droites, ce que tu « dis est vrai, et tu ne cherches qu'à sauver ton hon« neur. Néanmoins je prie mon maître à l'esprit pro« fond de réfléchir sur mon prudent conseil, qui est « de charger Bijen de chaînes si lourdes qu'il leur « préfère le gibet et la mort. Alors il servira d'exemple « aux Iraniens, et ils n'oseront plus se ceindre pour « nous faire du mal ; car quiconque reste enchaîné

« dans ta prison, on n'en demande plus le nom même « aux Divs. »

Le roi fit ce que Piran lui conseillait, car il vit que ses paroles étaient sincères. Un Destour vertueux et de bon conseil fait briller le trône et la majesté des rois.

### AFRASIAB JETTE BIJEN EN PRISON.

Afrasiab donna ses ordres à Guersiwez, et lui dit : « Prépare de lourdes chaînes et un cachot obscur, « attache les deux mains de Bijen avec des liens de « fer, enlace-le de la tête aux pieds d'une chaîne de « Roum forte comme le câble d'un pont, et rive ses « chaînes avec de gros clous ; ensuite précipite-le « dans la fosse la tête en bas, de sorte qu'il ne voie « plus le soleil et la lune. Prends avec toi des élé- « phants, et va chercher la pierre du Div Akwan, « que le maître du monde a tirée de la mer pro- « fonde et jetée dans la forêt de la Chine, et fais-la « servir à ma vengeance contre Bijen ; apporte sur le « dos d'éléphants indomptables cette pierre qui ferme « l'entrée de la fosse d'Arjeng, et place-la sur l'ou- « verture de la fosse de Bijen, que tu y laisseras en- « fermé jusqu'à ce que la détresse l'ait privé de sa « raison. Ensuite tu prendras *une troupe* de cavaliers, « tu entreras dans le palais de Menijeh, cette fille « éhontée qui déshonore sa famille, tu le dévasteras, « tu dépouilleras cette malheureuse, tu lui prendras

« son diadème et lui diras : O *fille* maudite et misé-« rable, tu n'es pas digne d'un trône et d'une cou-« ronne ; tu as humilié *ton père* devant les rois, tu as « abaissé sa famille dans la poussière. Traîne-la « toute nue jusqu'au cachot, et dis-lui : Regarde « dans cette fosse celui que tu as vu sur le trône. Tu « as été son printemps ; sois sa consolatrice, sois sa « servante dans cette étroite prison. »

Guersiwez partit et exécuta les ordres cruels du roi ; on fit passer Bijen fils de Guiv sous le gibet, et on le traîna, les mains liées, à la fosse. Guersiwez commanda qu'on le chargeât de fers de la tête aux pieds, qu'on lui enlaçât tout le corps d'une chaîne de fer de Roum et qu'on lui liât les mains avec des liens de fer; il fit river ses chaînes avec de gros clous par les forgerons armés de marteaux d'acier ; ensuite on le précipita dans la fosse et on plaça la pierre sur l'ouverture.

De là Guersiwez conduisit ses troupes au palais de la fille du roi, livra au pillage ses trésors et ses joyaux, arracha à l'un une caisse remplie d'or, et donna à l'autre une couronne. Il dépouilla Menijeh de son voile, et la fit marcher nu-pieds et la tête découverte ; on la traîna jusqu'à l'entrée de la fosse, le cœur rempli de douleur et les joues *inondées* d'un torrent *de larmes*. Ensuite il lui dit : « Voici ta demeure, à laquelle tu resteras attachée à jamais comme servante. »

Menijeh y resta tout accablée de douleur, et des gouttes du sang de son cœur tombèrent sur ses joues. Elle erra dans le désert en se lamentant ; et ayant passé ainsi un jour et une nuit, elle s'approcha, en poussant des cris, de la fosse, et y pratiqua une ouverture qui laissait passer sa main. *Dès ce jour,* aussitôt que le soleil commençait à poindre au-dessus de la montagne, Menijeh se mettait à quêter du pain à toutes les portes ; et après avoir consacré à sa tournée les journées entières, elle poussait le pain dans la fosse, par le trou *qu'elle avait fait,* pour le donner en pleurant à Bijen. C'est dans cette misère qu'elle continua de vivre, en soupirant et se lamentant jour et nuit, et ne cessant de garder la fosse.

GOURGUIN S'EN RETOURNE DANS L'IRAN,
ET FAIT DES MENSONGES SUR BIJEN.

Gourguin resta sept jours sur la route, et voyant que Bijen ne reparaissait pas, il se mit à le chercher de tous côtés en inondant ses joues de larmes de sang. Il commença à se repentir de ce qu'il avait fait et du malheur qu'il avait attiré sur la tête de son compagnon. Il alla en toute hâte à la prairie *des fêtes* et y chercha son ami ; il traversa toute la forêt et n'y trouva personne, et n'y entendit pas même le chant d'un oiseau. Mais tout à coup il vit de loin le cheval de Bijen qui venait du bord du ruisseau ; sa bride était déchirée, sa selle traînait par terre, sa

lèvre pendait, et il montrait des signes de colère. Alors Gourguin reconnut que Bijen était perdu, et qu'il ne reviendrait plus dans l'Iran, qu'il lui était arrivé du mal de la part d'Afrasiab, soit qu'on l'eût pendu à un gibet, soit qu'on l'eût enchaîné et jeté dans une fosse. Il laissa tomber son lacet et détourna la tête; il se repentait de son crime et souhaitait revoir son compagnon. Il emmena de la prairie le cheval de Bijen, le conduisit à sa tente et s'y arrêta un jour; ensuite il se dirigea vers le pays d'Iran en se faisant des reproches; mais comme il ne pouvait percer le secret de l'avenir, il resta nuit et jour sans dormir et sans manger, et en répétant : «Quand je «serai arrivé, que dirai-je? comment oserai-je re-«garder le visage du roi?»

Le roi ayant appris que Gourguin arrivait, mais sans être accompagné de Bijen, n'en dit rien à Guiv pour avoir le temps d'interroger Gourguin. Mais Guiv reçut en même temps que lui la nouvelle que Bijen son vaillant fils avait disparu. Il sortit de son palais et courut dans la rue le cœur blessé, le visage inondé de larmes, et disant : «Bijen ne viendra-t-il «donc pas? Je ne sais pourquoi il reste chez les Ir-«maniens.» Il ordonna qu'on mît la selle de peau de léopard au destrier de Keschwad, dont il se servait quand il allait au secours de quelqu'un. Guiv, le cœur rempli de rage comme un crocodile, monta à l'instant à cheval et partit comme le vent pour

aller à la rencontre de Gourguin et pour lui demander où était resté Bijen et ce qui s'était passé. Il se dit en lui-même : « Je crains que Gourguin « n'ait commis un crime à l'improviste et secrètement; et si je le vois arriver sans mon fils Bijen, « je lui trancherai aussitôt la tête. »

Lorsque Gourguin le vit s'approcher, il mit pied à terre et courut au-devant de lui; il se roula dans la poussière tête nue et déchirant ses joues avec ses ongles. Ensuite il demanda à Guiv : « O élu des héros, chef de l'armée de l'Iran, gardien du trône, « pourquoi es-tu venu au-devant de moi? pourquoi « es-tu venu les yeux remplis de sang? Mon pauvre « cœur était déjà assez affligé, et maintenant il va « être encore plus malheureux; mes yeux sont honteux de te regarder et mon visage est inondé de « brûlantes larmes de sang. Mais ne sois pas inquiet, « car il est en vie, et je vais t'indiquer ses traces. » Quand Guiv vit le cheval de son fils conduit par Gourguin, couvert de poussière et trébuchant comme s'il était ivre, quand son oreille fut frappée des paroles de Gourguin, il tomba de cheval et perdit la raison; il enfonça sa tête dans la poussière, déchira ses vêtements de Pehlewan, s'arracha les cheveux et la barbe, et répandit de la poussière sur sa tête en poussant des cris. Puis il dit : « O créateur du ciel, « tu as mis dans mon cœur de la raison et de la tendresse. Puisque mon fils m'est enlevé, je désire que

«tu brises les liens de ma vie et que tu portes mon «âme dans le séjour des bons; car tu connais les «douleurs de mon cœur. Je n'avais dans le monde «qu'un seul fils, qui était pour moi un consolateur «et un soutien; maintenant le malheur me l'a ravi, «et je me trouve dans la gueule du dragon.»

Ensuite il se retourna vers Gourguin et lui demanda: «Que s'est-il passé depuis votre départ? Le «sort l'a-t-il enlevé tout à coup, ou l'as-tu *seulement* «perdu de vue? Dis-moi quel malheur lui est arrivé, «et qui l'a chargé des chaînes que le ciel lui avait «destinées? quel Div s'est élancé sur lui dans la «prairie, a mis fin à sa vie et l'a anéanti? O brave, «comment as-tu trouvé ce cheval, et quand t'es-tu «séparé de Bijen?» Gourguin répondit: «Reprends «tes sens, écoute mes paroles et ouvre l'oreille. «Apprends, ô Pehlewan, et sache ce qui est arrivé, et «ce que nous avons fait, et comment nous avons «combattu les sangliers dans la forêt. Puisses-tu «rendre brillant à jamais le trône *du roi!* Nous «sommes partis d'ici pour aller combattre les sangliers «dans la forêt. Arrivés chez les Irmaniens, nous «avons vu une forêt *nue* comme un désert; les arbres «en avaient été coupés, et c'était devenu une prairie; «on ne voyait que tanières de sangliers; tout le pays «en était dans la désolation. Nous avons élevé nos «lances pour le combat, nous avons poussé des cris «dans la forêt; les sangliers sont arrivés semblables

« à des montagnes, non pas l'un après l'autre, mais « de tous les côtés et en troupeaux. Nous avons com- « battu comme des lions; et lorsque le jour a baissé, « nous n'étions pas las de la lutte. Nous les avons ren- « versés comme eussent fait des éléphants, nous leur « avons arraché les défenses avec des clous; ensuite « nous nous sommes remis en marche pour l'Iran, « en nous amusant sur la route et en chassant. Alors « un onagre s'est avancé vers nous dans la prairie; « il était plus beau que tout ce qu'on peut voir en « peinture : sa robe ressemblait à celle de Gulgoun « le cheval de Gouderz, sa tête à celle de Kheng-i- « schebaheng le cheval gris de Ferhad; ses jambes « étaient rapides comme *les ailes du* Simourgh ; ses « sabots étaient d'acier; et de la tête, des pieds et « de la queue il ressemblait à Schebreng le destrier « de Bijen ; son cou était comme le cou d'un lion, sa « course vite comme le vent; tu aurais dit que Raksch « l'avait engendré. Il s'avança vers Bijen, semblable « à un puissant éléphant; celui-ci lui jeta sur la tête « le lacet ondulant; au même moment l'onagre partit « en courant, et Bijen s'élança derrière lui. La course « de l'onagre et la poussière que soulevait le cheval « *de Bijen* répandirent comme une fumée sur la « prairie; la terre bouillonnait comme une mer; et « *le héros* qui avait jeté le lacet, et l'onagre disparurent « à mes yeux. Je les suivis à travers la plaine et la « montagne, jusqu'à ce que mon cheval fût fatigué

«de la course; mais je ne trouvai aucune trace de «Bijen, excepté ce cheval et la selle qu'il traînait «derrière lui. Mon cœur était en feu par l'effet de «mon inquiétude: que s'était-il passé dans ce combat «entre lui et l'onagre? Je m'arrêtai longtemps dans «cette prairie, je cherchai partout Bijen. A la fin je «partis désespéré, et convaincu que cet onagre féroce «était le Div blanc.»

En entendant ce discours artificieux, Guiv sentit que tout était fini; il vit que la parole de Gourguin était embarrassée, et que ses yeux se troublaient quand il le regardait; que sa joue était pâle par la crainte du roi, que son corps tremblait et que son cœur se sentait coupable. Lorsque Guiv reconnut que son fils avait disparu, quand il comprit combien Gourguin lui en imposait, Ahriman ébranla son cœur et lui donna envie de fouler aux pieds ce brave, pour se venger sur lui de la mort de son fils chéri, dût-il se déshonorer par cet acte. Mais il se mit à penser et à réfléchir; il ne vit pas jour à cette affaire et il se dit: «A quoi me servira ce meurtre, si ce n'est à faire «la volonté de l'infâme Ahriman? De quelle utilité «pourrait être à Bijen la mort de Gourguin? Il faut «que je trouve un autre remède à mon malheur. Il «me serait facile de me venger, car il n'y a pas de «muraille devant ma lance; mais il vaut mieux que «je me rende auprès de Khosrou, pour que les pa-«roles de Gourguin le convainquent de son crime.»

Alors il dit à Gourguin d'une voix de tonnerre : « O vil et méchant homme, souillé de crimes, tu m'as « enlevé mon soleil et ma lune, *mon fils*, l'élu des « cavaliers et mon roi. Tu m'as jeté dans l'angoisse, « tu me forces de faire le tour du monde pour « chercher un remède à mon malheur. Comment « trouverais-je du repos, du sommeil et de la patience « au milieu de tes fraudes, de tes ruses et de tes « mensonges ? Je ne te laisserai pas libre avant que « j'aie vu le roi ; ensuite je me vengerai de toi, je « vengerai mon fils chéri. »

GUIV AMÈNE GOURGUIN DEVANT KHOSROU.

Guiv se dirigea vers le *palais du* roi, les yeux remplis de larmes de sang, le cœur plein du désir de la vengeance. Il salua Khosrou en disant : « O roi, puisse « le bonheur être éternellement ton lot dans ce monde ! « O maître fortuné de la terre, toi dont l'étoile est « heureuse, ne sais-tu pas ce que m'a fait Gourguin ? « Je n'avais au monde qu'un fils, un jeune homme « pour la vie duquel je tremblais jour et nuit ; je me « consumais dans la crainte de le perdre, je versais « des larmes de peur d'être séparé de lui. Maintenant, « ô roi, Gourguin revient la bouche pleine de récits « insensés, l'âme chargée de crimes ; il apporte de « mauvaises nouvelles de cet enfant, qui est un prince « glorieux et mon Destour. Il ramène un cheval qui « traîne par terre sa selle, et voilà tout ce qu'il rap-

« porte de Bijen. Si le roi veut arriver à la vérité « dans cette affaire, qu'il y jette son regard pénétrant, « et qu'il me venge de Gourguin, qui a rempli ma « vie d'amertume. »

Le roi fut affligé de la douleur de Guiv, il se troubla et ôta de sa tête son glorieux diadème. Il restait sur son trône les joues pâles, le cœur serré par ses inquiétudes sur le sort de Bijen, et il dit à Guiv : « Qu'a dit Gourguin ? où dit-il qu'il a laissé « son vertueux compagnon ? » Guiv répéta alors à Khosrou ce que Gourguin lui avait conté de son noble fils. Khosrou écouta Guiv et lui répondit : « Ne te « tourmente pas ; sois sûr que Bijen vit encore, et ne « désespère pas de ton fils qui a disparu. Il a été « convenu entre moi et les Mobeds, les illustres sages « à l'esprit vigilant, que je partirais sans délai avec « les cavaliers de l'Iran pour livrer bataille aux Tou- « raniens ; je mettrai en marche mon armée pour « venger Siawusch ; je dévasterai le Touran avec mes « éléphants, et Bijen paraîtra sur le champ de bataille « et combattra avec nous comme un Ahriman. Va « donc, et ne t'afflige pas de cette affaire ; car je « désire autant que toi revoir Bijen. » Guiv se retira le cœur plein de soucis et de douleur, les joues pâles, les yeux remplis de sang.

Lorsque Gourguin arriva en présence du roi, il trouva que les héros avaient quitté la cour de Khosrou ; car dans leurs inquiétudes sur le sort de Bijen,

tous les Pehlewans avaient suivi Guiv en pleurant. Il franchit la porte du palais et s'avança jusqu'auprès du roi ; son âme méchante était remplie de honte. Arrivé en face de Khosrou, il baisa la terre et invoqua les grâces de Dieu sur lui. Il plaça devant le trône les dents des sangliers dures comme le diamant, et salua le roi en disant : « Puisses-tu être victorieux « dans toutes les batailles ! puisse chaque jour être pour « toi un jour de Nouroux ! puisses-tu être heureux à « jamais ! puisses-tu rester libre de soucis et d'inquié- « tude ! puissent les têtes de tes ennemis tomber sous « les ciseaux *de la mort*, et être tranchées comme les « têtes de ces sangliers ! » Le roi regarda ces dents, ensuite il lui demanda : « Comment s'est passé ton « voyage ? dans quel endroit Bijen s'est-il séparé de « toi, et quel mal Ahriman lui a-t-il fait ? Comment « se fait-il qu'il t'ait quitté ? Dis-le-moi si tu veux « échapper à ta perte. »

A ces paroles de Khosrou, Gourguin resta debout, tout troublé et confondu, la langue embarrassée, le cœur rempli *de la conscience* de son crime, les joues pâles, le corps tremblant par la crainte du roi ; à la fin il parla vaguement d'une forêt, d'un onagre et d'une prairie. Mais comme ses discours se contredisaient, le roi entra en fureur et le chassa d'auprès du trône. Il voyait que sa tête se troublait, il voyait que c'était un méchant homme, et il se mit à l'injurier en disant : « N'as-tu pas entendu de la bouche

« du Destan ce vieux dicton, qu'un lion qui lutte « contre la vengeance de la famille de Gouderz périt « infailliblement? Si tu n'étais pas si malfamé, si Dieu « ne te réservait une fin misérable, je voudrais « qu'Ahriman t'arrachât la tête comme on l'arrache à « un oiseau. »

Khosrou ordonna à un forgeron de préparer une lourde chaîne avec des clous pour la river, et lui fit mettre à l'instant même des fers aux pieds, pour que ce méchant apprît dans les chaînes à réfléchir. Ensuite il dit à Guiv : « Reprends ta tranquillité d'esprit; cherche « ton fils partout, fais des tentatives de tous côtés. Je « vais faire partir de toutes les provinces des cavaliers « nombreux et aguerris, dans l'espoir de retrouver « les traces de Bijen; j'y mettrai tous mes soins et « toute ma prudence; et quand même il s'écoulerait « beaucoup de temps avant qu'il nous arrivât des « nouvelles de lui, ne laisse pas désoler ton âme et « ton esprit; attends jusqu'au mois de Ferwerdin, « quand le soleil, objet de notre culte, aura pris de « la force; et alors, quand les jardins brilleront *dans « leur parure* de fleurs, quand le vent fera tomber sur « ta tête *une pluie* de roses, quand la terre aura repris « son voile vert, et que les brises passeront en sou- « pirant au-dessus des roses, alors j'adresserai à « Hormuzd ma demande pieuse, et la prière éclairera « mon âme. Je me ferai apporter la coupe qui réfléchit « le monde, je me présenterai devant Dieu, je me

« tiendrai debout devant lui, et je regarderai dans « la coupe les sept Kischwers; je scruterai tous les « pays de toutes les zones de la terre; j'invoquerai « les grâces de Dieu sur mes ancêtres, les élus, les « puissants, les saints; ensuite je te dirai où se trouve « Bijen, car la coupe me le montrera clairement. » Guiv se réjouit de ces paroles, et se sentit soulagé de ses soucis sur le sort de son fils; il sourit, et bénit le roi, disant: « Que le Créateur des âmes te récom« pense! que le firmament sublime soit à tes ordres! « que l'œil du méchant ne puisse t'atteindre! »

Le roi, aussitôt que Guiv l'eut quitté, fit expédier de partout et sans délai des cavaliers pour aller s'enquérir dans le monde entier si quelque part on avait des nouvelles de Bijen. Ils parcoururent tous les pays de l'Iran et du Touran, mais sans découvrir de trace *du fils de Guiv.*

### KEÏ KHOSROU VOIT BIJEN DANS LA COUPE QUI RÉFLÉCHIT LE MONDE.

Lorsque la joyeuse fête du Nourouz fut arrivée, *Guiv* sentit le besoin de consulter la coupe fortunée. Le *vieux* Pehlewan, tout courbé par ses inquiétudes *sur le sort* de son fils, se rendit *au palais* le cœur plein d'espérance. Quand Khosrou vit les joues hâves de Guiv, quand il vit que la douleur dévorait son cœur, il se hâta de revêtir sa tunique de Roum, et *sortit* pour aller se présenter devant Dieu. Il éleva

la voix devant le Créateur du monde, il invoqua longtemps ses grâces sur *la coupe* brillante; il demanda secours à Dieu le secourable, il demanda justice contre Ahriman le méchant.

Ensuite il revint dans son palais, couvrit sa tête du diadème fortuné, prit dans sa main la coupe et regarda dedans. Il y vit les sept Kischwers; il y vit révélés les actions et les desseins du ciel sublime, et leur nature, leurs motifs et leur étendue; il y vit réfléchie l'image du monde entier, depuis le signe des Poissons jusqu'à celui du Bélier; il y vit Saturne et Mars, Jupiter et le Lion, Vénus et Mercure en haut et la lune au-dessous. C'est ainsi que le maître du monde, à l'aide de son art magique, observa dans la coupe tout l'avenir. Il regarda les sept Kischwers, mais il ne trouva pas de trace de Bijen. A la fin il arriva au pays des Kerguesars, et par la grâce de Dieu il y vit Bijen dans la fosse, lié de lourdes chaînes, et désirant la mort pour échapper à la rigueur de son sort. *Auprès de la prison* se tenait, ceinte comme une servante, une jeune fille de race royale.

Khosrou se tourna alors vers Guiv avec un sourire qui illumina le trône, *et lui dit :* « Il vit, réjouis-toi, « bannis tous ces soucis qui t'ont accablé. Ne te laisse « pas affliger de ce qu'il est en prison et dans les « fers, puisque sa vie est sauve. Bijen est enchaîné « dans le Touran, et une jeune fille d'illustre nais« sance le sert. Les soucis, les douleurs et la sollici-

« tude que j'ai éprouvés pour lui m'avaient rempli de « tristesse. Le sort l'a frappé *si cruellement* qu'il ne « cesse de verser des larmes amères; il désespère de « revoir sa famille et ses alliés, il se consume, il « tremble comme une branche de saule, ses deux « yeux sont remplis de sang, son cœur est plein de « douleur, et sa langue ne cesse d'invoquer Khosrou; « il verse des larmes comme un nuage printanier, et « dans sa prison il ne désire que la mort. Maintenant « qui est-ce qui se mettra à l'œuvre pour remédier à « ce malheur? qui est-ce qui se lèvera prêt à agir? « qui osera nous promettre, dans notre détresse, de « le délivrer de sa misère? Il n'y a que Rustem à la « main prompte qui puisse le faire, *Rustem* qui ar- « rache le crocodile des abîmes de la mer. Ceins-toi « donc, pars pour le Nimrouz, et ne t'arrête sur le « chemin ni jour ni nuit. Porte à Rustem une lettre « de moi, et garde-toi de parler en route de ces af- « faires. Je vais mander ici Rustem, et lui dire ce qui « s'est passé; je vais mettre fin à tes angoisses, ô « Guiv. »

### KHOSROU ÉCRIT À RUSTEM.

Le roi appela un écrivain, lui parla longuement de ce qui s'était passé, et lui ordonna d'écrire une lettre comme un prince en écrit à un ami. *Voici la lettre :* « O vaillant fils de Pehlewan, toi qui élèves « ta tête au-dessus du cercle de Saturne, tu es pour

« nous un souvenir de tes ancêtres, tu es toujours « ceint pour le combat; tu es le cœur du roi de l'Iran « et le soutien des Keïanides; tu es toujours prêt à « secourir les autres. Le léopard te cède en bravoure, « le crocodile pousse dans la mer des cris de peur « *quand il te voit*. Tu as délivré le monde des Divs du « Mazenderan, et coupé la tête aux méchants. Com- « bien de fois as-tu saisi les têtes couronnées sur leurs « trônes, et les as-tu arrachées de leur place d'hon- « neur! Que d'ennemis ont péri de ta main! que de « pays ont été dévastés par toi! O chef des Pehle- « wans, ô refuge de l'armée, ta place est auprès des « rois. Tu as vaincu avec ta massue tous les magi- « ciens, tu as rendu brillante la couronne des rois les « plus puissants. Que sont *devant toi* Afrasiab et le « Khakan de la Chine? ils portent tous ton nom gravé « sur leurs sceaux, et le cœur faillit à quiconque vou- « drait délier un nœud que tu as noué. C'est toi qui « délies les liens des captifs; tu es un ciel de bonheur « pour les Keïanides. Mais si Dieu t'a donné la force « d'un éléphant et le cœur d'un lion, s'il t'a donné de « la sagesse et une noble naissance, c'est pour que tu « prennes par la main celui qui te demande secours « et que tu le tires de sa fosse obscure. Il vient d'arriver « un événement digne de ton intervention, un évé- « nement dont on ne se fait pas d'idée. Jamais la « famille de Gouderz n'a souffert pareille injure de la « part de ces Turcs au visage de loup. Ce n'est qu'en

« toi qu'espèrent Gouderz et Guiv, car tu es aujourd'hui le champion de tous les pays. Tu sais quel « est leur rang à ma cour, et qu'en franchise, en courage et en sagesse ils n'ont pas d'égal. S'il te plaît « de ne pas refuser ce service pénible, demande-moi « en hommes et en trésors tout ce que tu voudras. « Je n'ai jamais vu *aussi* affligée cette famille, la « plus glorieuse dont parle la renommée. Guiv n'avait « que ce seul enfant, qui était pour lui en même « temps un fils et un appui; et *Guiv* est un homme « que j'honore infiniment, qui est mon ami et *a été* « *l'ami* de mon grand-père. Je le trouve toujours là « où je désire le trouver; il se tient devant moi dans « la bonne et dans la mauvaise fortune. Tu sais tout « ce qu'a fait la famille de Gouderz dans la paix et « dans la guerre, dans nos gains comme dans nos « pertes. Quand tu auras lu cette lettre, ne tarde « pas, lève-toi à l'instant et viens auprès de moi avec « Guiv, viens pour que nous tenions conseil ensemble « prudemment sur tout ce qui touche cette affaire. « Je tiendrai prêts pour toi des hommes, des trésors « et tout ce que tu peux désirer. Je jure par les glorieuses traces de ton pied, *je jure* par ton nom « illustre, que tu feras du Touran tout ce que tu « voudras. Fais donc tes préparatifs de départ, car « tu peux espérer de rendre Bijen à la liberté. »

GUIV PORTE À RUSTEM LA LETTRE DE KHOSROU.

Khosrou apposa son sceau sur la lettre; Guiv la prit, salua le roi, se rendit dans son palais et s'apprêta en grande hâte pour le voyage du Seistan. Il fit monter à cheval tous les cavaliers de sa maison, se recommanda à Dieu en prononçant son nom, et s'avança dans le désert et sur la route du Hirmend. Il marcha rapidement comme un messager, il s'élança comme une bête fauve que l'on chasse, et fit chaque jour deux journées de marche. Il courut comme un homme dont le cœur est blessé et qui dévore le chemin; et c'est ainsi que *lui et son cortége* arrivèrent près de Gourabeh.

Du haut de sa tour la sentinelle l'aperçut, et elle fit retentir sa voix vers le Zaboulistan, criant que du côté du Hirmend s'avançait un cavalier entouré d'une escorte nombreuse, qu'on voyait derrière lui un brillant étendard, et qu'il tenait dans sa main une épée de Pehlewan. Destan fils de Sam entendit le cri de la sentinelle, et ordonna qu'on mît la bride à son destrier. Il lança son cheval et alla à la rencontre *de l'étranger* pour voir si ce n'était pas un ennemi. Quand il aperçut sur la route Guiv le visage défait, il courut au-devant de lui tout étonné et disant en lui-même : « Il est arrivé quelque chose de « grave au roi, car c'est Guiv qu'on envoie de l'Iran. » Le Pehlewan et son cortége, lorsqu'ils furent près

de Destan, lui barrèrent le chemin en le saluant, et Destan demanda aux Iraniens des nouvelles du roi et de la guerre contre le Touran. Guiv le salua comme les grands l'en avaient chargé, au nom du roi et des héros de noble naissance; ensuite il lui confia tous les soucis de son cœur et l'angoisse que lui causait la perte de son fils, en ajoutant : « *C'est pour cela que* « tu ne vois pas de couleur sur mes joues, et que le « dessus de mes pieds est taché de sang comme la « *robe du* léopard. » Ensuite il demanda où était Tehemten, en disant : « Où est donc Rustem? » Destan répondit : « Rustem est à la chasse aux onagres, « mais il va revenir au coucher du soleil. » Guiv dit : « Je vais aller le rejoindre, pour lui remettre une « lettre de Khosrou. » Destan répondit : « Ne t'éloigne « pas, car le héros va revenir du désert où il chasse. « Reste ici jusqu'à son retour, passe la journée avec « moi pour que je fête *ton arrivée.* »

Ils partirent tous deux pour le palais de Zal, chevauchant et causant; et au moment où Guiv arrivait au palais, Tehemten revint de la chasse. Guiv courut à sa rencontre sur la route, descendit de cheval et le salua le cœur plein d'émotion, le visage coloré, les joues inondées de deux torrents de larmes. Quand Rustem vit Guiv le cœur blessé et le visage mouillé de larmes qui tombaient des cils de ses yeux, il se dit en lui-même : « Mon Dieu! tout est « donc perdu, le pays d'Iran, et le roi, et la for-

« tune ! » Il sauta à bas de son cheval, serra Guiv dans ses bras, et lui demanda des nouvelles de Khosrou maître de la couronne, de Gouderz, de Thous, de Gustehem et de tous les héros, grands et petits; de Schapour, de Ferhad et de Bijen, de Rehham, de Gourguin et de tous les autres. Lorsque l'oreille de Guiv fut frappée du nom de Bijen, il poussa involontairement un cri de douleur, et dit à Rustem : « O « glorieux héros, l'élu de tous les rois de la terre, je « suis heureux maintenant que je t'ai vu et que j'ai « entendu tes questions et tes bonnes paroles. Tous « ceux que tu as nommés se portent bien, ils te sa- « luent et sont tes amis; mais tu ne sais pas com- « ment le malheur a fondu sur ma tête de vieillard, « comment le mauvais œil a frappé la famille de Gou- « derz, et quel revers a éprouvé notre fortune. J'avais « dans le monde un seul enfant, qui était pour moi « non-seulement un fils, mais un sage conseiller; « maintenant il a disparu : jamais pareil malheur « n'avait atteint ma famille. *Depuis lors*, j'ai été tel « que tu me vois, assis sur mon destrier, courant « jour et nuit; le soleil s'est obscurci pour moi; jour « et nuit j'ai cherché comme un insensé dans le « monde entier des traces de Bijen. Enfin le jour de « la fête des Keïanides, le jour de Hormuzd du mois « de Ferwerdin, le roi s'est présenté devant Dieu le « créateur, tenant en main la coupe qui réfléchit « l'image du monde; il a poussé des cris de douleur,

«il a prononcé des prières sans nombre; ensuite il «est revenu du temple du feu dans son palais, s'est «revêtu de *ses robes royales*, est monté sur son trône, «a placé devant lui la coupe brillante, et a regardé sur «tous les points pendant fort longtemps *l'image qu'elle «présentait; à la fin* il m'a annoncé que Bijen est «dans le Touran, chargé de lourdes chaînes et acca-«blé de malheurs. Après me l'avoir montré en cet «état dans la coupe, il m'a fait partir en toute hâte «pour te chercher, ô Pehlewan. Me voici donc ici «le cœur plein d'espérance, les joues pâles, les yeux «ternes. Je t'ai toujours vu apparaître comme un «sauveur, je t'ai toujours vu prêt à te ceindre pour «aider tous ceux qui *ont besoin d'aide.*»

Il parla ainsi les yeux remplis de larmes de fiel, et poussant des soupirs; ensuite il remit à Rustem la lettre, et lui raconta tout ce qu'avait fait Gourguin. Rustem prit la lettre les yeux pleins de larmes, le cœur rempli de haine contre Afrasiab; il poussa des cris de douleur sur le sort de Bijen, et des larmes de sang tombèrent sur sa poitrine; car il était depuis longtemps allié de la famille de Gouderz; la femme de Guiv était la fille du fier Rustem, qui lui-même avait épousé une sœur de Guiv, et avait de cette noble épouse un fils, le vaillant Faramourz; et Bijen le héros, qui élevait la tête plus haut que tout le peuple, était fils de la fille de Rustem au corps d'éléphant.

Rustem dit à Guiv : « Ne t'en inquiète pas, car « Rustem ne dessellera pas Raksch avant d'avoir saisi « de sa main la main de Bijen, *rompu* ses chaînes « et renversé sa prison. Avec la force que Dieu m'a « donnée, et obéissant aux ordres du roi, j'arracherai « au Touran sa couronne et son trône. »

RUSTEM DONNE UNE FÊTE À GUIV.

De là ils s'acheminèrent vers le palais de Rustem, et délibérèrent en route sur leur prochain départ. Lorsque Rustem eut lu la lettre du roi, il demeura confondu de ce que lui mandait Khosrou. Il appela les grâces de Dieu sur le roi maître du monde, le glorieux Pehlewan de l'armée, ensuite il dit à Guiv : « J'ai compris; je vais me mettre en « route selon ses ordres. Je sais tout ce que « tu as souffert et tout ce que tu as fait, et quels « soins tu as apportés dans toutes les affaires; aussi « t'ai-je toujours grandement honoré, toi qui es « venu combattre sur tous les champs de bataille. « Dans la *guerre qui devait* venger Siawusch, et dans « le Mazenderan, tu étais en armes et à la tête des « braves; et maintenant tu as enduré les fatigues de « ce voyage, tu as parcouru cette route difficile. Je « suis heureux de te voir; mais les nouvelles de « Bijen m'affligent, et ce n'est pas ainsi, triste et « blessé par le sort, que j'aurais voulu te voir. Obéis- « sant à cette lettre du roi, je vais me mettre en route

« comme il me l'ordonne. Mon cœur est navré de « douleur à cause de toi, et je prends les armes pour « secourir Bijen; je ferai tous mes efforts pour le « sauver, Dieu le très-saint dût-il séparer mon âme « de mon corps. Je donnerais volontiers ma vie, mon « armée et mes trésors pour sauver Bijen. Je vais me « préparer à la lutte, confiant dans la force que « Dieu m'a donnée, et dans la fortune du roi des « rois *toujours* victorieux; je vais le tirer de ses fers « et de son cachot sombre, je le placerai sur le trône « à côté du roi. Mais livre-toi à la joie dans cette « maison pendant trois jours, bois du vin doux et « oublie tes soucis, car ta maison et la mienne n'ont « jamais été divisées, et nous n'avons qu'un corps, « qu'une âme et qu'un trésor. Nous resterons encore « trois jours joyeusement dans cette maison, en parlant des héros de l'Iran; le quatrième nous partirons pour l'Iran; nous partirons pour la cour du « roi des braves. »

A ces paroles de Rustem, Guiv se leva vivement, baisa les mains, le visage et les pieds du héros, et le bénit, en disant : « O toi qui portes haut la tête, « puisses-tu jouir à jamais de la force que Dieu t'a « donnée ! puisses-tu, ô héros illustre, briller à jamais « par le pouvoir et la grandeur, par la fortune et la « bravoure ! puisse le courage et la force de l'éléphant « et la sagesse du Mobed toujours t'accompagner ! « puissent toutes sortes de bonheurs être ton partage,

« puisque tu as effacé la rouille qui couvrait mon « âme ! » Rustem voyant l'âme de Guiv tranquillisée, et espérant une heureuse fin *dans cette aventure*, dit à son maître d'hôtel : « Dresse les tables, appelle les grands « et les sages. » Zewareh, Faramourz, Destan et Guiv s'assirent à la table du vaillant chef de l'armée; ils mangèrent, et le dîner fini, on prépara une fête magnifique; les musiciens et les échansons entrèrent dans la salle incrustée de pierreries; toutes les mains furent rougies par le vin couleur de rubis; les luths résonnaient, les coupes brillaient. C'est ainsi que Rustem avait ordonné cette fête, car il savait ordonner un festin aussi bien qu'une bataille. Pendant trois jours Rustem fils de Zal fils de Sam but du vin dans son palais sans se presser de partir; ensuite il se leva, saisit une coupe remplie de vin rouge, et dit : « J'élèverai si haut la fortune du roi, que tous « ses ennemis en seront dans le deuil; je vengerai « Bijen avec tant de rigueur qu'il n'y aura dans le « Touran qu'un cri de détresse. »

### RUSTEM SE REND AUPRÈS DE KHOSROU.

Le quatrième jour ils firent les apprêts du départ, car le temps était arrivé. Rustem ordonna qu'on chargeât les bagages et qu'on préparât tout ce qu'il fallait pour le voyage de l'Iran. Les cavaliers de son royaume qui portaient le plus haut la tête étaient rassemblés devant sa porte, prêts pour la marche; il parut lui-

même, monta sur Raksch, mit sa ceinture, revêtit une tunique de Roum, suspendit à sa selle la massue de son grand-père, le cœur rempli d'ardeur pour le combat, la tête pleine de ruses. Les oreilles de Raksch touchaient le ciel, et le héros qui distribuait des couronnes élevait la tête plus haut que le soleil. On chargea tout ce qu'il fallait emporter; Rustem laissa Faramourz dans le Zaboulistan, et se mit en route pour le pays d'Iran, avec Guiv et cent cavaliers du Zaboulistan armés pour la guerre et les combats; ils étaient impatients d'arriver, car leur cœur était plein du désir de la vengeance.

Lorsque Rustem s'approcha de l'Iran, le trône de Khosrou devint visible; et une brise douce porta gaiement au héros les saluts affectueux du firmament. Guiv s'adressa à Rustem et lui dit : « Je vais « te devancer, ô vaillant chef de l'armée, pour an- « noncer au roi que l'incomparable Raksch est arrivé « au terme de sa route. » Rustem lui répondit : « Pars, « et sois heureux. Parle au roi, et bannis loin de toi « les soucis. » Guiv partit pour aller porter son message au roi dont le cœur était pur et la voie sainte. Arrivé auprès de Khosrou, il célébra longuement ses louanges et lui rendit hommage. Le roi demanda à Guiv fils de Gouderz où était demeuré Rustem, et comment il avait fait le voyage. Guiv lui dit : « O roi « illustre, tout ce que tu désires s'accomplira, grâce « à ta fortune; Rustem n'a point refusé d'obéir à tes

« ordres; j'ai trouvé son cœur dans les chaînes de la « fidélité au roi. Lorsque je lui ai remis ta lettre, il « l'a portée à ses yeux et à son front; il a lié les rênes « *de Raksch* aux rênes de mon destrier, comme c'était « le devoir d'un serviteur de Khosrou. Maintenant « j'ai pris les devants pour annoncer au roi que « Tehemten s'avance sur la route. »

Le roi lui dit : « A quel endroit se trouve Rustem le « soutien du pouvoir et la semence de la royauté? Il « est de mon devoir de l'honorer, car c'est un homme « qui brille par ses vertus et par son dévouement au « roi. » Guiv répondit au roi digne d'occuper le trône : « Je l'ai devancé de deux journées pour t'annoncer « son arrivée. » Khosrou ordonna alors à ses conseillers, aux princes de sa famille et aux nobles d'aller avec un cortége à la rencontre de Rustem, qui arrivait selon les ordres qu'il lui avait donnés.

On avertit Gouderz fils de Keschwad, Thous chef de la famille de Newder, et Ferhad. La plupart des héros pleins de fierté, portant haut la tête et accoutumés à tuer les ennemis *du roi*, se levèrent à l'instant, comme le voulaient les coutumes établies par Kaous, et formèrent le cortége qui devait aller audevant de Rustem. Le monde devint violet par la poussière que soulevaient les cavaliers, les destriers hennissaient et les drapeaux brillaient. Arrivés auprès de lui, les grands mirent pied à terre et le saluèrent; le Pehlewan du monde descendit de cheval,

les héros accoururent vers lui, et il adressa à chacun des questions sur le roi et sur le sort que leur avait amené la rotation du soleil et de la lune. Ensuite Rustem et les héros remontèrent à cheval, semblables au brillant Adergouschasp, et se rendirent auprès du roi, l'illustre Rustem marchant le premier. Arrivé en présence du roi qui chérissait ses sujets, Rustem courut vers lui et lui offrit ses hommages; il s'approcha de lui en le bénissant, car Khosrou était digne de bénédictions et d'amour. Ensuite il releva la tête, le salua et dit : « Que la fortune t'accompagne toute « l'année; qu'Ormuzd te maintienne dans ta dignité, « en te donnant Bahman pour gardien du trône et « du diadème; qu'Ardibehischt ne cesse de t'être « favorable; que Bahram et Tir veillent sur toi; que « Schahrir te donne la victoire, un grand nom, de « la splendeur et de la bravoure; que Sipendarmed « te préserve de tout mal; que l'intelligence soit la « demeure de ton esprit brillant; que Deï et Ferwer- « din répandent sur toi leurs faveurs; que la porte « de tout mal soit fermée pour toi; qu'Ader rende « brillants tes jours et tes nuits; que tu sois heureux « et que ta couronne illumine le monde; qu'Aban te « fasse réussir en toutes choses; que le ciel qui tourne « soit ton esclave; que Murdad garde tes troupeaux; « que tu fleurisses à jamais toi et ta race; que Khor- « dad fasse prospérer ton pays; que ta fortune gran- « disse chaque mois de l'année. »

Quand Rustem eut ainsi comblé Khosrou de ses louanges et de ses bénédictions, le roi des rois lui assigna une place à côté de lui, et lui dit : « Sois le « bienvenu, et que tout danger reste loin de ta vie. « Tu es le champion des rois de la terre; ce que ca- « chent *les autres* n'est pas un mystère pour toi, et ce « que tu ne caches pas est un mystère *pour eux*. Tu « es l'élu des Keïanides et le soutien de leur armée; « tu es le gardien de l'Iran et l'asile de ses braves. « Je suis heureux de te voir, et de te voir si vaillant « et si vigilant. Zewareh, Faramourz et Destan fils « de Sam se portent-ils bien? quelles nouvelles as-tu « à m'en donner? »

Rustem se prosterna à terre, baisa le trône et dit : « O roi illustre, à qui la fortune donne la victoire! « par ta grâce tous les trois sont heureux et en bonne « santé. Béni est celui dont le roi daigne se souvenir. »

### KEÏ KHOSROU FÊTE LES PEHLEWANS.

Le grand chambellan ouvrit la porte des jardins *du roi* pour y préparer une fête royale. Il plaça le trône et la couronne d'or sous un arbre qui versait *une pluie* de roses; il étendit dans le jardin des tapis de brocart dignes d'un roi, et le jardin de roses brillait comme une lampe. A côté du trône du roi on plaça un arbre qui projetait son ombre sur le trône et la couronne; son tronc était d'argent, ses branches d'or et de rubis et incrustées de pierreries

de toute espèce, ses feuilles de cornaline et de chrysoprase, et de chaque branche pendaient des fruits *brillants* comme des boucles d'oreilles. Ces fruits étaient des oranges et des coings d'or; le milieu en était creux et rempli de musc dissous dans du vin, et toute la surface percée comme *de trous* de roseau. Quiconque s'asseyait sur ce trône par ordre du roi était parfumé par le musc que le vent répandait sur lui.

Le roi arriva et s'assit sur le trône d'or; le musc dégouttait de l'arbre sur sa tête; les échansons étaient rangés devant lui, portant tous des diadèmes de pierreries et des tuniques de brocart de la Chine et de Roum; ils se tenaient tous debout devant le trône du roi, parés de colliers et de boucles d'oreilles, vêtus de tuniques brodées de pierres fines dignes d'un roi; leurs joues brillaient comme le brocart de Roum; ils brûlaient *devant le roi* de l'aloès, et faisaient résonner les luths. Le roi ordonna au capitaine des gardes d'appeler Gouderz, Thous et les héros; il fit approcher Rustem de son trône et l'y fit asseoir sous l'arbre. Tous les cœurs étaient remplis de joie, toutes les mains tenaient des coupes, toutes les joues étaient colorées comme la fleur de l'Arghawan, mais personne n'était ivre. Ensuite le roi dit à Rustem : « O mon noble allié, *garant de* ma for« tune, tu es le bouclier qui protége l'Iran contre « tout mal; tu étends sans cesse *sur nous* tes ailes,

«comme le Simurgh. Que de fois n'as-tu pas sup-«porté les fatigues de la guerre en combattant pour «l'Iran et en secourant ses rois! Tu sais tout ce «qu'ont fait les membres de la famille de Gouderz; «tu *les as connus* dans la paix et dans la guerre, dans «la prospérité et dans le malheur. Ils se tiennent «devant moi, les reins ceints, me guidant toujours «vers le bien; et surtout Guiv, qui plus que tout autre «s'interpose comme un bouclier entre moi et tous «les dangers. Jamais cette famille n'a été aussi «éprouvée par la douleur *qu'aujourd'hui;* car qui «connaît une douleur plus grande que *la perte* d'un «fils? Si tu ne viens pas à notre secours dans cette «affaire, je ne vois personne qui puisse nous y aider. «Cherche un moyen de sauver Bijen, que les Turcs «accablent de maux; prends tout ce qu'il te faut en «chevaux, en armes, en hommes et en trésors, et «ne me refuse pas ce service.»

Rustem, à ces paroles du roi, baisa la terre, et se relevant promptement, le bénit en disant: «O «glorieux roi, qui semblable au soleil étends partout «ta domination, puisses-tu ignorer l'avidité, la co-«lère et le besoin! puisse le cœur de tes ennemis «être consumé par la flamme *du malheur!* Tu es le «roi des rois, leur chef et leur maître, et les princes «de la terre sont la poussière de tes pieds. Jamais «un roi, *jamais* le soleil brillant, ni la lune qui «tourne, n'ont vu un trône comme le tien. Tu as sé-

« paré les bons des mauvais; tu as vaincu le dragon « par ta magie, et tu l'as enchaîné. Ma mère m'a mis « au monde pour que je me fatigue pour toi, et ton « droit est de jouir du repos et du bonheur. J'ai en- « tendu les ordres du roi, et je prendrai le chemin « qu'il me montrera. J'ai arraché le cœur au Div du « Mazenderan par la grâce des Keïanides et à l'aide « de ma lourde massue; et maintenant quand le ciel « ferait pleuvoir du feu sur ma tête pendant que je « marcherai au secours de Guiv, je n'y ferais pas at- « tention, et quand des fers de lance traverseraient « les cils de mes yeux, je ne reculerais pas devant « l'exécution des ordres du roi. J'accomplirai cette « entreprise, confiant dans ta fortune, et je ne te « demande ni chefs ni soldats. »

Rustem ayant ainsi parlé, Gouderz, Guiv, Feribourz, Schapour, le vaillant Ferhad et tous les grands de l'armée appelèrent les grâces du Créateur sur lui. Ils portèrent, eux et le roi, leurs mains aux coupes, le cœur épanoui de joie et semblable au jeune printemps.

### RUSTEM DEMANDE AU ROI LA GRÂCE DE GOURGUIN.

Lorsque Gourguin entendit le bruit que faisait l'arrivée de Tehemten, il sentit que sa délivrance approchait. Il envoya à Rustem un message ainsi conçu : « *O Pehlewan* aux traces fortunées, homme « illustre et glorieux, arbre du pouvoir, trésor de la

« loyauté, tu es la porte *de salut* des bons, et tu tiens « le mal enchaîné. Si tu ne refuses pas d'écouter mes « paroles, si tu veux me laisser m'étendre sur ce que « j'ai fait, réfléchis au malheur où m'a plongé le *ciel* « *au* dos courbé, qui a éteint brusquement la lampe « de mon cœur, et m'a conduit par une route téné- « breuse; c'était écrit ainsi, et il en a été ce qui devait « être. Je suis prêt à me mettre au feu devant le roi, « s'il veut me pardonner mon crime; et j'espère qu'il « reviendra de la mauvaise opinion qu'il a de moi, car « c'est une triste fin qu'il a réservée à ma vieillesse. « Si tu veux demander ma vie au roi du monde, je « partirai avec toi en bondissant comme un argali « sauvage; je me présenterai devant Bijen; je me « roulerai dans la poussière, espérant recouvrer mon « honneur. »

Rustem poussa un soupir en recevant ce message de Gourguin; ces plaintes et ces paroles le troublaient, et cette folle demande lui faisait de la peine. Il dit au messager : « Va et retourne-t'en et dis-lui : « O homme insensé et coupable, tu n'as donc pas « entendu ce que le léopard a dit au crocodile dans « la mer profonde : Si la passion l'emporte sur la « prudence, personne ne peut se tirer de ses griffes; « mais si un homme de sens parvient à vaincre la « passion, son histoire sera celle du vaillant lion; « seulement il ne faut pas qu'il s'expose à être flairé « par sa proie, car dans ce cas il aurait de la peine

« à la saisir. Tu as été rusé comme un vieux renard, « mais tu n'as pas aperçu le piége du chasseur. Je « ne devrais pas prononcer ton nom devant Khosrou « comme tu le désires si imprudemment : et pourtant « je te vois dans une position si désespérée, et si « abattu de ce seul coup, que je demanderai au roi « ta grâce ; je ferai briller de nouveau la lune éclipsée « *de ta vie*, pourvu que Bijen puisse être délivré de « ses liens par la grâce de Dieu le juste, le maître du « monde. Alors tu seras libre, tu reviendras à la vie, « et la vengeance des héros ne t'atteindra pas ; mais « si le ciel réserve un autre sort *à Bijen*, il ne te res- « tera qu'à t'apitoyer sur ton âme et sur ton corps. Je « vais partir pour chercher Bijen et le venger avec la « force que Dieu m'a donnée, et selon l'ordre du roi ; « mais si je ne le trouve pas, Gouderz et Guiv se « vengeront sur toi *de la mort* de leur noble fils. »

Deux jours et deux nuits se passèrent sans que Rustem en parlât au roi. Le troisième jour, lorsque le soleil eut montré sa couronne et se fut assis sur son trône d'ivoire, brillant comme de l'argent, Tehemten parut devant le roi toujours victorieux, étendit les bras comme un suppliant, et parla de Gourguin, de sa fortune détruite et de ses malheurs. Le roi répondit : « O chef de mes armées, tu veux donc « briser les liens qui nous unissent, et *renoncer* à ma « protection ! J'ai juré par mon trône et ma couronne, « par Mars et Vénus, par le soleil et la lune, que je

«ne ferais grâce à Gourguin que si Bijen était délivré de ses chaînes. Demande-moi tout ce que tu «voudras, excepté cela; fût-ce mon trône, mon épée, «mon sceau et mon diadème.»

Rustem dit au roi: «O noble et illustre maître! «s'il a fait du mal, il l'expie par ses souffrances, et il «est prêt à racheter sa vie; mais s'il n'obtient pas du «roi son pardon, son âme sera brisée et sa foi sera «ébranlée. Quiconque s'écarte du chemin de la raison «finira par trembler *des suites* de ses crimes. Qu'il te «plaise de te rappeler ses *anciens* hauts faits quand «il livrait des combats dans toutes les guerres, quand «il se tenait en armes devant tes ancêtres, quand il «se battait sur chaque champ de bataille à côté des «plus braves. S'il plaît au roi de me l'abandonner, «peut-être que la fortune luira sur lui encore une «fois.» Le roi victorieux abandonna Gourguin à Rustem, et le délivra de ses chaînes et de sa sombre prison.

RUSTEM COMPOSE SON CORTÉGE.

Le roi dit ensuite à Rustem: «Puisque tu veux te «charger de cette lutte, demande-moi ce qu'il te «faut en trésors et en troupes, et dis-moi par qui tu «veux être accompagné. Je crains que ce vil Afrasiab «ne soit impatient de priver Bijen de la vie; car c'est «un être arrogant, un Div malfaisant, qu'Akwan a «instruit dans ses ruses et dans ses arts magiques.

« Ahriman agitera son cœur et le poussera à mettre « à mort ce héros. »

Rustem répondit au roi : « C'est en secret que je « vais faire mes préparatifs ; car la ruse est la clef des « chaînes *de Bijen*, et il ne faut pas agir précipitam- « ment. Ce n'est pas le moment de se servir de la « massue, de l'épée et de la lance ; c'est la bride qu'il « faut employer. Il me faut beaucoup de joyaux, d'or « et d'argent ; il faut que nous partions *pour le Touran* « pleins d'espérance, et que nous y demeurions pleins « de crainte ; il nous faut y aller déguisés en mar- « chands, et y rester longtemps ; et nous avons « besoin de tapis et d'étoffes pour servir à faire des « échanges et des présents. »

A ces paroles de Rustem, Khosrou ordonna qu'on ouvrît ses vieux trésors pour en tirer et apporter des richesses de toute espèce et sans mesure. Le trésorier du roi ouvrit les caisses, et empila l'or et les pierreries dans la salle. Tehemten vint et en choisit et prit tout ce qu'il fallait pour son entreprise ; il chargea d'or dix chameaux, et cent chameaux d'étoffes et d'argent. Ensuite il donna ses ordres au grand maître du palais, disant : « Choisis mille hommes parmi les « braves de l'armée ; de plus, il faut que quelques « héros illustres, portant haut la tête, prennent les « armes : ce sont Gourguin et Zengueh fils de Scha- « weran, ensuite Gustehem le roi des braves, Gou- « zareh qui sait commander une armée et est la

«sauvegarde des héros, du trône et de la couronne, «Rehham et Ferhad les vaillants guerriers, et Asch«kesch qui ressemble à un lion. Voilà les sept héros «qu'il me faut sous les armes pour protéger l'escorte «et les trésors.»

Tous firent leur devoir, et se préparèrent comme il le fallait pour le départ. Lorsque les héros *de l'armée* du roi furent avertis, ils se rendirent en toute hâte au palais, et Zengueh dit: «Où est donc Khosrou, «et que lui est-il arrivé pour qu'il nous appelle?»

### RUSTEM SE REND À KHOTEN AUPRÈS DE PIRAN.

Quand le capitaine des gardes parut à la porte du palais, les héros prirent les armes pendant qu'il était encore nuit et se mirent à la tête des troupes. Ils avaient tous mis leur vie sur la paume de leur main; ils étaient tous revêtus d'une armure complète; ils étaient tous prêts à verser du sang dans le combat. A la première lueur du jour et à l'heure où le coq chante, on entendit le bruit des timbales sous la porte du roi; Tehemten parut, semblable à un cyprès élancé, la massue en main et le lacet accroché à la selle, et il sortit avec ses troupes du palais du roi, en prononçant des bénédictions sur son pays. Arrivé à la frontière du Touran, le Pehlewan appela autour de lui tous les chefs de ses troupes, ensuite il s'adressa à celles-ci et leur dit: «Vous resterez ici «sans vous impatienter, et vous ne quitterez pas ce

« lieu, à moins que Dieu le très-saint ne me prive de « la vie. Vous vous tiendrez prêts à combattre; vos « mains seront toujours préparées à verser du sang. »

Il laissa ainsi son armée sur la frontière, pendant qu'il se dirigeait avec ses fidèles vers le Touran. Il se revêtit d'un habit complet de marchand, et ôta sa ceinture *de guerrier;* les héros défirent leurs ceintures d'argent et Rustem les revêtit de robes de laine; et c'est ainsi qu'ils entrèrent dans le Touran, en formant une riche caravane. Ils menèrent avec eux huit nobles destriers, Raksch et les montures de ces héros, dix chameaux qui ne portaient que des joyaux, et cent autres chargés d'habillements de soldat; et les échos du désert répondirent aux cris des hommes et au bruit des clochettes, qui résonnaient comme les trompettes de Thahmouras.

Rustem s'avança de cette manière dans le Touran; il arriva aux environs de la ville de Khoten, et tout *le peuple*, hommes et femmes, sortirent pour voir *sa caravane.* Le noble Piran fils de Wiseh n'était pas dans la ville, et personne des siens ne se tenait à la porte de son palais. Mais lorsque Rustem le vit revenir de la chasse, il prit une coupe d'or remplie de pierres fines et proprement couverte d'un drap d'or, et deux nobles chevaux portant des selles ornées de pierreries, et il les remit à ses serviteurs, à la tête desquels il se mit lui-même; c'est ainsi qu'il fit son entrée dans le palais de Piran.

Il salua Piran, en disant : « O illustre *Pehlewan*, dont « la fortune et les hauts faits remplissent le Touran et « l'Iran, personne n'est aussi digne du pouvoir et du « diadème que toi le conseiller des rois et l'ornement « de leur trône. » Piran, par la grâce du Maître du monde, ne reconnut pas Rustem, et il lui demanda : « D'où viens-tu ? dis-le moi ; qui es-tu ? et pourquoi « arrives-tu ici en si grande hâte ? » Rustem répondit : « Je suis ton esclave, et Dieu m'a indiqué ta ville « pour m'y abreuver. J'ai fait la longue et difficile « route qui conduit de l'Iran dans le Touran pour « me livrer à mon commerce. Je vends et j'achète, je « tiens des marchandises de toute sorte et j'en tra- « fique. J'ai consolé mon âme *dans tous mes dangers* « par *l'image de* ta magnificence, et maintenant l'espé- « rance déborde dans mon cœur. S'il plaît au Peh- « lewan de m'abriter sous ses ailes, j'achèterai des « chevaux et je vendrai des joyaux. Sa justice em- « pêchera qu'on ne me fasse du mal, et le nuage de « son amitié fera pleuvoir sur moi des perles. »

Ensuite Rustem posa devant Piran la coupe remplie de joyaux dignes d'un roi, et le pria de l'accepter, *de même que* les nobles chevaux de race arabe, *à la robe si fine* que la poussière soulevée par le vent ne s'attachait pas à leur poil. Il lui remit ces présents en invoquant les grâces de Dieu sur lui, et cette affaire fut arrangée. Lorsque Piran vit les joyaux que contenait la coupe brillante, il appela les

bénédictions de Dieu sur Rustem, le reçut gracieusement, le fit asseoir sur son trône de turquoises, et lui dit : « Va-t'en en paix, entre dans la ville en « toute sécurité, car je vais te préparer un logis au- « près de moi; n'aie pas d'inquiétude sur tes tré- « sors, personne n'osera te chercher querelle. Va, et « apporte ici tout ce que tu as de précieux, et cher- « che partout des acheteurs. Viens résider dans le « palais de mon fils, et comporte-toi envers moi « comme si tu étais de ma famille. » Rustem lui répondit : « O Pehlewan, je serais heureux d'habiter « ici. Tout ce que j'ai de précieux est à toi ; et quel- « que part que nous demeurions dorénavant, tout « sera bien. Mais j'aime mieux, ô Pehlewan, sé- « journer hors *du palais*, pour que je puisse rester « auprès de ma caravane ; car j'ai avec moi des « hommes de toute espèce, et il ne faut pas qu'un « seul de mes joyaux se perde. » Piran lui répondit : « Va, et choisis ta demeure comme il te plaira ; je « placerai des gardiens près de toi. »

Alors Rustem loua une maison, s'y établit, et plaça ses bagages et ses marchandises dans le magasin. Le bruit se répandit qu'une caravane de l'Iran était arrivée dans la ville de l'illustre Pehlewan ; de tous côtés les acheteurs ouvrirent les oreilles, lorsqu'ils entendirent parler du marchand de pierreries; tous ceux qui avaient besoin de brocarts, de tapis ou de joyaux se mirent en route pour aller à la cour de

Piran; et il s'établit dans le magasin *de Rustem* un marché brillant, qui illuminait le monde comme le soleil.

### MENIJEH VIENT VOIR RUSTEM.

Menijeh entendit aussi parler de cette caravane, et à l'instant elle courut à la ville. La fille d'Afrasiab se présenta devant Rustem la tête nue, les yeux en larmes et les paupières inondées de sang qui coulait sur les manches de sa robe. Elle salua Rustem, et lui dit : « Tu as joui de la vie et de tes trésors, « puisses-tu n'avoir jamais à te repentir des fatigues « que tu as souffertes ! puisse le ciel sublime agir « toujours selon tes vœux ! puisse l'œil du méchant « être impuissant contre toi ! puissent les peines que « tu endures ne pas démentir l'espérance à laquelle « tient ton cœur ! puisse toujours la raison te servir « de guide ! puisse l'Iran être heureux et son sort « fortuné ! Quelle nouvelle as-tu des héros *de l'armée* « du roi, de Guiv, de Gouderz et du reste des braves « de l'Iran ? N'est-il donc arrivé dans l'Iran aucun « bruit concernant Bijen ? ses prières seront-elles « vaines ? Faut-il qu'un jeune homme comme lui, un « rejeton de la famille de Gouderz, périsse dans l'in- « fortune ? Ses pieds sont meurtris par des fers pe- « sants, et ses mains attachées avec *des liens rivés par* « des clous de forgeron ; on l'a entouré de chaînes, « on l'a chargé de fers, et les habits qui couvrent le

« malheureux sont teints de son sang. La sollicitude « que j'éprouve pour lui ne me laisse pas dormir, et « les plaintes qu'il exhale remplissent mes yeux de « larmes. O homme illustre, si tu vas dans l'Iran, si « tu visites le pays des héros, tu verras peut-être Guiv « ou le vaillant Rustem à la cour de Khosrou ; alors « dis-leur que Bijen est enchaîné, et qu'il périra si « vous tardez à venir. »

Rustem fut effrayé de ce discours et poussa contre Menijeh un cri furieux, en disant : « Va-t'en de chez « moi. Je ne connais pas Khosrou, ni ce jeune guer- « rier; je ne sais rien de Gouderz ni de Guiv, et « tes paroles me troublent le cerveau. Menijeh le re- « garda en pleurant amèrement, et dans sa détresse « inonda son sein de larmes de sang; *à la fin* elle « dit : O homme puissant et sage, cette réponse froide « est-elle digne de toi ? Si tu ne veux pas me dire ce « que je demande, au moins ne me chasse pas d'au- « près de toi, car mon pauvre cœur se brise de dou- « leur. Est-ce donc la coutume de l'Iran de refuser « des nouvelles à un pauvre ? » Rustem lui répondit : « Femme, qu'est-ce que tu as ? Ahriman t'a-t-il fait « voir le jour du jugement ? Tu as dérangé tout mon « trafic, c'est pourquoi je t'ai traitée durement. Ne « m'en veuille pas de cette colère, car j'étais préoc- « cupé de mon commerce. Du reste je ne demeure « pas dans la ville où réside Khosrou ; je ne connais « ni Guiv ni Gouderz ; je n'ai jamais visité ce pays. »

Il ordonna qu'on apportât sur-le-champ devant la pauvresse tout ce qu'il y avait de nourriture dans la maison, et se mit à lui adresser des questions : «Comment se fait-il que tu sois si malheureuse? «Pourquoi me parles-tu de ces héros et du trône du «roi? pourquoi regardes-tu la route de l'Iran?» Menijeh lui répondit : «Pourquoi me questionner sur «mes affaires, sur mes malheurs et mes soucis? J'ai «quitté la prison le cœur navré, je suis accourue «auprès de toi, ô homme plein de noblesse, pour «obtenir de toi des nouvelles de Guiv et du vaillant «Gouderz. Mais tu as poussé contre moi un cri «comme dans la bataille; ne crains-tu donc pas Dieu, «le maître des puissants?

«Je suis Menijeh fille d'Afrasiab, que le soleil «même n'avait jamais vue dévoilée; et maintenant «les yeux en larmes, le cœur affligé, les joues pâles, «je vais de porte en porte recueillir du pain gros«sier; tel est le sort que Dieu m'a imposé. Est-il une «plus triste vie? Que le Créateur ait pitié de moi! Le «malheureux Bijen ne distingue dans son cachot «profond ni le jour de la nuit, ni le soleil de la «lune. Attaché par un collier, par des clous et de «lourdes chaînes, il demande à Dieu de lui accorder «plutôt la mort *qu'une telle existence.* Je suis accablée «de douleurs, et mes yeux en sont desséchés. Main«tenant, si tu vas dans l'Iran, tu t'informeras de «Gouderz fils de Keschwad; et peut-être tu verras, à

« la cour de Khosrou, Guiv ou le vaillant Rustem. « Tu leur diras que Bijen est dans le malheur, et « que s'ils tardent *à venir*, il périra ; que s'ils veulent « le voir, ils ne perdent pas de temps, car un rocher « *ferme sa prison* au-dessus de sa tête, et il est assis « sur ses fers. »

*En prononçant ces paroles, Menijeh* versait des larmes de tendresse ; Rustem lui répondit : « O femme « au beau visage, pourquoi ne fais-tu pas intervenir « auprès de ton père les grands de toutes les pro- « vinces ? Car il se peut qu'il ait pitié de toi, que sa « tendresse revive, et que le remords s'empare de son « cœur. Si je ne craignais pas *pour toi* sa colère, je « te donnerais des richesses sans mesure. » Ensuite il ordonna à ses cuisiniers d'apporter autant de mets qu'il fallait à Menijeh ; il se fit donner à lui-même une volaille rôtie toute chaude et enveloppée dans du pain mou ; et sa main prompte comme la main d'une Péri cacha un anneau dans l'intérieur de cette volaille, qu'il remit à Menijeh en disant : « Porte ceci au cachot, ô protectrice des malheureux ! »

### BIJEN DEVINE L'ARRIVÉE DE RUSTEM.

Menijeh s'en retourna vers le cachot en courant et en pressant contre son sein la volaille qu'on lui avait donnée et qu'elle portait enveloppée dans une serviette. Elle la remit à Bijen dans l'état où elle l'avait reçue. Celui-ci regarda *ce qu'elle lui donnait*, et

s'en étonna ; il appela de sa prison Menijeh au visage de soleil, disant : « O mon amie, où as-tu donc « trouvé les aliments avec lesquels tu accours si vite? « Que de peines et de fatigues tu supportes, et « comme tu es en mouvement pour moi jour et nuit ! » Menijeh lui répondit : « Un homme de la caravane, « un marchand célèbre, qui vient de l'Iran dans le « Touran, se livrant pour le gain à toute espèce de « fatigues et de soucis ; un homme honnête, prudent « et magnifique, qui a apporté une grande quantité « de joyaux, et qui occupe un comptoir et une grande « maison devant laquelle il a établi son magasin, m'a « donné cette serviette, en me disant de prier Dieu « pour lui, de porter cela au prisonnier dans son ca- « chot, et de venir chercher de nouvelles provisions « s'il en demandait. »

Bijen déroula le pain propre *qui envéloppait la volaille*, le cœur rempli tantôt d'espoir, tantôt de peur et de crainte. Au milieu de son trouble il commença à manger, et trouva l'anneau caché ; il examina le sceau, lut le nom qu'il portait, et sourit de joie et d'étonnement. C'était un sceau de turquoise, sur lequel le nom de Rustem était gravé avec du fer et aussi fin qu'un cheveu. Quand Bijen vit ce fruit de l'arbre de la sûreté, il sentit que le terme de ses malheurs était arrivé, et il se mit à rire d'un rire royal, dont on entendit l'éclat en dehors du cachot.

Menijeh, à ce rire du prisonnier qui sortait de la

fosse sombre, fut confondue, et se dit qu'il n'y avait qu'un fou qui pût rire de ce qu'il faisait lui-même. Elle en demeura étonnée; à la fin elle dit : «O «homme fortuné, d'où provient ce rire? Pourquoi «pousses-tu des cris si joyeux, toi qui ne peux dis- «tinguer le jour de la nuit, ni la nuit du jour? Quel «secret as-tu donc? dis-le-moi, confie-le-moi. Est-ce «qu'*à la fin* la fortune a tourné sa face vers toi?» Bijen répondit : «J'ai l'espoir que le sort va mettre «fin à mes malheurs. Si tu veux ne pas trahir ma «confiance, si tu veux te lier par un serment, je te «raconterai tout aussitôt que tu auras juré. Mais on «aurait beau coudre les lèvres d'une femme pour «échapper à un malheur, sa langue ne se laisserait «pas lier.»

Menijeh se mit à pousser des cris, à sangloter et à dire : «Quel nouveau malheur m'envoie donc «le sort ennemi? Hélas, mes jours passés, mon cœur «brisé, mes yeux en larmes! J'ai donné à Bijen mon «corps, mon âme et mon héritage, et maintenant il «me soupçonne! Mes richesses, mon or, ma couronne «et mes joyaux, j'ai tout livré au pillage; j'ai jeté «dans le désespoir mon père et tous les miens; j'ai «marché tête nue au milieu de la foule. Et *maintenant* «que Bijen espère, je perds toute espérance; le monde «est noir pour moi, et mes yeux sont ternes, car Bijen «me cache son secret. O Créateur du monde, tu «connais toute la vérité.»

Bijen lui dit : « Tu dis vrai ; c'est pour moi que tu « as tout perdu. » Ensuite il reprit : « Ce n'est pas le « moment de parler de cela. O ma douce amie, ô mon « épouse pleine d'intelligence ! il vaudrait mieux me « donner conseil dans cette affaire, car mes malheurs « m'ont troublé le cerveau. Sache que ce marchand « de joyaux qui hier au soir t'a donné la volaille rôtie « est venu dans le Touran à cause de moi, et que « sans cela il ne s'occuperait pas de pierreries. Le « Créateur a eu pitié de moi, et je reverrai la grande « face du monde. Cet homme me délivrera de mes « longs malheurs ; il t'épargnera ces courses pénibles « qui te font dépérir ; va donc auprès de lui et dis-lui « en secret : O Pehlewan des rois de la terre, ô « homme tendre de cœur et secourable, dis-moi, es- « tu le maître de Raksch ? »

Menijeh partit comme le vent, et s'acquitta avec adresse du message de Bijen. Rustem entendant les paroles de cette femme au beau visage, qui avait parcouru à la hâte cette longue route, comprit que Bijen avait confié à ce cyprès élancé tout son secret. Il eut pitié d'elle, et lui dit : « O femme pleine de « beauté, puisse Dieu ne jamais te ravir l'amour *de* « *Bijen !* Tu as souffert longtemps des maux sans « nombre, et par tendresse pour lui tu as supporté « le mépris et l'oppression. Dis-lui que c'est le maître « de Raksch que lui envoie Dieu le secourable, et que « j'ai fait à cause de lui ce long chemin qui mène

« du Zaboulistan dans l'Iran, et de l'Iran dans le « Touran. Quand tu lui auras porté ce message, tu « n'en parleras plus à personne ; tu prêteras dans la « nuit sombre l'oreille au moindre bruit; pendant le « jour tu apporteras du bois de la forêt; et la nuit « venue, tu allumeras un grand feu, pour que je « puisse reconnaître l'entrée du cachot, et me diriger « sur la lueur de la flamme. »

Menijeh fut réjouie de ces paroles, et son cœur se trouva tout à coup délivré de ses soucis; elle s'en retourna en courant à la fosse dans laquelle était *enchaîné* son ami, et elle lui dit : « J'ai porté ton message fidèlement à ce vieillard aux traces fortunées, « au nom glorieux. Il m'a répondu : Je suis précisément « l'homme que Bijen a reconnu à mon signe et à mon « nom. Toi qui as tant marché le cœur blessé, qui as « inondé tes joues de larmes de sang, dis-lui que nous « nous sommes fatigué les reins et les mains en le « cherchant, comme des léopards *qui suivent une proie.* « Mais maintenant que nous avons trouvé de lui des « traces certaines, il verra la pointe des épées des « braves ; nous ferons trembler la terre par nos combats, et nous lancerons jusqu'aux Pléiades la pierre « qui pèse *sur son cachot.* Ensuite il m'a ordonné « d'allumer un feu grand comme une montagne, « aussitôt que l'air sera devenu sombre et que la nuit « se sera échappée des mains du soleil, *un feu* qui « rende claires comme le jour la plaine et l'entrée du

«cachot, afin qu'il puisse distinguer ta prison, et «diriger sa marche sur les flammes.»

Lorsque Bijen entendit ce message, il devint tout joyeux au fond de son cachot; il se tourna vers le Créateur du monde, disant : «O Dieu tout saint, «miséricordieux, distributeur de la justice, tu me «délivreras de tous mes soucis, tu frapperas avec des «flèches les yeux et le cœur de mes ennemis. Venge-«moi de ceux qui ont été injustes envers moi; car tu «sais tout ce que j'ai souffert de maux, de peines «et de chagrins. Mais j'espère que je reverrai la face «du monde et que je laisserai sous terre ma mau-«vaise étoile. Et toi, ô jeune fille, qui as éprouvé «pour moi tant de malheurs, qui m'as livré ton âme, «ton cœur, tes biens et ton corps; qui, au milieu de «toutes les fatigues que tu as supportées par ma «faute, as regardé comme un gain toutes les pertes «que tu faisais pour l'amour de moi; qui m'as sacrifié «tes trésors, ta couronne, tes joyaux, tes amis, «tes parents, ta mère et ton père : *ô jeune fille*, si je «parviens, jeune encore, à être délivré des mains de «ce dragon, je me tiendrai debout *devant toi*, je «tendrai vers toi mes mains, comme font les hommes «pieux en adorant le Créateur; pour te récompenser «de tes souffrances, je me tiendrai devant toi comme «un esclave devant un roi, et prêt à te servir. Main-«tenant supporte encore cette dernière fatigue; elle «te vaudra des trésors de toute espèce.»

Menijeh courut à la forêt, elle monta sur les branches des arbres comme un oiseau, et apporta du bois dans ses bras, en tenant les yeux fixés sur le soleil pour guetter l'instant où la nuit montrerait sa tête au-dessus des montagnes. Quand le soleil eut disparu et que la nuit sombre eut couvert la plaine du pan de sa robe, à l'heure où le monde se repose, où la terre disparaît sous les ténèbres, où la nuit amène son armée pour combattre le jour, où le soleil détourne sa tête qui illumine le monde, *à cette heure* Menijeh alluma un grand feu, qui brûlait l'œil noir de la nuit, et attendit, le cœur battant comme des timbales d'airain, l'arrivée de Raksch aux sabots d'acier.

RUSTEM TIRE BIJEN DE LA FOSSE.

*Cependant* Tehemten revêtit sa cotte de mailles de Roum et en attacha les boutons; il se présenta devant le maître du soleil et de la lune, l'adora et lui demanda protection et asile, disant: «Puisse l'œil «des méchants s'éteindre! puisse ma force suffire «pour sauver Bijen!» Il ordonna à ses compagnons «de se ceindre pour la vengeance; on mit aux chevaux les selles couvertes de peau de léopard, et tous s'apprêtèrent au combat. Tehemten se dirigea sur la lueur *du bûcher* et y courut en toute hâte. Arrivé à la pierre d'Akwan et à cette fosse, séjour de douleurs brûlantes et de dépérissements, il dit aux sept héros:

«Il faut mettre pied à terre et trouver un moyen de «débarrasser l'ouverture de la fosse de cette pierre.»

Les chefs de l'armée descendirent de cheval pour ôter la pierre de dessus la fosse; ils essayèrent longtemps la force de leurs mains contre la pierre, mais ils se fatiguèrent sans l'ébranler. Quand le vaillant lion vit couler la sueur des braves sans que la pierre eût remué, il sauta à bas de son cheval, serra le pan de sa cotte de mailles dans sa ceinture, demanda des forces au Créateur de toute force, saisit la pierre et l'enleva; il la jeta dans la forêt du pays de Chine, et la terre en trembla.

Ensuite il demanda à Bijen en poussant des soupirs: «Comment es-tu tombé dans ce malheur! Le monde «t'avait donné en partage toutes ses délices; comment «donc lui as-tu pris des mains la coupe de poison?» Bijen répondit de sa fosse ténébreuse: «Comment le «Pehlewan se trouve-t-il de cette route fatigante? «Aussitôt que mon oreille a été frappée de tes cris, «tout le poison dont m'abreuve le monde est devenu «pour moi du miel. Tu vois quelle est ma demeure; «des fers sont pour moi la terre, une pierre est mon «ciel; aussi mon cœur avait-il déjà renoncé à ce «monde passager, tant j'avais souffert de douleurs «et de soucis, de malheurs et de peines.» Rustem lui dit: «Le gracieux maître du monde a eu pitié «de ta vie; mais il me reste à t'adresser une prière, «ô mon sage et noble *ami*. Abandonne-moi Gourguin

« fils de Milad; arrache de ton cœur toute idée de « vengeance et de haine. » Bijen lui répondit : « O « mon ami, tu ne sais pas comment j'ai combattu; « tu ne sais pas, ô prince au cœur de lion, ce que « m'a fait Gourguin fils de Milad. Si jamais mon « regard tombe sur lui, ma vengeance sera terrible. » Rustem lui répondit : « Si tu es assez méchant pour « n'avoir aucun égard à mon amitié et à mes paroles, « je te laisserai enchaîné par les pieds dans cette fosse, « je monterai sur Raksch et je repartirai. » Lorsque Bijen entendit ces paroles de Rustem, il poussa un cri dans son cachot étroit, et dit : « Je suis le plus « malheureux de tous les héros, de toute ma famille, « de tout le peuple. Il faut donc que j'oublie en ce « jour le mal, si grand qu'il soit, que m'a fait Gour- « guin. Eh bien! je l'oublie, je lui pardonne, et mon « cœur renonce à toute vengeance contre lui. »

Alors Rustem laissa tomber dans le cachot *le bout de* son lacet, et tira Bijen de la fosse les pieds encore enchaînés, la tête nue, les cheveux et les ongles longs, tout amaigri par les soucis, les douleurs et le dénûment, les joues jaunes et le corps ensanglanté par ces fers et ces chaînes rouillées. Rustem poussa un cri en le voyant tout enveloppé de fers; il s'empressa de briser ses chaînes et ses liens, et de lui ôter les anneaux qui enserraient ses pieds.

Ils se rendirent du cachot à la maison de Rustem; d'un côté *du Pehlewan* se tenait Bijen, de l'autre celle

qui l'avait servi. Les deux jeunes gens racontèrent à Rustem toute leur histoire, le cœur et l'âme navrés. Tehemten ordonna qu'on lavât la tête à Bijen et qu'on le couvrît de vêtements neufs. Gourguin s'approcha de Bijen et se prosterna devant lui le visage dans la poussière ; il demanda pardon de ses crimes, et se repentit de ses paroles inconsidérées ; le cœur de Bijen renonça à la vengeance, et le méfait de Gourguin demeura impuni. On chargea les chameaux, on sella les chevaux ; Rustem revêtit une armure de choix, et monta sur Raksch ; les héros illustres tirèrent leurs épées, apprêtèrent leurs lourdes massues, et partirent en ordre de bataille : leur entreprise était achevée. Le prudent Aschkesch, qui veillait toujours au salut de l'armée, se mit en route avec les bagages, et Rustem dit à Bijen : « Pars avec Aschkesch et Menijeh ; car quant à moi, je me vengerai « cette nuit d'Afrasiab, et ne me permettrai ni repos, « ni nourriture, ni sommeil. Je vais lui faire dans « son palais une insulte qui le livrera demain à la risée « de son armée ; je rendrai noir pour lui le jour bril- « lant, je lui arracherai la tête et la porterai à Khos- « rou. Toi, pars avec Menijeh ; car je vais détruire le « Touran avec mon épée tranchante, et tu es trop « exténué par les chaînes et le cachot pour assister à « ce combat. » A ce conseil que lui donnait Rustem de partir avec Menijeh et de rentrer dans son pays, Bijen répondit : « Je marcherai à votre tête, si vous

« entreprenez de me venger. Tu sais, ô Tehemten, « que je suis Bijen, et que je trancherai la tête à tous « les héros *du Touran.* »

RUSTEM ATTAQUE DE NUIT LE PALAIS D'AFRASIAB.

Les héros partirent, et arrivèrent au palais d'Afrasiab à l'heure du repos et au temps du sommeil; ils jetèrent les brides sur les selles des chevaux, et tirèrent tous l'épée de la vengeance. Rustem saisit *la porte* de ses mains, en arracha la fermeture, et s'élança dans le palais comme un lion furieux. Ce ne furent alors que coups donnés et reçus, et des épées qui flamboyaient, et une pluie de traits qui tombait. On trancha la tête à tous les grands; leur main se remplit de poussière, et leur bouche de sang. Sous le portique *de l'appartement du roi* Rustem s'écria : « Que ton sommeil soit doux, et ta tête pleine de « vent ! Tu as dormi sur ton trône pendant que Bijen « était dans son cachot; as-tu donc cru qu'il y eût « un mur de fer sur la route *de l'Iran?* Je suis Rus- « tem du Zaboulistan, fils de Zal, et ce n'est pas le « moment de sommeiller et de rester au lit. J'ai « brisé la porte et les chaînes de la prison que tu « avais confiée à la garde d'un rocher, et Bijen est « libre de ses liens; personne ne doit traiter ainsi son « gendre. La guerre que t'a value le meurtre de Sia- « wusch aurait dû te suffire; car, ô homme sans va- « leur, j'ai répandu autour de toi assez de ruines, *et*

«*pourtant* tu en as voulu à la vie de Bijen ; mais je «vois que ton cœur est méchant, et ton esprit égaré.»

Ensuite Bijen s'écria : «O Turc ignoble et stu«pide, rappelle-toi que c'est sur ce trône et à cette «place d'honneur *que tu étais assis lorsque* tu m'as «tenu debout et captif devant toi ; je demandais à «combattre comme un léopard, mais tu m'as serré «les mains avec des liens durs comme une pierre. «Regarde-moi maintenant libre et en plein air, et «tel qu'un lion furieux n'oserait m'attaquer.» Ces paroles réveillèrent les anciennes terreurs d'Afrasiab, et il se mit à crier dans son palais : «Mes braves «sont-ils donc enchaînés par le sommeil ? Que ceux «d'entre les héros qui ambitionnent le sceau et le «diadème coupent aux ennemis toute retraite.» De tous côtés on entendit des cris et des pas rapides, le sang versé coulait à grands flots à la porte du roi, et quiconque sortait du palais était tué à l'instant.

Pendant que *les Iraniens* se hâtaient de se venger, Afrasiab s'enfuit de sa demeure. Le maître de Raksch y entra, foulant aux pieds les tapis et les meubles ; les femmes au visage de Péri esclaves du roi saisirent de leurs mains la main des héros, et ceux-ci enlevèrent les nobles chevaux à la selle de bois de peuplier recouverte de peau de léopard et brodée de pierreries ; ensuite ils sortirent du palais emportant leur butin, et ne firent plus un long séjour dans le Touran. Rustem pressa la marche des chevaux, à

cause du butin *qu'ils portaient*, et de peur que cette aventure ne finît mal. Il était si fatigué de la course, que son casque lui pesait sur la tête; ses cavaliers avaient tant combattu, et ses chevaux avaient tant couru, qu'aucune artère de leur corps ne battait plus. Il envoya à ses troupes un message ainsi conçu : « Tirez du fourreau l'épée du combat, car je ne « doute pas qu'Afrasiab ne fasse passer le fleuve à son « armée. » Ces vaillants cavaliers partirent tous ensemble, prêts à verser du sang.

Une vedette arriva de loin; elle avait épié la marche des cavaliers touraniens, qui tous portaient des lances au fer luisant, qui tous avaient joint les deux rênes pour livrer bataille. Menijeh était assise sous une tente; devant elle se tenaient des esclaves et un guide, et Rustem lui dit : « On a beau répandre « le vin, il en reste toujours le parfum. Telle est la « coutume de ce monde fugitif; il te donne tantôt « du miel et des jeux, tantôt des soucis et des peines. »

### AFRASIAB VIENT ATTAQUER RUSTEM.

Au moment où le soleil commençait à montrer sa tête au-dessus de la montagne, les cavaliers turcs firent leurs préparatifs de départ, se rendirent à la porte du palais d'Afrasiab, formèrent leurs rangs, et attendirent ses ordres. La ville retentissait de cris et du bruit des armes; tu aurais dit que le monde bouillonnait. Les grands du Touran se prosternèrent

devant le maître du monde la ceinture desserrée ; ils posèrent leurs fronts dans la poussière, disant : « Il « nous est arrivé une chose qui passe l'imagination ; « que faut-il faire maintenant ? Car l'insulte de Bijen « laissera sur l'honneur du roi une tache éternelle ; « dans l'Iran on ne nous comptera plus pour des « hommes ; on nous appellera des femmes armées. »

Le roi était furieux comme un léopard ; il leur dit de se préparer au combat, il ordonna à Piran de faire placer les timbales *sur le dos des éléphants ;* car il était confondu et indigné de ce qui était arrivé. Les trompettes d'airain résonnèrent devant la porte du palais, la ville retentit du bruit des troupes, les braves formèrent leurs rangs, selon les ordres d'Afrasiab ; on entendit les cris des hommes et le son des trompettes ; et le roi partit pour la frontière avec une armée si nombreuse que la surface de la terre ne ressemblait plus qu'à une mer.

Lorsque la sentinelle vit de sa tour la terre se mouvoir comme une mer, elle courut auprès de Rustem et lui dit : « Prépare-toi, car le monde est noirci « par la poussière que soulèvent les chevaux. » Rustem lui répondit : « Nous n'avons pas peur ; nous ré- « pandrons de la poussière sur les mains de *nos enne- « mis.* » Il fit partir Menijeh et les bagages, revêtit son armure de bataille, monta sur une hauteur, regarda l'armée *des Touraniens*, et poussa un cri comme un lion en fureur. Le vaillant cavalier dit : « Que pèse

« le renard entre les griffes du lion ? » Ensuite il cria à ses braves pleins de fierté : « L'heure du combat « est arivée : où sont *vos* épées et *vos* javelots qui per- « cent le fer ? où sont *vos* lances et *vos* massues à tête « de bœuf ? Voici le moment de montrer sa bravoure « et de courir au combat. »

On sonna des trompettes ; Tehemten monta sur Raksch et mena sa troupe de la montagne dans la plaine, aussitôt que l'armée *ennemie* eut paru dans le défilé *de la montagne opposée*. Les deux armées se rangèrent sur cette large plaine ; de tous côtés s'élevèrent des murailles de fer. Rustem forma sa ligne de bataille, et la poussière que soulevaient les chevaux obscurcit le monde ; il plaça à l'aile droite Aschkesch et Gustehem avec un grand nombre de cavaliers, à l'aile gauche Rehham et Zengueh couverts de leur armure de combat ; lui-même et Bijen fils de Guiv occupèrent le centre, d'où ils pouvaient voir et soutenir l'armée. Le mont Bisoutoun se trouvait derrière les Iraniens, qui formaient devant lui un mur d'épées.

Afrasiab, en voyant cette armée, à la tête de laquelle brillait Rustem, fut saisi de colère ; il revêtit la cotte de mailles qu'il portait dans les combats, et ordonna à son armée de s'arrêter. Il forma sa ligne, selon les règles, en face de celle des Iraniens ; l'air devint noir, la terre disparut. Il confia l'aile gauche à Piran, envoya le vaillant Houman à l'aile droite,

plaça au centre Guersiwez et Schideh, et se réserva la surveillance de toute la ligne. Tehemten tout couvert de fer et semblable à une montagne noire, tournait devant l'armée *turque* et s'écriait d'une voix terrible : « O misérable Turc, opprobre de ton pays, « de ta couronne et de ton trône, tu n'as pas le cou- « rage de combattre comme il convient à un cava- « lier : tu n'as pas honte *de paraître* devant les braves « de ton armée. Voilà comme tu viens m'attaquer, tu « couvres la terre d'hommes et de chevaux : mais « lorsque *mon* armée s'avancera avide d'en venir aux « mains, je te verrai tourner le dos au combat. « Tu n'as donc jamais entendu ce vieux proverbe « que Destan aime à répéter, qu'un lion n'a pas peur « de toute une plaine *remplie* d'onagres ; que mille « étoiles ne brillent pas comme un seul soleil ; que « le cœur et l'oreille de l'argali sauvage se déchirent « quand on parle de la griffe du loup ; que le renard « ne devient pas brave parce qu'il essaye de l'être, et « que l'onagre ne se frotte pas contre les ongles du « lion. Puisse un homme aussi léger que toi ne « monter jamais sur un trône, car il livrera aux « vents son royaume ! Tu périras corps et âme dans « le combat que tu vas tenter contre moi sur cette « large plaine. »

### DÉFAITE D'AFRASIAB.

A ces paroles le farouche Turc trembla et poussa

un soupir; *ensuite* il s'écria avec colère : « O grands « du Touran, est-ce ici un champ de bataille, ou une « salle de festin? Il faut que vous combattiez de « toutes vos forces, et je comblerai vos vœux, je vous « donnerai des trésors. » Les héros du Touran répondirent à ces paroles de leur chef par un cri de guerre; la poussière obscurcit tellement le soleil qu'on eût dit que le monde était noyé dans l'eau. On attacha sur le dos des éléphants les timbales d'airain; les clairons et les trompettes résonnèrent; les héros formaient avec leurs cuirasses, sur la surface de la terre, un mur de fer; la plaine tremblait, et les échos de la montagne répondaient aux cris des cavaliers des deux armées; les flèches et les épées brillaient au milieu de la poussière comme le soleil au milieu d'un brouillard; il pleuvait des coups de massue sur les casques et les morions; il en pleuvait sur les cuirasses comme une grêle qui tombe; la face brillante du soleil pâlissait devant le drapeau de Rustem à figure de dragon; la poussière que soulevaient les éléphants dérobait le ciel à la vue; tu aurais dit qu'elle couvrait le soleil d'une couche d'indigo. Partout où Rustem lançait Raksch il tranchait les têtes des grands; il tenait en main une massue à tête de bœuf; il ressemblait à un dromadaire qui a rompu son licou. Il se jeta sur le centre *des Touraniens*, semblable à un loup, et dispersa cette grande armée. Aschkesch accourut de l'aile droite, vite

comme le vent, et impatient de combattre Guersiwez toujours prêt à frapper de l'épée; Gourguin, Reham et le vaillant Ferhad firent plier l'aile gauche de l'armée du roi des Turcs; et au centre Bijen à la main prompte, ne retenant plus son ardeur pour le combat, fit tomber les têtes des grands comme des feuilles que le vent arrache d'un arbre, et tout fut fini pour eux.

Le champ de bataille n'était plus qu'un torrent de sang; le drapeau du chef des Touraniens était abattu; et Afrasiab, voyant que la fortune l'avait abandonné, que tous ses braves avaient péri, jeta l'épée indienne qu'il tenait en main, monta sur un cheval frais, et s'enfuit lui et ses grands vers le Touran, sans avoir vaincu les Iraniens et s'en être vengé. Rustem le vainqueur des lions le suivit l'espace de deux farsangs, faisant pleuvoir sur les Touraniens des coups de massue et des flèches, semblable à un dragon en fureur qui brûlerait les hommes avec son haleine. Mille vaillants cavaliers touraniens furent faits prisonniers à la suite du combat; Rustem revint du champ de bataille au camp pour distribuer le butin à son armée. La distribution faite, il fit charger les bagages sur les éléphants, et partit triomphant pour se rendre à la cour du roi.

### RETOUR DE RUSTEM AUPRÈS DE KEÏ KHOSROU.

Lorsque le vaillant roi apprit que le lion revenait

victorieux de la forêt; qu'il avait délivré Bijeṅ des fers, de la prison et des mains du méchant dragon; qu'il avait détruit une armée de Turcs, et réduit au néant tous les plans de ses ennemis, il se présenta, dans sa joie, devant le Créateur, et resta longemps le visage prosterné contre terre. A cette nouvelle Gouderz et Guiv accoururent auprès du roi *toujours* victorieux; on entendit un bruit d'armes; les troupes arrivèrent, les tambours remplirent la rue, le son bruyant des trompettes retentit sous la porte du palais, et l'armée poussa des cris. La grande place disparaissait sous les sabots noirs des chevaux; la ville était remplie du fracas des clairons d'airain; tous les grands s'agitaient, les éléphants labouraient la terre avec leurs défenses. L'éléphant qui portait les timbales ouvrit la marche; ensuite vint Thous le chef de l'armée, suivi de son drapeau; d'un côté furent placés des lions et des léopards attachés avec des chaînes, et de l'autre des cavaliers armés; et c'est ainsi que le roi plein de prudence fit marcher le cortége à la rencontre du Pehlewan de l'armée.

Le cortége s'avança par divisions, et cette masse d'hommes couvrit la terre comme une montagne. Arrivés en vue de la vaillante troupe *de Rustem*, Gouderz et Guiv mirent pied à terre, et tous les grands du pays d'Iran coururent à pied *au-devant du héros*, en le bénissant. Le Pehlewan du monde descendit de cheval, et adressa les questions d'usage

aux héros qui s'étaient fatigués *pour aller à sa rencontre;* Gouderz et Guiv lui offrirent leurs hommages, disant : « O illustre et vaillant chef de l'armée, « puisse Dieu ne jamais cesser de te protéger! puis« sent le soleil et la lune ne se mouvoir qu'à ton gré! « Les lions n'empruntent qu'à toi leur bravoure. « Puisse le ciel n'être jamais las de tourner au-dessus « de toi! Tous les membres de notre famille sont de« venus tes esclaves, puisque tu nous ramènes notre « enfant perdu; tu nous as délivrés de nos soucis et « de nos peines, et tous les Iraniens se tiennent « ceints pour te *servir.* »

Tous les grands remontèrent à cheval et se hâtèrent de se présenter devant le roi du monde; mais lorsque Rustem l'asile de l'armée fut arrivé près de la ville du roi maître de la terre, Khosrou lui-même, le chef des héros, le soutien des braves, alla au-devant de lui. A la vue du drapeau impérial, Rustem connut que le roi venait à sa rencontre; il descendit de cheval et se prosterna devant lui, confus de ce qu'il s'était donné la peine de parcourir cette longue route. Khosrou le maître du monde le serra contre sa poitrine, disant : « O soutien de toute bravoure et « âme de nos exploits, ta manière d'agir ressemble à « celle du soleil, car en tous lieux on trouve les « traces de tes hauts faits. » Tehemten alla prendre à l'instant par la main Bijen, qui était tout interdit de la présence du roi et de son père;

il l'amena, le leur remit et se releva. C'est ainsi qu'il redressa le dos de ceux que *le malheur* avait courbés. Ensuite il présenta au roi mille prisonniers touraniens enchaînés. Khosrou le bénit tendrement, disant: «Puisse le ciel agir toujours selon ta volonté! «tu es le Pehlewan, tu es un prince plein de valeur, «tu es le bouclier qui nous garantit de tout mal. «Puissent ta tête rester jeune, et ton cœur joyeux! «car sans toi je ne voudrais pas *être le maître* de la «terre et de l'époque. Heureux Zal, qui laissera «comme toi un souvenir dans le monde, quand son «temps sera passé? Heureux le pays de Zaboulistan «dont le lait nourrit de si vaillants héros! heureux «l'Iran, heureux les braves qui ont un Pehlewan «comme toi! mais plus heureux qu'eux tous, moi «dont le trône a un tel serviteur!» Ensuite le maître du monde dit à Guiv: «Les desseins mystérieux du «Créateur ont été heureux pour toi, car il t'a rendu «ton fils chéri par la main de Rustem.» Guiv bénit le roi en disant: «Puisses-tu vivre heureux aussi «longtemps que durera le monde! puisse Rustem «prolonger ta jeunesse jusqu'à la fin des jours! «puisse le cœur du noble Zal ne cesser d'être heu«reux par lui!»

### KHOSROU DONNE UNE FÊTE.

Khosrou ordonna qu'on dressât les tables, il fit appeler les grands pleins de fierté. Lorsqu'ils se fu-

rent levés de la table du roi, on prépara une salle pour boire du vin. *On y voyait des esclaves dont la beauté* éblouissait l'assemblée, des échansons, des joueurs de harpe parés de boucles d'oreilles, et portant chacun sur la tête un lourd diadème d'or incrusté de pierreries; leurs joues étaient colorées comme le brocart de Roum, et les harpes résonnaient sous les doigts de ces fils de Péris. *On voyait* des plateaux d'or pleins de musc pur, un bassin rempli d'eau de rose s'étendait devant l'assemblée, et *Khosrou* brillait dans sa splendeur impériale comme une lune de deux semaines au-dessus d'un cyprès élancé. Tous les Pehlewans serviteurs du roi étaient ivres lorsqu'ils sortirent du palais.

Rustem se rendit au palais à l'aube du jour, le cœur joyeux, la ceinture serrée étroitement, pour demander la permission de s'en retourner chez lui. Il débattit ce point sagement avec le roi. Ensuite Khosrou fit *apporter* un habillement complet, comprenant une tunique et un diadème brodés de pierreries, et une coupe remplie de joyaux dignes d'un roi; il fit amener cent chevaux sellés et cent mulets chargés, cent *femmes* esclaves au visage de Péri, et cent serviteurs portant des couronnes d'or. Toutes ces richesses étant réunies et placées devant le roi maître du monde, il les donna toutes à Rustem au cœur de lion, qui baisa la terre, et se relevant, posa sur sa tête ce diadème de Keïanide, et se ceignit de

cette ceinture impériale. Ensuite il sortit en bénissant le roi, et fit en toute hâte les préparatifs de son départ pour le Seistan. Il distribua aux grands qui avaient partagé ses combats et ses fatigues, ses joies et ses soucis, des présents à chacun selon son rang, et ils sortirent gaiement du palais de Khosrou.

Le roi, quand les héros l'eurent quitté, s'assit sur son trône pour se reposer. Il fit venir Bijen et lui parla des peines et des anxiétés qu'il avait éprouvées; et Bijen lui raconta longuement ses chaînes, sa prison, son dernier combat, et lui exposa toute l'histoire de ses malheurs. Khosrou en fut ému, et plaignit beaucoup la malheureuse fille *d'Afrasiab* à cause des fatigues et des soucis qu'elle avait endurés. Il fit apporter cent robes de brocart de Roum toutes brodées de pierreries et d'or fin, une couronne et dix caisses remplies d'or, des esclaves et des chevaux, et beaucoup d'autres richesses, et il dit à Bijen : «Porte ce présent à cette femme qui a tant souffert; «ne lui fais jamais de peine, ne lui adresse pas une «parole froide, pense aux maux que tu lui as causés. «Passe avec elle ta vie dans le bonheur, et réfléchis «sur la manière dont tourne le sort : il élève l'un «jusqu'au sublime firmament, et l'exempte de tout «souci et de toute peine; ensuite le ciel le précipite «dans la tombe. *Le ciel qui tourne* est un lieu plein «de terreurs et de craintes; car il jette brusquement «le même homme qu'il a élevé tendrement sur son

«sein, dans une fosse où il manquera de tout. Il «prend un autre homme dans un cachot, et le porte «sur le trône, en lui mettant sur la tête un diadème «de pierreries. Le destin ne rougit pas de mal faire, «et il n'a de tendresse pour personne; il est éter«nellement le maître du bonheur et du malheur, «mais il ne demande à personne de l'amitié. Telle «est la coutume de ce monde passager, qui nous «guide sur la route du bien et du mal; mais aussi «longtemps que tu te garantiras du souci des ri«chesses, ton cœur noble demeurera exempt de «trouble.»

J'ai maintenant raconté en entier cette aventure, telle que je l'ai entendu *réciter* selon la *tradition* antique; et ayant achevé l'histoire de Bijen, je vais parler de Gouderz et de Piran.

## IV. HISTOIRE DU COMBAT DES DOUZE CHAMPIONS.

### COMMENCEMENT DU RÉCIT.

La vie, de quelque manière que tu la prennes, se passera, et la bonne et la mauvaise fortune auront une fin. Si tu te prépares à voyager sur la route de la convoitise, la vie te paraîtra longue *et difficile;* prends donc la route de la sagesse et de la droiture, car personne ne souffre de dommage par elle. D'un côté, il est permis d'aspirer au pouvoir, fallût-il le

saisir dans la gueule du dragon; *mais* celui qui est l'esclave de ses passions et qui recherche la lutte ne sera béni de personne. De l'autre côté, ce monde est fugitif, et qu'importe qu'une demeure passagère soit grande ou étroite? Lorsque dans le jardin un cyprès élancé commence à se courber, et que la lampe brillante de sa vie s'obscurcit, alors ses feuilles se fanent, ses racines se dessèchent, sa tête s'incline, il se détache de la terre et redevient terre. Le monde est un lieu rempli de terreurs et de craintes. La principale chose pour l'homme sage et sensé est de jouir de ce monde tranquillement. Si tu restes longtemps sur la terre, la fatigue de ton corps te fera désirer le départ; *la vie* est une mer immense dont on ne voit pas les bords, et tu ne peux trouver la clef de la porte du trésor de ses mystères; et quand même tu en découvrirais quelques-uns, tu en désirerais davantage; mais le destin retranche de ta vie chaque jour que tu as passé. Il te faut trois choses, elles sont indispensables, et ton esprit ne peut avoir de doute là-dessus: il faut de la nourriture, un vêtement et une couche, quelque insouciant que l'on soit pour tout le reste. Tout ce qui excède ces trois choses n'est que peine et convoitise; et si tu es un homme de sens, ne désire que le contentement. Ta condition est telle que le monde ne restera pas en ta possession; pourquoi donc fatiguer ton âme chérie par la convoitise? Jouis de ce que tu as, ne cherche

pas l'agrandissement, car la convoitise ternit tout le lustre de la vie.

### AFRASIAB RASSEMBLE UNE ARMÉE.

J'ai entendu raconter que les suites *malheureuses* de ses passions jetèrent le roi des Turcs dans une grande tristesse. En revenant de ce champ de bataille où Rustem avait rendu le monde noir devant lui, il courut sans prendre de repos jusqu'à Khallakh; il était honteux, et n'osait se montrer aux rois. Il entra dans son palais l'âme navrée de douleur, avec les grands expérimentés et prudents. Il ouvrit son cœur à Piran, à Guersiwez son conseiller, à Karakhan, à Schideh et à Kersioun; il leur communiqua tous ses secrets, et discuta avec eux ce qui s'était passé, disant : « Depuis que j'ai posé sur mon « front le diadème de la royaûté, le soleil et la lune « ont brillé sur moi; je dominais les plus puissants, « et personne ne secouait la bride que je lui imposais. « Du temps même du roi Minoutchehr l'Iran ne pré« valait pas sur le Touran : mais aujourd'hui les Ira« niens osent menacer ma vie dans mon propre pa« lais, par une surprise de nuit; cet homme qui « n'était pas un brave a pris courage, et l'élan est « venu défier le lion jusque dans sa tanière. Il faut « nous préparer à une prompte vengeance, ou *nous « résigner à* voir ce pays livré à la destruction. Mon « intention est d'envoyer des messagers dans toutes

«les parties de mon royaume, de cerner l'armée de «l'Iran avec mille fois mille cavaliers du pays des «Turcs et de la Chine ceints pour le combat, et de «livrer partout des batailles.»

Tous les Mobeds donnèrent leur sage avis sur les paroles du roi, disant : «Il nous faut passer le Dji-«houn, battre les timbales des rois sur cette large «plaine, rassembler l'armée dans la ville d'Amoui, «et nous hâter sans nous lasser ni jour ni nuit; car «c'est là qu'il faut combattre et verser le sang, qu'il «faut se jeter sur Guiv et sur Rustem, ces héros or-«gueilleux, conquérants de villes, qui ont trempé «dans le poison la pointe de leurs lances de combat.»

Afrasiab, à ces paroles, devint brillant de joie sur son trône; il bénit à la manière des rois les Pehlewans et les Mobeds; il appela un secrétaire et lui dit tout ce qu'il fallait; il choisit dans l'assemblée des messagers pour les envoyer au Faghfour et au roi de Khoten; il expédia des lettres dans toutes les provinces et à chacun des grands et des princes, demandant *partout* des troupes, car il ne pensait qu'à la guerre, et *le souvenir de* Rustem lui serrait le cœur.

Deux semaines s'étant écoulées, les armées arrivèrent de la Chine, de Khoten et des frontières du pays des Turcs; la terre était agitée comme la mer qui s'émeut; la surface de la plaine disparaissait sous les hommes. Afrasiab fit venir dans la ville tous les troupeaux de chevaux qui erraient *dans ses pâturages*,

*il ouvrit* les trésors que les rois depuis Tour s'étaient transmis en secret de père en fils, et se mit à lever les couvercles des caisses et à distribuer de l'argent jour et nuit. Quand l'armée fut entièrement équipée, quand elle ne manqua plus de rien de ce qu'elle pouvait désirer, Afrasiab choisit cinquante mille braves, tous ardents pour le combat et préparés à la guerre; et il dit à Schideh son vaillant fils, qui portait la tête plus haut que les lions les plus courageux : « Je te confie cette armée prête à livrer bataille; « va faire la guerre dans le Kharezm; garde la fron- « tière de ce pays, et sois toujours ceint pour le « combat. » Ensuite il ordonna à Piran de choisir cinquante autres mille hommes d'entre les braves de la Chine, et il lui dit : « Avance-toi jusqu'à la « capitale de l'Iran, et empare-toi du trône de ce « jeune roi. N'ouvre sous aucune condition la porte « de la paix; ne parle à Khosrou qu'en ennemi; car « qui veut mêler l'eau avec le feu, fait violence à l'un « et à l'autre. » Les deux nobles et prudents Pehlewans, dont l'un était un vieux sage, et l'autre un jeune homme, partirent éclairés par les conseils d'Afrasiab, le vieillard avec calme, le jeune homme avec précipitation, *tous deux* pourvus de timbales d'or, de massues et d'épées, et accompagnés d'un bruit d'armes qui ressemblait au tonnerre.

KEÏ KHOSROU ENVOIE GOUDERZ CONTRE LES TOURANIENS.

*Khosrou*, le roi *toujours* victorieux, apprit qu'une armée touranienne était entrée dans l'Iran; que le cruel Afrasiab, issu d'une race méchante, avait renoncé au repos et au sommeil pour se venger; qu'il voulait effacer sa honte; qu'il faisait de tous côtés des préparatifs de guerre; qu'il frottait avec du poison le fer de ses lances, sans doute pour tourner la bride *de son cheval* vers l'Iran; qu'il voulait faire passer le Djihoun à trois cent mille cavaliers du Touran, armée qui, au moment où il faudrait combattre pour la gloire, ferait monter jusqu'au firmament l'écume des eaux du Djihoun; que le bruit des tambours privait de sommeil les grands de sa cour; que le son des clairons et le tintement des clochettes faisait bondir tous les cœurs *dans le Touran;* que les lions les plus courageux n'oseraient se montrer, si cette armée arrivait dans l'Iran pour livrer bataille; qu'Afrasiab avait confié *la garde de* la frontière du Touran à Piran, et avait fait partir avec lui des troupes nombreuses; enfin qu'il avait envoyé sur la frontière du Kharezm cinquante mille hommes décidés à se battre, sous le commandement de Schideh au cœur de lion, dont l'épée frappait les flammes de terreur, armée semblable à des éléphants furieux dont le poids aplatirait les montagnes.

Le roi du monde ayant écouté les rapports de ses

espions, s'assit et médita; ensuite il dit : « O homme « de sens, j'ai entendu dire par les Mobeds que la lune « du Touran, au moment où elle se montrerait dans « sa puissance, serait vaincue par le soleil de l'Iran. « Frappe le serpent noir quand il lève la tête, et de « son trou il viendra ramper devant ton bâton. Quand « un roi plante l'arbre de l'injustice, il livre à la des- « truction son empire et son trône. »

Il appela devant lui tous les Mobeds et leur communiqua tout ce qu'il avait appris. Les grands et les vaillants conseillers du roi, comme Destan, Rustem, Gouderz et Guiv, Schidousch, Rehham et Ferhad le brave, Bijen fils de Guiv, et Gustehem, Gourguin, Zengueh et Guejdehem, Thous l'orgueilleux fils de Newder, Feribourz le noble fils de Kaous, et tous les chefs de l'armée, qui entouraient le roi du monde, s'assirent avec lui en secret. Le roi dit aux Pehlewans : « Les Turcs veulent s'emparer de ma « couronne et de mon trône; et puisque nos ennemis « ont réüni une armée et aiguisé leurs griffes, il ne « faut pas que nous perdions du temps à nous pré- « parer à la lutte. » Il fit sonner des trompettes sous la porte de son palais et lier les timbales d'airain sur le dos des éléphants; il se rendit du palais sur la place publique; on plaça son trône sur un éléphant; le roi y monta et *donna le signal du départ* en jetant *la boule* dans la coupe : tu aurais dit *qu'à l'instant* le monde se couvrait d'une couche d'indigo;

l'air devint noir; la terre revêtit des couleurs de toute espèce; les braves de l'armée parurent, semblables à des léopards, la massue en main, la tête remplie d'ardeur pour le combat; et la terre ployait sous les *pas des* braves, comme la mer qui jette des vagues. Une voix qui sortait du palais s'écria : « O « Pehlewans de l'armée de l'Iran, quiconque sait se « servir de la bride et de l'étrier ne doit pas rester « dans sa maison. » Khosrou ordonna que l'on appelât du Roum et de l'Inde des cavaliers braves et vaillants, de l'Arabie des héros portant haut la tête et prêts à combattre le lion féroce, et trois cent mille hommes du désert des cavaliers armés de lances, en annonçant que quiconque ne paraîtrait pas devant le roi dans un délai de quarante jours ne recevrait pas de diadème.

On envoya partout des cavaliers portant dans leurs mains la lettre du roi, et deux semaines après tout l'empire retentissait, comme le roi l'avait voulu, du bruit des armées, toutes les provinces étaient en émoi, et un bruit immense s'élevait de la terre. Un matin, à l'heure où le coq chante, on entendit de tous côtés le son des timbales, les grands de tous les pays formèrent leurs troupes en ligne devant le château du roi; Khosrou ouvrit ses trésors antiques et se mit à distribuer de l'argent à l'armée; et tous les braves, *enrichis* par les trésors et l'or du roi, se couvrirent de diadèmes d'or, et avec leurs cuirasses et

les caparaçons de leurs chevaux ils présentaient une masse de fer *épaisse* comme une montagne.

Lorsque les troupes furent entièrement équipées, Khosrou, délivré de ce souci, choisit d'abord parmi cette armée illustre trente mille cavaliers prêts à frapper de l'épée, et les confia à Rustem, en disant : « O glorieux héros, prends la route du Seistan et « conduis ces troupes ; va dans l'Inde combattre mes « ennemis, et avance de Ghaznin jusqu'à la route du « nord : tu acquerras une couronne, un trône et un « sceau. Confie à Faramourz le diadème et le sceau « *du Nimrouz*, laisse-lui des troupes choisies comme « il le désire ; il fera fleurir ton royaume, et le léo« pard et les troupeaux iront s'abreuver ensemble. « Fais battre les timbales d'airain et sonner les clai« rons et les trompettes, et ne t'arrête pas dans le « Kaschmir ni dans le Kaboul ; car la guerre contre « Afrasiab ne me laissera prendre ni nourriture, ni « repos, ni sommeil. »

Il assigna ensuite à Lohrasp le pays des Alains et Ghartcheh, en lui disant : « O vaillant fils de Khos« rou, pars avec une armée qui ressemble à une « montagne ; choisis des troupes parmi les héros « de l'Iran ; emmène les cavaliers propres aux com« bats, pour que tu puisses détruire mes ennemis. » Il ordonna à Aschkesch de conduire dans le Kharezm trente mille lions bondissants, armés de lances et *précédés* de grandes timbales, armée de loups ra-

paces, et de combattre Schideh, qui désirait le combat et avait assis son camp dans le pays de Kharezm. Enfin il mit Gouderz à la tête d'une quatrième armée, lui adressa beaucoup de conseils et d'exhortations, et lui dit : « Pars avec les grands de l'Iran, « avec Gourguin, Zengueh et Gustehem, Feribourz « fils de Kaous, Ferhad et Guiv, le Sipehdar Goura« zeh et le vaillant Schapour. » Il leur ordonna de se ceindre pour le combat et de partir sans délai pour le Touran. Le Sipehdar Gouderz fils de Keschwad, les Pehlewans et les nobles montèrent à cheval selon l'ordre du roi, et Gouderz se mit à la tête de ses troupes. Khosrou lui dit : « Tu pars, préparé à la « guerre : garde-toi de commettre la moindre injus« tice; ne dévaste jamais ce qui est cultivé; n'ouvre « jamais la main pour une chose injuste, et pense à « ton origine, à ton nom et à ton honneur. Que qui« conque ne s'est pas armé contre toi ne souffre « point par toi de dommage, car Dieu réprouve le « mal que nous commettons; ce monde n'est qu'un « séjour sans durée, et nous ne faisons qu'y passer. « Quand tu conduiras ton armée dans le Touran, ne « livre pas ton cœur aux emportements et ta tête au « feu *de la colère;* ne t'emporte pas, comme a fait « Thous; ne place pas à tout moment les timbales « sur *le dos* des éléphants; sois juste toujours et en« vers tous; souviens-toi de Dieu le distributeur de « tout bien; envoie un homme qui ait de l'expérience

«auprès de Piran, un homme prudent et qui n'oublie «rien; fais entendre *à Piran* de sages conseils, et re«vêts pour lui la robe de l'amitié.» Le chef de l'armée répondit au roi : «Tes ordres sont plus su«blimes que la sphère de la lune. Je marcherai «comme tu me l'ordonnes; tu es le roi maître du «monde, et je suis ton esclave.»

Soixante éléphants précédèrent l'armée, et la terre se courbait sous leur poids; on caparaçonna, comme on eût fait pour le roi, quatre de ces furieux éléphants de guerre; on plaça sur leur dos un trône d'or, un siége royal avec une couronne et les emblêmes de la royauté, et Khosrou commanda à Gouderz de monter sur ce trône d'or que portaient les éléphants furieux; ensuite il donna ordre qu'on fît partir les éléphants, et tira un heureux présage de la poussière que soulevaient leurs pieds, en disant : «Nous réduirons le palais de Piran en une pous«sière semblable à celle que font lever les pieds de «ces éléphants.» L'armée se mit en mouvement selon les ordres du roi, et marcha d'étape en étape sans trouver d'obstacle.

### GUIV PORTE À PIRAN UN MESSAGE DE GOUDERZ.

Arrivé à Reibed, Gouderz choisit les chefs de l'armée les plus vaillants, des cavaliers iraniens éprouvés, des hommes éloquents et prêts au combat; *il choisit ainsi*, parmi les plus illustres héros, mille braves

armés de poignards; ensuite il appela Guiv sur le front de l'armée et lui répéta tout ce que le roi lui avait dit : « O mon prudent fils, toi qui élèves ta tête « au-dessus de beaucoup de têtes, je t'ai choisi parmi « toute cette armée, *parmi des hommes* dignes de ré- « gner sur tous les pays de la terre, pour t'envoyer « auprès de Piran, à qui tu parleras, et dont tu « écouteras la réponse. Tu lui répéteras en mon nom « ces paroles : Je suis entré dans le Touran avec une « armée, par ordre du roi. Tu sais ce que tu as fait « et ce que tu as dit; *tu dois te rappeler les temps de* « tranquillité et *les temps* d'anxiété et de fatigue. « Lorsque les rois, les grands et tout le pays de Tou- « ran eurent commis un crime, et que Feridoun le « roi illustre eut quitté le monde, le cœur blessé, « *l'âme* inquiète, les cils *de ses yeux* trempés de fiel; « lorsque l'Iran et son roi étaient pleins de douleur, « et que la lune en deuil à cause *de la mort* d'Iredj « ne brillait plus, alors toi seul parmi le peuple des « Turcs t'es vanté de ton humanité et de ta loyauté. « Mais ce renom d'humanité n'est qu'un mensonge; « car je ne vois dans ton cœur ni humanité ni repos. « *Khosrou*, le roi plein de clémence, m'a ordonné de « t'adresser des paroles douces. Il m'a dit de me sou- « venir que du temps du noble Siawusch tu n'as ja- « mais jeté les fondements du mal; qu'il t'a toujours « honoré comme étant innocent du sang de son père; « que tous les crimes que tu as commis jusqu'à pré-

«sent et tout le mal que tu as fait aux rois de la «terre te seront pardonnés par lui, et qu'il comptera «pour bonnes toutes les mauvaises actions *que tu as* «*commises*. Il ne faut donc pas que tu périsses de «mes mains, car tes nombreux méfaits sont des «choses passées. Ensuite *réfléchis que* dans le cours «de cette guerre entreprise contre Afrasiab, le sort «te prépare une prompte fin. Les grands de l'Iran et «mon fils te communiqueront tous mes conseils; dis-«leur tout ce que tu sais, et adresse-leur des ques-«tions. Si ton cœur et ta langue s'accordent, tu peux «regarder tes inquiétudes comme finies et ta vie «comme sauvée; ton pays et ta famille seront pros-«pères, et ta tête n'aura plus rien à craindre de «mon épée.

«*Mais* si tu donnes lieu au soupçon d'une trahison, «la couronne, le trône et le diadème te seront en-«levés; je ne me permettrai dans cette guerre ni re-«pos ni sommeil; moi et ma massue, le champ de «bataille et Afrasiab, *et c'est assez :* mon roi n'aura «pas besoin de beaucoup de troupes pour accom-«plir sa vengeance. Si tu veux suivre mon con-«seil de point en point, si tu donnes ton assen-«timent à mes sages paroles, saisis d'abord, dans «l'assemblée *des grands*, tous ceux qui ont fait naître «cette haine, qui ont retroussé leurs manches pour «répandre du sang, qui ont étendu leurs mains pour «ôter la vie à Siawusch, et dont l'injustice a pesé

« sur les hommes; enchaîne-les comme des chiens, « et remets-les-moi pour que je les envoie au roi, « qui les fera mourir ou leur fera grâce. Le roi maître « du monde a écrit tous leurs noms dans mes listes. « N'as-tu jamais entendu cette belle sentence que le « lion furieux a dite au loup, que quiconque lève la « main pour répandre du sang royal, le monde n'a « plus d'autre place pour lui que la poussière? En- « suite tout ce que tu possèdes de trésors sont autant « d'ennemis de ton âme sombre; envoie-moi donc tes « nobles chevaux, tes joyaux, tes pièces de brocart, « ton or, tes diadèmes, tes épées, tes casques, les « caparaçons de tes chevaux, tes cuirasses, tes poi- « gnards indiens, et toutes tes armes d'or et d'argent « sans exception; ce que tu as obtenu injustement « des hommes, ce que tu as ramassé sur la voie du « crime, sers-t'en pour racheter ton âme et pour as- « surer la prompte guérison de tes maux. Ce qui « parmi ces *richesses* est digne du roi du monde, je « le lui enverrai, et distribuerai le reste à l'armée en « expiation de tes anciens méfaits. Enfin *envoie-moi* « ton fils chéri, le gardien de ton trône et de ton « sceau, et tes deux frères, les chefs de l'armée, qui « lèvent sans cesse leur tête jusqu'à la lune. Quand « tu m'auras remis en otage, pour que je puisse « croire à ta sincérité, ces trois hommes choisis dans « l'illustre assemblée *qui t'environne*, alors l'arbre de « la loyauté portera fruit pour toi.

«Examine maintenant les deux routes qui sont «ouvertes devant toi. Prends celle qui conduit auprès «de Khosrou, arrache de ton cœur tout attachement «pour Afrasiab, renonce à le voir même en songe, «rends-toi auprès de Khosrou avec ta famille, re-«pose-toi à l'ombre de son amitié, et je te jure qu'il «élèvera ta tête jusqu'au soleil brillant; personne ne «connaît mieux que toi la tendresse de son cœur, «et *tu sais* qu'il ne fait rien qui ne soit digne d'un «roi. Mais si la crainte du mal que pourrait te faire «le roi des Turcs t'empêche de te rendre dans l'Iran, «alors quitte le Touran, retire-toi à Djadj; portes-y «ton trône, et fais-y briller ta couronne. Ou si tu «tiens à Afrasiab, retourne à sa cour, et ne reste pas «ici pour nous combattre. Car il ne faut pas que tu «prétendes te mesurer avec moi, qui possède la force «du lion et la griffe du léopard. Je détruirai entiè-«rement la fortune des Turcs; mon arc est un nuage «d'où il pleut du poison. Enfin, si tout cela ne t'ar-«rête pas, si tu désires le combat, si tu veux marcher «contre l'Iran, si tu crois pouvoir résister au lion «dévorant, eh bien, prépare tes armes, lève-toi et «avance jusqu'ici; quand deux armées forment leurs «lignes, alors on voit qui est le coupable et qui est «l'innocent. Si tu n'écoutes pas mes conseils, tu t'en «repentiras jusqu'à la fin de tes jours; mais ce re-«pentir ne te profitera plus, quand l'épée du sort «aura moissonné ta tête.» Ainsi parla le Pehlewan,

et il ordonna à son fils de répéter mot pour mot à Piran tout son discours.

GUIV VA À WISEHGUIRD POUR VOIR PIRAN.

Guiv quitta son père, et ayant imprimé dans sa mémoire les paroles amères *de Gouderz*, il partit pour Balkh. Il s'y arrêta, et envoya un messager devant lui, comme son père le lui avait ordonné; dès la nuit même il réunit son escorte, sortit de Balkh et se rendit à Wisehguird, ville dont Piran, qui ambitionnait le diadème et le trône de l'Iran, était le maître. Lorsque le messager arriva auprès de Piran et qu'il vit le chef de l'armée des Turcs, il lui annonça que Guiv s'était rendu à Balkh, accompagné de grands et de vaillants héros. Piran écouta avidement ces paroles, les braves de son armée poussèrent des cris; il fit sonner les trompettes d'airain, apprêter les timbales, et les sabots des chevaux rendirent la terre noire comme l'ébène. Cent dix mille cavaliers de son armée se rassemblèrent prêts à combattre; il en laissa les deux tiers *à Wisehguird*, et partit en emmenant les plus expérimentés. Arrivé au Djihoun, il campa son armée sur les bords du fleuve, et vit sur la rive opposée un mur de lances; il y vit l'armée de Guiv fils de Gouderz. Piran et Guiv négocièrent pendant deux semaines pour empêcher qu'on n'en vînt aux mains follement. Les Iraniens alléguèrent des raisons de toute espèce, et

Piran les écouta; mais la mauvaise foi des Turcs se montra bientôt. Pendant que les grands de l'Iran déployaient leur éloquence et les pressaient de paroles, Piran dépêcha en toute hâte un cavalier vers Afrasiab, et lui fit dire : « Gouderz fils de Keschwad, « à la tête de son armée, abrite sous son casque le « trône de l'Iran; il a envoyé auprès de moi son fils « chéri, l'homme le plus puissant de son pays : mais « mon oreille n'est ouverte qu'à tes ordres, et ma vie « t'est garant de mon obéissance. »

Le roi du Touran ayant reçu ce message, choisit une armée de braves, envoya à Piran trente mille cavaliers prêts à frapper de l'épée, et lui fit dire : « Tire l'épée de la vengeance; délivre des Iraniens la « surface de la terre. Il ne faut laisser en vie ni Gou- « derz, ni Guiv, ni Rehham, ni Gourguin, ni le « vaillant Ferhad; car il se réunit de tous côtés au- « tour de moi un grand nombre de cavaliers, tous « avides de conquérir le trône de l'Iran. Je vais amener « les cavaliers turcs, et convertir tout le pays d'Iran « en un torrent de sang; et en suivant les conseils « des sages et des braves, je détruirai cette fois-ci « Khosrou. »

Lorsque Piran vit ces troupes nombreuses, tout altérées de sang comme des loups, et qu'il se sentit en force, il ne respira plus que le combat, rejeta de son cœur toutes les vertus et s'abandonna à sa violence; cet homme, naturellement bon, devint fé-

roce; il poussa des cris, et ne songea plus qu'à livrer bataille; il dit à Guiv : « Lève-toi et pars; retourne « auprès du Pehlewan de ton armée; engage-le à ne « pas exiger de moi ce que les sages ne sauraient ap- « prouver. Car il me demande d'abord de lui livrer « quelques-uns de nos grands et de nos héros; com- « ment cela serait-il possible? Ensuite tu veux que je « me dépouille, *que je lui envoie* mes armes, mes « troupes, mes nobles chevaux, mon trône et ma « couronne, mon frère qui m'est cher comme la vie, « mon fils chéri qui est mon Pehlewan. De si sottes « paroles peuvent-elles venir de Khosrou? J'aimerais « mieux la mort qu'une vie où moi qui suis prince « je serais un esclave. Un léopard qui avait à com- « battre un vaillant lion, a dit : Qu'il verse mon sang « dans le combat, cela vaut mieux que de vivre dans « la honte. D'ailleurs j'ai reçu un message du roi, et « une armée est déjà arrivée à laquelle il a ordonné « de livrer bataille. »

Guiv ayant reçu cette réponse, partit avec son cortége et les héros illustres; et le Sipehdar Piran, aussitôt que Guiv l'eut quitté, se prépara au combat en poussant le cri de guerre. Il se mit en marche; et arrivé à Kenabed, il fit descendre son armée jusqu'au pied de la montagne.

LES DEUX ARMÉES FORMENT LEUR LIGNE DE BATAILLE.

Guiv arriva auprès de son père et lui rapporta

de point en point la réponse qu'il avait reçue, en disant : « Conduis ton armée dans un endroit où nous « puissions livrer bataille ; car Piran ne veut pas de « paix, et la justice ne réside pas dans son cœur. « Nous lui avons dit tout ce qui peut se dire, nous « lui avons répété toutes tes paroles ; mais aussitôt la « perfidie des Turcs s'est montrée. Piran a dépêché « vers Afrasiab *un messager monté sur* un dromadaire, « et lui a fait dire que Gouderz et Guiv arrivaient « pour le combattre, et qu'il fallait sans délai ren- « forcer son armée. Afrasiab a envoyé cette armée, « et elle a passé le Djihoun pendant que nous reve- « nions. Maintenant place sur les éléphants les tim- « bales de combat, car la bataille est imminente. » Gouderz répondit à Guiv : « Piran est las *de la vie*, « et il a perdu l'esprit. Je m'attendais à cela de la « part de ce méchant, et pourtant il n'y avait pas « moyen d'éviter cette entrevue après les ordres du « roi ; maintenant Khosrou a mis à l'épreuve le cœur « de cet homme. J'ai parlé au roi lorsqu'il m'a or- « donné de mettre l'armée en marche ; je lui ai dit d'ar- « racher de son âme toute tendresse pour un homme « dont le langage et les pensées ne s'accordaient « pas ; que tout l'amour de Piran était pour les Turcs, « et qu'il ne restait au roi qu'à le renoncer. »

Le vaillant Piran suivit Guiv en toute hâte ; il précipitait la marche de son armée, semblable à un lion. Lorsque Gouderz apprit que les Touraniens

s'approchaient, il fit battre les timbales, sortit de Reibed, traversa la montagne, déboucha dans la large plaine et y établit ses troupes.

Lorsque Piran quitta Kenabed avec son armée, la lumière du jour s'obscurcit; il emmena dans la plaine une masse d'hommes semblable à une montagne, et les divisions de son armée y descendirent l'une après l'autre. Cent mille cavaliers turcs, armés de cuirasses et ceints pour le combat, arrivèrent *tous* prêts à commencer la bataille, tous portant en main une lance et une épée indienne. Des deux côtés on voyait des armées semblables à des montagnes et dont chaque homme était couvert d'un casque de fer; les trompettes sonnèrent, et l'on eût dit que la montagne s'ébranlait; depuis Reibed jusqu'à Kenabed la terre disparaissait sous les hommes armés, et la montagne et la plaine en étaient grises et noires; les lances *brillaient* comme des étoiles, et les épées comme des soleils; la terre semblait être de fer, et les massues formaient comme un brouillard; la terre rendait l'écho des voix des héros; les pointes des lances convertissaient le ciel en acier. Gouderz observa l'armée du Touran, sous laquelle la terre s'inclinait comme *les vagues de* la mer. Les drapeaux et les corps d'armée se suivirent sans interruption jusqu'à ce que les ténèbres descendissent de la montagne. Quand la nuit fut devenue sombre, on plaça les éléphants sur le front des armées pour fermer la

route, on alluma des feux des deux côtés; et tels étaient les cris des héros avides de combat qu'on aurait dit que la terre était remplie d'Ahrimans, et que depuis le pan jusqu'à la manche il n'y avait que des ennemis; le bruit des tambours, dans la nuit couleur de poix, fendait le cœur des rochers.

L'aube du jour descendit de la montagne sombre; le Sipehdar des Iraniens monta, devant le front de l'armée, sur un cheval frais, et assigna aux héros leurs postes. A la droite de l'armée était la montagne, que la lutte des braves ne pouvait ébranler; à sa gauche coulait une rivière; *au premier rang* caracolaient des cavaliers pourvus de boucliers. Derrière ces hommes armés de lances venaient les fantassins munis de carquois et de flèches propres à traverser les cuirasses; ils tenaient l'arc suspendu au bras, et leur cœur était gonflé de sang. Après eux venaient les cavaliers *pesamment équipés* pour le combat, dont les épées avaient dérobé au feu son éclat; derrière les troupes était placée la foule des éléphants, sous les pieds desquels pliait la terre. Au milieu de l'armée se trouvait le drapeau fortuné qui resplendissait de pierreries comme une lune. *En voyant* les épées bleues flamboyer sous l'ombre du drapeau de Kaweh, on aurait dit que le ciel semait des astres dans la nuit sombre. Gouderz para son armée comme un paradis et planta *pour son roi* dans le jardin de la loyauté le cyprès de la vengeance.

Il envoya les bagages avec une garde sur les derrières de l'armée; ensuite il confia l'aile droite à Feribourz; et Gourazeh le chef de la famille de Guiweh, et Zewareh le gardien du trône des Keïanides, s'empressèrent à seconder Feribourz, et disposèrent leurs troupes à côté des siennes. Ensuite Gouderz dit à Rehham : « O toi qui es l'âme de la couronne, « du trône et de l'intelligence, rends-toi avec tes cavaliers à l'aile gauche, tu y brilleras comme le soleil du Nourouz dans le signe du Bélier; tu illumineras l'armée par ta splendeur, tu la prendras sous « ton aile; et semblable à un lion féroce, tu combattras les héros avec cette épée brillante qui dévore les braves. » Les amis de Rehham partirent avec lui; Gustehem le premier, ensuite Guejdehem qui ne reculait jamais devant le combat, puis Fouroubil qui lançait ses traits par-dessus le firmament. Gouderz ordonna à Guiv de prendre dix mille cavaliers montés sur des chevaux bardés *de fer*, et lui assigna l'arrière-garde, poste digne des héros les plus avides de combat. Deux braves, Gourguin et Zengueh fils de Schaweran, partirent avec Guiv. Ensuite Gouderz envoya trois mille hommes avec un étendard pour garder l'armée du côté de la rivière, et il plaça de même du côté de la montagne un étendard avec trois cents *cavaliers choisis* parmi la masse des braves. Une sentinelle postée sur la cime de la montagne, et dominant de là toute l'armée, tendait

le cou nuit et jour, et perçait des yeux *l'espace* du haut de sa tour. Elle épiait la marche de l'armée du Touran; elle aurait distingué les pieds d'une fourmi se mouvant sur cette route; aussitôt qu'elle aurait poussé un cri du haut de sa tour, Gouderz eût été sur pied. Enfin il disposa le champ de bataille de manière à donner au soleil et à la lune l'envie de combattre. Quand le chef d'une armée est digne du commandement, ses troupes n'ont pas peur du plus vaillant crocodile.

Ensuite Gouderz se rendit à son propre poste pour surveiller les entreprises de l'ennemi contre son armée; il planta devant lui le drapeau qui réjouissait les cœurs, et assigna leur poste à ceux qui devaient combattre au centre. Il rassembla les héros, plaça Schidusch derrière lui, et Ferhad devant; Hedjir le guerrier expérimenté à sa gauche, et Ketmareh le vainqueur des lions à sa droite; ils l'environnaient comme d'une enceinte de fer, et derrière eux se tenaient les éléphants de guerre. Le Sipehdar Gouderz, placé ainsi au milieu des héros, avait devant lui le drapeau de Kaweh, qui éclipsait la lune et le soleil. Piran considérait de loin cette armée, cet appareil de guerre, ces troupes rangées dont les cœurs ne connaissaient pas la rouille des soucis, ces ravins, cette plaine, cette montagne et ce désert hérissés de lances et couverts de brides entrelacées; ensuite il jeta un regard sur sa propre armée, et le champ de

bataille ne lui convint pas. Le chef des Turcs se mit en fureur, et maudit le soleil éclipsé de sa fortune; il ne voyait ni de l'espace pour se battre ni de la place pour former ses lignes, et dans sa rage il frappa ses mains l'une contre l'autre. Il s'occupa donc à régler tout, comme on doit faire quand il s'agit de livrer bataille à des braves. Ensuite il choisit parmi ses glorieuses troupes celles qui étaient les plus prêtes à frapper, et parmi celles d'Afrasiab, tout ce qui montrait le plus d'ardeur; *il en composa un corps de* trente mille hommes armés d'épées et propres au combat, et confia à Houman le centre de l'armée et cette troupe avide de bataille. Il appela Anderiman et Aukhast, les soutiens de la gauche et de la droite de son armée, et il leur confia l'aile gauche composée de trente mille vaillants guerriers. Lehhak le brave et Ferschidwerd formèrent l'aile droite avec trente mille autres hommes pleins de courage, et la terre entière fut rendue noire par le fer *qui la couvrait.* Il envoya Zengouleh le vaillant, Kelbad, et Sipahram le héros réservé pour le jour du danger, avec dix mille hommes de grand renom, former l'arrière-garde des cavaliers armés d'épées. Rouïn au corps d'airain sortit *du camp* avec dix mille héros du Khoten, pour se mettre avec eux en embuscade dans la forêt comme un lion, pour envoyer des vedettes sur le bord du fleuve et sur la montagne, effrayer le Sipehdar de l'Iran et le faire trem-

bler sur son sort, s'il dépassait le champ de bataille, car alors Rouïn devait l'attaquer par derrière comme un lion. *On plaça* aussi des sentinelles sur les hauteurs de la montagne, qui devaient regarder pendant le jour et veiller pendant la nuit; et aussitôt qu'un cavalier iranien secouerait au loin les rênes de son cheval pour attaquer le chef des Touraniens, la sentinelle devait pousser un cri, et mettre en émoi tout le camp.

BIJEN DEMANDE À GUIV LA PERMISSION DE LIVRER BATAILLE.

Les deux armées, composées de guerriers illustres et avides de combat, restèrent ainsi immobiles en face l'une de l'autre pendant trois jours et trois nuits; tu aurais dit que pas un homme ne remuait les lèvres. Gouderz dit : « Si je quitte ma position, si je « m'avance contre les Touraniens, un corps d'armée « fondra sur mes derrières, et il ne me restera dans « la main que du vent. » Jour et nuit il se tenait sur le front de l'armée, cherchant à tirer un bon augure du soleil et de la lune ; *cherchant* quel était le jour heureux, quel était le moment d'agir, quand se lèverait l'orage du jour de la bataille qui devait aveugler par la poussière les yeux des combattants, *et se disant :* « Puissé-je avoir le dessus, et lancer mon « armée *sur les Touraniens* comme un ouragan ! » Piran, de son côté, attendait le moment où Gouderz bouillonnant enfin de colère s'avancerait sans assurer

ses derrières, de sorte que la troupe placée en embuscade trouvât un chemin pour le prendre à dos.

Le quatrième jour Bijen se rendit de l'arrière-garde au centre de l'armée, et se présenta devant son père les vêtements déchirés et lançant de la poussière vers le ciel; il dit : « O mon père qui es « plein d'expérience, comment peux-tu si follement « rester inactif? Voici le cinquième jour qui arrive « depuis que rien ne se fait ni de jour ni de nuit. « Le soleil n'a pas encore vu les épées des héros, la « poussière n'a pas encore tourbillonné dans les airs; « les cavaliers sont couverts de leurs cuirasses, mais « on ne dirait pas que c'est du sang qui coule dans « leurs veines. Après le glorieux Rustem, il n'y avait « pas dans l'Iran un cavalier comme Gouderz; mais « depuis qu'il est revenu du combat de Peschen, de « ce carnage et de cet immense champ de bataille, « où il a vu tomber un si grand nombre de ses fils « et périr la fortune des Iraniens, son cœur est brisé, « il a perdu sa voie, et il ne veut plus voir de com-« bat. Il faut prendre en considération sa vieillesse; « il n'a plus d'yeux que pour la voûte du ciel; et il « s'occupe, lui qui commande une armée innom-« brable, à compter les étoiles qui entourent la lune. « Sois convaincu qu'il n'a plus de sang dans le corps, « qu'il est trop faible pour le combat des braves. Ce « n'est pas le vieux Gouderz qui m'étonne, Gouderz « dont la pensée n'est plus à son pays; mais c'est toi,

«ô mon père, toi de qui les lions empruntent la «bravoure. Deux armées ont les yeux sur toi; montre «donc de l'ardeur, allume ta colère. Dans ce mo«ment où la terre est chaude et l'air serein, l'armée «ne reçoit pas l'ordre de combattre; mais lorsque la «bonne saison sera passée, que la terre sera gelée «*et dure* comme l'acier, quand les mains seront glacées «sur les lances, quand nous aurons derrière nous «la neige et devant nous l'ennemi, qui d'entre les «héros donnera alors l'exemple à l'armée et ira «combattre sur ce champ de bataille? Si tu crains «une embuscade, donne-moi mille vaillants cava«liers, *mille* hommes de guerre que je choisirai parmi «les plus braves; et nous réduirons au néant leur «embuscade, nous lancerons leurs têtes jusqu'au «delà de la lune.»

Guiv sourit aux paroles de Bijen, et combla de bénédictions son héroïque enfant; il s'adressa à Dieu le distributeur de la justice, *disant* : «Je te «rends grâce de m'avoir donné un fils qui sait ce «qui est bien; de l'avoir doué de force, de nobles «sentiments et de piété; de l'avoir rendu sage en «toute chose et ardent pour le combat, et de m'avoir «ramené ce vaillant jeune homme, tel que doit être «le fils d'un Pehlewan. Un lion a dit à sa compagne : «Si notre fils n'est pas courageux, nous lui retire«rons notre tendresse, nous romprons tous les liens «qui nous unissent à lui; et que l'eau de la mer lui

« serve de père, et la poussière de mère! Mais toi, ô « mon fils, ne parle pas follement de ton grand-père, « car il a beaucoup d'expérience; il est plus sage *que* « *nous*, et il commande à cette armée glorieuse. Un « homme qui a manié les affaires du monde n'a pas « besoin qu'on lui donne des avis en toute circons- « tance. Si nos cavaliers souffrent du poids *de leur* « *armure*, les Turcs *de leur côté* ne vivent pas dans les « délices; ils sont malheureux, ils perdent la tête; « leurs yeux sont remplis de larmes, et leurs cœurs « de sang. Le vieux et rusé Gouderz veut forcer les « Turcs à s'avancer pour livrer bataille; et aussitôt « que leurs derrières seront loin de la montagne, il « lancera contre eux toute son armée avide de com- « bat : alors tu verras comment la massue de Gouderz « balayera toute cette frontière. Enfin Gouderz observe « la rotation du ciel pour découvrir notre bonne et « notre mauvaise étoile; et lorsque le jour propice « sera arrivé, il délivrera la terre de nos ennemis. »

Bijen répondit à son illustre père : « O Pehlewan « du monde! si mon grand-père que bénisse le ciel « n'y veut pas consentir, nous ne mettrons pas de « cottes de mailles de Roum; je m'en irai ôter ma « cuirasse et mon casque, je boirai du vin jusqu'à « donner à mes joues pâles des couleurs vermeilles; « et quand le Pehlewan du monde aura besoin de « moi, je partirai ceint pour le combat. »

HOUMAN DEMANDE À PIRAN LA PERMISSION DE COMBATTRE.

Dans le camp des Turcs, le vaillant Houman se rendit, *furieux* comme un lion, auprès de son frère, et lui dit : «O Pehlewan du noble Afrasiab, nous «nous impatientons sur cette plaine. Voici le sep-«tième jour que tant de cavaliers sont armés pour «le combat; le fer ronge nos flancs, le désir de la «vengeance nos âmes; nos yeux sont *toujours* dirigés «vers le pays d'Iran. Qu'as-tu donc, que tu regardes «face à face *nos ennemis?* quelles pensées nourris-tu «dans ton cœur? dis-le-moi. Si tu veux combattre, «livre un combat; si tu veux te retirer, ne reste pas «ici; car, ô Pehlewan, ton honneur en souffre, et «tu apprêtes à rire aux jeunes et aux vieux. Tu as «devant toi ces mêmes hommes qui se sont enfuis «devant nous dans la bataille, déshonorés et les «joues pâles; nous avions battu leur armée, et teint «*de leur sang* la terre entière comme une rose. Nous «n'avons pas perdu un seul de nos illustres cavaliers, «et Rustem n'est pas le Pehlewan de cette race. Si «tu ne veux pas répandre *toi-même* du sang, si tu ne «veux pas lancer l'armée au combat, choisis une «troupe parmi nos braves, confie-la-moi, et regarde «*ce qui se passera sur* ce champ de bataille.»

Piran répondit à ces paroles de Houman : «Ne va «pas si vite et ne t'emporte pas. Sache, ô mon frère, «que le guerrier qui s'est avancé contre nous avec

« une armée est l'élu des grands de *la cour de* Keï « Khosrou, le chef de ses héros et un Pehlewan. « D'abord Keï Khosrou porte, devant tous les peuples, « la tête plus haut que mon roi; ensuite je ne connais « aucun Pehlewan du roi qui soit l'égal de Gouderz « en rang, qui soit aussi fier, aussi brave, aussi pru- « dent dans les projets, aussi sage dans les conseils. « En outre son cœur est navré de douleur, son âme « est remplie du désir de venger la mort de ses fils « nombreux, que j'ai laissés privés de leurs têtes, « sur un sol que j'ai teint de leur sang tout autour. « Aussi longtemps que son âme habitera son corps, « il ne cessera de se tordre comme un serpent pour « en tirer vengeance. Enfin il a concentré son armée « entre deux montagnes; et de quelque côté que tu « te tournes, tu ne peux l'attaquer; songe qu'il n'y « a pas d'espace pour livrer bataille. Il faut faire ce « que nous pourrons pour les amener à quitter le « pied des montagnes; il faut espérer qu'ils se fati- « gueront et s'impatienteront, et qu'ils s'avanceront « les premiers au combat. Aussitôt que Gouderz aura « laissé derrière lui les montagnes, je ferai pleuvoir « sur lui une pluie sinistre. Nous élèverons autour « d'eux un mur *d'acier;* pareils à des lions féroces, « nous leur arracherons la vie, nous en ferons ce que « nous voudrons, et notre nom s'élèvera jusqu'au « soleil. Tu es le soutien des braves, le chef de l'ar- « mée du roi; tu portes ton diadème plus haut que le

« cercle de Saturne : comment donc un homme qui « n'a plus besoin de conquérir un grand nom se « laisse-t-il agiter par la passion ? Du reste, aucun « des grands de l'Iran ne se présenterait pour com- « battre le léopard rugissant; *Gouderz* choisirait « parmi ses guerriers quelque inconnu, quelque « homme ambitieux de se mesurer avec un brave, et « l'enverrait se battre contre toi. Eh bien, quand tu « enroulerais devant lui la surface de la terre, ton « nom n'en deviendrait pas plus grand, et les Ira- « niens n'en souffriraient aucun dommage; tandis « que nos vaillants Turcs perdraient courage, si ton « ennemi parvenait à verser ton sang. »

Houman écouta attentivement ces paroles; mais il était persuadé que Piran agissait follement, et il répondit : « Aucun des cavaliers de l'Iran n'osera se « mesurer avec moi. Ta nature te porte vers la clé- « mence, mais moi je suis avide de combats. Puis « donc que tu n'as pas envie de livrer bataille, puis- « que le feu du courage est éteint dans ton cœur, je « m'en vais seller mon destrier rapide, et à l'aube du « jour je provoquerai un combat. »

### HOUMAN DÉFIE REHHAM AU COMBAT.

Étant retourné dans son quartier, Houman *se prépara au combat* comme un sanglier qui aiguise ses défenses. Dès l'aube du jour il monta à cheval, semblable à un lion furieux, et se porta, accompagné

d'un trucheman, devant l'armée de l'Iran, la tête remplie d'ardeur, le cœur plein du désir de se venger de Khosrou. Piran apprit que *son frère* était parti pour se battre; il en éprouva de l'angoisse, et le monde devint étroit devant lui; son cœur bouillonnait d'inquiétude pour Houman, et il répéta un mot de son père : « Un homme sage agit en toute chose « sans précipitation, et ne se jette pas dans le combat « par colère. Un sot se laisse aller à son emporte« ment, et en recueille à la fin du chagrin. S'il tom« bait des perles d'une langue appartenant à une tête « sans cervelle, elles seraient sans valeur. Puisque « Houman s'est laissé aller à la colère, je ne vois pas « quel bien il en résultera pour lui à la fin. Puisse « le Maître du monde venir à son aide! je ne vois pas « pour lui d'autre moyen de salut. »

Lorsque Houman fils de Wiseh fut arrivé devant les lignes de l'armée de Gouderz fils de Keschwad, pour provoquer les héros au combat, le commandant de la ronde le rencontra; et sa troupe de cavaliers s'avançant vers le trucheman dans de mauvaises intentions, lui demanda : « Pourquoi ce guerrier qui « s'aventure si follement dans la plaine vient-il ici « courant comme un messager, et la massue en main, « le lacet suspendu à la selle, comme s'il voulait livrer « bataille? » Le trucheman répondit aux Iraniens : « Le moment de *se servir* de l'épée et de la lourde « massue est arrivé, car cet illustre guerrier au cœur

« de lion vous défie au combat. Son nom est Houman « chef de la famille de Wiseh, et il fait du cœur du « lion le fourreau de son épée. »

Lorsque les Iraniens virent sa massue, son armure et son port royal, leurs mains armées de lances s'abstinrent de combattre par respect pour ce héros. Ils reculèrent tous devant lui, et se tournant vers le trucheman, lui dirent : « Va parler à Houman, répète-« lui, en langue turque, toutes nos paroles; dis-lui « que nous ne voulons pas nous battre avec lui, que « Gouderz ne nous en a pas donné la permission. Si « tu désires le combat, le chemin est libre pour te « rendre auprès du glorieux Pehlewan de l'armée. » Ils indiquèrent alors à Houman tous les chefs des héros qui portaient haut la tête; ils lui montrèrent où se tenait chacun d'eux, petit ou grand, et lui dirent qui commandait l'aile gauche, et qui l'aile droite. Le chef des vedettes envoya au Pehlewan un cavalier monté sur un cheval rapide, et lui fit dire que Houman était sorti comme un léopard du camp des Turcs, et qu'il venait pour le combattre.

Houman passa la ligne des vedettes, courut vers Rehham, et s'écria d'une voix forte : « O fils du chef « de l'armée sur lequel veille le sort! tu commandes « l'aile gauche de l'armée des lions; tu es le soutien « du Sipehdar des Iraniens. Secoue la bride, *avance-toi* « sur ce champ de bataille entre les lignes des deux « armées; il faut que tu te mesures avec moi; *choisis*

«*un terrain*, soit sur le bord du fleuve, soit dans la «montagne. Si tu refuses, j'espère que Gustehem «et Fourouhil s'empresseront de se présenter. Qui «d'entre vos braves veut me tenir tête avec l'épée, «la lance et la lourde massue? Quiconque acceptera «le combat avec moi, le sort lui fera manquer la «terre sous les pieds; car le cœur du lion et la peau «du léopard se fendent quand ils voient mon épée «dans la bataille.»

Rehham répondit: «O illustre héros, avide de «combat! j'avais cru que tu étais le plus sensé des «Turcs; je t'avais pris pour un autre homme que tu «n'es. Tu viens ici tout seul sur le champ de ba-«taille; tu te présentes bravement devant toute une «armée; tu crois qu'il n'y a pas dans le monde un «cavalier tenant une épée qui soit ton égal. Réflé-«chis sur ce mot d'un Keïanide, et empruntes-en «assez de raison pour sauver ta tête: Quiconque se «jette le premier dans la bataille n'a pas besoin de «chercher le chemin du retour. Tous ceux dont tu «as prononcé les noms pour *leur offrir* le combat, «sont avides de l'accepter; mais aucun ne le peut «sans l'ordre du chef *de l'armée* du roi. Si donc tu «veux livrer bataille, pourquoi ne te rends-tu pas «auprès du Pehlewan? Demande pour nous à Gou-«derz la permission de nous mesurer avec toi, et «puis viens nous défier.» Houman repartit: «Ne «parle pas follement, ne cherche pas ainsi un pré-

«texte pour m'échapper. Prends le chemin de la plaine «pour te battre avec moi; car n'es-tu pas un cavalier, «et n'est-ce pas ici le champ de la vengeance?»

HOUMAN PROVOQUE FERIBOURZ AU COMBAT.

Ensuite il se rendit au centre de l'armée; il courut jusqu'à ce qu'il l'eût atteint, et s'approcha avec son trucheman de Feribourz, semblable à un éléphant furieux. Il poussa un cri et dit: «O homme mal-«famé, qui baisses la tête devant ceux qui la portent «haut! tu avais autrefois des cavaliers, des éléphants, «des bottines d'or et le drapeau de Kaweh, et tu as «été obligé de les rendre à Khosrou au jour de la «bataille, car les héros de l'Iran ne te regardent pas «comme un brave. Tu es né prince, et tu es devenu «un subordonné; tu devrais te ceindre comme un «esclave. Tu es le frère du noble Siawusch, et de «plus grande naissance que ton chef; moi je suis de «la famille de Tour, roi de Touran, et peut-être de «plus noble race que toi-même. Il faut maintenant «que tu viennes m'affronter sur le champ de bataille «à la vue de l'armée; tu es digne de combattre, «prépare-toi donc au combat; et quand tu te seras «avancé contre moi, ton nom s'élèvera jusqu'au soleil «brillant. Mais s'il ne te convient pas de te battre «avec moi, regarde où sont Zewareh et Gourazeh; «amène-moi un des héros qui ont un nom parmi «les Iraniens.»

Feribourz répondit : « O lion dévorant, qui cherches le combat! tel est le sort des batailles, que « l'un est heureux et victorieux, l'autre *vaincu et* triste. « Quand tu triomphes, crains un malheur *futur;* car « le ciel sublime ne tourne pas toujours de la même « manière. Un homme querelleur fait tant qu'à la fin « sa vieille maison devient déserte. Si le roi a repris « mon drapeau, il en avait le droit; il confie à qui il « veut ses éléphants et son armée. Si quelqu'un, dans « les guerres que les Keïanides *ont eues à soutenir* depuis Keïkobad, a placé sur sa tête le diadème du « pouvoir; si quelqu'un s'est ceint *pour la guerre*, ou « a fait fleurir le monde *dans la paix*, c'est le Sipehdar « Gouderz fils de Keschwad, lui qui s'est toujours « tenu debout devant les Keïanides, prêt au combat: « de père en fils *sa famille* a été vaillante et a commandé les armées du roi : c'est lui enfin dont la « massue mettra sans doute fin à la vie du chef de « votre armée. Il a le droit de nous ordonner de combattre, car c'est à lui qu'en reviendront ou l'honneur ou la honte. S'il me permet de me mesurer « avec toi, il mettra un baume sur la blessure de « mon cœur; et tu verras comment je laverai ma « honte, quand je poserai le pied sur le champ de « bataille. » Houman lui répondit : « Je vois que tu « es un grand héros en paroles. Pourquoi donc, ceint « de cette épée, évites-tu le combat des cavaliers? « Attaque-moi avec cette misérable massue, elle ne

«fera aucune impression sur mon casque et ma cui-«rasse.»

HOUMAN PROVOQUE GOUDERZ AU COMBAT.

Ensuite Houman partit si impétueusement, qu'on aurait cru que c'était un Div malfaisant. Il s'approcha, armé pour le combat des héros, de Gouderz fils de Keschwad, et s'écria à haute voix : «O homme «plein d'énergie! ô chef de l'armée, vainqueur des «Divs! j'ai entendu raconter tout ce que tu as dit à «Khosrou, et de quelle manière tu as fait partir ton «armée, et les recommandations du roi, et les pa-«roles et les offres que tu as fait porter au Sipehdar «Piran; comment tu as envoyé dans le camp toura-«nien, en qualité de messager, Guiv ton fils chéri, «le soutien de l'armée; ensuite comment tu as juré «par le roi, par le soleil et la lune, par le trône et «le diadème, d'anéantir Piran aussitôt que ton œil «le découvrirait sur le champ de bataille. Tu t'es mis «à la tête de ton armée comme un lion furieux, tu «as appelé la bataille de tous tes vœux; et mainte-«nant tu t'abrites derrière la montagne tout effaré, «comme un argali timide. Tu ressembles à une «bête fauve qui s'enfuit devant un lion, et que le «lion poursuit courageusement; elle choisit dans «la forêt un coin étroit, et a trop peur de la mort «pour rechercher la gloire et le renom. Conduis «donc une fois ton armée dans la plaine; pourquoi

« la tiens-tu derrière les montagnes? Tu te sers de « la montagne comme d'un rempart quand il est « temps de combattre. Est-ce là ce que tu as promis « à Khosrou ? »

Gouderz lui dit : « Réfléchis *à ce que tu dis*, pour « que tes paroles méritent une réplique. Personne « dans cette armée n'a voulu te répondre, et tu me « l'imputes dans ton ignorance; mais sache que c'est « l'ordre du roi, et que mon serment et mon devoir « m'y obligent. Je suis venu avec une grande armée « et de vaillants chefs choisis dans l'Iran, mais vous « autres *vous vous tenez* dans la forêt, comme un vieux « renard qui a peur du chasseur; vous vous fiez aux « ruses et aux artifices, mais vous fuyez les massues, « les lances et les lacets. Ne fais pas le brave, ne « nous provoque pas, car le renard ne se hasarde « pas contre le lion. » A ces paroles de Gouderz, Houman bondit comme un lion sur le champ de babataille; *à la fin* il répondit : « Si tu ne viens pas te « battre avec moi, ce n'est pas parce que ce serait « au-dessous de toi : car depuis que tu as assisté « à la bataille de Peschen, tu as évité de te me- « surer avec les Turcs; tu as souvent éprouvé mon « courage dans le combat, et m'as loué sur le champ « de bataille. Mais si la chose est comme tu le dis, « et si tu veux rester fidèle à ta parole, alors choisis « un homme de ton armée pour qu'il lutte contre « moi sur ce pré. J'ai défié Feribourz et Rehham

«comme un vaillant crocodile, j'ai traversé toute ton «armée ; mais aucun des héros ne s'est avancé contre «moi, car Gouderz leur liait les mains, et ce qu'ils «me disaient ne valait pas la peine d'être écouté. Tu «es l'homme qui dit qu'au jour du combat il cou-«vrira avec son épée la montagne jaunâtre de tulipes «*de sang;* viens donc t'essayer contre moi sur ce «champ de bataille, et venge-toi de moi avec ta «lourde massue. Tu as un grand nombre de fils et «de *héros* illustres, tous ceints pour nous combattre: «appelles-en un pour qu'il me tienne tête ; si tu es «d'humeur si guerrière, pourquoi hésites-tu?»

Le Pehlewan réfléchit longtemps, *et se dit :* «Qui «d'entre les héros doit lutter contre lui? Si j'envoie «contre Houman un lion furieux *choisi* parmi les «grands, il le tuera sur ce champ de bataille, et «aucun Turc ne viendra plus se battre; le Pehlewan «*Piran* tremblera dans sa douleur, et il ne se lais-«sera plus entraîner par sa colère à marcher contre «nous; son armée restera dans la montagne de Ke-«nabed, et notre main sera malheureuse quand nous «irons l'y attaquer. Et s'il périssait un des grands de «mon armée, ma gloire en souffrirait; le cœur man-«querait aux héros dans le combat, et dorénavant «ils n'oseraient lever la main dans la lutte. Il vaut «donc mieux ne pas le combattre et ne pas lui cou-«per le chemin par une embuscade; car j'espère «qu'ils se fatigueront *à attendre;* qu'*à la fin* ils vou-

« dront en venir aux mains, et feront sortir leur ar-
« mée de ces passes étroites. »

Il répondit à Houman : « Pars; tu es vif en pa-
« roles, et inexpérimenté dans les affaires. Aussitôt
« que tu as ouvert la bouche devant moi, je savais
« ce que tu allais dire et ce que tu voudrais cacher.
« N'y a-t-il donc personne parmi les Turcs qui ait du
« sens et qui sache prendre conseil de ses réflexions?
« Ne sais-tu donc pas qu'un lion furieux ne salit pas,
« au jour du combat, ses griffes avec le sang du re-
« nard? Et puis, quand deux armées sont équipées
« comme celles-ci, quand leurs chevaux secouent
« leurs têtes orgueilleuses, laissera-t-on deux hommes
« se battre pendant que le reste des héros se mor-
« draient la main *dans leur impatience?* Il faut faire
« avancer toute votre armée et frapper en masse.
« Retourne maintenant à ton camp; porte haut la
« tête devant ton chef; dis-lui que tu as provoqué
« les Iraniens, mais qu'ils n'ont fait que soupirer :
« alors ton nom deviendra grand dans votre camp,
« et Piran satisfera tous tes vœux. »

Houman répondit d'une voix terrible : « Qui sont
« donc vos héros et les chefs de votre armée? Le roi
« maître du monde a dit un mot dont il me sou-
« vient sur ce champ de bataille : Si tu es tenté de
« t'emparer du trône des rois, résiste à la tentation;
« mais si tu persistes, alors ne détourne pas le visage
« de devant la flamme. Tu n'as pas envie de com-

« battre; mais on ne peut cueillir des roses sans ren-« contrer des épines. Tu n'as pas un seul homme au « cœur de lion qui veuille se mesurer avec moi de-« vant les deux armées, et tu tâches de m'éloigner « par une ruse; mais si tu me connaissais, *tu saurais « que* je ne suis pas homme à me laisser tromper « par toi. »

Tous les grands avides de combats dirent à Gouderz : « Ceci n'est pas raisonnable. Envoie l'un de « nous sur le champ de bataille contre ce Turc qui « nous défie. » Mais Gouderz leur répondit : « Aujour-« d'hui personne ne doit le combattre. » Houman était las de parler; il se mit en colère comme un vaillant lion, tourna le dos au Sipehbed en ricanant, courut vers la garde du camp, banda son arc, frappa quatre cavaliers et les jeta sur le pré. Lorsque la garde du camp vit que ce fier Touranien les frappait de loin, elle lui laissa la route libre, et s'enfuit sans essayer de l'attaquer. Houman s'élança vers les hauteurs comme un homme ivre, et la montagne s'abaissait sous les cris qu'il poussait; il faisait tournoyer sa lance au-dessus de sa tête, en s'écriant : « Houman est le héros victorieux. » Le son des trompettes d'airain s'éleva de la plaine et monta dans les airs; et les braves de l'armée des Turcs frottèrent, dans leur joie, leurs casques contre le cercle de la lune. Gouderz voyant Houman partir si triomphalement, frémit de cette bravade, son cœur fut

accablé de honte, et cette indignité le remplit de colère et d'impatience. Il était si honteux devant les braves que la sueur coulait sur lui; mais il tira un présage *heureux de ce qui se passait*, disant : « Ce sont « eux qui ont commencé à verser du sang, et mal- « heur à ceux qui commencent le mal. » Il regarda les héros qui portaient haut la tête, pour voir qui d'entre eux s'avancerait au combat.

### BIJEN APPREND CE QU'A FAIT HOUMAN.

Bijen apprit que Houman s'était présenté comme un lion devant son grand-père; qu'il avait traversé les rangs de l'armée de l'aile gauche à l'aile droite, provoquant les braves, mais qu'aucun d'eux n'avait accepté le combat; qu'il leur avait tourné le dos en colère et avec mépris, qu'il avait frappé quatre cavaliers et les avait fait rouler honteusement dans la poussière. Bijen entra en fureur comme un léopard; ses mains étaient impatientes de frapper Houman; il fit seller le destrier, semblable à un éléphant, qu'il montait les jours de bataille, revêtit sa cotte de mailles de combat faite dans le pays de Roum, serra la sangle de son cheval noir, se rendit plein de colère auprès de Guiv, et lui parla de son grand-père.

Il dit à Guiv : « O mon père, ne te l'avais-je pas « dit de point en point? *ne t'avais-je pas dit* que l'in- « telligence de Gouderz s'en allait? Ne vois-tu pas à

«sa manière d'agir qu'il n'est plus le même? Son «âme est remplie de crainte; son cœur est gonflé de «sang par les soucis et la douleur que lui a causés «la mort d'un si grand nombre de ses fils, dont les «têtes furent tranchées quand son armée entière fut «détruite. La preuve en est que voici un Turc qui «vient comme un lion se jeter bravement au milieu «des braves, se présenter devant mon grand-père la «lance au poing, poussant des cris comme un élé-«phant en fureur; et il ne s'est pas trouvé dans cette «glorieuse armée un seul cavalier en état de le com-«battre, de le soulever avec la pointe de sa lance, «comme on embroche une volaille. O mon cher, «ô mon prudent père, revêts mes deux épaules de «la cuirasse de Siawusch; il ne faut pas permettre «d'attaquer Houman à un autre que moi, qui le «mettrai en poudre, si brave qu'il soit.»

Guiv répondit : «O mon sage fils, prête l'oreille à «mes paroles jusqu'au bout. Je t'ai déjà dit de ne «pas agir précipitamment, et de ne pas dire de «mal de Gouderz : car il a plus d'expérience et plus «de sagesse que nous; ensuite il est le chef de cette «armée glorieuse ; il est entouré de cavaliers pleins «de courage, qui sont bien en état de tenir tête à cet «éléphant. Tu remplis mon âme et mon cœur de «peines; car je crains que ce ne soit l'élan de la jeu-«nesse qui t'emporte follement, qui te fait lever «ainsi la tête, et te pousse vers moi avec tant de

« passion. Je ne consens pas à ta demande; ne me « parle donc plus de cela. » Bijen lui dit : « Puisque « tu ne veux pas m'aider à accomplir mes désirs, « puisqu'il paraît que tu ne t'intéresses pas à ma « gloire, je vais me présenter au chef de l'armée, « ceint pour le combat, et le supplierai, la main « posée sur la poitrine, de me laisser attaquer Hou- « man. »

Il lança son cheval, tourna le dos *à son père*, et courut vers Gouderz. Il s'approcha de lui, le bénit, et, le cœur blessé, lui dit tout ce qu'il avait à dire : « O Pehlewan du roi maître de la terre, ô orne- « ment du trône, toi qui es expérimenté en toute « chose ! quoique j'aie peu de raison, je suis confus « de voir ce que tu fais; de voir que tu as converti ce « champ de bataille en un jardin, et que ton cœur a « cessé de s'occuper de la lutte contre les Turcs. Dis- « moi pourquoi, dans cette guerre, le repos règne « jour et nuit; pourquoi le soleil ne voit pas les épées « des héros; pourquoi la poussière ne tourbillonne « pas dans les airs. Dis-le-moi, afin que je m'élance « au combat, afin que je me ceigne pour la bataille. « Ce qui m'étonne encore plus, c'est qu'un Turc seul, « un homme égaré et voué à la destruction, soit sorti « *des rangs* de son armée; que Dieu le dispensateur « de tout bien, voulant la perte de ce méchant, l'ait « amené ici de l'armée du Touran pour le faire périr « de ta main, et que tu laisses échapper le loup pris

«dans le piége. Je ne sais quelle a pu être ton intention. Crois-tu que si l'on versait son sang tout à «l'heure, Piran ne voudrait plus s'avancer au com«bat? N'espère pas que jamais il commence la ba«taille et qu'il amène son armée sur cette plaine. «Me voici, j'ai lavé ma main dans le sang, je «me suis ceint pour combattre Houman; et si le «Pehlewan me le permet, je l'attaquerai comme un «lion furieux. Que le Sipehbed ordonne maintenant «à Guiv de me donner l'armure du vaillant Siawusch, «son casque et sa cotte de mailles de Roum, et de «défaire les boutons qui les tiennent ensemble.»

A ces paroles Gouderz reconnut combien Bijen avait de cœur et de sens; dans sa joie il le couvrit de bénédictions, disant : «Puisse la fortune ne ja«mais t'abandonner! Depuis que tu as commencé à «t'asseoir sur cette selle de peau de léopard, les cro«codiles ont laissé reposer leur queue, et les lions «leurs griffes. Tu te jettes bravement dans tous les «combats, tu es victorieux comme un lion dans «chaque bataille. Mais avant de défier Houman, ré«fléchis si tu pourras lui résister sur le champ de «bataille; car c'est un homme méchant et maudit, «et un Ahriman dans le combat. Tu es jeune, et le «ciel n'a pas encore tourné *longtemps* au-dessus de «toi; est-ce que tu n'aimes donc pas la vie? Reste «ici, pour que j'envoie un lion expérimenté attaquer «Houman, lancer sur lui une pluie de traits comme

« un nuage qui verse de la grêle, et lui clouer son « casque d'acier sur la tête. » Bijen répondit : « O « Pehlewan, un jeune homme qui a du cœur doit « le montrer. Si tu ne m'avais pas vu dans le combat « que nous avons soutenu contre Firoud, il faudrait « aujourd'hui me mettre à l'épreuve ; mais j'ai en- « roulé devant moi la surface de la terre dans le « combat de Peschen, et personne n'a vu mon dos « au jour de la bataille. La vie n'a pas de valeur pour « moi si je suis moins brave qu'un autre ; et si tu me « refuses, si tu me défends de me mesurer avec Hou- « man, je me plaindrai du Pehlewan devant le roi, « et ne toucherai plus dorénavant ni ceinture ni « casque. »

Gouderz sourit ; il était content de ce *jeune homme*, qui ressemblait à un noble cyprès ; il lui dit : « Heureuse est l'étoile de la fortune de Guiv, puis- « qu'il a un fils aussi brave que toi. Je célébrerai « l'heureux jour où la chaste mère de Bijen l'a mis « au monde. Depuis que ta main a commencé à « frapper, la griffe du léopard s'en est abstenue. « Maintenant je te permets de combattre contre Hou- « man, dans l'espoir que ta bonne fortune te gui- « dera. Au nom de Dieu notre *Seigneur* le maître du « monde, au nom des victoires du roi de ces braves, « fais un effort pour que ta main anéantisse cet Ah- « riman, selon l'ordre de Dieu. Je vais ordonner à « Guiv de te remettre la cotte de mailles que tu de-

«mandes; et si tu remportes la victoire, les plus «grands honneurs t'attendent auprès de moi; je te «placerai au-dessus de Guiv et de Ferhad, je te don«nerai plus de trésors et de troupes, un trône et un «diadème plus beau qu'à eux.» Ainsi parla le grand-père; et son petit-fils plein de ruse et de sagacité descendit de cheval, baisa la terre et bénit son grand-père.

Le Pehlewan fit venir Guiv, et lui parla du jeune homme et de la cotte de mailles royale qu'il demandait à porter dans le combat. Guiv répondit à son père : «O Pehlewan du monde, cet enfant est l'or«gueil de mon âme; il est pour moi le monde entier, «et sa vie n'est pas de si peu de valeur à mes yeux. «Je ne veux pas le perdre de vue, et l'envoyer dans «la gueule du dragon.» Gouderz lui dit: «O mon «fils chéri, ne t'abandonne pas à la douleur; car «quoique Bijen soit jeune et sans expérience, il se «laisse guider en toute chose par la raison. Ensuite «c'est ici le lieu où il faut combattre, c'est le moment «d'inonder de sang la surface de la terre; et quand «il s'agit de venger Siawusch et d'obéir au roi, on «ne doit pas faire attention à la parenté; quand «même il tomberait des nues une pluie de massues «et d'épées, nous ne devrions pas être avares de nos «vies. Ce serait une honte d'amortir l'ardeur de Bi«jen pour le combat, et de l'empêcher d'acquérir du «renom et de la gloire; car un jeune homme qui

« prend l'habitude de la lâcheté aura toujours l'âme « basse et l'esprit troublé. »

Guiv voyant, à cette réponse, qu'il n'y avait aucun moyen *de fléchir Gouderz*, essaya de nouveau *l'influence de* ses conseils sur son fils, dans l'espoir de le détourner du combat; mais son fils lui répondit : « Tu « couvriras mon nom de honte. » Alors Guiv dit à Gouderz : « O Pehlewan du monde, dans un mo- « ment où le combat met la vie en danger, il n'y a « plus ni fils, ni trésors, ni troupes, ni attachement « au chef, ni ordre du roi qui comptent. Je suis à la « veille d'une périlleuse journée ; pourquoi livrerais- « je ma vie ? S'il veut se battre, n'a-t-il pas une ar- « mure ? Il a une cotte de mailles, pourquoi me de- « mander la mienne ? » Le fils, qui se préparait au « combat, répondit à son père : « Je n'ai pas besoin « de ta cuirasse; crois-tu donc que tous les braves « qui sont dans le monde aient besoin de ta cuirasse « pour être vaillants ? Ceux qui portent haut la tête « chercheront de la gloire et un nom, quand même « la cuirasse de Siawusch ne paraîtrait pas dans la « bataille. » Il s'élança du milieu de l'armée pour s'éloigner des rangs et arriver sur le lieu du combat.

### GUIV DONNE À BIJEN LA CUIRASSE DE SIAWUSCH.

Lorsqu'il eut disparu du milieu de l'armée, le cœur de Guiv bondit d'angoisse. Il se repentit, et dans sa douleur versa des larmes de sang : vois com-

bien est grande la douleur d'un père. Il leva la tête vers le ciel, le cœur rempli de sang, l'âme déchirée par les soucis, et dit en s'adressant à Dieu le dispensateur de la justice : « Tu es le maître du monde, il « faut que tu aies pitié de mon âme blessée. Ne brûle « pas mon cœur par la mort de Bijen ; les larmes qui « tombent de mes yeux ont mouillé la terre sous mes « pieds. Rends-moi mon enfant, ô Créateur ; détourne « de sa vie l'heure fatale. »

Le Pehlewan s'élança l'âme agitée de soucis, le cœur gonflé de pitié pour son fils qui était parti, et se disant : « J'ai été un insensé de lui faire de la « peine ; pourquoi ne suis-je pas allé au-devant de « ses demandes ? S'il est tué par Houman, qu'ai-je « alors besoin de cuirasse, d'épée et de ceinture ? Je « me consumerais dans mes peines, dans mes an- « goisses et dans ma colère, le cœur plein de soucis, « les yeux remplis de larmes. »

Il courut comme un *tourbillon de* poussière, et navré de douleur, il devança son fils et lui dit : « Pour- « quoi nous affliges-tu ? Tu t'emportes au moment « où il faudrait du calme. Le serpent noir bondit-il « ainsi au jour du combat, quand il veut tirer de la « mer profonde le crocodile ? La lune brille-t-elle « donc de manière à éclipser le soleil ? Tu vas te « précipiter sur Houman, tu refuses de m'obéir ; c'est « toi qui le désires, c'est toi qui le veux, et pourtant « tu ignores quel sort t'attend. »

Bijen lui répondit : « O mon vaillant père, ne me « détourne pas de la vengeance due à Siawusch. « Houman n'est pas d'airain ni de fer ; ce n'est pas « un éléphant furieux ni un Ahriman ; c'est un « homme qui veut se battre : et moi aussi je suis « avide du combat, et je jure par ta fortune que je « ne reculerai pas devant lui. Il se peut qu'un sort « funeste soit écrit pour moi, mais le destin est dans « la main du maître du monde ; et s'il arrive ce qui « doit arriver, n'abandonne pas ton cœur à la dou- « leur, ne te laisse pas abattre. » A ces paroles de son vaillant fils, Guiv le voyant décidé au combat comme un lion, descendit de son destrier rapide, et donna à Bijen le cheval et la cuirasse de Siawusch, disant : « Puisque tu veux te battre, et que ce désir l'emporte « sur ta prudence, monte sur ce destrier au pas ra- « pide ; il enroulera sous toi la terre. Tu auras aussi « besoin de mon armure, puisque tu as à combattre « un Ahriman. »

Bijen voyant devant lui le cheval de son père, sauta à bas du sien vite comme le vent, monta sur ce destrier royal, serra sa ceinture, saisit sa massue, et alla chercher dans l'armée un trucheman qui sût bien la langue des Turcs. Ensuite il partit semblable à un lion bondissant, prêt à venger Siawusch. Arrivé auprès de Houman, il vit comme une montagne de fer en ébullition : c'était une cuirasse qui illuminait toute la plaine et qui surmontait un éléphant.

Bijen ordonna au trucheman de pousser un cri contre son ennemi, et de lui dire : « Si tu veux « combattre, reviens ici, car Bijen te défie. » Il fit ajou- « ter : O cavalier qui as vu maint combat, pourquoi « lances-tu ton cheval dans cette prairie? S'il en ré- « sulte un malheur pour Afrasiab, tu mériteras les « malédictions du pays de Touran. C'est ta mauvaise « nature qui a fait naître cette inimitié; car tu es « l'homme le plus méchant du Touran. Mais grâces « soit rendues à Dieu, qui est mon asile, de ce qu'il « t'a amené devant moi et sur ce champ de bataille. « Tourne la bride de ton cheval rapide et reviens ici, « puisque le désir de la vengeance fait bouillonner « ton sang, choisis l'endroit où tu veux te battre, et « tiens-moi tête dans la plaine ou dans la vallée, « dans la montagne ou entre les lignes des deux ar- « mées, où tu pourras agrandir ton nom et ton rang, « à la vue de *tous*, amis et ennemis. Quel est le lieu « que tu préfères ? »

A ces paroles Houman se mit à rire et répondit : « O malheureux! tu as bien de la confiance en toi- « même, ou peut-être es-tu las de ta vie et de ton « corps. Je te renverrai à ton armée dans un tel état « que Guiv en sera consumé de douleur. Je séparerai « bientôt ta tête du tronc, comme j'ai fait à beau- « coup de braves de ta race. Tu viens te jeter dans « mes griffes, comme un faisan qu'un faucon em- « porte sur une branche d'arbre; il crie, et le sang

« tombe de ses yeux, *pendant que le faucon* lui arrache « la chair des membres et plonge les pieds dans « son sang. Mais que puis-je faire? La nuit approche; pars donc maintenant sous la protection des « ténèbres. Je m'en retourne vers mes troupes; et à « l'aube du jour je me présenterai devant mon chef; « puis je reviendrai te trouver, portant haut la tête et « prêt à te combattre. » Bijen répondit : « Va, puisse « une fosse se trouver derrière toi, et Ahriman te « servir de guide! Que tous mes ennemis périssent! « ou si ce sont des lâches, qu'ils s'enfuient devant « moi! Si tu te présentes demain sur le champ « de bataille, ton roi et ton armée ne te reverront « plus; je lancerai ta tête si loin que tu n'auras ja- « mais plus à t'occuper de ton armée. » A l'entrée de la nuit ils se tournèrent le dos et quittèrent le champ de bataille; chacun retourna dans son camp, et mit pied à terre auprès de ses Pehlewans. Pendant toute la nuit ils dormirent d'un sommeil inquiet et troublé, car leur âme était agitée par le combat *qu'ils avaient à livrer*.

### HOUMAN VIENT COMBATTRE BIJEN.

Lorsque l'aube du jour montra sa tête au-dessus de la montagne, et que la nuit retira le pan de sa robe noire, Houman revêtit son armure de combat, se rendit auprès de Piran et lui raconta tout; comment il avait défié Bijen fils de Guiv, et s'était pré-

paré au combat pendant toute la nuit. Ensuite il appela un trucheman de l'armée, le fit monter sur un cheval bai, rapide comme le vent, et lui dit : « Va « auprès de Bijen et dis-lui d'accourir en toute hâte, « car je vais arriver comme un tourbillon de fumée. » Le messager étant revenu, lui dit : « Puisse la raison « être la compagne de ton âme chérie ! » Le Sipehdar Houman partit, vite comme la poussière, pour voir qui d'entre les braves oserait le combattre ; et en même temps Bijen courut prêt pour la lutte, accompagné d'un trucheman, assis fermement sur son cheval Schebaheng, et s'avançant au combat, semblable à un vaillant léopard. Sa poitrine était couverte d'une cotte de mailles de Pehlewan, et sur sa tête brillait le casque royal *de Siawusch.*

Il dit à Houman : « O homme léger, rappelle-toi « qu'hier tu m'as dérobé ta tête, mais j'espère qu'au- « jourd'hui mon épée la séparera de ton corps et « trempera la terre de ton sang. Tu n'aurais pas dû « oublier le mot que l'argali sauvage à dit à l'anti- « lope : Quand toute la plaine serait couverte de soie, « je ne m'approcherais pas du côté où mon pied au- « rait échappé à un piége ; je saurais m'en sou- « venir. »

Houman lui répondit : « Guiv sera aujourd'hui « frappé au cœur, et privé de son vaillant fils. Choi- « sis-tu le mont Kenabed pour lieu de combat, ou « préfères-tu aller du côté de Reibed, afin que per-

«sonne ne puisse venir à notre aide, afin que ni «Iranien ni Touranien ne puisse nous secourir ni «l'un ni l'autre?» Bijen dit : «Que de paroles! atta-«que-moi où tu voudras.»

Ils lancèrent leurs chevaux qui faisaient élever la poussière, ils bandèrent leurs arcs de combat. Ces deux hommes prêts à verser du sang portaient haut la tête, et leurs cœurs partageaient la haine qui animait leurs rois. Ils sortirent des montagnes de Kenabed et se dirigèrent vers la plaine; ils arrivèrent dans un désert où l'on n'apercevait sur le sol aucune trace du pied de l'homme, où le ciel n'était pas traversé par des vautours, où la poussière ne portait pas l'empreinte du pied du lion, et où l'on ne voyait tout autour aucun homme des deux armées qui eût pu les aider et les secourir l'un ou l'autre. Ils convinrent alors qu'ils n'attaqueraient pas sans sujet les truchemans, et que celui qui sortirait en vie *de ce combat* les laisserait aller sans leur faire de mal, pour qu'ils pussent raconter aux rois le bonheur ou le malheur que la rotation du ciel aurait amené, ce qui se serait fait, les combats qui auraient été livrés, les désastres qui seraient arrivés sur cette plaine sanglante. Étant convenus de cela, les vaillants cavaliers mirent pied à terre, boutonnèrent les caparaçons de mailles et les attachèrent fortement sur leurs destriers. Les deux guerriers sellèrent leurs chevaux aux pieds de vent; et l'âme pleine de co-

lère, le cœur rempli de haine, ils préparèrent leurs arcs soigneusement et s'élancèrent sur le champ de bataille. Ils placèrent les flèches à pointe d'acier, et tendirent les arcs jusqu'à ce que les deux bouts se touchassent; ayant épuisé leurs flèches, ils saisirent à l'instant les lances, manièrent la bride pour tourner à droite et à gauche, et leurs cuirasses tombèrent bientôt en morceaux sous les coups de leurs lances brillantes. Nous allons voir à qui manquèrent les forces et qui trahit la fortune. Leur bouche restait béante, tant elle était desséchée par la soif; ils avaient besoin de boire et de se reposer. A la fin ils s'arrêtèrent pour respirer et pour jeter de l'eau sur le feu ardent *de leur soif.*

Ensuite ils saisirent leurs boucliers et leurs épées tranchantes; tu aurais dit que c'était le jour de la résurrection : le feu sortait de leurs casques et de leurs glaives comme des éclairs que lance un nuage sombre, mais l'acier ne pouvait pas faire de blessures à travers l'acier brillant; les coups des épées damasquinées tombaient dans cette lutte des braves comme un torrent de feu; aucun ami ne les aidait à verser du sang, et leur cœur ne se fatiguait pas du combat.

Ils prirent les massues après les épées, et combattirent à outrance; ensuite ils commencèrent à essayer la force de leurs mains, et à chercher le triomphe et la victoire en s'enlevant l'un l'autre de dessus leurs chevaux; ils se saisirent à la ceinture, de ma-

nière que le plus fort devait soulever l'autre et le lancer par terre comme une chose vile. Ces héros étaient si forts que les courroies de leurs étriers se brisèrent par la violence de leurs efforts; néanmoins ils ne tombèrent pas de cheval, et aucun des deux ne put dompter l'autre. Ensuite ils mirent pied à terre; les deux braves pareils à des lions furieux se reposèrent du combat, pendant que leurs truchemans tenaient leurs chevaux. Après ce temps d'arrêt ils se levèrent de nouveau et se préparèrent à lutter ensemble.

C'est ainsi que depuis l'aube du jour jusqu'à ce que le soleil *couchant* prolongeât les ombres, ces deux hommes avides de sang se combattirent, remplis tantôt de crainte, tantôt d'espérance, mais sans qu'aucun d'eux conçût la pensée de renoncer à sa vengeance. Leur bouche était desséchée, leur corps inondé de sueur par la fatigue et par la chaleur du soleil. Ils finirent d'un commun accord par se rendre en courant à un réservoir d'eau; Bijen but, et se levant avec peine, s'adressa à Dieu le dispensateur de tout bien, le corps tremblant de fatigue, comme la branche du saule tremble au moindre vent, et le cœur désespérant de sa douce vie; il dit à Dieu : « O Créateur, tu sais ce que j'ai fait en secret et en « public; si tu vois que ma cause est juste, *que le droit « est pour moi* dans ce combat et dans les efforts que « nous faisons, ne m'enlève pas aujourd'hui mes « forces, et conserve-moi mon sang-froid. »

HOUMAN EST TUÉ PAR LA MAIN DE BIJEN.

Houman reparut le cœur brisé, semblable à un corbeau, le visage noir comme la fumée d'une lampe; et tout blessés qu'étaient les deux héros, ils recommencèrent le combat, en s'avançant fièrement comme des léopards. Ils essayèrent leurs forces l'un contre l'autre; et tantôt Bijen, tantôt Houman toucha la terre. Ils employèrent tour à tour la force et la ruse, et à la fin la volonté du ciel sublime se déclara. Houman était plus fort que Bijen; mais quand le soleil *de la fortune* baisse, la valeur même devient un défaut. Bijen se jeta sur Houman comme un léopard, l'enlaça dans ses bras depuis la tête jusqu'au milieu du corps, le saisit de la main gauche à la nuque, de la main droite à la cuisse, et fit ployer le dos de ce corps énorme; il le souleva et le jeta par terre. Aussitôt sa main saisit le poignard, vite comme le vent; il lui pressa la tête contre le sol, la trancha, et repoussa son cadavre, comme si c'eût été celui d'un dragon. Houman roula dans la poussière, et le désert fut inondé de son sang.

Bijen regarda ce corps d'éléphant gisant par terre comme un cyprès élancé qu'on a abattu dans un jardin, et en demeura confondu; il en détourna rapidement les yeux, et s'adressa au Créateur, disant : « O toi qui es au-dessus de l'espace et du « temps, au-dessus de la rotation du ciel, tu es le

« seul maître du monde, et l'intelligence de l'homme « ne peut se refuser à cette vérité. Je n'ai aucune « part au mérite de ce haut fait, car je n'aurais pas « eu la force de combattre un éléphant. J'ai tranché « la tête à Houman pour venger le meurtre de Siawusch et la mort de soixante et dix frères de mon « père. Que son esprit soit l'esclave de mon esprit! « que son corps soit déchiré par les griffes des lions! » Il attacha la tête de Houman à la courroie de la selle de son cheval noir, et abandonna le corps gisant dans la poussière, avec son armure défaite et sa ceinture déchirée; le corps était dans un endroit, et la tête dans un autre. Ce monde n'est qu'une déception; personne n'en obtient assistance dans la détresse; son apparence ne s'accorde pas avec sa manière d'agir; il n'est pas digne qu'on lui livre son cœur.

Lorsque Houman fils de Wiseh fut mort, les truchemans des deux armées s'approchèrent de Bijen pour lui rendre leur hommage; ils s'en approchèrent comme des Brahmanes qui se présentent devant une idole de la Chine. Bijen regarda autour de lui; il vit qu'il ne pouvait s'en retourner sans passer devant l'armée des Touraniens; et il eut peur que ces hommes toujours prêts à tuer, ayant connaissance du combat qu'il venait de livrer, ne se jetassent tous ensemble sur lui, n'arrivassent comme une montagne, et qu'il ne pût tenir tête à toute une armée.

Il ôta l'armure de Siawusch, se couvrit de la cotte de mailles de Houman, monta sur le destrier *du mort*, qui ressemblait à un éléphant, saisit le drapeau du chef des grands *du Touran*, et se mit en route, en bénissant cette plaine, et le sort qui lui avait été propice, et ce pays fortuné. Le compagnon de Houman voyant le malheur qui avait frappé son chef, tremblait devant lui; mais Bijen lui dit : « Ne « crains rien de moi, car j'ai promis *de t'épargner*, et « ma promesse me lie. Rends-toi maintenant à ton « armée et raconte tout ce que tu m'as vu faire. » Le trucheman partit, et Bijen courut vers le mont Kenabed, tenant son arc bandé.

Les sentinelles des Turcs apercevant de loin le drapeau et les armes du Sipehdar du Touran, bondirent à cet aspect et poussèrent des cris de joie. Le chef des vedettes envoya auprès de Piran un cavalier rapide comme la fumée, *et lui fit dire* que Houman revenait du champ de bataille après avoir triomphé du prince *iranien;* que le fier drapeau de l'Iran était abattu, et que Bijen gisait dans la poussière, noyé dans son sang. Toute l'armée fit entendre des cris *de joie*, et écouta attentivement *le bruit des pas de* Houman. Joie insensée, que bientôt le désespoir devait étouffer, et qu'une grêle de feu allait suivre! Lorsque Bijen, protégé par la fortune victorieuse de Khosrou, eut atteint l'espace qui séparait les deux armées, le trucheman de Houman arriva dans le

camp des Turcs et raconta ce qu'il avait vu faire à leur ennemi. Aussitôt que Piran reçut la nouvelle que la gloire du roi des rois était ternie, il s'éleva de son camp une clameur immense, et les héros ôtèrent leurs casques de dessus leurs têtes; le monde devint sombre, son éclat s'obscurcit, et aucun *rayon de* joie n'en adoucit la tristesse.

Tout à coup Bijen abaissa, au milieu des armées, son drapeau noir; et les sentinelles iraniennes voyant ce mouvement, tournèrent les yeux vers le Pehlewan et poussèrent des cris du haut de leur tour. Le chef des vedettes dépêcha vers Gouderz un cavalier *rapide* comme un messager, et lui fit dire que Bijen arrivait victorieux, semblable à un lion, et tenant renversé le drapeau noir. *Jusque-là* Guiv s'était agité comme un insensé, s'écriant à la vue de tout venant, courant de tous côtés, demandant des nouvelles de son vaillant fils, et se désespérant au moment où il aurait dû se réjouir. A la fin il apprit la fortune de Bijen; il s'élança vers son fils, et lorsque son regard tomba sur ces traits chéris, il descendit de cheval, comme c'était naturel, se roula par terre, jeta de la poussière sur sa tête et glorifia Dieu le dispensateur de la justice. Il serra sur sa poitrine son fils retrouvé, son vaillant et prudent fils. Ensuite ils se mirent tous deux en route pour se rendre auprès du chef des armées du roi, en bénissant Dieu. Aussitôt qu'ils virent de loin le Pehlewan, Bijen son petit-fils mit

pied à terre, ayant son armure encore souillée de sang, le front couvert de poussière, la tête du vaillant Houman pendante à la courroie de la selle; et il remit au Sipehdar Gouderz les armes, la tête et le cheval de Houman. Le Pehlewan fut si content de Bijen qu'on aurait dit qu'il exhalait son âme devant lui; il remercia Dieu de cette bonne étoile, de la fortune qui avait veillé *sur Bijen.* Il ordonna à son trésorier d'apporter une couronne et un vêtement royal, *le vêtement* brodé de figures de pierreries et d'or pur, la couronne et la ceinture brillantes comme le soleil, et d'amener dix chevaux à la bride d'or, et dix esclaves au visage de Péri et parés de ceintures d'or. Il donna tout cela à Bijen, en disant : « Depuis « le temps de Sam le lion, personne n'a dompté les « dragons *comme toi;* tu as sauvé cette armée avec « ton épée, et ta main a brisé le cœur du roi des « Turcs. Tous nos braves *maintenant* ressemblent à « des lions, et leurs chevaux bondissent sous eux. »

NESTIHEN FAIT UNE ATTAQUE DE NUIT, ET Y PÉRIT.

Piran, de son côté, était en fureur; son cœur était blessé par la douleur, ses yeux se remplissaient de larmes. Il fit dire à Nestihen : « O illustre héros tou- « jours secourable, il faut livrer un combat; il faut « te hâter de venger la mort de ton frère, faire une « attaque de nuit contre les Iraniens, et couvrir la « surface de la terre d'un torrent *de sang* pareil au

« Djihoun. Emmène dix mille cavaliers expérimentés, « couverts de leur armure de combat, et tu parvien« dras peut-être à venger Houman et à mettre les « têtes de ses ennemis sous les ciseaux *de la mort.* » Nestihen répondit : « Me voilà prêt; je ferai couler « sur la terre un torrent de sang semblable au Dji« houn. »

Lorsque les deux tiers de la nuit sombre se furent écoulés, la plaine retentit du bruit des cavaliers; les Turcs se préparèrent à une attaque, espérant que ce combat leur permettrait de relever la tête. Nestihen conduisit cette troupe avide de vengeance vers le camp ennemi, mais à l'aube du jour il arriva à un endroit où la sentinelle l'aperçut de sa tour. Aussitôt que les éclaireurs iraniens en eurent connaissance, ils accoururent chez Gouderz, disant : « Il arrive une « armée *silencieuse* comme un courant d'eau, on di« rait qu'elle n'a pas de langue pour parler : c'est « ainsi qu'on agit dans une surprise de nuit. Le Si« pehdar sait ce qu'il aura à faire. » Le Pehlewan ordonna à ses troupes de se tenir éveillées et attentives, de prêter l'oreille au moindre bruit que feraient les Touraniens, afin qu'on s'aperçût de leur approche. Ensuite il fit appeler Bijen fils de Guiv, le vaillant héros toujours prêt à frapper de l'épée, et lui dit : « Ton étoile est heureuse, tes entreprises réussissent, « ton nom brise le cœur de nos ennemis; prends « parmi ces héros, ces grands et ces braves, autant de

«cavaliers qu'il en faut; va comme un lion à la ren-«contre de cette troupe qui vient nous attaquer, et «foule-la vaillamment aux pieds.»

Bijen choisit dans l'armée mille cavaliers braves et ardents pour le combat, et bientôt les deux troupes s'avancèrent l'une contre l'autre, remplies de haine et impatientes de se livrer bataille. Ils élevèrent tous leurs lances, et à ce moment un nuage noir s'étendit sur la terre sombre; de ce nuage sortit une poussière noire qui enveloppa les Touraniens et les rendit invisibles. Le Sipehbed *Bijen* apercevant cette poussière noire qui dérobait l'armée turque à sa vue, fit bander les arcs; les grands et les petits poussèrent un cri de guerre, l'air devint couleur de rouille, la terre se convertit en une mer de sang; les deux tiers des Turcs tombèrent, et furent foulés aux pieds de leurs chevaux et noyés dans leur sang. Lorsque Bijen s'approcha de Nestihen, et qu'il vit le drapeau du chef de la famille de Wiseh, il tendit *les muscles de* sa poitrine et lança une flèche contre le cheval de Nestihen, qui s'abattit vaincu par la douleur. Bijen, avide de renom, se jeta sur Nestihen, le frappa avec une massue sur sa tête couverte d'un casque, en fit jaillir toute la cervelle et le tua. Alors il dit aux Iraniens : «Tout homme ceint pour «le combat qui se servira d'autres armes que de la «massue et de l'épée, je lui briserai son arc sur la «tête. Les Turcs sont beaux à voir avec leur visage

« de Péri, mais ils n'ont pas un atome de bravoure. » Les Iraniens prirent courage, saisirent tous leurs épées brillantes, et, semblables à des éléphants, amoncelèrent sur toute la plaine des corps privés de leurs têtes; ils poursuivirent ainsi *l'ennemi* depuis le champ de bataille jusqu'à son camp.

Lorsque Piran vit que son frère ne revenait pas avec sa troupe, le monde devint noir devant ses yeux. Il dit aux espions : « Il faut envoyer d'ici un « cavalier dans le camp des Iraniens; et s'il ne rap- « porte pas des nouvelles de mon *frère* Nestihen, je « lui arracherai les yeux de la tête. » On expédia sur-le-champ un cavalier; celui-ci partit, vit *tout* et revint en toute hâte, disant : « Nestihen gît sur le « champ de bataille avec les grands de l'armée du « Touran, la tête coupée et jetée par terre comme « *celle* d'un éléphant, le corps brisé par les coups de « massue et tout bleu. » A ces paroles Piran entra dans une grande agitation, sa raison s'égara; il s'arracha les cheveux, versa des larmes et perdit l'appétit, le repos et le sommeil; il déchira avec ses mains sa robe de Roum, et éclata en cris et en lamentations, disant : « O Créateur du monde, ai-je donc commis « en secret des péchés contre toi, pour que tu me « prives de la force de mes bras, pour que mon étoile « et le soleil s'assombrissent ainsi? Hélas! ce dompteur « des lions, ce vainqueur des héros, cet homme si « brave, si généreux, si vaillant, si beau, mon noble

«frère, mon puissant maître, mon héros, Houman, «le chef de la famille de Wiseh! et Nestihen le lion «rugissant dans la bataille, entre les mains duquel «un léopard était comme un renard! En qui trouve-«rai-je un champion sur ce champ de bataille! car «il faut que je mène au combat mon armée.»

Piran fit sonner les trompettes d'airain et placer les timbales *sur le dos des éléphants;* l'air devint noir, la terre couleur d'ébène; l'armée sortit des montagnes de Kenabed, et le soleil et la lune perdirent leur éclat. Le Sipehdar de l'Iran *à son tour* fit sonner des trompettes, porta ses troupes en avant et prit position; *on voyait* au milieu de son armée le drapeau de Kaweh entouré d'épées bleues; tous les grands avides de combat portaient des lances et des massues à tête de bœuf. Les armées se battirent depuis la première lueur du jour jusqu'à ce que le monde se couvrît de ténèbres; et à l'entrée de la nuit les troupes se retirèrent dans leurs camps, remplies de haine et se préparant à *de nouveaux* combats. Le Sipehdar de l'Iran rentra dans Reibed l'âme agitée de soucis; il se dit: «Nous avons livré aujourd'hui «une grande bataille, nous avons tué quelques-uns «de leurs chefs et je suppose que Piran va envoyer «en toute hâte un cavalier au roi du Touran, et «lui demander du secours pour les combats que son «armée *aura encore à livrer.* Il faut donc que *moi aussi* «je donne des nouvelles à Khosrou.»

GOUDERZ DEMANDE DU SECOURS À KHOSROU.

Gouderz appela un secrétaire et lui dit : « Je vais « te confier des paroles secrètes ; mais si tu ouvres « tes lèvres pour les laisser échapper, ta langue atti- « rera la destruction sur ta tête. » Il lui ordonna d'écrire une lettre au roi pour lui donner des nouvelles de l'armée ; de lui exposer tout ce qui s'était passé, tout ce que Piran lui avait fait dire ; de raconter comment il avait envoyé Guiv avec des offres d'alliance et d'amitié, pour éclairer Piran sur le sort que lui préparait la rotation du ciel ; comment Piran avait répondu à Guiv et aux grands, ses vaillants conseillers ; comment une armée avait marché sur les pas de Guiv comme *une troupe* de léopards et s'était avancée hostilement jusqu'à Kenabed ; comment les Iraniens avaient disposé leurs troupes et préparé leurs cœurs à la lutte. Il raconta de point en point l'histoire de Houman et de Nestihen les vaillants guerriers, et les hauts faits de Bijen au jour de la bataille, et comment il avait traité les Touraniens armés de massues ; il exposa tout cela dans la lettre, tel que c'était arrivé. Ensuite il se mit à parler d'Afrasiab, qui s'approchait avec une armée des bords du Djihoun, *et il ajouta :* « Tu sais, ô roi de « l'Iran maître du monde, que s'il passe le fleuve « avec son armée, s'il entre dans l'Iran et arrive sur « ce champ de bataille, nous ne pourrons lui tenir

« tête. J'espère qu'alors le roi commandera aux héros « de mettre le casque sur la tête, et qu'il viendra « soutenir son armée ; mais si c'est Piran *seul* qui « nous attaque, tes troupes ne te demanderont pas « de secours, et tu apprendras ce que ton esclave « aura fait pour toi et ton trône. Enfin je prie le roi « toujours victorieux de faire parvenir à son serviteur « des nouvelles de Rustem le vainqueur des Divs, de « Lohrasp, du prudent Aschkesch et de leurs hauts « faits. »

Lorsqu'il eut fermé la lettre par un sceau et un fil, il fit mettre une selle royale sur un cheval de course, envoyer *aux relais* un grand nombre de chevaux rapides, et manda Hedjir, jeune homme qui ressemblait à un lion plein de prudence. Le Pehlewan exposa à son jeune et sage fils toute l'affaire, et ajouta : « O jeune homme à l'esprit prudent, prends « à cœur ce dont je te charge ; et si jamais tu as cru « devoir gagner mes bonnes grâces, c'est aujourd'hui « le moment. Aussitôt que tu auras caché sur toi cette « lettre, pars comme l'ouragan ; ne te repose ni jour « ni nuit ; ne prends pas le temps de te gratter la « tête, et porte ma lettre au roi. »

Gouderz le congédia en le pressant contre sa poitrine, et Hedjir quitta son noble père. Il choisit dans l'armée deux de ses parents, les fit monter à l'instant sur des chevaux rapides, sortit de l'enceinte des tentes de son père *et partit*. A chaque station il monta sur un

cheval frais; lui *et ses compagnons* mangèrent, se reposèrent et dormirent sur leurs chevaux, tant pendant la nuit sombre que sous les rayons du soleil. C'est ainsi qu'ils firent leur route en courant, et qu'ils arrivèrent en sept jours à la cour du roi. Lorsqu'on vit Hedjir s'avancer à cheval sur la route de l'Iran, on en donna nouvelle au roi illustre, et Schammakh, accompagné d'un grand nombre de fiers guerriers, alla au-devant de lui par ordre du roi; aussitôt qu'il l'aperçut, il lui demanda: «O fils de Pehle-«wan, vainqueur des lions, qu'est-il arrivé pour «que tu reviennes si inopinément à la cour du roi «du monde?» Il ordonna de lever le rideau et de laisser entrer Hedjir à cheval dans le palais. Hedjir entra, et, parvenu à un endroit où Khosrou pouvait le voir, il se prosterna le front dans la poussière.

Le roi lui adressa beaucoup de questions, le reçut gracieusement, lui donna une place à côté de lui, et lui demanda des nouvelles de Gouderz et des grands de l'armée, de tous et de chacun. Hedjir lui présenta les hommages des grands et lui raconta tout ce qui s'était passé à l'armée. Le jeune homme plein de prudence et de sérénité ayant remis la lettre du Pehlewan, le roi appela un secrétaire et lui ordonna de la lire. Le secrétaire donna au roi lecture de la lettre, et Khosrou remplit de rubis brillants la bouche de Hedjir; ensuite il commanda à son trésorier d'aller chercher dans le trésor de l'or et du brocart. Aussitôt

le trésorier apporta des caisses *remplies d'or* et en versa sur Hedjir jusqu'à ce que sa tête eût disparu sous les dinars; il apporta un vêtement royal complet de *drap* d'or et une couronne incrustée de pierreries. On amena devant Hedjir dix nobles chevaux avec des selles d'or; et l'on donna en présent à ses compagnons de l'argent, de l'or et beaucoup d'autres choses. Ensuite il se levèrent avec le roi, on prépara une salle pour y boire du vin; Hedjir et les grands dévoués au roi saisirent chacun une coupe, et ils restèrent ainsi ensemble pendant un jour et une nuit, le roi délibérant avec eux sur toutes choses grandes et petites. A l'aube du jour Khosrou se baigna, et alla se présenter devant Dieu le maître du monde; il se revêtit de nouveau du vêtement de l'obéissance; ses deux yeux versaient des torrents de larmes; et le dos courbé, la tête prosternée, il rendit grâces à Dieu le dispensateur de la justice, le supplia de lui accorder la victoire et la puissance, et de sauver sa couronne et son trône royal; il poussa des cris de douleur devant Dieu en pensant à Afrasiab, et ses yeux répandirent des larmes de détresse. Il sortit de là semblable à un cyprès élancé, et revint s'asseoir sur son trône dans toute la pompe des rois.

## RÉPONSE DE KHOSROU À LA LETTRE DE GOUDERZ.

Khosrou appela un secrétaire plein de prudence et lui parla sagement; il lui fit écrire une réponse

à la lettre de Gouderz, dans laquelle il se montra tour à tour gracieux et sévère. Il commença par prononcer des bénédictions sur le Pehlewan, disant : « Puisses-tu être heureux à jamais ! tu es le chef fortuné de mon armée, un homme de grand sens, en « toute chose bon conseiller, en tout temps avide de « combattre ; tu es le maître de la massue et de l'épée « bleue ; tu couvres de gloire le drapeau de Kaweh. « Grâces soient rendues à Dieu notre Seigneur pour « avoir donné la victoire à nos braves. *Ta bonne* étoile « a lui sur toi, et nos ennemis ont été à l'instant « réduits en poussière. Tu me dis d'abord que tu as « envoyé Guiv avec des grands, de sages et vaillants « conseillers, auprès de Piran, et que tu lui as fait « adresser des conseils excellents, mais que tes avis « n'ont pas eu de prise sur lui, et qu'il n'a pas voulu « faire de convention avec toi. Et à propos de ce refus « qui t'a autorisé à commencer la guerre, tu me dis « encore que tout homme dans l'âme duquel les « sentiments d'humanité s'éteignent renonce au bonheur et se livre à sa mauvaise étoile. Je savais que « le cœur de Piran ne renonce pas à la vengeance ; « et cependant, à cause de ses bonnes actions, je ne « voulais pas lui faire une guerre à mort. Maintenant « le ciel a montré ouvertement que toutes les affections « de Piran sont pour le Touran, et qu'il ne considère « le monde que comme la propriété d'Afrasiab. Ne « t'efforce donc plus à le détourner de ce dévouement

«à son roi. S'il préfère la passion à la raison, *peu* «*importe;* on ne parviendra pas à faire pousser de «l'herbe sur un rocher. J'approuve que tu aies parlé «avec bonté à notre ennemi, car les bonnes paroles «conviennent aux hommes libres.

«En second lieu, tu m'as parlé du combat que «les héros ont livré avec leurs lourdes massues, de «notre bonne étoile, de la rotation *favorable* du so- «leil et de la lune, des efforts que vous avez faits sur «le champ de bataille. Je suis certain que ta bra- «voure te donnera la victoire au jour du combat; «mais songe que la force et la valeur viennent de «Dieu, sache-le, et rends-lui sans cesse des actions «de grâces.

«En troisième lieu, tu me dis qu'Afrasiab va «passer le Djihoun avec son armée, que Piran lui a «envoyé un message, et que le roi se dirige de son «côté. Voilà ce que tu m'as dit, et je vais te donner «ma réponse. Sache donc, ô mon sage et prudent «ami, ô chef de mes armées, toi qui es propre à «toute affaire, que ce n'est pas pour nous attaquer «qu'Afrasiab s'arrête sur les bords du Djihoun; car «là où il a amené son armée des frontières de la «Chine, il se trouvera attaqué de deux côtés.

«En quatrième lieu, ces armées nombreuses, ces «chefs qui enveloppent le Touran de toutes parts, «le Sipehbed Rustem le crocodile bondissant, comme «Lohrasp, comme Aschkesch ardent au combat,

« marchent de tous côtés contre Afrasiab. C'est pour« quoi il a mené son armée sur le bord du Djihoun; « et s'il quittait sa position, il livrerait à ses ennemis « tout son pays.

« Enfin tu m'as demandé des nouvelles des héros « pour lesquels ton cœur est plein de tendresse. Sache, « ô Sipehdar, et apprends ces nouvelles. Puisses-tu « être, dans tout ce que tu entreprends, le compa« gnon de la fortune! Sur la route de l'Inde et du « Kaschmir que Rustem au cœur de lion a suivie, la « poussière *de la destruction* s'est élevée. Du côté du « Kharezm où s'est porté le prudent Aschkesch, on « n'a entendu qu'un seul cri; Schideh s'est enfui de« vant lui dans la bataille et a tourné vers le pays « de Guerguentsch. Enfin, chez les Alains et les « Ghouzz, où Lohrasp se trouve avec son armée, tous « les grands lui ont laissé la route libre, ont éva« cué le pays, et toute cette contrée est entre nos « mains. Si Afrasiab menait son armée contre nous, « s'il passait avec elle le Djihoun, nos braves se jet« teraient sur ses derrières, et il ne lui resterait dans « la main que du vent. Sois donc convaincu qu'il ne « quittera pas, sur les instances de Piran, son beau « pays et son royaume florissant, qui fait la base « *de sa puissance;* qu'il ne le livrera pas à l'ennemi « en se portant en avant. Il ne peut pas ouvrir les lè« vres pour parler, que je n'en reçoive l'avis de jour « ou de nuit. Maudit serait le jour où il traverserait

«le fleuve avec ses troupes, où il remporterait sur «nous la victoire dans une bataille; mais aucun *de* «*nous* ne verra ce jour de ténèbres et d'angoisse. Je «vais commander au Sipehdar Thous de faire mettre «sur-le-champ les timbales sur le dos des éléphants, «de s'emparer du Dehistân, du Gourgân et de toute «cette région, et de lever la tête jusqu'au soleil; je «partirai moi-même aussitôt après Thous, avec des «éléphants et mon trône, pour *te* soutenir et renfor«cer *ton* armée. Quant à toi, ne renonce pas à la «lutte contre Piran, mets tes troupes en bon ordre, «et livre-lui bataille. Puisqu'il a perdu Houman et «Nestihen, il n'a plus que du vent dans la main; et «s'il provoque un des grands de l'Iran, permets le «combat, et ne les en détourne pas. Si ce brave te «défie toi-même, ne sois pas timide, et avance-toi «contre lui comme un lion. Ne crains pas une atta«que d'Afrasiab; ranime ton courage, et ne détourne «pas ton visage de lui; tu le vaincras dans la ba«taille, si tu ne laisses pas faiblir ton cœur. J'espère «en Dieu le créateur, qu'il rendra heureuse ma des«tinée. Je pense que lorsque j'aurai conduit mes «troupes sur les derrières de l'armée des Turcs, que «lorsque de votre côté vous marcherez contre eux, «vous obtiendrez la victoire, et porterez votre nom «jusqu'au soleil brillant; dès lors nos armées seront «dispensées de combattre, et toutes nos affaires «prospéreront.» Le roi ajouta beaucoup de saluta-

tions que Kaous et Thous envoyaient aux troupes, ensuite il apposa son sceau sur la lettre, la remit au messager et le bénit.

KHOSROU ÉQUIPE UNE ARMÉE.

Khosrou, aussitôt que Hedjir l'eut quitté, tint conseil avec son secrétaire; il était si rempli de sollicitude pour son armée, qu'il ne pensait qu'à livrer bataille, disant : «Si Afrasiab mettait son armée en «marche et passait le Djihoun, il ferait reculer mes «troupes : il faut donc que je parte moi-même; c'est «le seul parti que je puisse prendre.» Il fit venir sur-le-champ le chef de la famille de Newder, et lui ordonna d'entrer à l'instant en campagne, de marcher contre le Dehistân, et d'occuper avec ses troupes toutes les plaines du Kharezm; d'avoir grand soin de l'armée au jour de la bataille, et de combattre comme un léopard.

Le bruit des timbales, des clairons et des trompettes d'airain s'éleva de la porte du palais de Thous; le Sipehdar et son armée se mirent en marche, la terre disparut sous les sabots des chevaux; tu aurais dit que le ciel qui tourne s'arrêtait de peur de ces cavaliers. Pendant deux semaines une armée qui éclipsait le soleil et la lune traversa la frontière de l'Iran, et le bruit se répandit dans le monde entier que le prince victorieux entrait en campagne.

Le roi de l'Iran, dès que Thous l'eut quitté, se pré-

para en toute hâte à partir lui-même avec cent mille hommes choisis parmi ses braves, tous Pehlewans pleins de fierté. Il se dirigea du côté de Gouderz, avec les grands avides de combats; avec les éléphants et les timbales, et toute sa pompe royale; avec sa couronne et le trône du roi des rois. Hedjir avait pris les devants, marchant fièrement, rapidement et le cœur en joie; il avait été comblé de présents, de bontés et d'honneurs; on eût dit qu'il enroulait la terre sous lui. Arrivé près de l'enceinte des tentes *de Gouderz*, il entendit un fracas de trompettes, comme si dans le ciel la lune et Vénus et Saturne eussent été en guerre. Tout le monde sortit *du camp* à sa rencontre, la terre se couvrit de tulipes, l'air étincelait d'or, l'armée se para comme l'œil du coq, et *l'on amena* les éléphants *portant* des timbales et *parés* de clochettes d'or. Hedjir s'étant présenté devant l'illustre Pehlewan, lui raconta ce qu'il avait vu chez le roi des rois, comment Khosrou l'avait reçu gracieusement, quelles promesses il lui avait faites, combien il était noble et sage, quelle affection il portait à toute l'armée, et comment son visage s'était déridé en apprenant le message *du Pehlewan*. Ensuite il remit à Gouderz la lettre de Khosrou, et lui répéta les salutations des grands. Gouderz, en apprenant les bontés du roi pour lui, posa la lettre sur ses yeux et sur son front, en rompit le sceau, et la donna à son secrétaire, qui lui en fit lecture.

Le Sipehdar invoqua les grâces de Dieu sur le roi, et baisa la terre en signe d'obéissance; il resta debout toute la nuit, tenant conseil avec son fils. A l'aube du jour il s'assit et fit ouvrir sa porte, et tous les chefs de l'armée entrèrent aussitôt le casque sur la tête. Hedjir apporta la lettre du roi fortuné et la posa devant le secrétaire, qui la lut devant les braves, et *fit connaître* les conseils et les ordres de Khosrou. Le Sipehdar manda les payeurs de l'armée, et se plaça dans la salle d'audience pour distribuer de l'or; il fit amener en masse dans le camp tous les troupeaux de chevaux qu'il possédait dans la montagne; il remit aux payeurs les clefs de tous ses trésors d'or, d'épées, de ceintures, de riches cuirasses et de casques d'or; et comme le temps de combattre s'approchait, il prodigua à l'armée toutes ces richesses et en combla les cavaliers et les fantassins.

Il réunit une armée semblable à une montagne; la terre pliait sous les chevaux aux pieds de vent; le cœur des lions tremblait devant ces hommes couverts de fer, d'or et d'argent. Gouderz leur commanda de se préparer au combat, et d'être tout cœurs, tout oreilles et tout yeux pour la vengeance. Ils défilèrent par corps d'armée devant le Sipehbed, formant une masse semblable à une montagne. Leur vaillant chef regarda *cette multitude;* il vit que la terre en devenait sombre et que le ciel s'obscurcissait, et il dit: «Depuis le temps du grand Djem-

«schid, personne n'a couvert ainsi un champ de «bataille de chevaux, d'armures, d'or et d'argent, «d'éléphants de guerre et de lions courageux; et si «le Créateur m'est favorable, je secouerai la bride «de mon cheval d'ici jusqu'au pays de Chine.» Ensuite il rentra *dans sa tente* et appela ses conseillers; il s'assit avec les grands de l'armée pour entendre de la musique, et but joyeusement en tenant conseil avec les héros sur le *prochain* combat.

PIRAN ÉCRIT À GOUDERZ POUR DEMANDER LA PAIX.

Piran apprit ce que faisait le chef des Iraniens; cette nouvelle remplit son cœur d'inquiétude; il s'appliqua à chercher un moyen de salut dans les ruses et la fourberie, et demanda à un Destour plein de sagesse des conseils touchant cette guerre. Ensuite il ordonna, pour dernière ressource, à un secrétaire d'écrire une lettre qu'il adressait au Pehlewan.

Il commença la lettre par des louanges du Tout-Puissant, de Dieu qui était son asile contre les embûches du méchant Div, puis il continua ainsi : «Je «demande en public et en secret au Créateur du «monde qu'il n'y ait plus de champ de bataille entre «nos deux armées. Si c'est toi, ô Gouderz, qui l'as «voulu, qui as rempli le monde de guerres, tu dois «être satisfait de la vengeance que tu as exercée. «*Mais* réfléchis quelle sera ta fin; considère combien «de mes braves, de mes proches parents, de mes

«lions tu as privés de la tête et jetés dans la pous-«sière. N'as-tu donc aucune crainte de Dieu? Tu as «renoncé aux sentiments d'humanité et à la raison, «et maintenant tu as atteint ton but; le temps est «venu où tu dois être las de vengeance, et n'être «plus aussi empressé de répandre du sang. Songe «combien d'Iraniens et de Touraniens ont péri sur «ce champ de bataille; le moment est venu où tu «dois incliner à la pitié, où tu dois aspirer à te re-«poser de cette guerre. Pourquoi trancher la tête «aux vivants pour venger un mort qu'on ne reverra «plus? Puisque les temps passés ne peuvent revenir, «ne sème pas dans le monde la semence de la ven-«geance, ne fatigue pas ton esprit, n'use pas ton «corps, renonce à verser du sang. Quiconque laisse «après lui une réputation de cruauté, sera maudit «après sa mort; et quand les cheveux noirs com-«mencent à devenir blancs, il ne reste aucun espoir «d'une longue vie. Je crains que lorsque nos armées «se seront encore une fois battues sur ce champ de «bataille, tu ne trouves plus debout un seul homme «des deux armées; la vie se sera envolée, et la haine «aura survécu. Qui sait d'ailleurs lequel des deux «partis sera vainqueur, lequel verra sa fortune bais-«ser, lequel est destiné à illuminer le monde?

«Mais si, en recherchant la guerre et le carnage, «en m'attaquant sur ce champ de bataille, tu n'as «en vue que l'avantage de l'Iran, si c'est pour cela

«que tu livres ces combats de lions, dis-le-moi, afin «qu'à l'instant et en toute hâte j'envoie un messager «auprès d'Afrasiab, pour qu'il consente que nous «divisions le monde et oubliions nos haines, comme «on fit du temps du roi Minoutchehr, quand il ré-«solut de partager le monde. Désigne tous les pays «qui selon toi font partie de l'empire de l'Iran, «pour que je fasse évacuer par les Turcs toutes les «contrées incultes ou cultivées que demande Keï «Khosrou le dispensateur de la justice. D'abord je «reculerai depuis l'Iran jusqu'aux montagnes, jus-«qu'au pays de Ghartcheh et à celui de Bost. Après «cela nous comprendrons dans les frontières de «l'Iran, dans l'empire des Keïanides, Thalekan et «toute la contrée jusqu'à Fariab, et aussi le pays de «Balkh jusqu'à Anderab; ensuite les cinq villes jus-«qu'à Bamian; puis le pays fortuné de Gourkan, «que le maître du monde a ainsi nommé; enfin le «pays qui s'étend depuis Balkh jusqu'à Badakh-«schan, où l'on trouve des vestiges de votre domina-«tion. La frontière remontera plus haut encore, «embrassant les plaines d'Amoui et de Zem, avec «Khatlan, Schengan, Termed, Wisehguird, Bo-«khara et tout le pays d'alentour. De plus, tu peux «prendre le pays de Soghd, dont personne ne te «disputera la possession. Du côté où s'avance Rus-«tem le destructeur des héros, je lui céderai tout le «Nimrouz; je rappellerai l'armée qui se trouve en

« face de lui, je lui ouvrirai la route de l'Orient et « lui livrerai, sans que mon cœur les regrette, tous « les pays qui s'étendent jusqu'à l'Inde, ainsi que le « Kaschmir, Kaboul, Kandahar, et de proche en « proche toutes les contrées jusqu'au Sind. Du côté « où se trouve le vaillant Lohrasp, je lui céderai le « pays des Alains et toute cette région; je donnerai « à Khosrou sans combat et sans contestation une « frontière continue jusqu'au *mont* Kaf. Enfin j'aban- « donnerai tout le pays qu'Aschkesch occupe dans ce « moment.

« Quand j'aurai fait tout cela, je rappellerai mes « troupes de tous côtés, et je te promettrai par ser- « ment de ne plus nourrir d'inimitié contre toi. Tu « sais que *de notre côté* nous avons voulu agir avec « droiture, que nous avons rempli nos cœurs de ten- « dresse et de loyauté. Je vais envoyer dire au roi « du Touran que mon esprit souffre de cette guerre; « écris de même, dans un sentiment d'humanité, « une lettre à Khosrou, et montre-nous un visage « serein. Reçois mes paroles avec bonté, et non pas « avec l'envie de répandre du sang et de me com- « battre. Quand nous aurons conclu un traité, j'en- « verrai à Khosrou sans exception toutes les richesses « qu'il m'a demandées, et j'espère qu'il défendra à « son armée *d'exercer de nouvelles* vengeances; ensuite, « quand tout sera réglé, je lui ferai remettre des « otages et de grands trésors. Je conclurai ce traité

«par humanité, selon les règles et selon les lois de «la religion; je fermerai avec la main de la loyauté «l'œil de la vengeance, que le méchant Tour et le «farouche Selm ouvrirent violemment du temps du «puissant roi Feridoun, qui fut accablé de douleur «quand le glorieux Iredj fut tué. Demande-moi tout «ce qui peut se demander avec raison, ensuite écris «à Khosrou sur mon compte. Il ne faut pas que ton «armée croie que mes paroles pacifiques proviennent «de ma fatigue; car je ne parle ainsi que par huma- «nité, et je ne poursuis qu'un but louable. J'ai plus «de trésors et plus de troupes que toi, et ma répu- «tation de bravoure est plus grande que la tienne; «mais mon cœur brûle de compassion pour nos ar- «mées au milieu de ces combats et de ce carnage «inhumain qui s'étend sur toute la terre, et je m'ef- «force d'éteindre ces vengeances. Ensuite j'ai toujours «devant les yeux la crainte du Créateur du monde; «car il n'approuve pas que nous fassions du mal, «et toute notre génération en portera la peine.

«Mais si tu dédaignes mes paroles; si c'est un «combat à mort que tu cherches; si tu me tiens «pour coupable, moi qui suis innocent; si tu refuses «de prêter attention à mes paroles, parce que la «justice et l'injustice sont la même chose à tes yeux, «et que tu ne veux que prolonger les vengeances, «alors parmi les héros de l'Iran choisis-en quelques- «uns qui sachent manier la lourde massue, et moi

« aussi je choisirai dans mon armée des braves tels « qu'il les faut pour le combat, et nous les mettrons « en présence, nous amènerons les chefs des armées « sur le champ de bataille. Ou bien encore, moi et « toi nous nous mesurerons l'un avec l'autre, pour « que ceux qui sont innocents puissent se retirer des « attaques et du carnage; et j'amènerai devant toi, « au jour de la bataille, tous ceux que tu crois cou-« pables, et contre lesquels ton cœur nourrit du res-« sentiment. Mais alors il faut que tu fasses avec moi « le traité suivant : Si tu parviens à répandre mon « sang, et si la fortune des héros du Touran suc-« combe, tu n'attaqueras plus mon armée, tu ne dé-« vasteras pas par le feu mon pays et mon palais; tu « laisseras partir mon armée pour le Touran, et ne « lui dresseras pas d'embuscade pour la détruire. Et « si c'est moi qui suis victorieux, si ma bonne étoile « me livre le monde, alors je n'inquiéterai pas les « Iraniens, je ne leur en voudrai pas, et ne cher-« cherai pas à me venger d'eux; je les laisserai tous « partir pour l'Iran, je les laisserai retourner auprès « de leur roi, et désormais aucun d'eux ne périra; « leur vie et leurs trésors seront en sûreté. Enfin, si « tu n'acceptes pas cette forme de combat, si tu veux « livrer une bataille en règle, si tu veux que les troupes « se battent en masse, alors fais avancer ton armée « entière; et tout le sang qui sera versé dans cette « lutte, tu en seras responsable dans l'autre monde. »

Il attacha un fil autour de la lettre, et appela son noble fils (il avait un fils qui tenait le premier rang dans l'assemblée des grands et se nommait Rouïn au corps d'airain); il l'appela et lui dit : « Rends-toi auprès de Gouderz, parle-lui sagement, « et écoute sa réponse. » Rouïn quitta son illustre père et se mit en route avec dix cavaliers; il partit plein de prudence et de sérénité, et courut jusqu'à l'enceinte des tentes du Pehlewan. Quand il fut arrivé à la résidence de Gouderz, quelqu'un courut avertir le Pehlewan, qui fit appeler auprès de lui le messager, aussitôt que celui-ci eut touché l'enceinte des tentes. Rouïn entra; et lorsqu'il aperçut Gouderz, il croisa les mains sur la poitrine et inclina profondément la tête. Le Sipehdar se leva et le serra avec empressement dans ses bras; il lui demanda des nouvelles de Piran et de son armée, des héros, du roi et de son pays. Rouïn tira en toute hâte la lettre, la remit et s'acquitta de son message. Un secrétaire vint, parcourut la lettre et dit à Gouderz ce qu'elle contenait. Lorsqu'on eut lu la lettre devant Gouderz, tous les grands restèrent étonnés de ces paroles douces, de ces bons conseils et de ce traité humain que proposait le sage Piran, qui disait tant de *bonnes* choses dans la lettre et donnait tant de bon avis.

Gouderz dit à Rouïn : « O fils du chef de l'armée, « noble jeune homme, il faut d'abord que tu reçoives « de moi l'hospitalité, ensuite tu me demanderas la

« réponse à cette lettre. » On dressa une nouvelle tente; on y arrangea une salle de festin digne d'un roi, qu'on orna de brocart de Roum; on fit venir des mets et des musiciens. Le cœur du jeune homme était plein d'inquiétude sur la réponse que le Pehlewan lui donnerait; et Gouderz, entouré de chanteurs et buvant du vin, prépara pendant une semaine cette réponse; et *chaque jour*, à l'heure de midi, quand le soleil qui illumine le monde allait commencer à descendre, Gouderz faisait commander du vin, de la musique et une assemblée, et appeler devant lui le messager.

RÉPONSE DE GOUDERZ À LA LETTRE DE PIRAN.

Lorsque sept jours se furent écoulés, le chef des armées de Khosrou manda, au matin du huitième jour, un secrétaire et lui ordonna d'écrire la réponse à la lettre, et de planter de nouveau l'arbre de la vengeance. Il commença par les louanges de Dieu, ensuite il répondit de point en point *à Piran*, disant: « J'ai lu ta lettre jusqu'à la fin; j'ai compris tout ce « que tu me mandes. Rouïn m'a communiqué tes mes« sages, tout ce que tu lui avais ordonné de dire; mais « je m'étonne de toi et de ta lettre si remplie de pa« roles douces. Ton cœur et ta langue ne sont pas en « harmonie; ton esprit n'est pas riche de jugement. « Tu emploies toujours la douceur, tu te sers de pa« roles fleuries; et quiconque n'a pas un esprit péné-

«trant doit croire que tu es un homme plein d'hu-«manité; mais tu es comme ces pays maudits qui, «lorsque le soleil donne dessus, offrent de loin l'ap-«parence d'un lac. Et pourtant ce n'est pas le temps «de la ruse et de la tromperie, quand il s'agit de «prendre les massues, les lances et les lacets. Je ne «veux entre toi et moi que la vengeance et la ba-«taille, et ce n'est pas le moment de te répondre, «ni l'heure de te parler. Réfléchis sur la manière «dont tourne le ciel, et *reconnais* qu'il ne s'agit pas «de tromper, *mais* de faire des traités, de parler «d'humanité, *de savoir* à qui le Maître du monde «donnera de la force, à qui il accordera la fortune «victorieuse, et *sur qui luira* le soleil. Écoute cepen-«dant ma réponse, et souviens-toi que c'est la raison «qui guide vers le bonheur. D'abord tu as parlé de «tes sentiments d'humanité, de Dieu et des revers «de la fortune; *tu as dit* que tu ne désires pas les «combats, qu'ils attristent et désolent ton âme. *Mais* «ta langue n'était pas d'accord avec ton cœur au mo-«ment où ces paroles ont passé par tes lèvres; car «si la justice résidait en toi, tu n'aurais pas été le «premier à répandre du sang. Lorsque Guiv, accom-«pagné de sages et vaillants héros iraniens, s'est «rendu auprès de toi avant *toute hostilité*, il t'a parlé «de tous les points *en litige*, de tous les grands et de «tous les pays *que nous réclamons;* lui et les grands à «l'esprit lucide t'ont donné des conseils, des avis et

« de bonnes paroles. Mais tu n'en as pas moins pré« paré ton armée pour la guerre, tu as couru d'une « province à l'autre, tu as commencé la lutte, tu as « tiré ton armée de ses quartiers. La raison te vient « trop tard; si tu l'avais plus tôt suivie, tu aurais à « la fin trouvé le repos. Mais ta nature est mauvaise, « ta tendance te porte au mal; comment pourraient« elles te conduire sur la route de la raison? Le mal « est l'essence même de ta race, et ces sortes de na« tures ne se complaisent que dans le mal. Tu sais « ce que le fortuné Iredj eut à souffrir de Tour à « cause du trône et de la couronne; c'est par Tour et « par Selm que le mal est entré dans le monde, que « l'injustice et les vengeances s'y sont répandues. « Feridoun, qui dans son angoisse ouvrait les lèvres « jour et nuit pour les maudire, ne trouvait de con« solation pour son cœur et de soutien que dans l'es« poir d'être secouru de Dieu, le dispensateur de la « justice et de tous les biens. Afrasiab a hérité la « mauvaise nature de ces rois insensés; il a com« mencé de nouvelles guerres contre Minoutchehr, « Newder et Keïkobad; il a accumulé des malheurs « sur Keï Kaous et a dévasté tous les pays cultivés « de l'Iran. Ensuite il a allumé de nouvelles haines « par le meurtre de Siawusch, et tu ne pensais pas « à la justice quand cet innocent a livré sa douce vie. « Que de grands de l'Iran, maîtres de couronnes et « de trônes, ont péri dans ces guerres!

«Puis tu demandes comment il se peut qu'un «vieillard comme moi se ceigne pour répandre tant «de sang. Sache, ô homme expérimenté et rusé, qui «as éprouvé la bonne et la mauvaise fortune, que «Dieu m'a accordé une longue vie et une destinée «qui me permet de porter haut la tête, afin qu'au «jour du combat je fasse lever jusqu'au soleil la «poussière du pays de Touran; et ma *seule* inquié-«tude est que Dieu ne sépare mon âme de mon «corps avant que j'aie accompli cette vengeance et «foulé aux pieds votre pays.

«Troisièmement tu me reproches de n'avoir pas «devant les yeux la crainte de Dieu, et de ne pas «réfléchir que dans ma folie je verse tant de sang «qu'à la fin il m'arrivera malheur à moi-même. Mais «si je me laissais maintenant persuader par tes douces «paroles de m'en retourner sans combattre, alors «Dieu, au jour du jugement, me demanderait compte «de ce qui se serait passé. Car, dirait-il, je t'ai donné «le commandement, de la force, de la prudence, «des trésors et de la bravoure; pourquoi donc ne «t'es-tu pas ceint à la tête des Iraniens pour venger «Siawusch? Dieu, le dispensateur de la justice, m'in-«terrogerait sur la mort de mes soixante et dix nobles «fils; et que lui répondrais-je? saurais-je lui dire «pourquoi j'ai renoncé à ma vengeance?

«Quatrièmement tu parles de la vengeance due à «Siawusch, ô vieux chef d'armée. Tu dis qu'il ne

« faut pas priver les vivants de la vie pour un homme « qui est devenu poussière. Mais quand je me rap- « pelle vos actes atroces, tous les tourments que vous « avez infligés à nos cœurs par les crimes que vous « avez commis dans le pays d'Iran, toutes les an- « goisses que vous avez fait éprouver à nos rois, tous « les traités que vous avez violés, toutes les guerres « que vous avez commencées, et le mal dont vous « avez toujours été les instigateurs, *quand je me rap- « pelle cela*, comment ferais-je la paix avec toi qui as « toujours regardé comme bonnes les actions mau- « vaises ?

« Cinquièmement tu me proposes de faire un traité, « de donner en otages les grands du Touran, d'en- « voyer à Khosrou des trésors, et de fermer la voie « des fatigues *de la guerre*. Mais sache, ô chef de « l'armée du Touran, quels sont les ordres du roi. « Il m'a commandé de faire la guerre, de verser du « sang pour venger Siawusch; et si je désobéissais à « Khosrou le maître du monde, j'aurais à rougir de- « vant lui. Au reste, si tu espères que Khosrou se « laisserait fléchir par tes paroles, alors envoie-lui « en toute hâte ces otages et ces trésors quels qu'ils « soient, sous la conduite de Lehhak et de Rouïn, les « serviteurs d'Afrasiab; la route de l'Iran est ouverte.

« Sixièmement tu proposes de rendre à Khosrou « toutes les provinces qui font partie de l'Iran, des « pays cultivés et florissants, et de rappeler auprès

« de toi toutes les troupes *qui les occupent*. Mais Dieu « m'a mis dans une position où je n'ai pas besoin « d'accepter cela; et si tu ne le sais pas, je vais te « dévoiler ce secret. Du côté de l'occident et jusqu'à « la frontière des Khazars, tout le pays est occupé « par Lohrasp. Devers le midi, jusqu'au Sind, le « monde ressemble à une brillante épée de Roum, « et le vaillant Rustem, avec son glaive tranchant, a « allumé dans ces pays la fournaise de la destruction; « il a envoyé au roi le chef des Indiens avec un dra- « peau noir. Dans le Dehistan, le Kharism et les « pays d'alentour, les Turcs avaient levé la tête; « mais maintenant ils les abandonnent, eux qui s'é- « taient préparés à faire des excursions de tous côtés; « Aschkesch a fait tomber sur Schideh une grêle qui « l'a abattu et presque tué, et il a envoyé à Khosrou « des prisonniers et du butin de toute espèce. Et enfin « de ce côté-ci nous nous combattons toi et moi, sur « cette frontière où s'acquièrent la gloire et le renom. « Tu as déjà plusieurs fois plié devant moi et devant « ces grands et vaillants lions. Si tu consens à te « battre avec moi, je te débarrasserai de ces discus- « sions, et à l'aide de la force que Dieu m'a donnée, « et par ordre du roi, j'inonderai de sang ce champ « de bataille. Réfléchis, ô illustre Pehlewan, sur la « manière dont le soleil et la lune ont tourné; la « chaîne *du sort* est descendue du ciel, et la tête de « la fortune des Turcs est placée sous les ciseaux.

« Songe à la rétribution que le Créateur réserve à tes « crimes; car le sort a retiré le pan de sa robe de « dessus les malheurs *qui te menacent*, et déjà apparaît « le mal qui doit punir le mal que tu as fait. Réflé- « chis bien, ouvre l'oreille, écoute les paroles d'un « homme de sens, et sache qu'une armée innom- « brable comme la mienne, et composée de cent mille « cavaliers prêts à frapper de l'épée, tous avides de « gloire et de vengeance, ne se laisse pas écarter de « ce champ de bataille par une ruse.

« J'arrive au septième point. Tu attestes avec ser- « ment ta loyauté; mais je ne veux pas parler de « traités avec toi, car ton esprit ne cherche pas la « *voie de la* raison; et chaque fois que tu as fait un « traité, tu as toujours fini par démolir *l'édifice de* la « bonne foi. La vie de Siawusch a été livrée au vent, « parce qu'il a cru à ton serment : que personne « désormais ne se fie à ta parole. Tu ne l'as pas se- « couru au jour fatal, bien qu'il t'ait souvent im- « ploré dans sa détresse.

« En huitième lieu tu dis que tu l'emportes sur « moi par ton trône et ta couronne, par ta bravoure « et ta fortune, par ton armée et tes trésors, mais que « ton cœur souffre de pitié. Je crois que tu m'as suf- « fisamment éprouvé jusqu'ici dans les combats, et « tu sais si tu m'as trouvé dépourvu de bravoure au « jour de la bataille. Regarde-moi donc de la tête « *aux pieds;* car il se pourrait que mon trésor et mon

«trône, que ma couronne et mon courage me mis- «sent à ta hauteur.

«En dernier lieu tu demandes que je choisisse «quelques braves pour champions, et tu promets «d'amener de ton côté quelques cavaliers turcs prêts «à verser du sang, parce que la pitié profonde que «tu éprouves pour ton armée te fait désirer de mettre «des bornes aux violences et aux vengeances; et tu «m'exhortes à agir avec humanité, et à montrer *les* «*qualités* cachées de mon cœur et de ma raison. «Mais le roi maître du monde serait mécontent de «moi, si je divisais ainsi l'armée. Ensuite tu me pro- «poses de choisir un seul brave pour qu'il se mesure «avec toi sur le champ de bataille; mais j'ai en face «de moi toute une armée chargée de crimes et rem- «plissant de terreur le peuple *de l'Iran*, de sorte que «le roi ne sera pas d'avis que j'accède à cette pro- «position. Ce sont nos armées qui, semblables à des «montagnes, doivent d'abord se battre en masse; il «faut que nous formions nos deux lignes de bataille «dans l'espace qui les sépare, pour voir si la vic- «toire se déclarera *pour l'un de nous*. Sinon nous «amènerons, chacun de notre côté, quelques braves, «et choisirons un champ de bataille pour eux. Et tu «aurais beau reculer devant l'accomplissement de tes «paroles, moi je ne renoncerai jamais à ce que j'ai «dit. Si ton armée ne te paraît pas suffisante pour «ce combat, demande un renfort à ton roi, calcule

« profondément *les chances de* cette bataille, et attends « que tes fils, tes alliés et tes parents blessés, qui « font maintenant défaut à ton armée, soient réta- « blis par les médecins: car ton intérêt est dans ce « moment de gagner du temps. Si tu me demandes « du temps et un délai, je te l'accorde; sinon pré- « pare-toi au combat. Je te dis tout cela afin que tu « ne cherches pas un nouveau prétexte pour *éluder* la « bataille. Tu nous as attaqués inopinément, tu nous « a tendu un piége et dressé une embuscade, tu ne « nous as accordé aucun délai; mais il n'importe que « je me venge dans cent ans ou dans ce moment « même : seulement n'espère pas que je m'en re- « tourne sans avoir livré ce combat, pour lequel la « nuit et le jour, le temps opportun et inopportun « me sont indifférents. »

La réponse à la lettre de *Piran* étant achevée, le messager accourut rapide comme une Péri, la ceinture serrée, assis sur son coursier et entouré de son escorte de cavaliers. Le vaillant Rouïn mit pied à terre et amena tous les braves *qui l'accompagnaient* devant le chef de l'armée. Gouderz fit ordonner à tous les Mobeds, à tous les hommes illustres par leur sagesse de se rendre auprès de lui en toute hâte, et ils arrivèrent pleins de prudence et de sérénité. Alors le Pehlewan fit lire sa réponse devant les héros.

Les grands entendirent lire par le fortuné scribe

cette lettre qui gagnait tous les esprits ; ils reconnurent que l'intelligence de Piran était vaincue, et traitèrent avec mépris les avis qu'il leur avait donnés. Ils célébrèrent les louanges de Gouderz, ils l'appelèrent le Pehlewan du monde. Ensuite il apposa son sceau sur la lettre, et la remit à Rouïn fils de Piran fils de Wiseh. Au moment où *les Touraniens* se levèrent pour partir, Gouderz fit préparer pour eux des présents; *il donna à Rouïn* des chevaux arabes à la bride d'or, des diadèmes et des épées au fourreau d'or, et à ses compagnons de l'argent et de l'or, et des casques et des ceintures à ceux qui pouvaient y prétendre.

Rouïn partit de la cour du Pehlewan avec son escorte et se dirigea vers l'armée du Touran. Arrivé auprès de Piran, il se présenta respectueusement devant son père et inclina la tête devant son trône, et le sage Piran le serra dans ses bras. Rouïn s'acquitta du message de Gouderz et raconta tout ce qu'il avait vu dans le camp *iranien*. Ensuite un secrétaire lut la lettre, et le cœur du Pehlewan devint noir comme la poix; son âme se remplit de tristesse et son esprit d'anxiété; il sentit que sa perte approchait. Mais il se résolut d'avoir patience et de se taire, et ne fit pas connaître aux siens la lettre de Gouderz. Il dit à son armée : « Le cœur de Gouderz « ne suit pas la *bonne* voie, et le désir de venger la « mort de ses soixante et dix fils ne lui laisse pas un

« instant de repos. Puis donc qu'il veut faire revivre « les anciennes vengeances, pourquoi ne me ceindrais-je pas aussi pour venger mon frère ? pourquoi « laisserais-je impunie la mort des neuf cents braves « dont les têtes ont été tranchées dans le *dernier* « combat ? Jamais cavalier aussi brave que Houman « ne prendra les armes dans le pays des Turcs, et « Nestihen, ce cyprès qui répandait au loin son om« bre, a disparu subitement de la prairie. Il faut donc « nous ceindre, et ne pas laisser aux Iraniens une « parcelle de terre ; et à l'aide de la force que Dieu « m'a donnée et de mon épée tranchante, je détrui« rai ce peuple. »

Il fit choisir de tous côtés parmi ses troupeaux des chevaux propres à la guerre ; il fit de chaque fantassin un cavalier, et donna à chaque homme deux chevaux de bataille ; ensuite il ouvrit son antique trésor et se mit à distribuer de l'or.

### PIRAN DEMANDE DES SECOURS À AFRASIAB.

Cela fait, Piran envoya à l'heure du sommeil un messager vers Afrasiab, un messager vieux, sage et de bon conseil, un héros plein d'éloquence, un cavalier plein de courage ; il lui dit : « Va, et répète au « roi du Touran ces paroles : O roi dispensateur de « la justice et avide de renom ! depuis que la voûte « du ciel tourne au-dessus de la terre sombre, jamais « roi semblable à toi n'a occupé le trône, jamais la

«gloire de la royauté ne s'est ainsi attachée à d'autres «qu'à toi; nul autre n'est digne du trône, du dia-«dème, de la ceinture et de la fortune *des rois*, et le «maître du monde réduira en poussière la tête de «quiconque osera t'affronter au jour du combat. «Mais moi je suis un esclave coupable envers toi, et «je me suis écarté de tes ordres pleins de prévoyance. «Le roi m'en a voulu *d'avoir laissé échapper* Keï Khos-«rou, mais je ne crois pas qu'il y eût de ma faute; «car c'était l'ordre de Dieu : ce qui est arrivé devait «arriver, et il ne servirait à rien d'en parler plus «au long. Si le roi trouve que je suis innocent, il «délivrera mon cou *de ce fardeau* et viendra à mon «aide. J'ai à faire connaître au roi ce que la rotation «du ciel a amené sur *la tête de* son esclave. J'ai con-«duit mon armée dans le mont Kenabed, et nous «avons coupé le chemin aux Iraniens. De l'autre «côté s'est avancée une grande armée ayant Gouderz «et d'autres chefs à sa tête; jamais, depuis le temps «du roi Minoutchehr, une armée plus nombreuse «n'est entrée dans le Touran. Ils se sont établis à «Reibed et ont occupé la montagne; pendant trois «jours et trois nuits les deux armées sont restées en pré-«sence, semblables à des léopards. Je n'ai pas voulu «livrer bataille dans ce lieu, car j'espérais que les «Iraniens descendraient dans la plaine; et s'ils avaient «quitté la montagne, les têtes de leurs Pehlewans «tombaient. Mais le Sipehdar de l'Iran ne s'est pas

« avancé étourdiment et n'a pas amené son armée « dans la plaine. Alors mon frère Houman le conqué- « rant du monde a commencé de bouillonner de rage « contre cette armée, il s'est appproché d'elle pour la « défier; je ne sais quelle *idée* s'était emparée de cet « homme *au cœur de* lion. Le fils de Guiv s'est pré- « senté pour se mesurer avec le vaillant Houman, et « lui a livré un combat. Houman a été tué par la « main d'un Bijen *encore enfant*, et l'angoisse que j'en « ai éprouvée m'a rendu comme insensé. Qui aurait « jamais cru qu'un grand cyprès pût être renversé par « l'herbe du jardin? Le cœur des grands a été brisé, « toute notre joie s'est convertie en douleur. Ensuite « l'illustre Nestihen m'a quitté à l'aube du jour avec « dix mille cavaliers éprouvés dans les combats, et le « vaillant Bijen lui a aussi donné la mort. Dans la « douleur de mon cœur, j'ai conduit mes braves sur « le champ de bataille en poussant des cris de rage; « et les deux armées se sont livré un grand combat, « jusqu'à ce que la nuit soit descendue de la mon- « tagne. Neuf cents d'entre les héros du roi gisaient « alors sur la terre ayant leurs têtes tranchées; deux « tiers des braves de notre armée *ne pouvaient plus « combattre*, car leur cœur était blessé par la douleur, « leur corps *déchiré* par l'épée; et les Iraniens avaient « le dessus, et restaient ceints pour de *nouveaux* com- « bats. Cela m'inspire la crainte que le ciel qui tourne « ne nous retire toutes ses faveurs.

« De plus j'ai appris une mauvaise nouvelle, et « mon esprit en est tout étourdi : *j'ai entendu dire* que « Keï Khosrou va arriver ici avec une armée pour « soutenir son Sipehbed. S'il est vrai que Khosrou « se dirige vers nous, alors, ô roi des rois, sache « que je ne puis pas lui livrer bataille ; à moins que « tu ne t'avances toi-même vers l'Iran avec une armée « avide de vengeance, que tu ne te détermines à dé« tourner ce malheur des Touraniens, que tu ne te « ceignes pour le combat. Sinon l'armée de l'Iran « nous détruira, et tu te trouveras sans défenseurs. »

Le messager ayant entendu ces paroles de Piran, s'élança comme un ouragan, monta sur un cheval aux pieds de vent, sur un puissant coursier qui ressemblait à une flamme. Il courut d'un trait jusqu'à *la cour d'*Afrasiab, sans respirer, sans se reposer, sans dormir en route. Il entra chez le roi, rapide comme le vent, baisa le trône et s'acquitta de son message. Afrasiab écouta les paroles que lui faisait dire Piran ; la douleur fit gonfler son cœur de sang et ses joues pâlirent. Cet homme au cœur de pierre s'assit dans son angoisse, affligé du sort de ceux qui étaient tombés et de la destruction dont menaçaient son pays des armées qui s'avançaient de toutes parts, des armées qui accouraient partout au combat et qui répandaient la terreur dans le monde entier. Après avoir écouté le message de Piran, il fit réflexion qu'il avait encore partout des armées debout ; il remercia

le messager et témoigna sa joie, car l'espoir reprenait le dessus dans son cœur. Il fit préparer au messager un appartement dans le palais, et passa la nuit à tenir conseil. Dès l'aube du jour il mit sa couronne sur sa tête et fit ouvrir sa porte au messager.

### RÉPONSE D'AFRASIAB À PIRAN.

Afrasiab ordonna au messager de s'en retourner auprès du puissant Piran aux traces fortunées, et de lui porter la réponse suivante : « O mon ami fidèle, « vertueux et véridique ! depuis le moment où ta « chaste mère t'a mis au monde, tu as porté la tête « plus haut que tout le peuple, tu as joui de plus de « faveur que tout autre auprès de moi, je t'ai placé « au-dessus de tous les Pehlewans. Dans tous les « combats qu'on m'a livrés, tu m'as fait de ton corps « un bouclier et de ta vie une rançon ; et malgré tes « richesses, tu t'es soumis dans toute occasion aux « fatigues de la guerre pour me servir. Tu as con- « duit ton armée de la Chine jusque dans l'Iran, « tu as assombri le cœur et la fortune de mes enne- « mis ; tu es un prince et le Pehlewan du monde ; « que ta vie soit bénie de mille bénédictions ! Tu « m'as accordé l'amitié que tu avais vouée à Tour et « à Pescheng, et le ciel ne fera plus naître de Peh- « lewan comme toi ; l'armée ne verra plus de chef « qui te ressemble, elle ne verra plus de guide plein « de sagesse comme toi.

«En premier lieu tu dis que tu fus coupable lors-«que Keï Khosrou passa du Touran dans le pays «d'Iran, et m'accabla de sa haine. Mais sache que «moi le roi je ne t'en ai pas voulu, et que jamais «mon cœur ne s'en est souvenu. Il ne faut donc pas «que tu t'en affliges et que la rouille de l'inquiétude «ronge ton cœur. Car cela devait arriver selon la «volonté du Créateur, et aucun homme n'a été l'ins-«tigateur de ces maux. Puisque Keï Khosrou ne «tient pas de moi sa dignité, ne l'appelle pas mon «petit-fils, ce serait un mensonge; jamais je ne serai «pour lui un grand-père, et je ne profiterai jamais «de cette *parenté*. Personne n'est coupable dans cette «querelle, et je ne puis m'élever contre *Dieu* le «maître du monde; il l'a voulu ainsi, c'était le des-«tin; comment aurais-je pu t'en vouloir?

«En second lieu tu me parles de l'armée, et de «la rotation malheureuse du soleil et de la lune. Il «est écrit que la fortune de la guerre est une pous-«sière sombre qui vole de tous côtés; qui tantôt «élève un homme jusqu'au soleil, tantôt le précipite «en bas. Le ciel sublime ne tourne pas toujours «dans le même sens, et il amène tour à tour la joie «et la tristesse; tantôt il nous apporte du vin et les «chants des musiciens, tantôt des douleurs brûlantes «et de lourdes fatigues. Que ces soucis ne blessent «pas ton cœur, que ton esprit ne se laisse pas en-«chaîner par ces liens. C'est rêver que de parler des

« morts ; ne renonce pas à venger ton frère, car un « cœur lacéré par le meurtre d'un frère n'est pas sou- « lagé par les remèdes des médecins.

« En troisième lieu tu me dis que Khosrou part de « sa cour pour venir me combattre avec son armée. « Mais la nouvelle que tu as reçue du départ de Keï « Khosrou de la résidence royale est fausse ; c'est « le Sipehbed Thous qui s'est mis en route avec une « armée pour le Dehistan. Qu'aucun de nous ne voie « le jour où *Khosrou* nous attaquera le premier. Je « suis déterminé à passer demain matin avec une ar- « mée sur l'autre rive du Djihoun, et je ne laisserai « en vie ni Gouderz, ni Khosrou, ni Thous ; *je détrui- « rai* leurs palais, leurs couronnes, leurs clairons et « leurs timbales ; j'inonderai l'Iran de mes troupes, « de manière que personne ne verra plus le trône du « roi ; je priverai Khosrou de la domination du monde, « je tomberai sur lui inopinément, je lui trancherai « la tête avec mon épée, et tous ceux qui l'aiment « verseront sur lui des larmes amères : à moins que « le sort inconstant n'amène une autre décision du « ciel. O homme plein d'expérience et de fierté, tu « es au-dessus de tout besoin par la grâce de Dieu ; « tu possèdes en hommes, en trésors et en forces tout « ce que tu peux désirer : mais je t'envoie encore une « armée de trente mille cavaliers illustres, courageux, « prudents et vaillants, pour que ton âme troublée « reprenne sa tranquillité ; car fussions-nous un

« contre dix, un seul des nôtres compterait pour peu « de chose dix Iraniens. Lorsque cette armée sera ar- « rivée auprès de toi, ne tarde pas, arrache à Gou- « derz sa tête et sa couronne, fais démolir par *les sa- « bots de* tes destriers la montagne qui lui sert de « forteresse; et une fois que tu auras le dessus dans « cette attaque, n'arrête plus la main des nôtres « dans le carnage. »

Le messager ayant écouté la réponse du roi, s'en retourna auprès du Pehlewan. Piran entendit cette réponse, rassembla son armée, et fit répéter au messager devant elle tout son récit. Il raviva ainsi le courage de ses braves, qui bannirent de leur âme tous leurs soucis. Mais lui-même était en secret plein de tristesse, son cœur était gonflé de sang, et il couvrit son front de poussière; car il voyait que les armées du roi étaient affaiblies de tous côtés par les batailles, et son cœur se serrait à cette idée, que le roi de l'Iran pourrait venir le combattre. Il s'adressa à Dieu, disant : « O Créateur, que de choses « surprenantes dans notre sort! Celui que tu avais « élevé n'est-il pas *maintenant* renversé? Il n'y a « que toi, ô Maître du monde, qui sois inébranlable. « Regarde Khosrou : qui aurait cru qu'à cette heure « il serait devenu un roi si puissant? Regarde ce que « fait le sort inconstant : les ronces desséchées de « celui qu'il favorise poussent des roses fraîches; et « la fortune qui veille sur un homme convertit en

« musc la poussière sous ses pieds. Plus étonnant « encore est le sort d'un homme plein de noblesse, « dont le cœur est toujours rempli de soucis. Je ne « sais pourquoi il y a ce champ de bataille entre « deux rois, grand-père et petit-fils; pourquoi il y a « deux princes et deux pays qui cherchent à se dé- « truire, et deux armées en présence. Et que dirai-je « de la fin de cette guerre et de la tournure que va « prendre le sort? Si Afrasiab et les grands du « Touran succombent dans cette guerre et sur ce « champ de bataille, ma fortune périra *avec eux*. » Il recommença à soupirer devant Dieu, disant : « O « Maître de la lumière et de la justice, ô Créateur! « si Keï Khosrou sort de l'Iran pour se venger, et si « la terre entière retombe entre ses mains, je consens « que ma cuirasse soit percée et que tu enlèves mon « âme de mon corps. Puisse mon œil ne jamais voir « quelqu'un prendre la voie et la ligne de conduite « que j'ai suivie! Quand le sort ne tourne pas au gré « d'un homme, la vie ou la mort lui deviennent in- « différentes. »

### BATAILLE RANGÉE ENTRE LES DEUX ARMÉES.

Lorsque le soleil étendit *sur la terre* le brocart jaune *de sa lumière*, les flots *d'hommes qui couvraient* le champ de bataille s'émurent; on entendit les cris de guerre des deux armées, et la terre trembla sous les sabots des chevaux. Les deux armées s'avancèrent en masse,

et les cuirasses couvrirent la plaine et la montagne; les chefs des deux partis, semblables à des léopards, menèrent leurs troupes au combat, et l'on vit pleuvoir des flèches sur le champ de bataille, comme une pluie qui tombe d'un nuage sombre. Un brouillard noir pesait sur le monde comme une nuit de poix; quel nuage que celui qui verse une pluie de javelots et de coups d'épée! La terre était convertie en fer par les sabots des chevaux; la poitrine et les mains des héros étaient teintes de sang comme des rubis. Le champ de bataille était tellement jonché de morts dont les têtes étaient tranchées et les corps étendus par terre, qu'il ne restait plus de place pour passer, et que les pieds des chevaux ne pouvaient plus avancer. La terre était couleur de tulipe, l'air couleur d'indigo; une mer de sang formait des vagues, et les chefs des deux armées se dirent : « Si « l'on ne sépare pas ces héros sur ce champ de la « vengeance, il ne restera plus, quand la nuit sombre « sera venue, que le ciel qui tourne et Dieu le maître « du monde. »

Lorsque Piran vit le champ de bataille en cet état, il commanda à Lehhak et à Ferschidwerd de réunir toutes les troupes qui leur restaient, tous les cavaliers qui étaient encore capables de manier les armes, et de les distribuer en trois corps pour rétablir le combat; il leur commanda de confier l'arrière-garde aux plus prudents, à ceux qui étaient le mieux

en état de défendre l'armée contre l'ennemi, pendant qu'eux-mêmes s'avanceraient sur les deux flancs, Lehhak avec son corps tout entier du côté de la montagne, et Ferschidwerd du côté du fleuve, où il devait faire monter la poussière jusqu'au-dessus du soleil.

Ces deux grands du Touran se mirent en marche avec leurs troupes avides de vengeance; mais aussitôt la sentinelle *des Iraniens* envoya de sa tour un messager au Pehlewan. Gouderz, le chef de l'armée, était en personne avec ses troupes, et observait tous les mouvements de l'ennemi; et lorsque Lehhak et Ferschidwerd firent lever des deux côtés la poussière sur la route par où ils venaient le surprendre, les cavaliers iraniens se jetèrent sur eux et mêlèrent le sang avec la poussière. De toutes parts arrivèrent des messagers pour porter des nouvelles au Pehlewan. Gouderz regarda qui d'entre les vaillants héros se trouvait autour de lui, et vit que son noble fils, Hedjir le lion terrible, se tenait derrière lui, armé de l'arc et de l'épée. Il lui ordonna de se rendre à l'arrière-garde auprès de Guiv fils de Gouderz, l'asile de l'armée, et de lui dire d'envoyer *deux* corps d'armée au secours des troupes qui tenaient les bords du fleuve et la montagne; il lui ordonna d'ajouter qu'il fallait choisir un vaillant héros pour commander l'arrière-garde, lui remettre le commandement et venir lui-même auprès de Gouderz.

Aussitôt que le prudent Hedjir, qui était armé pour le combat, eut entendu ces paroles de son noble père, il courut vers son frère et lui rapporta les paroles du Pehlewan. Guiv bondit à cette nouvelle; il examina tous les guerriers illustres de l'armée, et son choix tomba sur Ferhad; il l'appela auprès de lui et lui confia toutes ses troupes. Ensuite il ordonna à Zengueh fils de Schaweran de prendre avec lui deux cents braves pleins d'expérience, d'attaquer Ferschidwerd, et de faire lever la poussière de la montagne et *l'écume* de la rivière. Il confia en toute hâte deux cents héros et un drapeau à Gourguin fils de Milad, et lui dit : « Secoue la bride, *apprête* les « massues et les lances au fer luisant. C'est le mo- « ment d'observer l'ennemi et de paraître sur le « champ de bataille; dirige-toi vers Lehhak, ô toi « qui cherches le renom, et verse par torrents le sang « de nos ennemis. »

*Ensuite Guiv* le cavalier au visage de soleil et plein de fierté se rendit auprès de son père, qui lui dit : « O mon vaillant fils, ô Sipehdar de l'Iran, ô « mon Destour, qui est-ce qui brisera la force de leur « armée et abattra le courage de leurs Pehlewans? « Voici le moment où ta bravoure de lion te servira, « et où il faut que tu engages le combat avec l'en- « nemi. C'est sur toi que repose l'espoir de l'armée « de l'Iran; montre donc ta valeur sur ce champ de « bataille. Ne crains pas *les Touraniens* et réjouis-toi,

« car le jour de la bataille et de la vengeance est ar-« rivé. Avance-toi contre le centre de leur armée et « combats Piran qui s'y tient : car toute la force de « l'armée du Touran réside en lui; et dès qu'il t'a-« percevra, sa peau se fendra *de terreur*. Si tu par-« viens à le vaincre, tout est fini; Dieu et ta bonne « étoile te favoriseront; notre armée pourra se reposer « de ses fatigues et de ses dangers; le roi maître du « monde se réjouira; tu obtiendras de grands trésors « et tout ce que tu peux désirer, et ta fortune *ne ces-« sera plus de* prospérer; le dos d'Afrasiab sera brisé, « son cœur sera gonflé de sang, ses deux yeux ver-« seront des larmes. »

Ainsi parla le Pehlewan à son fils; et le fils, ceint pour le combat, lança à l'instant son cheval de bataille et partit semblable à Adergouschasp. Il fit appeler tous les cavaliers de l'aile droite et de l'aile gauche : Gourazeh et Gustehem, le Sipehdar Hedjir et Bijen accoururent. Les héros se dirigèrent sur le centre de l'armée du Touran, semblables à des lions en un jour de chasse, et assis sur des chevaux aux pieds de vent et tendant le cou; ils se jetèrent au milieu de l'armée et assouvirent leur vengeance; et les Touraniens qui couvraient la plaine, assis sur des chevaux bardés *de fer*, furent dispersés au premier choc. Que d'hommes foulés aux pieds des chevaux, dont la cuirasse fut le linceul, et la gueule du lion le tombeau !

COMBAT DE GUIV ET DE PIRAN. LE CHEVAL DE GUIV S'ARRÊTE.

Lorsque Rouïn fils de Piran vit de l'arrière-garde le vaillant Guiv qui s'avançait rapidement, il quitta les derrières de la puissante armée, accompagné de héros qui ressemblaient à des loups, et s'élança comme un léopard en fureur; mais ayant fait de vains efforts pour pénétrer jusqu'au fort de la mêlée, il jeta son épée indienne, et s'en retourna désespérant de la bataille. Le Sipehdar Piran et quelques-uns des siens restèrent à leur poste étourdiment. Guiv aperçut Piran, poussa son destrier contre lui, et avec sa lance jeta à bas de leurs chevaux quatre d'entre les grands qui entouraient le chef des Touraniens. Piran fils de Wiseh banda son arc et fit pleuvoir des traits sur son ennemi. Le vaillant Guiv se couvrit la tête de son bouclier, et s'avança la lance en main, comme un loup; mais au moment où il allait atteindre Piran le chef de l'armée et le combattre avec la lance, son cheval s'arrêta sur place et refusa de faire un pas de plus. Dans sa colère le héros illustre frappa son coursier avec un fouet; il bouillonnait *de rage*, et ouvrant les lèvres, il maudissait ce Div infâme qui le perdait. Ensuite il jeta sa lance, saisit son arc, et protégea sa tête avec un bouclier couvert de peau de loup; il banda l'arc et tendit *les muscles de* sa poitrine, dans l'espoir de clouer la main de Piran à son bouclier. Il lui lança

à la tête une flèche à quadruple bois de peuplier, mais elle ne blessa pas ce brave. Ensuite il décocha contre le cheval du héros une flèche à triple bois, une flèche qui devait traverser une cuirasse; mais ni le cheval ni le vaillant Piran ne furent blessés. Dans ce moment les compagnons de Guiv s'approchèrent, et la rage de Piran s'accrut lorsqu'il les aperçut. Il s'élança sur Guiv comme *un tourbillon de* poussière; car il savait que s'il parvenait à le blesser, il serait sûr de disperser son armée vaillante. Mais Guiv, rapide comme la fumée, lui enleva d'un coup de lance le casque de dessus la tête. Néanmoins Piran ne fut pas blessé, et le cœur de Guiv en fut désolé. Bijen accourut vers son père et lui dit : « O « mon illustre et fortuné père, j'ai entendu dire au « roi que Piran livrera encore beaucoup de batailles, « et qu'au jour du danger il échappera encore aux « griffes de beaucoup de dragons avides de combats, « mais qu'à la fin son sort s'accomplira par la main « de Gouderz. Ne te donne donc pas une peine *inu-* « *tile*, ô mon père; son temps n'est pas encore venu : « pourquoi le poursuivrais-tu avec tant de passion « et de persévérance ? »

Les compagnons de Guiv arrivèrent : ces illustres héros étaient furieux; et Piran les apercevant, tourna le dos à Guiv, et se dirigea vers son armée. Quand il arriva auprès de Lehhak et de Ferschidwerd, il poussait des cris de douleur, et ses joues étaient pâles;

et il leur dit : « O mes illustres *frères*, mes vaillants « compagnons, toujours prêts à frapper de l'épée, « c'est pour un jour comme celui-ci que je vous ai « élevés entre mes bras. A peine notre armée s'est-« elle avancée au combat que nos ennemis ont rendu « le monde noir devant nous, et je ne vois personne « qui veuille se mettre à la tête de nos troupes pour « acquérir de la gloire et du renom. » A ces paroles les cœurs des héros illustres bondirent d'envie de combattre; ils accoururent en disant : « Si nos âmes « sont menacées du déshonneur, quel souci pourrions-« nous avoir de nos corps? Nous avons boutonné les « pans *de nos cottes de mailles*, et ce serait une honte « de défaire nos ceintures pendant que dure ce com-« bat. »

Lehhak et Ferschidwerd s'avancèrent contre Guiv pour l'attaquer. Le vaillant Lehhak s'approcha de lui et le frappa de sa lance à la ceinture; il voulait l'enlever de selle et le jeter sur la terre la tête en bas. Le coup de lance fut si fort qu'il déchira la ceinture, mais le pied de Guiv ne quitta pas l'étrier. Guiv à son tour frappa de sa lance le cheval de Lehhak, et ce destrier tomba par l'excès de la douleur. Le vaillant Lehhak se trouva à pied et privé de monture; mais Ferschidwerd accourut de loin, porta, aussi prompt que le vent, un coup d'épée sur la lance de Guiv et la coupa en deux sans peine. Étonné de ce coup d'épée, Guiv saisit sa lourde

massue et en frappa ce dragon sur l'épaule, de sorte que l'épée de Ferschidwerd lui échappa des mains, et aussitôt Guiv le frappa encore sur la nuque; c'était comme s'il avait fait pleuvoir du feu sur son corps: la douleur fit sortir des torrents de sang du cœur de Ferschidwerd, son corps s'affaissa, sa tête se troubla. Pendant que Guiv était occupé *de cet ennemi*, Lehhak sauta, *rapidement* comme un *tourbillon de* fumée, sur un cheval aux pieds de vent; et les deux héros, semblables à des lions, attaquèrent Guiv de nouveau avec la lance et la massue. Que de coups de massue il plut sur lui des mains des vaillants héros! mais il resta assis sur sa selle de bois de peuplier, et cette lutte ne lui parut qu'un jeu. Quand Lehhak et Ferschidwerd virent comment cet homme au cœur de lion leur résistait, ils se dirent dans leur colère: «L'Iran nous porte malheur. C'est donc un éléphant «qui est assis sur cette selle, et il n'y a qu'un lion «qui puisse lui déchirer la peau.» Guiv de son côté se fit donner par ses compagnons une autre lance, et se mit à tourner à droite et à gauche, assaillant *les deux frères* de tous côtés, mais sans pouvoir abattre aucun des deux. Il se dit à lui-même: «Il m'arrive «une chose étrange avec ces deux braves avides de «combat; ce ne sont pas des chefs de l'armée du «Touran qui m'attaquent, ce sont des Divs du Ma«zenderan.» A la droite de Guiv arriva Gourazeh, comme un tourbillon de poussière, pour combattre

Ferschidwerd; il tenait en main *une massue* d'acier de Roum *semblable à* une colonne, et était assis sur un destrier puissant comme un dromadaire: au moment où il étendait la main sur le Turc plus rapidement que le vent, celui-ci, qui l'avait observé, se baissa sur la selle et le frappa de sa lance à la ceinture; mais la ceinture était de mailles *de fer*, et ne se rompit pas. Bijen, l'épée en main, se porta comme un lion au secours du vaillant Gourazeh, et donna un coup d'épée sur le haut du casque de Ferschidwerd, qui combattait comme s'il avait voulu fendre la terre. *Bijen* allait le prendre par son casque avec la main droite; mais *Ferschidwerd* se jeta à bas de son cheval, et *Bijen* ne réussit pas dans sa tentative. Derrière Bijen arriva en courant Gustehem avec d'autres grands de l'Iran : ils fondirent sur l'armée du Touran, l'âme blessée et avides de vengeance. Du côté des Touraniens, Anderiman accourut en bondissant sur le terrain : il assena à Gustehem un coup de massue qui aurait dû lui briser les reins; la massue rencontra l'épée de l'Iranien et fut coupée en deux, mais le cœur de Gustehem se remplit de terreur. Hedjir vola au secours des héros et fit pleuvoir sur Anderiman une pluie de flèches. Un de ces traits traversa la selle et les caparaçons du cheval, qui tomba mort; le vaillant cavalier fut jeté à terre, mais il se couvrit la tête avec son bouclier et se releva tout meurtri. Un cri de douleur s'éleva de *tous les*

*rangs* des Turcs; ils se précipitèrent vers lui comme des Divs et réussirent à le tirer de la mêlée et à l'éloigner du front de l'armée. Depuis l'aube du jour jusqu'à ce que la nuit descendît de la montagne, les cavaliers de l'Iran et l'armée du Touran firent voler la poussière du combat et imprégnèrent la terre de sang; les chevaux et les hommes tombaient en défaillance, et leurs bouches restaient béantes, tant ils avaient crié et fait de bruit.

### GOUDERZ ET PIRAN CONVIENNENT DU COMBAT DES ONZE CHAMPIONS.

Lorsque la terre fut devenue couleur d'ébène, on entendit dans les deux armées retentir les clairons et les timbales, et les timbaliers assis sur le dos des éléphants quittèrent le champ de bataille. Les *chefs des* deux armées convinrent de s'en retourner, puisqu'il faisait nuit; de choisir de grand matin des hommes vaillants qui réduiraient en écume les eaux de la mer profonde; de mettre en présence les plus illustres de leurs héros et les plus avides de bataille, et de dispenser les armées de combattre, de sorte qu'on ne versât plus de sang innocent. Cette convention faite, ils s'en retournèrent, et leur longue route leur parut courte. Ils quittèrent le champ de bataille, l'âme consternée du dernier combat; l'un se dirigeant vers le mont Kenabed, l'autre se hâtant de rentrer dans Reibed.

Gouderz, le chef de l'armée du roi, envoya sur-le-champ des vedettes sur la route. Les grands avaient la tête endolorie par leur casque; leurs épées et leurs mains étaient couvertes de sang; ils défirent les boutons de leurs cuirasses, de leurs morions, de leurs casques et de leurs cottes de mailles; puis s'étant délivrés du poids de leurs armures de fer et ayant bu un peu de vin brillant, ils se sentirent tout réveillés, et se rendirent, jeunes et vieux, auprès du Pehlewan pour se concerter avec lui. Guiv dit à Gouderz : « O mon père, il m'est arrivé aujourd'hui « une chose étonnante. Lorsque je me suis jeté sur « les Touraniens, j'ai rompu leurs rangs, et ils m'ont « fait place ; mais lorsque je me suis trouvé en face « de Piran, mon destrier s'est arrêté et a refusé de « faire un pas en avant, quoique mon ardeur fût telle « qu'on eût dit que mon âme se briserait. Alors Bijen « s'est rappelé les paroles du roi, et m'a dévoilé ce « secret, que c'est de ta main que Piran doit périr; « voilà ce que le roi a dit d'après l'indication des « astres. » Gouderz répondit : « O mon fils, sans au-« cun doute son heure est dans ma main ; et je ven-« gerai sur lui, avec la force que Dieu le créateur « m'a donnée, mes soixante et dix fils chéris. »

Ensuite il regarda *les chefs de* l'armée ; il vit qu'ils étaient tout abattus par suite des fatigues du combat, du carnage et des attaques continuelles qu'ils avaient faites contre l'ennemi. Le cœur du Pehlewan fut at-

tendri en voyant que les joues des nobles avaient pâli; et le Sipehdar, le maître de la bonne étoile, le guide *de l'armée*, leur ordonna de s'en retourner chez eux, pour que leurs corps épuisés pussent se reposer des fatigues de la bataille. Ils partirent, et revinrent de grand matin, remplis d'ardeur pour la lutte et armés pour le combat. Ils saluèrent leur chef, disant : « O illustre Pehlewan du monde, « comment as-tu dormi cette nuit? en quel état t'es-« tu levé? qu'as-tu décidé sur le combat que nous « devons livrer aux Turcs? » Le Pehlewan leur répondit : « O nobles et illustres héros, il faudrait que « vous rendissiez grâces jour et nuit au Créateur du « monde de ce que jusqu'à présent tous les événe-« ments de la guerre ont tourné selon nos désirs. J'ai « vu pendant ma vie bien des choses merveilleuses, « mais je n'ai jamais regardé le monde que comme « un passage. Le ciel qui tourne crée beaucoup « d'hommes comme nous, et il moissonne ceux qu'il « lui a plu de semer. *Je me rappelle* d'abord Zohak le « méchant qui s'empara de la royauté. Que de mal « ne fit-il pas au monde, aussi longtemps que le « Créateur lui permit tout! Quelques années s'étant « ainsi passées, Dieu jeta ce méchant dans le malheur : « le Dispensateur de la justice n'approuvant pas ses « crimes, suscita contre lui un homme juste à qui il « livra celui qui avait introduit la tyrannie dans le « monde; et *Zohak* qui était venu du vent, redevint

«vent par un souffle. Feridoun le fortuné, le roi «juste, prit les armes pour conquérir la royauté, «rompit tous les enchantements d'Ahriman, et or«donna le monde selon la justice. C'est de Zohak, «l'homme de mauvaise race et de mauvaise nature, «avec qui tous les rois étaient en querelle, qu'Afra«siab hérita sa méchante nature, son envie de rapine «et de meurtre, et ses arts magiques. Il répandit la «guerre sur le pays d'Iran, il abandonna la voie de «la justice et *foula aux pieds* les lois de la religion; à «la fin il tua le noble Siawusch et dévasta tout l'Iran. «Après cela Guiv quitta l'Iran, et séjourna longtemps «dans le Touran, au milieu des plus grandes priva«tions; les ronces lui servant de couche, la pierre «de coussin, la chair de l'onagre de nourriture, la «peau des léopards de vêtement. Il alla ainsi errant «de lieu en lieu, comme un homme en démence, «pour chercher les traces du roi Keï Khosrou; quand «il l'eut enfin découvert, il lui offrit ses hommages «dès qu'il l'aperçut; ensuite ils se mirent tous deux «en route pour l'Iran. Le belliqueux Piran en eut avis, «et accourut en toute hâte avec une armée, dans l'es«poir de les faire périr en route; il fit tout ce qu'il put «pour les perdre, et Dieu seul les sauva. Plus tard, «quand nous nous fûmes portés sur le Kasehroud «pour venger Siawusch, il arriva à Lawen une grande «armée qui nous attaqua pendant la nuit et nous «livra la bataille de Peschen, dans laquelle périt

« devant mes yeux un si grand nombre de mes fils « et où le cœur faillit à tous nos grands. Maintenant « Piran a paru de nouveau avec une armée nombreuse « et avide de combats, et a pris position en face de « nous. S'il ne se sent pas en force pour nous résister, « il dira beaucoup de paroles et cherchera des délais, « jusqu'à ce qu'une *seconde* armée puisse arriver du « Touran sur ce champ de bataille. Il provoque main- « tenant au combat les chefs de notre armée, et il « nous faut sur-le-champ accepter le défi ; car si nous « négligeons cette occasion, si nous ne frappons pas « le premier coup, il trouvera un prétexte de refuser « le combat, et renoncera à la vengeance, à la gloire « et au renom.

« Réduisons donc en poussière ces héros illustres « aussitôt qu'ils nous offriront le combat. Et si Piran « ne recule pas devant l'accomplissement de sa pa- « role, s'il attend notre attaque, je vous déclare que « je me battrai de ma personne, et que, tout vieux « que je suis, j'exposerai mon corps à la mort sur ce « champ de bataille devant tous les Iraniens. Moi et « le vaillant Piran, Rouïn et Guiv nous prendrons « les armes comme des braves; car personne ne peut « vivre éternellement sur cette terre, et il ne reste « de nous dans le monde que notre renommée : ce « qu'il y a de mieux, c'est de laisser un grand nom, « car la mort nous enlace tous également; il est in- « différent que notre fin soit naturelle ou violente,

«et l'on ne peut avoir que peu de foi dans le ciel «qui tourne. Il faut donc que quiconque d'entre «vous est en état de livrer bataille saisisse la lance «et l'épée meurtrières, et se ceigne pour le combat; «car la domination du Touran approche de sa fin, «et c'est le moment de précipiter notre vengeance. «Il n'y avait dans le Touran aucun cavalier compa-«rable à Houman; il s'est essayé dans le combat avec «Bijen fils de Guiv; mais sa fortune avait baissé, il «est tombé, sa tête a été tranchée, son corps a roulé «misérablement dans le sang. Il ne faut donc pas les «craindre, il ne faut pas retirer votre main du com-«bat. Et si Piran préfère une bataille rangée, s'il «amène toute son armée comme *un tourbillon de* pous-«sière, alors il faut que nous aussi nous avancions «contre lui en formant une masse semblable à une «montagne; car leur esprit est frappé, ils ne sont «occupés que du soin de leur vie. Je crois que nous «aurons le dessus, que nous ferons lever la poussière «noire de leur *destruction.*»

Le Pehlewan ayant prononcé ce discours devant les héros fortunés et expérimentés, ils le comblèrent de louanges, disant : «O *Pehlewan* au grand cœur, ô «prince à la foi pure! depuis que Dieu a créé le «monde, personne n'a vu un Pehlewan semblable à «toi. Feridoun, qui a soumis à sa royauté la terre «entière, n'avait pas un serviteur comme toi : tu es «l'appui des braves, le chef des armées du roi, le

« soutien de la couronne, du trône et du diadème; « tu offres au roi le sacrifice de ta vie, de *celle de* tes « enfants, et de tes biens : que peut demander de « plus un roi au chef de son armée? Tout ce que « Khosrou avait attendu de Feribourz et de Thous, « tu vas maintenant l'accomplir; nous sommes tous « tes esclaves, et nos cœurs te sont dévoués. Si Piran « amène les chefs de son armée pour nous livrer un « combat, fussions-nous dix contre mille des siens, « tu verras si un seul de nous le refuse; s'il amène « son armée entière pour nous combattre dans la « plaine et dans la montagne, nous voilà prêts, le « cœur brûlant du désir de la vengeance et les reins « ceints pour le combat. Puisse notre vie être la ran- « çon de la tienne! tel est notre engagement *solennel.* »

Cette réponse remplit de joie le cœur de Gouderz; il prononça des bénédictions sur les grands, disant : « O Pehlewans du roi de la terre, c'est ainsi « qu'agissent les braves, les lions qui portent haut « la tête, les vaillants chefs des armées. » Il ordonna alors aux troupes de monter à cheval et de s'armer pour la bataille. Son aile gauche avait *pour Pehlewan* le vaillant Rehham, et pour commandant Ferhad qui ressemblait au soleil; l'aile droite avait Feribourz *pour Pehlewan*, et Gouderz en donna le commandement à Ketmareh fils de Karen. Il donna ses ordres à Schidousch, disant : « O mon fils, ô mon « Destour propre à toute affaire, prends le drapeau

« noir de Kaweh, et va servir de soutien et d'asile à « l'armée. » Ensuite il dit à Gustehem : « Va te mettre « aujourd'hui à la tête des troupes, prends la place « du commandant en chef, sois attentif et prudent, « et protége l'armée. »

Ensuite il enjoignit aux troupes de rester dans leurs positions, leur défendit d'avancer d'un seul pas, et leur ordonna d'obéir à Gustehem, et de se tenir à cheval jour et nuit.

Il s'éleva un cri du milieu des braves, ils se lamentèrent sur le combat auquel Gouderz allait s'exposer, tous se précipitèrent vers lui, tous jetèrent de la poussière sur leur tête, disant : « O vieux Pehlewan de l'armée, puisses-tu être victorieux sur ce « champ de bataille! *Dieu* le dispensateur de la jus- « tice approuvera-t-il que nous permettions à un « vieillard comme toi de combattre? » Gouderz appela le Sipehdar Gustehem et lui donna beaucoup d'avis et de conseils, disant : « Veille sur l'armée, pro- « tége-la contre les ennemis. Reste jour et nuit dans « ta cuirasse, et ne songe qu'à la vengeance; garde- « toi de découvrir *un seul instant* ta tête. Au moment « où tu cesserais de combattre, le sommeil commen- « cerait ses attaques contre toi; à l'instant où tu re- « poserais ta tête, ceux qui ne dorment pas te sur- « prendraient. Place une sentinelle sur le haut de la « montagne, pour rassurer ton armée contre *une* « *surprise de* l'ennemi. Si pendant la nuit les Toura-

« niens font une attaque subite, il faut que tu com« battes comme un brave et que tu te jettes dans la « mêlée pour repousser les héros. Mais s'il t'arrive « du camp des Turcs de mauvaises nouvelles du « combat que je vais livrer; *si tu apprends* que nous « sommes tombés sur le champ de bataille, et que « l'on a jeté sur la route nos corps privés de leurs « têtes, alors garde-toi de conduire tes troupes au « combat, et attends trois jours; car le quatrième « jour le roi illustre arrivera avec son trône et dans « toute sa pompe au secours de cette armée. » A ces paroles de Gouderz, les larmes coulèrent sur les cils de Gustehem et inondèrent ses joues; il accepta tous ces conseils, et promit de suivre les injonctions du chef de l'armée, disant : « Tout ce que tu ordonnes, *je le ferai;* me voici ceint comme un esclave. »

PIRAN ADRESSE LA PAROLE AUX GRANDS DE SON ARMÉE.

Les Touraniens étaient attristés et humiliés de la défaite qu'ils venaient d'éprouver; des pères aux joues pâles poussaient des cris sur la mort de leurs fils, des frères gémissaient sur la perte de leurs frères, tous étaient en deuil et abattus, les héros étaient effrayés *de la rotation* du ciel sublime. Quand Piran vit que toute son armée ressemblait à un troupeau ravagé par un loup ravissant, il appela auprès de lui tous les chefs de ses troupes et leur fit un long discours, disant : « O héros expérimentés, vous

« qui, jeunes et vieux, êtes tous éprouvés dans les « combats, que de puissance, de dignités et d'hon- « neurs ne vous a pas donnés Afrasiab! Votre nom « est environné de la gloire de vos victoires, vous avez « exercé votre pouvoir sur le monde entier. Vous « n'avez perdu qu'une seule bataille, et vous renon- « ceriez aussitôt aux combats? Mais sachez que si « notre armée se décourage et quitte ce champ de « bataille, les vaillants chefs des Iraniens vous pour- « suivront avec leurs lourdes massues, et que per- « sonne au monde ne reverra plus un seul de nous en « vie. Il faut délivrer vos cœurs de ces craintes, il « faut vous déterminer à détruire ceux qui vous ont « fait du mal. Les Mobeds nous assurent que Dieu « est éternellement victorieux; mais le monde est « tantôt heureux, tantôt malheureux : de sorte qu'il « nous est permis d'être inquiets. Mais *pensez que* « c'est la même armée qui a déjà plié devant nous « dans la bataille, et qui depuis a *repris courage pour* « nous attaquer. Maintenant il faut que quiconque « tient à son pays et à ses enfants, à sa maison et à « son serment de fidélité, prenne les armes et s'a- « vance au combat contre les Iraniens. Gouderz et « moi sommes convenus de faire un choix parmi les « chefs de nos troupes et de les mettre en présence, « pendant que les deux armées cessent les hostilités. « Or nous ne devons pas refuser le combat, soit que « Gouderz tienne parole et nous amène les chefs de

« ses troupes, soit qu'il veuille livrer une bataille « rangée. Si nous livrons nos têtes au glaive, *n'im-* « *porte:* car un jour nous sommes nés, et un jour « nous devons mourir; et si *la fortune en décide* autre- « ment, nous suspendrons au gibet les têtes de nos « ennemis. Dans l'un et dans l'autre cas, le destin « aura eu son cours. Si quelqu'un de vous refuse de « m'obéir, je lui ferai trancher la tête. »

Les héros s'empressèrent de lui répondre : « O Peh- « lewan du noble Afrasiab, tu es possesseur d'un « trône antique et de *grands* trésors, et pourtant tu « t'es exposé aux fatigues de la guerre pour l'amour « de nous; tu es devant nous ceint comme un esclave, « tu as livré à la mort ton fils et ton frère : comment « te désobéirions-nous tous tant que nous sommes? « pourquoi serions-nous tes esclaves, *si ce n'est pour* « *faire ta volonté?* » Ils dirent, et se levèrent pour partir et se préparer au combat; toute la nuit ils répétèrent entre eux que le Sipehdar qui veillait sur eux avait dit vrai.

A l'aube du jour les clairons et les trompettes résonnèrent sous la porte de l'enceinte des tentes *de Piran;* tous les grands montèrent à cheval à la première lueur du jour et suspendirent leur arc à leur bras; tu aurais dit que les sabots de leurs chevaux couvraient la terre d'un voile de fer. Le Sipehdar dit alors à Lehhak et à Ferschidwerd : « O hommes « illustres, il faut que vous commandiez l'armée du

« Touran sur ce champ de bataille. Placez sur le haut « de la montagne une sentinelle qui veille jour et nuit, « et si le ciel qui tourne amène du malheur sur ma « tête, s'il renonce à toute pitié pour moi, alors hâtez-« vous de partir pour le Touran ; car notre fortune sera « entièrement passée, il ne restera personne de la « race de Wiseh, et le destin aura dispersé leur pous-« sière. Que pouvons-nous contre le sort? dès le pre-« mier *jour de notre vie* il est notre maître. »

Ils s'embrassèrent étroitement les uns les autres, dans leur tristesse ils versèrent des larmes amères, ensuite ils se quittèrent, faisant entendre des lamentations, et le chef de l'armée du Touran se rendit sur le champ de bataille en poussant des cris de guerre et le cœur rempli d'ardeur pour le combat.

GOUDERZ ET PIRAN CHOISISSENT LES CHAMPIONS.

Lorsque Piran aperçut Gouderz le fils de Keschwad, il lui adressa la parole et écouta sa réponse; il lui dit : « O Pehlewan plein d'intelligence, tu te con-« sumes dans les fatigues; mais de quoi servira-t-il « à l'âme de Siawusch de faire lever du pays de « Touran la fumée de la destruction? Il a choisi dans « l'autre monde le séjour des bons, est-ce une raison « pour toi de te refuser le repos parce qu'il en jouit? « Deux armées entières se sont détruites comme des « éléphants à qui l'on aurait tranché la tête, les ar-« mées de deux pays ont disparu, et le temps est ar-

« rivé où tu devrais quitter ce champ de bataille. Le « monde entier est dépeuplé, et l'excès des vengeances « a refroidi l'ardeur des combats. Pourquoi donc tuer « des innocents? Faisons entre nous une convention. « Si tu es si avide de vengeance, porte ton armée en « avant depuis le pied de la montagne jusqu'ici, et « sors toi-même des rangs, car c'est ainsi que tu peux « assouvir ta rage. Nous nous battrons moi et toi « bravement sur ce champ de bataille; et celui de « nous qui restera vainqueur sera le maître de tout « et se placera sur le trône. Si je péris de ta main, tu « ne combattras plus l'armée du Touran; elle se pré« sentera devant toi et obéira à tes ordres; elle li« vrera ses chefs comme garants du traité. Et si toi « et les grands qui t'environnent succombez sous « nos coups, je ne combattrai pas ton armée, elle « n'aura rien à craindre de moi. »

Gouderz reconnut, à ces paroles, que les astres avaient rendu sombre le sort de Piran; il commença par rendre grâce au Créateur, ensuite il pria pour le roi illustre, enfin il répondit à Piran, disant : « O « glorieux *héros*, j'ai écouté ton discours jusqu'à la « fin. Quel bien a fait à Afrasiab le meurtre de Sia« wusch? Dis-le-moi, et ne détourne pas la tête. On « lui a arraché la tête comme à une brebis; son cœur « était gonflé de sang, son âme déchirée par la dou« leur. Ensuite Afrasiab a fait pousser au pays d'Iran « des cris de douleur par ses massacres, ses dévasta-

« tions, ses combats et ses fureurs. Siawusch a livré « sa tête parce qu'il croyait à tes serments, et tu as « donné sa vie au vent dans ta démence. Plus tard, « lorsque mon fils s'est rendu auprès de toi, tu as re« fusé de suivre mes conseils, tu t'es hâté de te pré« parer au combat, tu t'es jeté sur nous comme une « flamme. Je n'ai demandé au Créateur, en public et « en secret, qu'une seule chose, c'est que tu te pré« sentes un jour devant moi sur le champ de bataille. « Maintenant te voici, ne perdons pas de temps; nous « allons moi et toi, malgré notre âge, nous mesurer « sans nos armées. Choisis dans l'armée du Touran, « et amène en face de mes héros avides de vengeance, « des chefs expérimentés et armés d'épées, de lances « et de lourdes massues; ils lutteront, ils se combat« tront, ils s'extermineront les uns les autres. Exé« cute maintenant tout ce que tu m'as annoncé, et « ne manque pas à tes paroles et à tes promesses. »

Le Sipehdar des Turcs se mit à faire ses préparatifs; il choisit dix cavaliers de son armée assis sur leurs destriers, prêts au combat, couverts d'une armure complète, tous hommes au cœur de lion, tous hommes de grand renom. Ils sortirent des rangs et s'avancèrent jusqu'à l'endroit où ils devaient se battre, *endroit* où les yeux *des deux armées* ne pouvaient les atteindre; c'est ainsi que les deux chefs avaient fixé les conditions du combat. A chaque cavalier touranien se trouvait opposé un brave de l'Iran. On plaça

d'abord Guiv en face de Guerouï, tous les deux étant également forts et avides de combats. Guerouï Zereh était, de toute l'armée du Touran, l'homme que Khosrou maudissait le plus; car c'était lui qui avait saisi Siawusch à la barbe et lui avait séparé la tête de son chaste corps. Kelbad fils de Wiseh se hâta de se poser en face de Feribourz fils de Kaous. Rehham fils de Gouderz et Barman se choisirent l'un l'autre pour adversaires; Gourazeh devait combattre Siamek, comme un lion furieux combat un crocodile; Gourguin le guerrier expérimenté se présenta comme un lion dans la lice contre Anderiman; le vaillant Rouïn se proposa de lutter contre Bijen fils de Guiv, et d'enlever au monde son éclat; Aukhast devait se battre contre Zengueh fils de Schaweran, et Barteh choisit Kehrem pour antagoniste parmi les Touraniens; Fourouhil et Zengouleh se détachèrent de la foule *pour se combattre;* Hedjir et Sipahram, semblables à des Divs, poussèrent sur le champ de bataille des cris de rage. Enfin Gouderz fils de Keschwad et Piran devaient se mesurer; ils étaient armés pour le combat, et leurs traits exprimaient leur haine; ces deux Sipehbeds avaient soif de sang, car ils combattaient pour la domination et pour la religion. Ils se jurèrent qu'aucun d'eux ne se retirerait de la lutte, jusqu'à ce qu'il fût décidé à qui la fortune donnerait la victoire.

Il se trouvait entre les deux armées deux collines

d'où l'on pouvait voir tout autour; l'une était du côté de l'Iran, l'autre du côté du Touran, et on les apercevait de loin. A leur pied s'étendait une plaine déserte, sur laquelle ceux qu'attendait la bonne et la mauvaise fortune devaient livrer combat. Gouderz dit à *ses compagnons* qui portaient haut la tête : « Quiconque d'entre vous, ô héros pleins de fierté, « aura abattu son vaillant adversaire, viendra, de si « loin qu'il se trouve, porter son drapeau sur cette « hauteur. » Le Sipehdar Piran *à son tour* plaça son étendard sur l'autre colline, et donna aux siens des instructions semblables. Ensuite *les Iraniens* descendirent dans la plaine, armés pour verser du sang, et essayant des coups de toute espèce avec l'épée et les flèches, avec la massue et le lacet. Les braves et les grands du Touran *arrivèrent* armés de massues, de flèches et d'épées damasquinées : on aurait cru que si une montagne venait s'opposer à eux, ils l'aplaniraient dans un instant; mais leurs mains pendaient impuissantes, Dieu leur avait fermé la porte de la force; ils se jetaient dans les lacs du malheur, car ils avaient versé beaucoup de sang innocent; leurs chevaux de bataille s'arrêtaient, on eût dit qu'une main *invisible* retenait leurs pieds; tout leur bonheur avait disparu, car leur temps était passé, et leur sang bouillonnait *d'inquiétude*. Telle était la volonté du Créateur du monde; tu aurais dit que la terre s'emparait de ces héros; mais ils étaient si braves, que

malgré la fortune *adverse* ils combattirent pour le trône *de* leur *roi*, qu'ils livrèrent leurs têtes dans la bataille pour la royauté, qu'ils donnèrent leurs vies pour la gloire et le renom. C'est ainsi que les deux partis accoururent sur le terrain et se placèrent face à face, avides de combat. Le Sipehdar Piran sentait en secret que le mauvais jour arrivait et le serrait de près; mais telle est la manière d'agir du ciel sublime, que tantôt il nous envoie des joies, tantôt des afflictions. Piran ne savait comment éviter le combat; le moment était venu où l'oppresseur allait être opprimé.

### COMBAT DE FERIBOURZ CONTRE KELBAD.

Feribourz fils de Kaous fut le premier qui sortit des rangs des héros de l'armée de l'Iran. Il se jeta sur Kelbad fils de Wiseh, tenant en main son arc bandé; il tourna autour de lui, et sa flèche partit *et frappa Kelbad* au gré de ses vœux; alors il tira avec la main droite son épée damasquinée, la leva, asséna à Kelbad un coup sur la nuque, et le fendit jusqu'à la ceinture. Ensuite il mit pied à terre, détacha son lacet de Keïanide du crochet de la selle, lia le corps de Kelbad sur la selle de son cheval, déboutonna l'armure d'acier *du mort*, se dirigea triomphant vers la colline, et s'avança en s'écriant : « Puisse notre « chef être victorieux ! puissent tous les ennemis de « notre roi avoir le cœur déchiré. »

COMBAT DE GUIV ET DE GUEROUÏ ZEREH.

Ensuite Gueroui Zereh le vaillant héros s'avança contre Guiv fils de Gouderz; ils se combattirent longtemps avec la lance et mêlèrent leur sang avec la poussière; le fer des lances se brisa entre les mains des cavaliers dans ce terrible combat; ils saisirent l'arc et les flèches de bois de peuplier, et se jetèrent l'un sur l'autre semblables à des crocodiles. Guiv était déterminé d'enlever son vaillant *ennemi* vivant de dessus son cheval, pour l'amener en vie devant Khosrou, et lui rapporter *du pays* des Turcs ce présent d'une nouvelle espèce. Lorsque Guiv s'approcha, Gueroui Zereh effrayé laissa échapper son arc de la main et saisit son épée; mais Guiv tomba sur lui une massue à tête de bœuf en main, et hurlant comme un léopard en fureur, le frappa sur la tête avec sa massue, de sorte que le sang lui coula du crâne sur les joues. Guiv étendit sa main par-dessus la selle de Gueroui, le saisit à la poitrine et le secoua fortement. Gueroui ne put se maintenir en selle, il tomba de cheval et perdit connaissance. Le vaillant léopard mit pied à terre, lui lia les deux mains derrière le dos dur comme une pierre, remonta à cheval, le plaça devant lui, et courut rejoindre ses compagnons; il arriva sur la colline son drapeau à la main, et poussant des cris qui *auraient dû* aplatir la montagne, et il invoqua les bénédictions du ciel sur la

tête du Pehlewan en célébrant la *fortune* victorieuse du roi du monde.

### COMBAT DE GOURAZEH ET DE SIAMEK.

Le troisième Touranien qui s'avança sur le champ de bataille fut Siamek, qui avait à combattre Gourazeh. Ils tenaient tous deux leur lance à la main et poussaient des cris comme des éléphants en rut; leur tête était remplie de colère, d'envie de combattre et du désir de la vengeance. Ensuite ils saisirent leur lourde massue; ils bondissaient comme des lions courageux, ils se frappaient l'un l'autre sur la tête; leur langue se fendait de soif; ils se serraient de près dans ce combat acharné. Ils mirent pied à terre et s'attaquèrent *de nouveau;* ils firent voler la poussière de la lutte. Gourazeh saisit Siamek comme un lion, et rapide comme le vent, le renversa sous lui; il le jeta sur le sol si violemment que ses os furent brisés et qu'il rendit l'âme à l'instant. Alors Gourazeh l'attacha sur son cheval et se remit en selle, semblable à Adergouschasp; il emmena le cheval de Siamek, et monta au haut de la colline comme un homme ivre, son drapeau fortuné en main, marchant fièrement et plein de joie, car il avait tué son ennemi. Il descendit de cheval et invoqua les bénédictions de Dieu le dispensateur de la justice sur la fortune du roi de la terre.

COMBAT DE FOUROUHIL ET DE ZENGOULEH.

Le quatrième combat fut celui de Fourouhil contre Zengouleh, deux braves semblables à des lions déchaînés. Il n'y avait pas dans l'armée des Iraniens un cavalier hardi et sachant se servir de l'arc et des flèches comme Fourouhil. Quand il vit de loin le farouche Turc, il banda son arc et le tendit, il fit pleuvoir sur Zengouleh une pluie de traits, il l'assaillit de tous côtés, comme font les cavaliers. Un de ces traits de bois de peuplier, rapide comme le vent, frappa le cheval et perça facilement le cheval et le cavalier. Le destrier s'abattit de douleur; les joues de Zengouleh pâlirent, il tomba de son cheval la tête en bas, et rendit l'âme : sans doute il était né un jour de malheur. Fourouhil sauta à bas de son cheval, trancha la tête à Zengouleh, lui ôta sa cotte de mailles de Roum, attacha la tête *coupée* aux courroies de la selle de son cheval, saisit avec la main le destrier *du mort*, et s'élança vers la colline comme un léopard, la poitrine, l'épée et la main inondées de sang, tenant droit son drapeau fortuné, et le cœur rempli de joie, car il avait atteint l'objet de ses désirs.

COMBAT DE REHHAM CONTRE BARMAN.

Le cinquième combat fut celui dans lequel Rehham fils de Gouderz se mesura avec Barman. Ces

vaillants cavaliers saisirent leur arc et leurs flèches de bois de peuplier et poussèrent des cris de guerre. Lorsque leurs arcs furent brisés, ils prirent leur lance et leur épée; et ces deux braves, ces deux vaillants cavaliers qui étaient pleins de prudence, et avaient assisté à maint combat, tournèrent longtemps l'un autour de l'autre. Rehham, tout avide de batailles qu'il était, commença à trembler; *mais à la fin* il traversa la cuisse de Barman d'un coup de lance qui le jeta à bas de son cheval, comme c'était son intention. Barman s'enfuit devant lui, rapide comme un tourbillon de poussière; mais Rehham courut après lui à cheval plus vite que le vent, lui donna de nouveau un coup de lance qui l'atteignit dans le dos et lui traversa le foie. Rehham, animé par la vengeance due à Siawusch, le traîna par terre, et dans sa haine se frotta le visage avec le sang *de son ennemi;* ensuite il le plaça sur la selle de son cheval, le lia dur comme une pierre, et laissa pendre les pieds de ce léopard. Ensuite il monta lui-même sur son cheval ardent et se rendit en galopant auprès du drapeau; il monta sur la colline tout joyeux, et le cœur délivré de ses soucis et de ses douleurs. Par la haute et victorieuse fortune du roi, il avait atteint, sous l'ombre du puissant trône, l'objet de ses désirs. Il invoqua les grâces de Dieu sur le roi du monde et sur la famille de Khosrou son gracieux maître.

COMBAT DE BIJEN ET DE ROUÏN.

En sixième lieu s'élancèrent sur le champ de bataille Bijen et Rouïn; ils bandèrent tous deux leur arc et s'attaquèrent à droite et à gauche; mais les flèches qu'ils lancèrent de leurs arcs ne produisirent aucun effet. Alors le fils de Guiv se jeta sur le vaillant Rouïn, une massue d'airain en main; il saisit pendant le combat une occasion favorable, fendit la terre en prenant son élan, et plus vite que le vent frappa Rouïn sur la tête avec sa massue de Roum. La cervelle et le sang jaillirent du crâne de Rouïn; il rendit l'âme, encore assis sur son destrier, et en prononçant le nom de Piran fils de Wiseh; ensuite il tomba de cheval; la terre fut sa couche, son sang fut son oreiller. Il était parti pour gagner, et avait tout perdu sans avoir joui un seul jour de sa jeunesse. Tel est le monde, il est plein de misères et de troubles, et derrière chaque élévation il place une chute. Bijen descendit sur-le-champ de cheval, et semblable à un Ahriman, il trancha avec son épée la tête à Rouïn, qui ne devait pas même trouver un tombeau et un linceul. Il lia la tête avec son lacet et la plaça sur la selle de son cheval. Il n'y avait là personne pour plaindre Rouïn. Bijen semblable à un éléphant attacha *le corps* de Rouïn sur son destrier, saisit les rênes du cheval de son ennemi, secoua la bride de son destrier rapide, et courut vers la col-

line, tenant en main son drapeau à figure de lion, dont la ferrure bleue était rongée par la rouille, et s'écriant : « Puisse le roi être toujours victorieux! puisse « la tête du Pehlewan porter toujours le diadème! »

COMBAT DE HEDJIR ET DE SIPAHRAM.

Le septième des héros qui s'élança au combat fut Hedjir, un guerrier glorieux, un excellent cavalier. Sipahram, parent d'Afrasiab, héros illustre, de haut rang et comblé d'honneurs, vint se mesurer avec le fils de Gouderz, qui n'avait pas son pareil parmi les cavaliers de l'armée *de l'Iran*. Ils arrivèrent tous deux sur le champ de bataille et firent voler la poussière noire du combat; ils s'attaquèrent à l'épée et firent sortir des flammes du fer. Le vaillant Hedjir se précipita sur Sipahram comme un lion; et invoquant le nom de Dieu le créateur du monde, et la fortune du jeune roi maître de la terre, il frappa Sipahram avec l'épée sur le haut du casque; Sipahram mourut sur le coup, et tomba de cheval misérablement et noyé dans son sang. Le fortuné Hedjir mit pied à terre, l'attacha fortement sur la selle de son coursier, remonta lui-même à cheval, saisit la bride du destrier de Sipahram, et partit. Il monta sur la colline en bénissant la bonne étoile de son noble pays. Dieu le maître du monde lui avait accordé la force et la fortune, et la fortune avait veillé sur lui et lui avait donné la victoire.

COMBAT DE ZENGUEH FILS DE SCHAWERAN ET D'AUKHAST.

Le huitième des héros qui devaient combattre, Zengueh fils de Schaweran, s'avança ; son adversaire était Aukhast, devant lequel les lions s'enfuyaient. Aukhast et Zengueh fils de Schaweran prirent tous deux leur lourde massue ; ils se combattirent à outrance, ils s'assenèrent tant de coups qu'ils en furent bientôt épuisés ; leurs chevaux de bataille ne pouvaient plus se mouvoir ; on eût dit que la vie ne faisait plus battre dans leur corps une seule artère ; le soleil brillant, qui accomplissait son cours à travers le firmament, échauffait la plaine comme *il échaufferait* une *plaque de* fer ; les deux combattants étaient si fatigués qu'on eût dit qu'aucun d'eux ne pourrait plus remuer un pied. Alors ils s'adressèrent la parole, disant : « La chaleur nous brûle le foie ; il faut « nous reposer et reprendre haleine ; ensuite nous « recommencerons le combat. » Ils se séparèrent, conduisirent leurs chevaux à l'écart, et leur mirent des entraves aux pieds. Après s'être reposés, ils se levèrent et se préparèrent de nouveau au combat. *Aukhast*, armé de sa lance, courut à cheval, rapide comme la flamme, au centre du champ de bataille, et Zengueh saisissant l'occasion, dirigea sa lance contre lui et s'élança ; il le frappa à la ceinture et le jeta à bas de son cheval la face contre terre. Aukhast poussa un cri de douleur comme un éclat de

tonnerre; on eût dit que la terre se fendait. Zengueh descendit de cheval, s'approcha de lui, le traîna le visage en bas sur la poussière noire; ensuite il le souleva adroitement de terre, le jeta sur la selle de son cheval, y monta lui-même, et prit le chemin de la colline. O merveille! que de maux la fortune accumulait sur les Turcs! Zengueh monta de la plaine sur la colline fortunée, tenant dans la main son drapeau à figure de loup, qu'il planta devant ses amis en invoquant les grâces de Dieu sur le roi et sur le Pehlewan du monde.

### COMBAT DE GOURGUIN ET D'ANDERIMAN.

Gourguin, le neuvième des combattants, et Anderiman, un *des champions* de l'armée des Turcs, s'avancèrent *l'un contre l'autre.* C'étaient deux hommes pleins d'expérience et qui avaient vu maint combat; ils quittèrent *leurs amis* et se rendirent sur le champ de bataille. Ils s'attaquèrent avec leur lance; et celles-ci étant brisées, ils s'armèrent tous deux de leur arc; et tout en protégeant leur visage avec un bouclier couvert de peau de loup, ils versèrent avec leur arc une pluie de traits, ils versèrent une pluie de traits qui tombait comme une grêle sur leur bouclier couvert de peau de loup, sur leur tête et sur leur casque. A la fin une flèche lancée par Gourguin contre Anderiman lui cloua sur la tête son casque de Roum. La force du coup fit chanceler le Turc sur la selle;

l'illustre Gourguin décocha une autre flèche et le frappa au côté; le Turc tomba de cheval, et la douleur lui fit sortir le sang des yeux. Gourguin sauta à bas de son cheval comme *un tourbillon de* poussière, et trancha la tête à Anderiman, l'attacha à la courroie de la selle, remonta à cheval, saisit les rênes *du destrier* de son vaillant ennemi, et s'élança vers la haute colline, tenant l'arc encore bandé suspendu à son bras. C'est ainsi que ce brave revint du combat, triomphant par la force que Dieu qui était son asile lui avait donnée, et par l'influence de la fortune victorieuse du roi maître du monde; et *arrivé en haut* il planta devant lui son drapeau qui réjouissait les cœurs.

### COMBAT DE BARTEH AVEC KEHREM.

En dixième lieu se présentèrent sur le champ de bataille Barteh et Kehrem toujours prêt à frapper de l'épée; c'étaient deux braves, deux chefs de l'assemblée des grands. Ils s'attaquèrent, animés par la haine que se portaient leurs princes; ils essayèrent tous les genres de combat, et saisirent à la fin leurs épées indiennes. Tout à coup Kehrem tourna le dos à Barteh, et celui-ci lui assena un coup d'épée sur le haut du casque, *un coup* tel qu'il le fendit en deux jusqu'à la poitrine. Barteh lui-même fut ému du sort de son ennemi. Il descendit de cheval, lia le corps de Kehrem sur la selle de Touz *que portait son destrier,* se

remit lui-même en selle, et courut comme un léopard rugissant vers la colline en poussant des cris, tenant d'une main une épée indienne, de l'autre son drapeau fortuné, et apportant Kehrem pendant sur *les deux flancs de* son cheval. Il s'écria : « Le roi « est victorieux ! puisse son diadème s'élever à jamais « au-dessus du soleil ! »

### COMBAT DE GOUDERZ ET DE PIRAN.

Lorsque neuf heures de la journée se furent écoulées, il n'y avait plus aucun Turc sur cette large plaine ; l'épée avait séparé leurs âmes de leurs corps. On dirait que le monde n'a pas de pitié : il élève un homme tendrement, il lui fait parcourir une longue vie ; ensuite il l'attaque dans la nuit, prépare sa perte, et l'accable de toutes sortes de malheurs et d'infortunes. Il nous fait naître du vent, et nous livre à l'ouragan ; nous demandons justice, et c'est l'injustice qui apparaît. La lutte avait porté malheur aux Touraniens, il leur en coûtait cher d'avoir livré combat sur ce champ de bataille ; Piran ne voyait plus un seul cavalier de son armée sur la plaine. Alors les Sipehdars de l'Iran et du Touran s'avancèrent résolûment au combat. Ils enroulèrent *sous leurs pieds* la surface de la terre ; leur cœur était rempli de douleur, leur tête pleine du désir de la vengeance ; et le soleil s'arrêta pendant leur combat, *étonné* de la poussière qui s'élevait du champ de ba-

taille. Ils déployèrent toutes les ressources de l'art avec l'épée et le poignard, avec la massue et le lacet; mais Dieu avait décidé de leur sort, et le Touran devait succomber sous l'Iran. *Piran* ne pouvait résister à la volonté de Dieu, qui ôtait les forces à son destrier ; il sentait le destin qui s'approchait ; il comprit que c'était la volonté de Dieu. Mais il était brave, et continuait à se battre ; il luttait contre la révolution du sort.

Après s'être servis *des autres armes*, les chefs des deux armées, les vieillards pleins de prudence saisirent les arcs et les flèches. Gouderz choisit une flèche de bois de peuplier à laquelle ni le fer ni la pierre ne pouvaient résister, il la lança contre le caparaçon *du cheval de Piran* et le perça. Le destrier chancela et expira. Dans sa chute il renversa Piran sous lui, se roula sur son vaillant cavalier et lui brisa par son poids le poignet droit. Piran se dégagea et se releva; mais il sentit que sa fin approchait, et qu'il ne survivrait pas à cette journée fatale. Il s'enfuit devant Gouderz, et se dirigea vers la montagne; il était épuisé par la douleur et fatigué de sa course ; *néanmoins* il atteignit le sommet de la montagne, espérant que le Pehlewan renoncerait à l'y suivre. Gouderz le regarda en versant des larmes amères ; il craignait que le sort ne changeât de nouveau; il savait qu'on ne pouvait avoir confiance dans le destin, toujours prêt à opprimer les

hommes. Il s'écria : « O illustre Pehlewan, que t'arrive-t-il? pourquoi t'enfuis-tu ainsi à pied devant « moi comme une bête fauve? Où sont donc tes troupes, ô chef de l'armée? où sont la force et la bravoure, les armes, le courage, les trésors et la sagesse « *dont tu parlais?* O soutien des braves, ô défenseur « d'Afrasiab, voici le soleil qui s'éclipse pour ton roi. « Le sort te tourne entièrement le dos; ce n'est pas « le moment d'employer des ruses; ainsi ne cherche « pas à t'échapper. Puisque le destin t'y réduit, demande grâce, afin que je t'amène en vie devant le « roi victorieux, qui te pardonnera, quand il verra « ta tête et ta barbe blanches comme la neige. »

Piran répondit : « Qu'il n'en soit pas ainsi. Puissé-je n'être pas réservé à ce dernier malheur, qu'après tout ceci j'éprouve encore l'envie de vivre, et « que je pense à demander pardon. Je suis venu « dans ce monde pour mourir, et je t'ai livré ma tête « dans ce combat. J'ai ouï dire aux grands que, pour « longue que soit la vie dans ce monde joyeux, la « mort est au bout, et qu'on ne peut s'y soustraire. « Je ne me plains pas de mon sort. »

Gouderz se mit à faire le tour de la montagne, mais il se fatigua sans trouver de route; alors il mit pied à terre, prit son bouclier et grimpa sur la montagne comme un chasseur, se couvrant de son bouclier, tenant en main un javelot, et les yeux dirigés en haut. Piran l'aperçut de loin; le chef de

l'armée du Touran bondit sur le rocher, lança son poignard comme on lance une flèche, et frappa le vieux Sipehdar au bras. Gouderz se voyant blessé à la main, se mit en fureur et voulut se venger; il lança son javelot qui atteignit Piran, déchira la cotte de mailles qui lui couvrait la poitrine, perça la peau et pénétra jusqu'au foie. Piran jeta un cri, sa tête se troubla, et sa bouche vomit le sang de son cœur. Telle est la manière d'agir du monde. Il tomba, semblable à un lion furieux, le foie blessé par le javelot d'acier; il se tordit avec convulsions pendant quelques instants sur le rocher, ensuite il se reposa pour toujours *de la fatigue* des combats et des champs de bataille. Telle est la rotation du temps, il n'accepte les enseignements d'aucun maître; quand le destin a trempé ses mains dans le fiel, il déchire le cœur du lion et la peau du léopard.

Lorsque Gouderz eut atteint la cime de la montagne, il vit Piran dans cet état, abattu misérablement, ayant le cœur brisé, la main blessée, la tête couchée sur le sol, la cuirasse déchirée, la ceinture rompue; il dit : « O vaillant lion! ô chef des Pehle« wans! ô brave cavalier! le monde a vu beaucoup « d'hommes comme toi et comme moi, mais il n'ac« corde du repos à personne. » Il porta la main sur le corps de Piran et la remplit de sang qu'il but et dont il se frotta le visage, ô horreur! Ensuite il poussa des cris de douleur sur le meurtre de Sia-

wusch; il adressa des prières au Créateur, il se lamenta devant Dieu le dispensateur de la justice sur la mort de ses soixante et dix nobles fils. Il avait envie de trancher la tête de son ennemi, mais il ne put se résoudre à cet acte de férocité; il planta le drapeau de Piran par terre à côté de *son cadavre*, plaça sa tête dans l'ombre *du drapeau*, et se remit en route pour rejoindre les siens, perdant son sang qui dégouttait de son bras comme un ruisseau d'eau.

### GOUDERZ REVIENT AUPRÈS DES CHAMPIONS DE L'IRAN.

*Pendant ce temps* les héros avides de vengeance et de combats se dirigeaient du haut de la colline vers l'armée, portant attachés à la selle de leurs chevaux les morts qu'ils avaient traités selon les usages de la guerre. Lorsque *l'armée vit que* le Pehlewan n'était pas avec les héros, tous *les guerriers* jeunes et vieux poussèrent des cris, disant : «Est-ce que Gou- «derz, affaibli par l'âge, serait tombé sous les coups «de Piran?» Toute l'armée versa des larmes amères, parce qu'elle ne voyait pas le Pehlewan, *le pâtre* de ce troupeau. Dans ce moment on aperçut à travers la poussière épaisse un drapeau qui s'avançait rapidement du champ de bataille, et le son des timbales s'éleva du milieu de l'armée, et la poussière donna un baiser au ciel. Les *dix* grands coururent vers le Pehlewan, joyeux et souriant; mais on se disait parmi les troupes : «Il est à craindre que le Pehle-

«wan ne revienne *vaincu et* humilié par Piran.» Car Piran avait été un homme au cœur de lion et avait passé sa vie dans les combats.

Cependant le Pehlewan prit la parole, et tous, jeunes et vieux, l'écoutèrent avidement; il leur montra du doigt l'endroit où il avait combattu, et raconta ce qui lui était arrivé; ensuite il ordonna à Rehham de monter à cheval et d'aller chercher le corps de Piran, ajoutant : «Lie-le sur la selle de ton «cheval, rapporte attachées avec ton lacet sa cui-«rasse et son armure telles qu'elles sont, et ne dé-«figure pas son visage et son corps.»

Rehham partit comme le Pehlewan l'ordonnait et s'élança vite comme le vent; il jeta ignôminieusement en travers de la selle de son cheval le corps de Piran couvert de sa cuirasse inondée de sang, il l'attacha avec son lacet et le rapporta de la haute montagne. Quand les héros qui portaient haut la tête virent, de la colline où étaient plantés les drapeaux, paraître celui *de Piran*, ils invoquèrent les grâces de Dieu sur le Pehlewan du monde, disant : «O il-«lustre soutien de l'armée de l'Iran, puisse la lune «être l'esclave de ta fortune! aux jours de la victoire «aussi bien qu'aux jours de la défaite, tu as fait de «ton âme et de ton corps notre rançon.» Gouderz répondit aux grands : «Lorsque le poids de la guerre «fut devenu trop pesant pour nous, je pensai qu'Afra-«siab ferait passer une armée de ce côté du Djihoun,

« de sorte qu'il aurait des troupes fraîches et reposées, pendant que les miennes seraient exténuées « de fatigue. Dans cette prévision prudente, j'ai envoyé un message au roi, et lui ai donné beaucoup « de conseils, l'informant que si le roi des Turcs « amenait une armée, nous ne pourrions pas tenir ici « contre elle. Je crois donc que le roi du monde ne « tardera pas d'arriver pour nous aider dans cette « lutte, qu'il illuminera ce champ de bataille par sa « pompe, qu'il amènera une armée avide de combats. « Plaçons donc sur les selles de nos chevaux ceux « qui sont tombés sur cette plaine de la vengeance; « car leur mort délivre notre âme de tous soucis, et « les mânes de Siawusch s'en réjouissent. Si nous « portons *ces corps* au roi, il sera content de nous, et « nous récompensera par des honneurs; car la haine « entre les Turcs et les Iraniens provenait de ce méchant qui n'est plus. Quand Khosrou sera arrivé, il « fera que nous n'aurons plus rien à craindre des « Turcs, par la force que Dieu le saint lui a donnée. » Tous les grands bénirent Gouderz d'une commune voix, disant : « Puissent la terre et le temps ne jamais « être privés de toi! Tout ce que tu dis nous porte « bonheur; le soleil et la lune ne brillent que quand « ils te voient. »

Ils partirent avec les morts, et avec Guerouï Zereh qu'ils faisaient courir à pied les deux mains liées avec son propre lacet, et une cangue sur ses épaules.

Arrivé près des tentes de l'armée, Gouderz trouva les troupes et leur Sipehbed *qui l'attendaient* à pied; Gustehem le lion, qui se tenait en avant des rangs, s'avança vers le vaillant Pehlewan, baisa la terre, et invoqua les grâces de Dieu sur lui, disant : « Regarde « ton armée entière que tu as délivrée de ses soucis; « je te la rends telle que tu me l'as confiée. » Pendant que Gustehem et Gouderz se parlaient, leurs oreilles furent frappées de la voix de la sentinelle placée sur la montagne de Reibed; elle criait : « Une poussière « semblable à la nuit noire couvre la plaine, et l'on « entend de tous côtés un grand bruit de tambours, « un fracas de timbales et de clairons, tel qu'on dirait « que la plaine en tremble; on voit un trône de tur-« quoises porté sur des éléphants, et brillant comme « une mer d'azur. L'air ressemble à une lame damas-« quinée, tant il y flotte d'étendards de toutes cou-« leurs; on voit de loin paraître un magnifique dra-« peau semblable à un cyprès élancé; la terre, d'un « bout à l'autre, est colorée en violet par la poussière « que soulèvent les cavaliers couverts de cuirasses; on « ne voit qu'étendards derrière étendards, portant les « uns des figures de dragons, les autres des figures « d'aigles. S'ils continuent d'avancer aussi rapide-« ment, ils arriveront ici dans un jour. »

**LEHHAK ET FERSCHIDWERD SE LAMENTENT SUR LA MORT DE PIRAN.**

La sentinelle vit du haut du mont Kenabed ces événements étonnants, et descendit en courant auprès de Lehhak et de Ferschidwerd, le cœur plein de douleur, et exhalant des soupirs; elle leur dit: « Si mes yeux ne sont pas obscurcis, si après tant de « soucis ma vue n'est pas trouble, Dieu a fait périr « les Turcs, et rendu vaines toutes les fatigues qu'ils « ont supportées. J'ai vu les champions de l'Iran des- « cendre de la colline en poussant des cris, tenant « chacun en main un étendard; j'ai vu le drapeau du « Sipehdar Piran renversé, et son corps noyé dans « son sang; *j'ai vu* les dix braves qui sont partis d'ici « avec Piran pour se battre, je les ai vus la tête en « bas, désarçonnés et couverts de sang. Les braves de « l'Iran viennent de partir triomphalement pour re- « joindre Gustehem, et, de l'autre côté de Reibed, on « aperçoit une poussière noire qui obscurcit la plaine; « on y voit, au milieu d'une armée, le drapeau de Ka- « weh précédé d'étendards rouges, jaunes et violets; le « drapeau du roi des rois a paru entouré de clairons et « de timbales, et la terre devenue *noire comme* l'ébène. »

Lehhak et Ferschidwerd montèrent à la tour de la sentinelle, placée au-dessus du champ de bataille, et virent de leurs yeux privés de vie leur Sipehbed, leur frère, leur maître, et les dix cavaliers choisis

parmi les chefs de l'armée, parmi les *plus* intrépides et les *plus* guerriers des Turcs. Ils restèrent dans la tour gémissant et pleurant; ils se lamentèrent sur la mort de leur frère, et dirent dans leur douleur : « O « vaillant lion, ô Sipehdar Piran, ô cavalier plein de « bravoure, maintenant tous les désirs de tes ennemis « sont remplis; le monde n'existe plus pour toi, tout « est fini. Qui pourra te venger? qui pourra suivre « ta voix et ton exemple? Le temps est venu où le « pays des Turcs et d'Afrasiab va s'endormir; il ne « nous reste plus qu'à nous *couper le cou*, et à noyer « dans le sang nos corps, nos épées et nos mains. » Mais ils se rappelèrent les dernières volontés de Piran, et n'agirent pas selon les paroles insensées *qu'ils venaient de prononcer*. Piran, après avoir provoqué Gouderz au combat, avait dit au vaillant Ferschidwerd : « Si je tombe sur ce champ de la ven- « geance, ne restez pas à la tête de l'armée; car « quand je ne serai plus sur le champ de bataille, « la terre deviendra étroite pour les grands *du Touran*; « et aucun homme de la race de Wiseh ayant de la « cervelle dans la tête ne doit s'arrêter *ici*. Si donc on « nous tue dans ce combat, si l'on emporte nos têtes « dans l'Iran, il faut que notre armée demande la « protection de Gouderz, et que vous vous mettiez « vous-mêmes en sûreté en prenant la route du dé- « sert; c'est ainsi que vous sauverez peut-être votre « vie des mains de vos ennemis. »

Ils s'en retournèrent dans leur camp les yeux remplis de sang, le cœur défaillant. Toute l'armée comprit que ce grand troupeau était privé de son gardien, et tous fondirent en larmes et éclatèrent en lamentations, comme si un feu ardent les eût dévorés. Ils s'approchèrent de Lehhak et de Ferschidwerd le cœur inquiet et affligé, et disant : « Que « ferons-nous ici, maintenant que le soutien de l'ar- « mée du Touran nous est ravi ? A qui *maintenant Pi-* « *ran* inspirera-t-il le courage de se ceindre et de « couvrir sa tête du casque de fer ? » Les deux frères répondirent : « Qui pourrait assigner une limite aux « volontés de Dieu ? Le destin avait écrit au-dessus « de la tête *de Piran* qu'il périrait misérablement sur « le champ de la vengeance, que le glaive séparerait « son âme de son corps, qu'il ne trouverait après sa « mort ni tombeau ni linceul, et qu'il serait traîné « par son ennemi de tous côtés, ayant le corps cou- « vert de blessures, la poitrine et la cotte de mailles « pleines de sang. A présent ce qui devait arriver est « arrivé, et Piran est mort; toutes ses fatigues et « tous ses hauts faits sont devenus du vent. Il fut la « colonne de l'armée tant qu'il vécut, son cœur était « rempli de tendresse pour vous, il vous défendait « contre l'ennemi, et n'avait aucun soin de sa tête « glorieuse. Le bonheur et le malheur qu'il peut « éprouver maintenant sont ceux de l'autre monde, « et sans doute Dieu lui aura donné une place parmi

« les justes. Sa sollicitude pour nous s'est étendue « jusqu'au delà de sa mort, et il a conclu avec Gou- « derz, à l'occasion de ce combat, un traité d'après « lequel, si Piran succombait, Gouderz renonçait à « vous combattre, vous laissait libre la route du « Touran, et n'essayerait pas de vous détruire par « une embuscade. Les Iraniens ne rompront pas ce « traité, et vous n'avez rien à craindre à ce sujet. Il « faut donc *de* trois choses *l'une;* écoutez-nous, jeunes « et vieux : Ou vous voulez demander grâce *à Khosrou*, « et alors prenez sur-le-champ une résolution. Ou vous « voulez retourner auprès de vos familles, et alors « mettez-vous en marche en risquant les bonnes et « les mauvaises chances. Ou enfin vous voulez retour- « ner au combat et tremper vos lances dans le sang. « Examinons ces *trois* partis ; mais la fin ne sera pas « autre que Dieu ne voudra. Si vous inclinez au com- « bat, il faut rester ici ; car Piran a demandé des ren- « forts à Afrasiab ; le roi a équipé une armée qui « peut arriver d'un moment à l'autre, et alors ven- « gez-vous des Iraniens. Si vous aimez mieux rentrer « dans votre pays et dans vos demeures, il est pro- « bable que les Iraniens vous couperont le chemin. « *Enfin* si vous vous décidez à demander grâce à « Khosrou, il faut faire vos préparatifs et quitter ce « lieu ; et si votre désir est de passer dans l'Iran, « *faites-le*, car l'âme est la souveraine du corps. Ne « vous réglez pas sur nous deux, car jamais la haine

« *contre les Iraniens* ne s'effacera de nos cœurs; jamais « il n'y eut homme de la famille de Wiseh dont les « reins n'aient été usés par la ceinture. Nous sui- « vrons les derniers ordres de Piran, nous rentrerons « dans le Touran par le désert; et si l'on nous coupe « le chemin, nous nous battrons jusqu'à ce que nous « soyons vainqueurs. »

Les Turcs écoutèrent ce discours, et voici la réponse qu'ils donnèrent : « On a renversé, on a tué, « on a traité comme une chose vile notre chef illustre; « et nous voyons arriver Keï Khosrou de l'autre côté « *de Reibed :* qui oserait rester sur ce champ de ba- « taille? Nous n'avons ni chevaux, ni armures, ni « pieds, ni ailes, ni trésors, ni chef, ni *champion* il- « lustre, ni forces pour le combat, ni route pour la « fuite : pourquoi nous ferions-nous du mal à nous- « mêmes? D'ailleurs si nous voulions battre en re- « traite, Gouderz et Khosrou enverraient des élé- « phants et des troupes à notre poursuite; et pas un « de nous ne sauverait sa vie, et ne reverrait ses « tentes et sa famille. Il n'y a donc pas de honte à « demander grâce; car quoique nous formions une « grande armée, nous n'avons pas de chef. Et pour- « quoi craindrions-nous dorénavant le roi des Turcs? « Afrasiab ne nous importe pas plus qu'une poignée « de poussière. Pourquoi n'a-t-il pas agi comme le « roi de l'Iran, qui a eu soin de son armée? »

LEHHAK ET FERSCHIDWERD PARTENT POUR LE TOURAN.

L'armée ayant donné cette réponse à ses deux nobles *chefs*, Lehhak et Ferschidwerd se levèrent; ils savaient que ce n'était pas le moment de combattre et *d'acquérir de* la gloire, et que l'armée avait raison de dire qu'un troupeau sans gardien ne pouvait que périr. Ils firent leurs adieux *aux troupes*, et prirent la longue route du désert, un drapeau dans la main, le cœur plein de tristesse, les yeux remplis de sang.

Ils partirent avec dix illustres cavaliers, braves et propres au combat; mais ils trouvèrent sur leur chemin des cavaliers iraniens, des gardiens de la route qu'ils avaient prise. Les Turcs lancèrent leurs chevaux, et les vedettes *iraniennes* s'affermirent sur leurs étriers; il s'ensuivit un combat sur lequel *aucun parti* n'avait compté, et la plaine fut à l'instant teinte de sang comme une tulipe. Sept hommes périrent du côté des Iraniens, des braves, des lions dans les combats; et parmi les Turcs les deux héros qui portaient haut la tête furent les seuls qui échappèrent aux mains des vedettes. Ces deux braves s'élancèrent sur la route du désert semblables à des lions, pendant que la sentinelle *des Iraniens* criait de sa tour : « O hommes illustres, ô héros pleins de « valeur! deux grands sont sortis du camp des Turcs, « accompagnés de dix cavaliers glorieux; ils se sont « jetés sur nos vedettes avec tant *de fureur* qu'ils ont

« mêlé le sang avec la poussière; ils ont tué sept « Iraniens, et ont continué leur chemin comme au- « paravant, armés pour le combat. »

Lorsque Gouderz entendit ces paroles, il dit : « Ces deux hommes ne peuvent être que Lehhak et « Ferschidwerd; ils sont partis la tête haute, ils ne « sont pas las des combats; s'ils atteignent le Touran, « il en arrivera probablement du malheur à mon ar- « mée. Que celui qui désire acquérir de l'honneur « auprès du roi couvre sa tête d'un casque de Roum; « qu'il poursuive Lehhak et Ferschidwerd, et les ex- « termine tous deux avec l'épée. » Mais les Iraniens étaient tous fatigués et épuisés, leurs reins étaient froissés par *leur armure de* fer, et aucun d'eux ne répondit, excepté Gustehem le lion furieux des combats; il dit au Sipehbed : « O toi qui es digne du « trône ! lorsque tu es parti pour te battre avec les « Touraniens, tu m'as confié la garde des timbales « et du camp, et m'as ordonné de me tenir tranquille « à la tête des troupes. Tous les héros ont acquis « de la gloire et du renom, il n'y a que moi qui « n'en ai pas eu ma part à l'heure du combat. Je « vais saisir cette occasion de me faire un nom; je « partirai et ferai tomber dans mes lacs ces *deux* « *héros*. »

Gouderz sourit, et fut content de Gustehem; sa joue s'anima, et son dos délivré *du poids* de ce souci, se redressa. Il lui dit : « Ton étoile est heureuse,

« tu ressembles au soleil, tu es un lion, et tes en-« nemis sont *devant toi* comme des onagres. Va, et « que le Créateur te soit en aide, que trois cents « *ennemis* comme Lehhak deviennent ta proie. »

GUSTEHEM POURSUIT LEHHAK ET FERSCHIDWERD.

Gustehem revêtit sa cuirasse de combat, et prit congé de tous les héros qu'il rencontrait; il sortit du camp en toute hâte; il partit pour aller combattre les Turcs qui portaient haut la tête, et toute l'armée se disait que Gustehem pourrait bien ne pas suffire contre deux.

*Pendant ce temps* une armée envoyée par Afrasiab s'était avancée comme une barque sur l'eau, elle marchait bravement au secours *de Piran;* mais arrivée dans le désert de Daghouï, elle apprit qu'il était mort, et de quelle manière s'était terminé le combat des braves; elle s'en retourna tout entière, et arriva devant Afrasiab en poussant des cris de douleur.

*Cependant* Bijen apprenant que Gustehem était parti pour aller combattre Lehhak, pensa aux dangers qui l'attendaient dans le désert de Daghouï; *il pensa* qu'il ne fallait pas permettre à Lehhak et à Ferschidwerd de le réduire en poudre au jour du combat; il monta sur un cheval ardent à la course et se dirigea vers Gouderz. Aussitôt qu'il aperçut son grand-père, il lui adressa la parole à haute voix,

disant : « O Pehlewan, la raison n'approuve pas que « tu livres imprudemment à la mort tous les grands « qui t'obéissent, et que tu offres au ciel des occa- « casions *de nous faire du mal.* Deux grands de l'ar- « mée du Touran se sont mis bravement en route : « ils sont plus vaillants que n'étaient Houman et Pi- « ran; ils sont par leur naissance les chefs de cette « armée. Maintenant Gustehem est parti pour les « combattre tous les deux, mais il ne faut pas qu'il « ait le dessous. Tous les triomphes que nous avons « remportés seraient convertis en chagrins, si cet « homme généreux disparaissait de l'armée. »

Gouderz écouta ces paroles, et approuva le héros qui aspirait à la gloire; il réfléchit pendant quelque temps, et embrassa l'opinion de Bijen. Le chef de l'armée du roi dit alors à ses braves : « Quiconque « désire acquérir de la gloire et des honneurs doit « partir, suivre Gustehem et l'assister contre ses en- « nemis. » Personne dans l'assemblée ne répondit, personne ne prenait souci *de Gustehem*, personne ne s'était assez reposé. Alors Bijen dit à Gouderz : « Il « n'y a que moi qui veuille le sauver. Qui d'entre les « héros se mettra en avant dans cette affaire! ils sont « fatigués, et ne veulent pas se lever. C'est à moi de « partir, car mon cœur est plein de soucis pour lui, « et mes yeux sont remplis de larmes. »

Gouderz lui répondit : « O homme au cœur de « lion, qui n'as encore éprouvé ni la chaleur ni le

« froid de la vie, ne vois-tu pas que nous sommes « victorieux? ne te jette donc pas si vivement dans « cette aventure. Gustehem sera vainqueur de ces « *deux Turcs;* il les privera de leur tête, de leur cou- « ronne et de leur trône. Attends que j'envoie après « lui un cavalier semblable à un lion furieux, qui « l'aidera dans le combat et qui mettra en poudre « les têtes de ses ennemis. » Bijen répliqua : « O Peh- « lewan du monde entier, c'est pendant qu'il vit en- « core qu'un homme a besoin d'un ami, et non pas « quand on l'a tué. Quand Gustehem sera tombé « dans le combat, quand son jour sera passé et que « son sort sera achevé, est-ce alors que tu m'ordon- « neras de m'occuper de lui et de prendre mes armes « pour le secourir? Si tu me défends de partir, je me « couperai le cou avec ce poignard brillant, car je ne « veux pas lui survivre; ne cherche donc pas un pré- « texte *pour me retenir.* » Gouderz répondit : « Eh bien! « pars, si tu tiens si peu à ta vie; puisque tu ne te « lasses pas de combattre, ceins-toi, prends tes armes « et ne perds pas un instant. Il paraît que tu n'as « aucune pitié pour ton père, car tu ne cesses de lui « brûler le cœur. Mais tu réduis en poussière les « cimes des montagnes, pourquoi craindrais-je pour « toi dans ce combat? » A ces paroles *de son grand-père* Bijen se prosterna, baisa la terre et partit.

BIJEN SUIT LES TRACES DE GUSTEHEM.

Bijen se ceignit et se prépara au combat, il fit seller son cheval Schebreng. Guiv apprit ce que faisait Bijen, et qu'il s'apprêtait à combattre Ferschidwerd; il se mit debout à l'instant, monta sur un cheval arabe et courut comme un tourbillon de fumée sur la route. Lorsqu'il eut atteint Bijen, il tira à lui brusquement la bride de son cheval, disant : «Je t'ai adressé bien des discours, mais tu ne veux «jamais te rendre à mon avis, de manière que je «puisse être content de toi une seule fois. Où cours-tu «donc ainsi? Ne cherche pas en toute occasion à me «désoler; dis quel *nouveau malheur* tu veux infliger à «ton vieux *père*. Je n'ai d'autre enfant que toi dans «le monde, et mon âme n'est jamais heureuse, tant «tu me donnes d'affliction. Tu es resté en selle pen«dant dix jours et dix nuits, tenant levé sur tes en«nemis le glaive de la vengeance. Ton corps est usé «par la cotte de mailles qui le couvre, et cependant «tu ne veux pas cesser de verser du sang. Quand «Dieu le dispensateur de tout bien nous a donné la «fortune victorieuse, il faut s'asseoir joyeusement et «se reposer. Pourquoi joues-tu avec ta tête devant le «sort? Tu as donc bien de la confiance dans cette «épée que tu portes? Quand on ne regarde pas le «but, on n'atteint pas souvent ce qu'on espère de la «vie. Ne provoque pas si souvent le destin, il n'a

« déjà que trop les yeux sur nous. Renonce à cette « entreprise par égard pour ton père, car il ne te sied « pas d'affliger mon cœur. »

Bijen lui répondit : « O homme plein d'intelli- « gence, le monde portera un jugement défavorable « sur ton compte. Tu ne veux pas te rappeler le « passé, tu détournes follement ton esprit de ce qui « est juste. Sache, ô mon père, que tes paroles ne « sont pas selon la justice. Ne te souviens-tu pas de « la bataille de Lawen et de ce que Gustehem y a fait « pour moi, et qu'il a partagé avec moi la bonne et « la mauvaise fortune? Les malheurs que la rotation « du ciel amènera sur ma tête par ordre de Dieu sont « inévitables, et en s'abstenant d'agir on n'efface pas « ce qui est écrit. Il n'est pas nécessaire de faire là- « dessus de longs discours. Ne me détourne pas de « ce combat, car j'ai voué ma vie à cette entreprise. »

Guiv répondit : « Si tu ne t'en retournes pas, il « vaut mieux que tu ne parcoures pas sans moi ces « montées et ces descentes, et qu'au jour du combat « je sois ton compagnon dans tous les dangers. » Bijen lui dit : « Puisse-t-il n'arriver jamais que trois « grands de la famille de Khosrou fassent une si « longue route à cause de deux Turcs frappés de ter- « reur. *Je te conjure* par la vie et la tête du noble roi, « par la vie de mon grand-père le Pehlewan illustre, « par la vengeance due à Siawusch, de t'en retourner « de ce champ de bataille, et de me laisser pour-

« suivre ma route. Je ne veux pas obéir à ton ordre « de renoncer à ce combat. » A ces paroles Guiv *se détermina à* s'en retourner, et il le laissa partir en le bénissant et en disant : « Puisses-tu partir victorieux, « et revenir sain et sauf, la joie dans le cœur, et « après avoir enchaîné la main du mal. » Bijen s'élança sur les traces de Gustehem, en qui étaient concentrés tous ses soucis et toutes ses joies; il courut après lui sur la route, pour aller combattre les cavaliers de l'armée du Touran.

*Pendant ce temps* Lehhak et Ferschidwerd avaient traversé en toute hâte le champ de bataille et passé la rivière; dans l'espace d'une heure ils parcoururent sept farsangs, et ils se crurent à l'abri des Iraniens. Ils virent une forêt traversée par des ruisseaux, où les caravanes trouvaient de l'ombre; il y avait des oiseaux, du gibier et des lions, des arbres au-dessus de leur tête, et sous leurs pieds de la verdure et des eaux courantes. Ils s'y arrêtèrent pour chasser, et s'approchèrent du ruisseau; ils avaient alors à boire, mais il leur fallait quelque chose à manger, car ni le chagrin ni la joie ne satisfont la bouche. Ils coururent donc à travers la forêt et abattirent du gibier de beaucoup d'espèces, allumèrent un feu, mangèrent du rôti, et abandonnèrent leur tête au sommeil. Le sort des braves est terrible quand le malheur prend le dessus. Lehhak s'endormit et Ferschidwerd veilla sur lui.

GUSTEHEM TUE LEHHAK ET FERSCHIDWERD.

La nuit noire étant venue, il fit clair de lune; les deux héros fatigués étaient *alors* livrés au sommeil. Gustehem arriva près de l'endroit où se trouvaient les deux amis touraniens. Son coursier flaira leurs chevaux, hennit et se mit à bondir. A l'instant le cheval de Lehhak fit de son côté entendre un hennissement, comme s'il eût été en démence. Ferschidwerd courut vers Lehhak et le réveilla, en disant : « Réveille-toi de ton doux sommeil, frappe bravement la tête de la mauvaise fortune. Un sage a dit ce mot profond, que quand un lion s'enfuit devant les griffes du loup, il ne faut pas que le loup le poursuive, car il attirerait la destruction sur lui-même. Allons! lève-toi! hâte-toi! une armée arrive de l'Iran et nous barre le chemin. » Mais il avait beau courir et se presser, personne n'évite le jour du malheur.

Les deux cavaliers montèrent à cheval et sortirent en toute hâte de la forêt. Ils tournèrent les yeux vers la plaine pour se préparer à tout événement. Dans ce moment Gustehem parut au loin; ils virent qu'aucun cavalier ne l'accompagnait; les *deux* braves levèrent la tête; ils le reconnurent aussitôt qu'ils l'eurent aperçu, et se dirent l'un à l'autre : « C'est un seul homme qui se dirige de notre côté, c'est Gustehem sans compagnon qui vient nous combattre,

« le drapeau des braves en main. Il ne faut pas nous « enfuir devant lui ; car s'il continue de s'avancer dans « la plaine, il ne nous échappera certainement pas. Il « paraît que sa mauvaise fortune a voulu le perdre. »

Ils sortirent de leur retraite et se dirigèrent vers la plaine. Gustehem courut sur eux avide de combat; il s'approcha, et arrivé près d'eux, il poussa des cris de rage comme un lion furieux, et fit pleuvoir sur eux des traits de bois de peuplier. Ferschidwerd s'élança pour l'attaquer; mais Gustehem décocha contre lui une flèche qui le frappa à la tête et qui mêla son sang avec sa cervelle. Il tomba de cheval et mourut à l'instant; cet illustre héros fils de Wiseh avait cessé de vivre.

Lehhak regarda le visage de son frère et reconnut que les combats étaient finis pour lui; il trembla, et la douleur qu'il éprouvait *de le voir mort* le troubla; le monde devint noir devant ses yeux; l'excès de l'affliction rendit son âme indifférente *à la vie;* il banda son arc et le tendit; il lança une flèche contre Gustehem pendant que ses yeux versaient un torrent de larmes. Ils s'attaquèrent tour à tour, et pas une seule flèche ne tomba à terre. Les cavaliers étant tous deux blessés, se mirent alors à combattre avec l'épée. Tout à coup Gustehem saisit une occasion favorable, secoua la bride de son cheval, fondit sur Lehhak, lui assena un coup sur la nuque avec son épée tranchante et le tua à l'instant. Sa tête roula

sous les pieds de *Gustehem* comme une boule qu'a frappée le mail. Telle est la manière d'agir du ciel qui tourne; il prive tout à coup de sa tendresse ceux-là même qu'il a élevés *dans son sein :* quand tu cherches sa tête, tu rencontres son pied; et quand tu crois lui saisir le pied, c'est la tête qui se présente.

Gustehem restait à cheval, mais il était tellement blessé qu'on eût dit qu'il allait tomber en pièces; il continua de chevaucher courbé sur la selle, et tout en perdant son sang il poussait son cheval. Il arriva *à la fin* sur le bord d'un ruisseau où il vit de l'eau courante, où il vit de l'ombre; il mit pied à terre, attacha son cheval à un arbre, et parvint heureusement à s'approcher de l'eau. Il but longtemps, et rendit grâces à Dieu; on aurait dit qu'il était cloué à la terre. Ensuite il se mit à se tordre et à se rouler sur la terre noire; tout son corps était déchiré de coups d'épées. Il dit : « O gracieux maître du monde, « fais que Bijen fils de Guiv, ou un autre des héros « pleins de valeur, quitte notre armée glorieuse, « *vienne ici* poussé par son inquiétude pour moi, et « m'emmène de ce lieu, mort ou vivant, au camp des « Iraniens, pour qu'ils sachent que je ne suis pas « mort sans gloire. C'est la seule chose au monde « que je désire encore. » Il passa toute la nuit à gémir, et se tordit de douleur, jusqu'à ce que le jour commença à briller, comme un serpent qui se roule dans la poussière.

BIJEN TROUVE GUSTEHEM COUCHÉ DANS LA PRAIRIE.

Lorsque le monde commença à être illuminé par les rayons du soleil, Bijen arriva dans ce lieu. Il fit le tour de la prairie pour trouver les traces de son ami qui avait disparu. Il découvrit au loin un destrier de couleur isabelle, qui courait dans la prairie comme un cheval de course, tantôt trépignant, tantôt paissant, tantôt bondissant comme un léopard; sa selle était retournée, sa bride brisée, toutes ses housses traînaient par terre; les étriers, le lacet et les rênes étaient couverts de sang. A cette vue Bijen devint comme insensé; il poussa un cri comme un lion en fureur, et dit : « O mon ami plein de « tendresse, ô mon compagnon bien-aimé, où gis-tu « dans cette prairie? Tu me brises le dos, tu me « perces le cœur, et mon âme chérie va quitter mon « corps. Que puis-je dire? où puis-je te chercher « maintenant? quel jeu le ciel a-t-il donc joué avec « toi! »

Il suivit les traces des pieds du destrier jusqu'à la fontaine, et il découvrit Gustehem avec sa cuirasse et son casque souillés de poussière et de sang, étendu sur cette prairie où ses blessures l'avaient fait tomber la tête la première. Bijen sauta à bas de son cheval Schebreng et serra Gustehem fortement dans ses bras. Il défit la cotte de mailles de Roum qui lui couvrait la poitrine, il ôta le casque de sa tête bles-

sée, il examina ses blessures; il vit qu'il se mourait parce qu'elles n'étaient pas pansées, et qu'il avait perdu tant de sang que son corps avait jauni; le cœur de Gustehem était rempli de soucis, son corps plein de douleurs. Bijen regarda ces blessures, et éclata en lamentations devant lui, disant : « O mon vaillant « compagnon, je n'avais dans le monde d'autre ami « que toi. Il fallait m'avertir dès le commencement « de me rendre à l'endroit où tu avais un combat à « livrer; j'aurais été à côté de toi dans le moment du « danger et quand tu avais à lutter contre un Ahri- « man. Maintenant nos ennemis ont obtenu l'objet « de tous leurs vœux, et ce qu'ils voulaient faire est « accompli. »

Ainsi parla Bijen. Gustehem trembla, poussa un soupir, et lui répondit : « O mon ami, ne te désole « pas ainsi à cause de moi. Ta douleur m'est plus « pénible que la mort. Replace mon casque sur ma « tête blessée, et trouve un moyen pour me conduire « d'ici auprès du roi. Je ne demande plus au sort « qu'une seule chose, c'est de jeter les yeux encore « une fois sur les traits du roi : que la mort vienne « ensuite, je ne la crains pas; *car je sais que* je n'aurai « plus d'autre couche que la terre. Celui qui meurt « quand il a fait ce qu'il a voulu, quand il a touché « le but qu'il s'est proposé, n'est pas *entièrement* mort. « Ensuite *prends* mes deux terribles ennemis que « Dieu a fait mourir de ma main, jette-les, si tu

« peux, sur la selle d'un cheval; et si tu ne peux « pas, tranche-leur la tête, et emporte leurs armures « et leurs têtes glorieuses, pour que les Iraniens re- « connaissent leurs traits. Dis au roi maître du monde « que je n'ai pas étourdiment jeté au vent ma vie, « que j'ai lutté en toute circonstance contre la for- « tune, que je n'ai jamais hésité quand il s'agissait « d'acquérir un nom. »

Ensuite il indiqua à Bijen le lieu éloigné où il avait tué les deux Touraniens et où ils gisaient. Ce discours avait épuisé ses forces, et Bijen aussi sentit sa tête tourner. Il amena sans délai le cheval de Gustehem, et en défit les sangles étroitement serrées; il plaça la couverture du cheval sous le corps du blessé, et gémit douloureusement. Il déchira le pan de sa chemise, et pansa toutes les blessures de Gustehem. Ensuite il monta en courant sur une hauteur, l'esprit troublé par le chagrin, et vit de là des cavaliers turcs débandés, qui entraient dans le désert. Il descendit en toute hâte de la colline, tremblant de peur que Gustehem ne mourût; *il se jeta* sur les cavaliers effrayés et en tua deux avec son épée; il détacha de la courroie de la selle son lacet roulé et le jeta sur le cou d'un des Turcs; celui-ci tomba de cheval, et Bijen lui accorda la vie, pour se donner un aide dans ce qu'il avait à faire. Il courut ensuite, semblable à un tourbillon de poussière, au lieu où gisaient Lehhak et Ferschidwerd, et trouva ces chefs

de l'armée du Touran couchés sur le sol trempé de sang; près d'eux se trouvaient leurs destriers qui paissaient dans la prairie.

A cet aspect Bijen prononça des bénédictions sur Gustehem, qui avait accompli cette vengeance. Il ordonna au Turc qui lui avait demandé grâce de soulever de terre les héros et de les jeter sur un cheval, et il lui aida à leur lier ensemble les mains et les pieds, et à les jeter sur les selles royales de leurs chevaux. Ensuite il s'en retourna auprès de Gustehem, bondissant comme un léopard furieux; il mit pied à terre, et vite comme le vent le plaça avec soin et sans lui faire de mal sur son cheval; il ordonna au Turc d'y monter, de soutenir le blessé dans ses bras, et de faire marcher doucement le destrier rapide. Il adressa à Dieu des prières ferventes, et partit le cœur rempli de douleur et de souci, l'âme en anxiété sur l'état de Gustehem, et sur la possibilité de l'amener encore en vie du champ de bataille jusqu'auprès du roi.

## KEÏ KHOSROU FAIT CONSTRUIRE UN MAUSOLÉE POUR PIRAN ET LES CHEFS DES TOURANIENS, ET METTRE À MORT GUEROUÏ ZEREH.

Lorsque dix heures du jour furent écoulées, et au moment où le soleil disparaissait de la voûte du ciel qui tourne, Khosrou le maître du monde arriva, sur son trône et dans toute sa pompe, dans la plaine

où campait son armée. Tous les chefs, tous les grands, tous les héros allèrent à pied au-devant de lui, et les sages invoquèrent les bénédictions de Dieu sur lui, disant : « O roi, ô chef des Mobeds, ton « corps ressemble à celui d'un éléphant terrible, ton « âme à celle de Gabriel ; ta main est un nuage de « printemps, ton cœur est comme les eaux de l'In- « dus. » Le roi monta à cheval pour que l'armée pût voir ses traits, et la salua à son tour, disant : « Puisse « la terre appartenir à jamais aux braves. »

Ensuite Gouderz le soutien de l'armée, semblable à une montagne, se mit en marche, selon la coutume, accompagné d'un cortége. Les dix champions qui avaient réduit les Turcs en poussière sur le champ de bataille suivirent son cortége en prononçant des bénédictions sur le roi ; ils tenaient attachés sur leurs chevaux les corps de leurs ennemis la tête en bas ; leurs armes, leurs corps et leurs vêtements étaient encore couverts de sang. Gouderz s'approcha du roi ; il descendit de cheval d'aussi loin qu'il l'aperçut ; le Pehlewan de l'armée adora le roi en se prosternant devant lui ; il lui montra tous les morts, et lui nomma tous ceux qui avaient combattu l'un contre l'autre. Guiv amena en courant Guerouï Zereh devant le vaillant maître de l'Iran, et Khosrou soupira en le voyant. Le roi descendit aussitôt de cheval, et adressa des actions de grâce au Créateur, disant : « Adoration à Dieu, qui est mon asile, qui nous a

« donné la victoire et la domination! » Il se tenait debout en priant; il ôta de dessus sa tête son diadème de Keïanide, et invoqua les grâces du Dispensateur de la justice sur le Pehlewan et sur son armée, disant : « O hommes illustres dont les traces sont fortunées, vous êtes comme le feu, et vos ennemis « sont comme des roseaux. Puisse le cœur du Sipehdar Gouderz et de tous les siens rester content et « joyeux! Dorénavant les trésors et le pouvoir sont à « moi et à vous, *et rien de ce que peut donner* ma main « droite ne vous sera refusé; car vos âmes et vos corps « ont été ma rançon, et vous avez ôté le souffle *de la* « *vie* au pays de Touran. »

Ensuite il jeta les yeux sur les morts; quand il aperçut les traits du Sipehdar Piran, il versa sur lui des larmes amères, car il se rappela toutes ses bonnes actions. Son cœur se consumait tellement de douleur, qu'on aurait dit qu'un feu le brûlait; il parlait de la mort de Piran les joues inondées de larmes de sang; il dit : « La mauvaise fortune est un « dragon terrible dont l'haleine fait périr le lion rugissant, et le courage ne donne pas la force pour le « combattre; voici des œuvres de ce dragon aux « griffes aiguës. Pendant de longues années Piran eut « soin de moi, et fut prêt à faire toutes mes volontés; « il déplora le meurtre de Siawusch, et dans cette « circonstance personne n'eut à se plaindre de lui. « Ensuite cet homme, qui avait été si doux, devint

« un bourreau, et remplit de terreur le pays d'Iran. « Ahriman pervertit son cœur, et il abandonna la « voie qu'il avait suivie jusqu'alors. Je lui donnai sou« vent des conseils, mais en vain ; il ne mit pas à pro« fit mes paroles ; il ne voulut pas quitter Afrasiab, « et voilà ce que *sa fidélité* à ce roi lui a valu. J'avais « en vue pour lui d'autres récompenses, je lui avais « préparé un trône et un diadème ; mais l'événement « a déjoué mes intentions, et le ciel a tourné au« dessus de sa tête autrement *que je n'aurais voulu*. Il « a remplacé dans son cœur la bienveillance par la « cruauté, et nous a montré un nouveau visage. Il « est venu avec une armée vous livrer la bataille où « tant d'Iraniens ont succombé ; il a rejeté les con« seils de Gouderz, mes ordres et les propositions de « mes héros ; il a étouffé la bonté de son cœur ver« tueux, et a mêlé du poison avec la thériaque *de son* « *naturel ;* il s'est élancé en armes du Touran pour « combattre Gouderz le Pehlewan à l'esprit serein. Il « a sacrifié son fils et son frère, son diadème et sa « ceinture, son armure, ses troupes et son pays en« tier à son amour pour Afrasiab, et vous voyez que « le destin n'a pas tardé à mettre fin à sa vie. »

Khosrou commanda qu'on embaumât le corps de Piran de la tête aux pieds avec un mélange de musc, de camphre, de poix et d'eau de rose ; il commanda qu'on remplît sa tête de camphre et de musc, et qu'on revêtît de brocart de Roum son noble

corps, quoiqu'il eût été animé d'un si mauvais esprit. Dans sa tendresse *pour le mort*, il fit élever un tombeau dont le sommet touchait la sphère de Saturne; on y plaça des trônes massifs et dignes de servir à un prince; on assit sur *un de* ces trônes le Pehlewan couvert de ses armes et le casque sur la tête. Telle est la manière d'agir du *monde* trompeur; tantôt il vous élève, tantôt il vous précipite, et le cœur du sage reste confondu en voyant ce qu'il promet et ce qu'il tient.

Ensuite Khosrou jeta les yeux sur Gueroui Zereh, et un soupir s'échappa de sa poitrine; il regarda cet homme de méchant naturel, et qui ressemblait à un Div avec ses cheveux pendants en désordre. Il dit : « O maître du monde, à qui rien n'est caché! il faut « que Kaous ait commis des crimes, qu'il ait offensé « le Créateur du monde, pour que *Dieu* ait suscité « un pareil Div contre Siawusch; et encore je ne sais « comment *Gueroui* a pu en vouloir à cet innocent. « Mais je jure par Dieu l'unique, le victorieux, le « maître du monde, le dispensateur de tout bien, le « guide, que je vais sans délai demander compte du « sang de Siawusch à Afrasiab. » Il fit tirailler toutes les articulations à Gueroui Zereh avec des cordes d'arc; et lorsque toutes les jointures *de son corps* furent disloquées, on lui trancha la tête comme à une brebis. Khosrou le fit ensuite jeter dans l'eau, en disant : « Puissé-je voir un jour Afrasiab dans cet état! »

### LES TOURANIENS DEMANDENT GRÂCE À KHOSROU.

Le roi resta pendant quelques jours *campé* sur le champ de bataille, afin d'avoir le temps d'équiper ses troupes pour la campagne *prochaine*, et de donner des royaumes à ceux qui en étaient dignes et des robes d'honneur et des diadèmes à ceux qui les avaient mérités. Il donna à Gouderz Isfahan le siége du pouvoir, la résidence des grands, et fit aux autres des présents selon le degré de leur mérite.

Or il arriva un messager de l'armée du Touran, un homme de sens, envoyé par ceux dont Piran avait été le chef et le seigneur, qui se maintenaient encore dans leur position. *Il dit à Khosrou :* « Nous « sommes tes esclaves et tes serviteurs, nous ne fou- « lons la terre que par ta permission; l'homme est « toujours sous la main de Dieu, fût-il déjà dans la « gueule du dragon. Le maître du monde sait pour- « quoi nous avons, tous tant que nous sommes, ceint « nos reins pour le combat; nous n'avons point pris « part au meurtre de Siawusch; mais Ahriman a dé- « tourné de la bonne voie notre roi, qui est un « homme léger et de mauvaise intention, qui n'a pas « de honte devant les grands ni de crainte devant « Dieu. Depuis ce jour nous n'avons cessé de souffrir, « et l'angoisse de nos cœurs a fait couler sur nos « joues un torrent de larmes; les Iraniens ont rem- « pli de douleur le Touran, et nos femmes et nos pe-

«tits enfants sont en deuil. Nous ne sommes pas «venus faire la guerre de notre gré, nous sommes «venus défendre notre pays et nos demeures; la «guerre nous a porté malheur; les pères ont perdu «leurs fils, et les fils leurs pères. Si tu veux nous «faire grâce de la vie, nous nous tiendrons devant «toi ceints comme des esclaves. Nous sommes tous «dans la gueule du crocodile, puisque nous avons à «combattre ton armée; mais il se trouve parmi nous «beaucoup de grands qui sont dignes d'être reçus «parmi tes esclaves. Nous sommes tous coupables, et «tu es le maître, tu peux faire de nous ce que tu «voudras. Nous t'amènerons tous nos chefs, nous les «amènerons repentants de leurs fautes. Si tu gardes «dans ton cœur de la haine contre nous, la coutume «*te* permet de trancher la tête à *tes* ennemis; si tu «préfères la clémence, tu peux en user. Fais ce qui «est digne d'un roi.»

Le roi au cœur noble écouta ces paroles lamentables, et pardonna *aux Touraniens;* il leur ordonna de paraître devant lui, et ils arrivèrent selon son désir, espérant d'être sauvés; ils se prosternèrent contre terre, les yeux pleins de larmes de sang, et le cœur de ressentiment. Khosrou dit: «O Dieu de la justice, «c'est toi qui m'as donné le trône, le pouvoir et la «bravoure. Voici donc cette armée qui, remplie de «haine, a voulu mettre en poudre l'Iran, pour l'i«nonder d'un poison destructeur où elle aurait jeté

« les têtes les plus hautes; mais la justice divine les « a réduits à un état où ils n'ont plus ni volonté, ni « avis, ni pieds, ni ailes. J'étends ma main *sup-* « *pliante* vers Dieu, car lui seul est mon protecteur, « et je ne demande d'aide à personne sur la terre. « C'est ici que s'applique le mot d'un sage, qui dit en « montant à cheval pour aller à la guerre : Dès à « présent ce destrier sera mon trône brillant, et le « moment d'agir est venu pour la fortune qui veille « sur moi. Il faut apporter dans cette guerre mon « trône et ma couronne, quand je risquerais d'être *à* « *la fin* placé dans un cercueil de bois de tek ; sinon « je me trouverai dans les griffes du léopard, et ma « cervelle deviendra la nourriture des vautours. Main- « tenant vos mauvaises actions ont tourné contre « vous, c'est ce que comprendra tout homme de sens. « Je n'ai pas trempé mes mains dans votre sang, et « je ne veux pas aggraver vos malheurs; toute votre « armée est sous ma protection, quelque mal qu'elle « ait voulu à mon trône. Quiconque d'entre vous veut « partir, peut le faire, il ne lui en arrivera ni bien « ni mal; quiconque veut se rendre auprès de son « roi, qu'il parte, je lui laisse le chemin libre. La « puissance que Dieu m'a donnée me met au-dessus « de l'agrandissement et de la diminution, au-dessus « des fatigues et de la convoitise. »

Les Turcs, à ces paroles du roi, ôtèrent tous le casque de dessus leur tête ; ils déclarèrent que le roi

était victorieux, et ces léopards de guerre devinrent *doux* comme des gazelles. Le roi du monde leur commanda d'apporter leurs armures, leurs épées, leurs lances et leurs javelots ; et ces orgueilleux Turcs formèrent devant le roi, de leurs casques de Roum et des caparaçons de leurs chevaux, une pile autour de laquelle ils plantèrent leurs drapeaux jaunes, rouges et violets, en jurant solennellement de rester jusqu'à la mort les serviteurs et les esclaves du roi, et de lui être dévoués de cœur. Alors le sage roi leur pardonna tout le mal qu'ils avaient fait ; il leur ordonna de se disperser, et remplit de ces hommes toutes ses provinces.

### BIJEN RAMÈNE GUSTEHEM.

Alors on entendit annoncer du haut de la tour des sentinelles qu'on voyait sur la route la poussière soulevée par des cavaliers, et qu'on apercevait de loin trois chevaux et trois corps attachés dessus, accompagnés d'un seul cavalier. Tous les grands de l'armée de l'Iran tournèrent leurs regards sur la route avec un grand étonnement, disant : « Qui est-ce qui « ose sortir de la frontière du Touran pour venir « nous attaquer ici ? » Pendant ce temps Bijen s'avançait rapidement, son arc bandé suspendu à son bras ; on distinguait Lehhak et Ferschidwerd couchés sur leurs chevaux et couverts de sang et de poussière, et sur un autre cheval un Turc accablé

de tristesse, qui tenait dans ses bras Gustehem. Quand Bijen se fut approché du roi et qu'il eut aperçu sa couronne et son trône élevé, il se prosterna devant lui et baisa la terre. Le roi fut heureux de le voir, et lui demanda : «O homme au cœur de «lion, où étais-tu donc allé chercher un champ de «bataille?» Bijen lui raconta ce qui s'était passé entre Gustehem, Lehhak et le vaillant Ferschidwerd, les dangers qu'avait courus Gustehem, son combat contre les *deux* cavaliers avec toutes ses circonstances, et il ajouta : «Maintenant Gustehem n'a qu'un seul «désir, que le roi peut satisfaire sans peine; il a «envie de revoir le roi, après quoi il est tout résigné «à la mort.»

Le roi plein de bonté commanda qu'on portât Gustehem auprès de lui, et il s'attendrit sur lui à ce point qu'un torrent de larmes coula sur les cils de ses yeux. Gustehem était si affaibli par ses blessures qu'on aurait dit qu'il n'avait plus de souffle; mais il sentit le parfum de l'amitié du roi des rois; il se retourna, dirigea ses yeux sur Khosrou, et des larmes de tendresse inondèrent ses joues couvertes d'eau et de sang. Tous les grands se lamentaient et pleuraient comme si un feu ardent les eût dévorés. Le roi était désolé de perdre un Sipehbed dont la tête couverte du casque était une enclume de bataille. Or il possédait une pierre qui était l'espoir des blessés; il l'avait reçue en héritage de *ses prédécesseurs* Hous-

cheng, Thamouras et Djemschid, et la portait sur son bras toute l'année et tout le mois. Désirant de tout son cœur sauver Gustehem, il détacha ce précieux *joyau* de son bras droit, le lia sur le bras de Gustehem, et frotta de la main ses blessures. Il avait des médecins du Roum, de l'Inde et de la Chine, de l'Iran et du Touran, qu'il menait toujours avec lui partout où il allait, et qu'il entretenait pour des cas semblables; il les fit asseoir au chevet de Gustehem, et répéta sur lui toutes sortes d'incantations. Ensuite il se rendit à l'endroit où il faisait ses dévotions, et pria Dieu longuement et en secret.

Le malade passa ainsi deux semaines; à la fin il guérit, et se rétablit de ses fatigues et de ses blessures. On le plaça sur un cheval et on l'amena devant le roi; et lorsque le maître du monde l'aperçut, il dit aux Iraniens : « Soyez reconnaissants et heu« reux de ce que Dieu a fait. Il est merveilleux que « mon vœu soit exaucé, et que le compas *de ma for« tune* ait formé *un cercle* si juste. Au sein de la vic« toire, mon inquiétude pour Gustehem avait attristé « mon cœur joyeux; c'est uniquement la faveur de « Dieu qui conserve la vie de tout ce qui existe, et « non pas la science et les soins des hommes. »

Khosrou appela alors Bijen fils de Guiv, mit sa main dans celle du vaillant Gustehem, et lui dit : « Tu es un homme pieux et fortuné; ne crains jamais « pour ta vie; car Dieu est éternellement secourable,

« et lui seul prend par la main ceux qui sont en « danger. Si jamais le Maître du monde a rendu la « vie à un mort, c'est à Gustehem. » Ensuite il dit *à Gustehem :* « Veille toujours sur Bijen, car nul n'a vu « de notre temps un homme comme lui; et si par « amitié pour toi il n'avait pas enduré tant de fati- « gues, qui aurait pu rendre grâces à Dieu de *ton* « *salut?* »

Le roi resta encore une semaine à Reibed, distribuant de l'argent et de l'or, et des trésors de toute espèce. Il envoya de tous côtés des messagers auprès des grands et des nobles pour les appeler tous auprès de lui, car ils devaient l'aider dans la guerre *qui allait commencer*. Il leur fit ordonner de venir à sa cour en armes pour combattre le léopard.

Maintenant, *ô Dihkan*, que tu as achevé le récit du combat de Piran, prépare-nous celui du combat de Keï Khosrou. Ensuite arrange dans ton esprit exquis des paroles élégantes, pour nous raconter comment, après des fatigues infinies, le puissant roi se vengea d'Afrasiab.

FIN DU TOME TROISIÈME.





